









NOUVEAU  
VOYAGE  
D'ITALIE.

A UTRECHT. Chez GUILLAUME van de WATER  
et JACQUES van POOLSUM. M D C C X X I I.



# VOYAGE D'ITALIE

DE

MONSIEUR MISSON,

Avec un Mémoire contenant des avis utiles à  
ceux qui voudront faire le même voyage.

CINQUIEME EDITION,

*Plus ample & plus correcte que les précédentes,  
enrichie de nouvelles Figures*

ET

Augmentée d'un quatrième volume traduit  
de l'Anglois, & contenant les Remarques

QUE

MONSIEUR ADDISSON

*A faites dans son Voyage d'Italie.*

TOME PREMIER.



A UTRECHT,

GUILLAUME VANDE WATER,

ET

JAQUES VAN POOLSUM.

MDCCXXII.

Chez

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



A  
MONSEIGNEUR  
LE COMTE D'ARRAN;  
VICOMTE DE TULLO;  
BARON DE WESTON,  
ET DE CLAGHERNAN;  
PAIR D'ANGLETERRE  
ET D'IRLANDE.  
GENTILHOMME ORDINAIRE  
DE LA CHAMBRE DU ROY.  
COLONEL D'UN REGIMENT DE  
CAVALERIE, &c. &c.



MONSEIGNEUR,

*Quand j'ay pris la resolution de pu-  
blier cet Ouvrage , mon unique dessein e*

Tom. I.

\*

*esté*

## E P I S T R E.

*esté de faire une chose qui Vous fust agréable, & qui contribuast à m'assurer de plus en plus la bienveillance dont Vous m'honorez. Il est vray qu'on ne peut se produire sans quelque risque, dans un Siècle aussi éclairé que l'est celui-cy; & j'avoüe que cette pensée m'a fait un peu balancer: Mais ma répugnance a cédé à l'obligation où j'ay crû estre, de Vous donner ce témoignage de ma reconnoissance, & de mon respect.*

*Lors que MONSIEUR le DUC D'ORMOND Vostre Grand-Pere, me fit l'honneur de me confier Vostre conduite, je ne pensay qu'à chercher les moyens de répondre heureusement à ses intentions: Et pour ne parler que de Vos Voyages, je puis dire, MONSIEUR, que je me suis appliqué soigneusement, à Vous en faire recueillir le plaisir & l'utilité, que Vous en pouviez attendre. Ce que je fais aujourd'huy, n'est qu'une continuation de ce je faisois alors: Je vous renouvelle les idées des choses que Vous avez vuës, j'entretiens ces idées dans Vostre esprit,*

## E P I S T R E.

*esprit, & je Vous rends ainsi présente, & durable, une satisfaction que le tems Vous osteroit peut-estre insensiblement.*

*J'espere, MONSIEUR, que VOSTRE GRANDEUR recevra favorablement, cette marque du zèle, & de l'attachement que j'ay toujours pour son service. Si Vostre critique estoit aussi sévère, que Vostre discernement est juste, j'aurois lieu de craindre beaucoup: mais je n'apprehenderien, quand je me souviens de Vostre Bonté, & de cette inclination naturelle que Vous avez, à regarder les choses du costé qui leur est avantageux. Ce qui me gésne en cette rencontre, & ce qui m'arreste, c'est que je ne puis trouver le secret de vous donner tous les éloges que vous méritez, sans m'exposer à un danger certain de blesser Vostre Modestie. Il seroit juste que je publiasse ici la Générosité, la Probité, le Courage, la Modération, & les autres vertus que j'ay tant de fois remarquées en Vous: cependant, je n'ose insister sur cela, estant très assuré que je ne le pourrois faire sans Vous estre importun.*

## E P I S T R E.

*Je diray seulement , MONSEIGNEUR , que ces Qualitez Vous sont héréditaires; elles sont inséparablement unies au Sang illustre dont vous sortez; la vraye Noblesse , & la Grandeur d'ame , ayant esté de tout temps le partage de Vostre Maison. Feu MONSEIGNEUR le DUC D'ORMOND a répandu sa réputation par toute l'Europe , de la maniere du monde la plus glorieuse. MONSEIGNEUR le COMTE D'OSSORY Vostre Pere , a marché sur les mesmes traces. Ce grand Capitaine a esté tout ensemble , la terreur des Ennemis de son Prince , l'amour du Peuple , les délices de la Cour , l'admiration des Etrangers. L'honneur que j'ay eu d'approcher avec Vous plusieurs Souverains , m'a donné lieu d'entendre de leur propre bouche , jusqu'à quel point alloit l'estime qu'ils avoient pour Luy , & avec combien de regret ils ont vû terminer une vie si belle , dans un âge si peu avancé. MONSEIGNEUR le DUC D'ORMOND Vostre Frere , est avec Vous MONSEIGNEUR , le digne Successeur*  
de

## E P I S T R E.

*de ces Héros : Vous ne perdez ni l'un  
ni l'autre , aucune occasion de courir à  
la Gloire ; & Vous sçavez signaler par  
tout Vostre Prudence & Vostre Valeur.  
Je fais des vœux très ardens pour Vos-  
tre commune prospérité ; & je Vous  
supplie d'estre persuadé que je seray  
toute ma vie , avec une forte passion ,  
& un véritable respect ,*

MONSEIGNEUR ,

DE VOSTRE GRANDEUR,

Le très-humble & très-  
obeïssant serviteur

A Londres ce  
1. Jan. 1691.

MAXIMILIEN MISSON.



## AVERTISSEMENT.

**D**ES le commencement du Voyage, dont je donne icy la relation, je me proposay de faire un Journal des principales choses que je remarquerois; & comme quelques uns de mes Amis m'avoient fait promettre que je leur enverrois de temps en temps mes remarques, ce Journal s'est insensiblement fait en forme de lettres.

M'estant trouvé dans l'obligation, de produire ensuite ce petit Ouvrage, j'ay crû que je ferois bien de garder mon premier style: le style des lettres est un style concis, un style libre & familier, & la maniere d'écrire que j'ay trouvée la plus commode pour mon dessein. Les descriptions voudroient qu'on dist tout, & qu'on parlât de tout avec exactitude: mais  
la



## AVERTISSEMENT.

la description d'un païs, & ce qu'on veut en dire dans une lettre, sont des choses bien différentes.

Si l'on objecte donc, que j'oublie diverses considérations assez importantes ; je déclare que je n'oublie rien, puis que je ne promets rien précisément. On ne doit chercher icy que des lettres, par lesquelles je ne m'oblige nullement à raconter tout ce qui se peut dire des lieux dont j'écris. J'en dis ce que j'en ay vû, ce que j'en ay appris de gens dignes de foy, & ce que je trouve à propos d'en dire.

Si l'on ajoute à cette objection, que je parle de certaines choses qui sont déjà connues ; je répons que s'il ne falloit jamais rien dire de ce qui a esté mentionné par d'autres, on n'auroit qu'à jeter au feu presque tous les livres ; car les nouvelles découvertes d'un siècle entier, feroient à peine un petit Volume. Mais chacun a ses manieres d'envisager, & de représenter les mesmes sujets ; ce qui les rend en quelque façon différens d'eux mes-

## AVERTISSEMENT.

mes, & ce qui autorise chaque Particulier, de les mettre de nouveau sur le tapis. D'ailleurs, les choses qui sont arrivées de mon temps, ou celles qui sont changées depuis peu, ne peuvent avoir rien de commun avec les remarques de ceux qui ont écrit avant moy. Ainsi je m'assure qu'on trouvera toujours icy un ouvrage nouveau ; soit que j'ajoute des circonstances remarquables ; soit que je donne des idées, qui me paroissent plus justes, que celles que j'avois reçues par le récit des autres ; soit enfin qu'il m'arrive même, de dire plusieurs choses tout autrement qu'eux. J'ajouteray encore, que si pour ne gâster pas l'enchaînement de mon Ouvrage, & pour n'ôter pas aux Voyageurs, l'utilité que j'espère qu'ils en tireront, je n'ay pas affecté d'obmettre entièrement divers articles, dont j'ay pû croire qu'on estoit déjà à-peu-près informé ; j'ay aussi quantité de remarques qui sont à tous égards tout-à-fait nouvelles.

## AVERTISSEMENT.

Il ne m'a pas esté possible de passer dans les lieux qui se sont rencontrez sur la route, sans m'informer de ce qu'il y avoit de plus remarquable, & sans en dire aussi quelque chose. Mais comme nostre but estoit le Voyage d'Italie, & que j'y insiste beaucoup plus qu'ailleurs, j'ay cru qu'il suffisoit de donner à l'ouvrage entier, le titre de ce qu'il contient de principal.

Quelques uns de ceux qui ont esté en Italie, se sont presque uniquement attachez à l'Antique. Plusieurs ne se sont proposé que l'étude de la Peinture, & de l'Architecture. Il y en a qui n'ont recherché que les Cabinets, & les Bibliothèques. D'autres ont principalement visité les Eglises, & les Reliques. Pour moy j'ay tasché de profiter de tout, c'est pourquoy je me suis informé de tout : & cela remplit mes lettres d'une diversité qui, à ce que j'espere, ne sera pas trouvée desagréable.

J'ay pensé aussi que puisqu'une ne-

## AVERTISSEMENT.

cessité comme indispensable, m'obligeoit à mettre cet ouvrage au jour, il falloit tascher de le rendre utile à ceux qui voudroient faire le mesme voyage. C'est ce qui m'a fait insérer dans ces lettres, diverses choses que je n'y avoit pas mises, lors que j'écrivois à deux ou trois Amis seulement. Et ç'a esté dans la mesme veüe que j'ay ajoûté à la fin, quelques Mémoires pour les Voyageurs.

Ceux avec qui j'entretenois commerce de lettres, pendant le voyage, me demandoient toujours que je leur parlasse de tout, jusques aux moindres choses. Mais la pluspart du monde n'estend pas sa curiosité si loin; de sorte que j'ay suivi le conseil de ceux qui ont voulu que je retranchasse divers endroits qu'on auroit peut estre traittez de minuties. L'ordinaire est que ceux qui ont également l'esprit fin, droit & universel, trouvent du goust par tout, & sont plus aisez à satisfaire que les médiocres Génies. S'il arrive que quelques uns trouvent,

que

## AVERTISSEMENT.

que je n'aye pas encore assez retranché, ils pourront confiderer que dans un pareil détail, on ne doit pas attendre des choses qui foyent toujours grandes & importantes. Ce ne font icy ni des Sermons, ni des Négociations d'Ambassadeurs. Ce qu'on regarderoit comme une bagatelle dans un grand sujet, ne l'est pas dans un récit semblable à celui-cy; & sur tout dans une lettre. Au reste, il y a de petites choses, qui ne laissent pas de plaire, quoy qu'elles foyent petites: nous avons des Relations fort estimées, qui ont circonstantié tout, & qui n'ont pas mesme oublié les enseignes des cabarets. Il n'est pas juste aussi; de vouloir obliger un Voyageur, à ne rencontrer que des prodiges. On ne se doit pas amuser, à charger ses mémoires d'observations insipides; mais quand on est exact, il y a peu de choses, sur quoy l'on ne trouve quelques considérations à faire.

J'ay remarqué que ceux qui parlent de l'Italie, sont ordinairement  
pleins

## AVERTISSEMENT.

pleins de préjugés avantageux pour ce pays-là. La plupart des jeunes Voyageurs y vont avec le dessein de tout admirer, dans la pensée qu'ils y trouveront une infinité de choses surprenantes : & ceux qui en écrivent en font toujours l'éloge. Cette partie du Monde a été si célèbre, qu'on ne peut se résoudre à voir sa réputation diminuée. La grandeur, par exemple, & la magnificence presque infinie de la fameuse Rome; & les anciennes délices de Bayes & de Capoue, donnent de la vénération pour quelques marbres, qui restent encore de leur débris; quoy qu'à la vérité, ces endroits, à les considérer en eux mêmes, n'aient présentement rien de préférable à une infinité d'autres, dont on ne parle point dans le Monde. Mais je trouve encore une autre raison, qui aide sans doute à cette opinion qu'on veut à-toute-force avoir de l'Italie. C'est la manière dont cette Nation parle ordinairement, de ce qu'on voit chez elle. Il est certain que les Italiens ont  
l'esprit

## AVERTISSEMENT.

l'esprit si vif, & les expressions naturellement si énergiques, qu'ils disent souvent les choses trop fortement. Ils ne manquent pas, comme on fait, de façons de parler douces & enjouées, pour ne pas dire badines & enfantines; mais il est vrai aussi qu'ils passent aisément à l'extrême quand ils changent de style : ils s'élèvent aux termes ampoullez & hyperboliques. Quelques uns des Etrangers qui font du séjour parmi eux, s'accoutument insensiblement à ce langage; & cela estant joint à leurs premiers préjuges, il arrive souvent qu'ils nous font de grands récits de fort petites choses. M'estant apperçû de ces défauts, je me suis donné de garde d'y tomber : j'ay examiné les choses de sang froid, en laissant les admirateurs s'évaporer en loüanges & en exclamations, sans me laisser surprendre à leurs termes pompeux & superlatifs. Mais si je n'ay pû avoir la complaisance d'admirer toujours avec eux, j'espère aussi qu'on ne m'accusera pas d'une prévention opposée à celle

## AVERTISSEMENT.

celle que je blafme ; puis qu'on verra que je louë avec plaifir , les chofes qui felon mon jugement , méritent d'être louïées.

Je ne me fuis pas mis en peine de confulter les Auteurs qui ont écrit de l'Italie ; outre qu'il m'auroit efté impoffible de le faire , parmi les embarras du voyage : cela ne m'auroit apporté que tres peu de fruit ; mon deffein n'eftant pas , comme je l'ay déjà dit , de traiter ce fujet à fond , mais de rapporter feulement ce qui s'eft rencontré fous mes yeux , & ce qui eft parvenu à ma connoiffance dans les lieux mefmes , après la recherche que j'en ay pu faire. Si j'ajoute quelque chofe de plus , c'eft rarement & par occafion. J'ay bien voulu joindre icy cet avertisfement , afin que fi par hazard , il fe trouve dans mon ouvrage , plusieurs chofes contraires à ce que d'autres peuvent avoir écrit , on ne m'accufe pas d'avoir pris plaifir à les contredire. Je parle naïvement felon ce que j'ay vû , ou felon



## AVERTISSEMENT.

lon ce que j'ay appris par de bons témoignages, n'ayant jamais dessein de déplaire à personne. Au reste je prie le Lecteur de distinguer toujours les endroits où j'affirme positivement, d'avec ceux où je ne rapporte quelque fait, que par un *On dit*. Ce que j'assure alors, c'est que tous ceux que j'ay vûs en parlent ainsi; c'est la voix, & le sentiment du Public: Mais les bruits communs, quoi qu'universellement répandus, ne laissent pas d'estre souvent de faux bruits.

Pour éviter l'embarras de distinction de lieuës, & de milles d'Allemagne, je m'explique en disant une heure de chemin. Si je me fers aussi du terme de lieüe, j'entens toujours la mesme chose; je dis indifféremment l'un ou l'autre. Comme chacun connoist les milles d'Italie, j'ay cru qu'il n'estoit pas nécessaire de chercher d'autre explication. J'avertiray pourtant que deux milles de Piémont, font près de trois milles ordinaires; & que les milles de Lombardie font les plus cours  
de

## AVERTISSEMENT.

de tous. J'ajoutéray à cecy, que quand je mesure quelque distance , par un certain nombre de pas , je ne parle que de pas communs, de pas de promenade ordinaire.

*Sapiens  
ubicunque est, peregrinatur:  
Fatuus, semper exulat.*

I. Lips.

AVIS

# A V I S

D E S

L I B R A I R E S.



Nous ne doutons nullement que cette Edition ne soit plus favorablement reçue que toutes les précédentes. La Traduction que nous y avons ajoûtée, du Voyage que le fameux Mr. Addisson fit dix ou douze ans après celui de Mr. Misson, & dans des vues un peu différentes, nous fait esperer une très heureuse reussité, quoi qu'à dire la verité, peu d'Itinéraires ayent eu autant de débit que celui de Mr. Misson. Le témoignage que lui rend Mr. Addisson dans sa petite Préface, ne peut être avantageux, le jugement favorable d'un aussi grand Connoisseur, & qui a été sur les Lieux, est un véritable Panegyrique.

A V I S



# A V I S

Sur cette nouvelle Edition.

**P**uisque les diverses Editions qui ont été faites de ce petit Ouvrage en plus d'une Langue sont une marque qu'il a été assez favorablement reçu ; j'ay , ce me semble, lieu d'esperer que le Lecteur ne dédaignera pas de jeter les yeux sur les choses dont j'ai dessein de l'entretenir un moment ici ; & qui sont pour le satisfaire sur certaines objections que je sais qui ont été faites.

Je ne dissimulerai donc point ce que plusieurs de mes amis m'on dit , que comme j'ai observé un grand silence dans toute ma Relation sur ce qui regarde la Politique & le Gouvernement des Estats ; que j'ai fort peu parlé des Bibliothèques ; & que je n'ai point insisté sur les Mœurs & Coutumes des Peuples ; il leur sembloit qu'il ne seroit pas mal à propos de suppléer en quelque manière à ces espèces de manquemens dans les additions que je fais aujourd'hui. Cet avis paroît si raisonnable , que je crois devoir me justifier de ce que je ne le suis pas.

Remarquer en général qu'un Estat est Monarchique ou Démocratique ; qu'un Prince a telles ou telles prérogatives ; qu'il y a dans la République un certain nombre de Conseils composez de certaines personnes ; cela sans aucun détail , est fade & inutile , sur tout quand on parle de Pais voisins , & par consequent connus. Pour discon-

## A U L E C T E U R.

*discourir de ces choses-là d'une manière raisonnable, il s'en faut faire une tâche, traiter le sujet, & représenter tout avec exactitude, comme M. Amelot de la Houssaye, par exemple, a décrit le Gouvernement de Venise. Mais un homme qui dans l'espace de douze ou quinze mois, traverse quarante ou cinquante Etats différens, n'a sans doute ni le temps, ni la commodité d'entreprendre un pareil Ouvrage; & ce seroit fort injustement qu'on exigeroit de lui une chose semblable. D'aller entamer la question des Maximes & des intérêts des Princes; ou le fin, le mystérieux des intrigues du Ministère; cela n'est pas non plus de la portée d'un Etranger, qui manque presque toujours d'habitudes assez particulières, qui a mille autres affaires sur les bras, & qui n'a pas la centième partie du loisir qui luy seroit nécessaire. Je sçais comme il en a pris à certains personnages affectans de faire les politiques, pour avoir précipitamment débité les spéculations chimériques dont ils avoient crédulement chargé leurs tablettes. Il faut donc laisser ces recherches à faire, à ceux qui ont le tems & les moyens de fouiller dans le secret; à des Ambassadeurs, par exemple, & à d'autres tels Ministres qui résident dans les lieux, qui mettent leurs espions en campagne; qui font donner les uns dans le panneau, & qui corrompent les autres par argent. Toucher à cela, c'est risquer à n'en dire que des choses insipides, Se questo fosse vero, non la farebbe il Popolo, M. D. fausses ou incertaines, c'est à mon avis, une très grande imprudence, & une fanfaronnade fort méprisable. Il y a une autre temerité dont mille gens sont coupables, & que je remarquerai ici, puisque l'occasion s'en présente; je veux dire la précipitation avec laquelle on se mesle souvent de fixer les revenus des Princes, en courant en poste au travers de quelqu'une des Villes*  
de

## A V I S

*de leurs Estats. Se mesler de décider de ces sortes de choses , sans qu'il soit seulement probable qu'on en ait pû estre informé ; c'est aimer mieux se faire écouter par un tas de simples & d'ignorans , que de s'aquerir l'approbation des gens bien senez.*

*Les Bibliothèques ne sont pas impénétrables comme les Cabinets & les Conseils des Rois ; au contraire , elles sont ordinairement publiques ; mais ce qu'elles exposent à la vûe de tous , n'est pas ce qu'elles ont de secret & de rare. Les Manuscrits précieux ne se communiquent point à tous venans. Et en Italie particulièrement , si un Voyageur n'a pas quelque forte recommandation , on refuse souvent , ou on évite de luy faire voir les choses dont on croit qu'il pourroit tirer quelque avantage contre la Religion du País. En deux temps différens j'ai insisté à Milan , pour voir un Anastase qui est assurément dans la Bibliothèque de S. Ambroise , & dans lequel je sais que se trouve l'histoire de la Papesse. Mais ayant esté obligé de répondre à la question quid sentis de Fide Catholicâ ? c'est-à-dire , de quelle Religion estes-vous ? ou plutôt , n'y ayant rien répondu , on m'a dit que ce Manuscrit ne se voyoit plus. Pour faire donc quelques découvertes , ou pour tirer quelques curieux recueils des Manuscrits qui sont dans les Bibliothèques , il y a plusieurs choses nécessaires que ne peuvent avoir les gens qui voyagent de la maniere dont il paroist par les dates de mes Lettres que j'ai voyagé : Il faut du temps beaucoup : il faut avoir aquis quelque familiarité avec un Bibliothécaire : il faut ne lui estre point suspect , s'il s'agit de choses qui concernent la Religion : Et il faudroit enfin rencontrer toujours de vrais Bibliothécaires , c'est-à-dire , des gens officieux & savans , au lieu qu'on n'a souvent à faire qu'à des espèces de concierges , qui n'ont ni sçavoir en général , ni connoissance particuliere*

*de*

de la Bibliothèque ; & qui ne font que bâiller & rechigner , jusqu'à ce qu'ils ayent attrapé le teston qu'on leur donne en sortant. Les personnes équitables qui voudront considérer cela , seront en quelque façon contents , à ce que j'espere , de ce que je leur ay pû donner ; & ne me feront pas des reproches qui seroient d'autant plus injustes , que si je n'ay guères profité des Bibliothèques que j'ay vûës , c'est moi qui en suis le premier à plaindre. Ils ne tireront pas non plus une conséquence qui ne seroit pas raisonnable , du peu de connoissance que j'en ai aquis , contre les autres observations que j'ay faites & dont je parle positivement , comme si je n'avois pas pû estre mieux informé d'une chose que d'une autre. Il y a de ces choses-là qu'il faut chercher pour les connoistre , & les chercher avec soin & peine : il y en a qu'on cherche , mais qu'on trouve aisément ; & il y en a enfin qui se présentent d'elles-mesmes , & qu'on n'a qu'à regarder. Il est vray que je n'ay presque pas pénétré dans les premières , faute de temps , & de tous les moyens requis , mais il m'a esté facile d'aquérir la connoissance de plusieurs des autres ; & sur tout , de considérer & de décrire ce qui s'est offert à mes jeux. C'est ce qui m'a fait soigneusement distinguer dans l'Avertissement qu'on peut voir au commencement de ce Livre , une Description d'avec une Rélation. Autre chose est d'entreprendre de décrire un Pais , une Ville , une chose , de quelque nature qu'elle soit ; autre chose , de faire part à un Ami dans une lettre , des remarques qu'on a eû occasion de faire en passant dans les lieux dont on parle.

Pour ce qui est des Mœurs & Coutumes des Peuples , il est manifeste encore qu'afin de n'en rien dire que de juste & de vray , & sur tout pour entrer dans quelque détail , il faut avoir eû beaucoup de commerce avec ceux dont on entreprend de parler. Ce qui m'a rendu fort circonspect & fort retenu sur cet article , c'est le mauvais

juge-

jugement que je voi que bien des gens ont fait, dans les *Rélations* qu'ils ont publiées. Si par exemple, on interroge le Dr. Sprat sur ce que Sorbier a dit des mœurs des Anglois, & de diverses choses que ce Voyageur a remarquées en Angleterre, il dira que cet homme se met des chimères dans l'esprit, & ne sçait la plupart du temps ce qu'il dit. Et si l'on demande à M. M. . . . ce qu'il pense de ce que le Dr. P. Heylyn a écrit des Coutumes des François, il en fera moins d'estime encore. En effet, cet homme docte d'ailleurs & digne d'estime, mais né avec un préjugé contre les François qui l'aveugle & qui le domine, n'en conçoit que des idées si fausses que cela fait pitié. Il décide de tout ce qui se fait en France en arrivant dans un méchant cabaret à Dieppe; & perpétuellement travaillé de son antipathie, comme d'une fièvre chaude & furieuse, on voit que Nature patit en lui quand il est forcé de dire quelque bien de ceux mesmes qui lui ont rendu de bons offices; & qu'il est dans son élément, quand en général, & à son ordinaire, il dit du mal de tous. Je n'ay jamais rencontré d'homme si terrible sur cet article; mais il est vrai que je n'ai guère vu de gens qui ne soient un peu malades de la mesme maladie, & qui ne fassent paroître de la préoccupation, quand ils parlent des mœurs des Nations étrangères. J'ose dire que le silence que j'ai presque toujours observé sur cela, n'est pas venu de la crainte que j'aye eu du mauvais effet de mon préjugé, estant, je croi, sur mes gardes autant que personne du monde le puisse estre, contre cet ennemi de la raison & de la vérité; & le refuge où je suis m'ayant d'ailleurs assez fait connoître que je n'ai point de Patrie particuliere icy bas: Mais j'ay bien pensé que n'ayant pas eu assez de loisir pour considerer attentivement ces sortes de choses, je ne pourrois entreprendre d'en parler beaucoup, sans hazarder de tomber en diverses fautes.



## A U L E C T E U R.

*On m'a fait encore d'autres reproches. Je n'ay presque trouvé personne qui ne m'ait dit que j'ay oublié quelque singularité remarquable; & que j'ay parlé froidement de certaines choses qui méritoient des éloges. J'ai répondu à ces gens-là; premierement, que je n'ay rien oublié, puis que je n'ay oublié aucune description, comme j'en ai assez averti; Et secondement, je leur ay représenté que je n'estois pas la cause des idées qu'ils s'estoient faites mal-à-propos de choses fort communes comme d'autant de merveilles. Ainsi, quand un Allemand de Francfort m'a témoigné l'étonnement où il estoit de ce que je n'avois rien dit de son Eglise neuve des Luthériens; & qu'un Suisse de Berne m'a fait paroistre la mesme surprise, de ce que je n'avois pas fait la moindre mention des Sculptures que les Treize Cantons admirent au portail de sa grande Eglise; J'ay dit au premier que s'il m'avoit fallu parler de tous les Edifices que j'ay vûs, & qui surpassent de beaucoup le Temple des Luthériens de Francfort en grandeur & en magnificence, il m'auroit fallu grossir mon Ouvrage de plusieurs volumes. Et j'ay prié le second de considérer que ces Sculptures si vantées par le commun des gens de son Pais, n'estoient guere estimées par les connoisseurs. On est ordinairement entesté de ce qui est à soy, & de ce qui est chez soy; de ce qu'on a admiré, ou entendu admirer dès son enfance: ou, on loue ce que l'on connoist de plus loüable, sans s'informer s'il y a quelque autre chose que ce que l'on connoist. Ainsi, un Paisan qui n'a jamais sorti de sa chaumiere, s' imagine que le soit disant Chasteau du Seigneur, & la vieille tapisserie qui y pend depuis cent cinquante ans malgré les rats & les araignées, sont les plus belles choses du monde: mais is n'en est pas de mesme de ceux qui ont un peu roülé. Quand on a vû beaucoup de choses de mesme nature & de différent prix, il y en a dont on ne dit rien du tout; & on parle des autres, par l'é-*

## A V I S

*quitable comparaison qu'on en a fait ensemble. Si j'exalte fort les Eglises d'Anvers, où prendrai-je des termes pour celles de Rome & de Naples? Il faut donc distribuer les éloges selon le différent mérite: & il faut aussi que celui qui n'a vu que le clocher de son Village, ne se haste pas de dire qu'il est des plus hauts du monde.*

*Ce que j'avois dit dans l'Avertissement n'a pas empêché que je n'aye quelquefois rencontré de ces Suffisans qui voulant trancher des graves, & des capables, traittent avec un dédain affecté tout ce que leur pauvre sorte d'esprit appelle des Minucies. Il y a temps & lieu pour tout: je le répéterai encore. Autre chose, est une Oraison funebre, & une Comédie: autre chose un Traitté de Morale ou de Politique, & une Lettre qui doit estre écrite d'un style libre & gay. Ce qui seroit donc minucie dans une occasion, puisque Minucie y a, n'est point minucie dans une autre. C'est ce qu'il faut que ces importans critiques se mettent dans l'esprit. Erasme ne se seroit pas amusé, sans doute, à décrire les Hostelleries d'Allemagne dans les matieres graves, qu'il traittoit; mais cette espèce de bagatelle a fait le sujet d'un de ses plus agréables Colloques. Ainsi, il est très vrai que ces sortes de choses ne sont point ridicules, quand elles sont placées dans leur lieu. Or le vrai lieu de dépeindre un Karvanseras de Bohême & de Westfalie, aussi bien que de Turquie ou de Perse; le vrai lieu de parler des singulieres façons de s'habiller des Femmes d'Ausbourg, par exemple, ou de Nuremberg; le vrai lieu de représenter la voiture d'un Chariot de Hollande, ou d'une Gondole de Venise, c'est, sans contredit, la lettre qu'un Voyageur écrit de ce Pais-là. Et c'est n'y penser pas, que d'exiger toujours de lui des choses telles, que si sa route estoit un continu de Bibliothèques, de Palais, & d'Acadé-*

cadémies. Aussi ce mélange d'observations se trouve-t-il toujours dans les Voyageurs les plus judicieux. En effet, pourquoi ce qui peut estre raisonnablement dit dans la conversation, ne pourroit-il pas estre raisonnablement raconté dans des Lettres, qui, comme l'a fort bien dit M. de Balzac, sont des conversations par écrit? Pourquoi craindroit-on de mettre dans une Relation de cette nature, ce qu'on a esté obligé de dire diverses fois, en répondant aux questions de gens de respect & du meilleur goust? Rien n'est plus pitoyable que ces fausses délicatesses. Rien n'est plus ridicule que ces Beaux-esprits antiminuciaires qui mettant en question, avec leur sourcil renfrogné & leur ton pédantesque, si la superfluité retranchée ou retranchable de la barbe & des ongles de J. C. estoit de l'hypostatique union de ses deux Natures? Ou qui, cherchant le solide ou le quintessenciel des Sciences les plus sublimes dans les perpétuelles impertinences de cette Rapsodie qu'on appelle Homere, se moquent en mesme temps de choses qui font tous les jours des sujets d'agréable entretien dans les compagnies les plus sages.

D'autres censeurs qui ne critiquent pas les choses que je viens de marquer, se sont recriez contre quelques Reliques, Images, & prétendus Miracles, dont il m'est quelquefois arrivé de parler. Ils ont dit que ces pauvretes-là ne méritoient aucune attention. Mais c'est user mal de son raisonnement. Tout ce fatras d'os & de baillons sacrez qu'on appelle Reliques, la honte des Launois & des Mabillons, ainsi que des autres Catholiques Rom. sensez & honnestes qui osent parler avec liberté; tout cela, dis-je, considéré en lui mesme, est à la vérité quelque chose de fort méprisable. Mais quand on vient à penser que ces ordures sont comme défrisées sur les autels où on les encense, il faut conclurre que de semblables bagatelles demandent quelque fois de l'attention.

Je sais qu'on a dit aussi que j'estois tombé dans quelques digressions. Mais le Lecteur considérera que ce que l'on appelle digression ne l'est certainement point du tout, si elle ne l'est point à l'égard de la personne à qui j'écris, & à qui je suis obligé de répondre quand elle le desire. J'ai commerce de lettres avec un Ami, il me prie, comme cela paroît, de m'entretenir un peu amplement avec lui sur certains sujets qui se présentent; je ne me puis pas dispenser de répondre; & ce sont mes Lettres que je publie. On peut s'abstenir de les lire, si elles ne plaisent pas; mais pour des digressions, on se trompe, je n'en fais point du tout; je suis bref mesme, dans mes réponses; autant qu'il est possible. Au reste, ces digressions prétendues sont rares, & courtes, si l'on excepte celle de la Papesse, dans laquelle je puis dire avec vérité que je me suis trouvé indispensablement engagé. Quelques petite digressions, dans un narré tel que seroit la sèche & nûe Relation d'un Voyage, quand elles font au sujet, peuvent heureusement l'égayer. Autrement, je suis fort d'avis que prendre le change à tous momens, s'accher à tout ce qu'on rencontre, à tout ce qu'on voit de loin mesme, & en courant la poste, comme certains voyageurs ont fait; & brouiller du papier en compilations historiques, en tirades forcées de Dissertations affectées, plus qu'en narrations nécessaires & attendues du Lecteur; c'est une chose fort fatigante. Ces doctes souvenirs sont extrêmement incommodes, & plus sujets aussi à estre leus du doit que de l'œil; sur tout quand cela est plein de fautes, & qu'il paroît aussi par les dates des lieux d'où l'on écrit, qu'on n'a eu ni le loisir, ni les secours nécessaires pour composer de pareils Traittez.

J'espere que le Lecteur aura patiemment entendu ces petites apologies: quoi qu'il en soit, je puis l'assu-  
rer

## A U L E C T E U R.

rer que je les fais plustost pour le satisfaire que pour me défendre. Je n'ai, je croi pas besoin d'ajouter que si les amusemens que j'ai pris la liberté de lui présenter, dans le compte que je lui ai rendu de ce petit voyage, ne sont pas un présent fort digne de lui, ce sont du moins des choses qui sont vrayes, & qui ne sont jamais nuëment répétées. Et ces véritéz, quelques simples, & quelque peu ornées qu'elles soient, pourvu qu'elles ayent un agrément de nouveauté, & que les matieres soient un peu choisies, sont, à mon avis, préférables aux plus belles visions d'un Roman. Je dis d'un Roman déclaré Roman, qui, entant que tel a son prix; car pour ces Voyages faits au coin du feu, que l'on publie sous le nom de Relations véritables, cela n'est digne que du mépris que mérite le mensonge, la plus vilaine des choses du monde. Je connois plus d'un faiseur de Voyages de ce caractère là, & je pourrois les convaincre par des preuves évidentes tirées de leurs propres livres. Les fables, ou les fictions, ou les mauvaises copies dont les écrits de ces sortes de gens-là sont remplis, sur tout, quand ils viennent de loin, m'a quelquefois donné lieu de faire remarquer à mes amis, qu'il est beaucoup plus difficile de parler avec succez d'un País voisin & connu, que de quelque Isle nouvellement découverte, ou de quelques Régions éloignées. Ces Mess. qui nous apportent des Mémoires des Antipodes, ont avec une grande abondance de sujets ou d'objets rares, la commodité de pouvoir embellir à leur gré, sans presque appréhender de contradiction. Et tel aussi qui croit avoir fait des merveilles, quand il a débité à tors & travers ce qu'il dit avoir ramassé dans les Climats lointains qu'il a bien visitez, s'il dit vrai, seroit peut-estre assez embarrassé, s'il avoit à raconter des choses nouvelles & agréables, de quelque

partie de l'Europe la plus connue.

La plupart des jeunes gens que leurs Parens font voyager en Italie, sont des Enfans sans goust & sans discernement, qui ne songent aussi qu'à manger, à dormir, ou à jouer : ils ne se mettent guère en peine du reste. Ceux qui sont de cette humeur n'ont pas besoin d'autre avis que de celui de demeurer chez eux, où ils se satisferont plus aisément qu'en aucun autre lieu. Mais il y a des Voyageurs tout autrement disposez, qui cherchent avec empressement les moyens de s'instruire de toutes choses & qui reçoivent ces mêmes moyens avec avidité. L'objet émeut leur premier désir, & excite tellement la curiosité dans leur esprit, qu'ils voudroient dévorer tous les livres qui parlent des Villes, ou des autres endroits qu'ils visitent, afin d'en estre amplement & exactement informez. C'est en faveur de ceux-ci que j'ai ajouté diverses choses dans le Mémoire pour les Voyageurs.

Je ne croi pas qu'il soit nécessaire de m'étendre beaucoup, pour rendre compte au Lecteur des diverses petites Pieces qu'il trouvera à la fin du troisieme Tome. La vérité est que le premier but a esté de donner au Volume, une grosseur à peu-près pareille à celle des deux autres : mais je ne laisse pas d'estre persuadé, que ces meslanges de choses qui ont toutes du raport à quelques unes de celles qui sont mentionnées dans le corps de l'Ouvrage, & qui servent à les confirmer & à les éclaircir, seront aussi agréablement receues qu'aucune autre. J'avois quelque envie d'ajouter encore un petit discours sur la Licorne, à l'occasion de ce que j'ai dit de ce prétendu animal, lors que j'ai parlé du fameux Cabinet de M. Settala. Mais j'apprens en écrivant ceci, que l'impression du livre est achevée, & je me vois ainsi dans la nécessité de laisser cette discussion. Je dirai seule-

## A U L E C T E U R.

seulement ici, que je me suis trompé, après Olaus Magnus, & quelques autres, quand j'ai donné le nom de Corne à ce qui est véritablement une dent de poisson. Car je n'estime pas que Camerarius ait raison d'embrasser l'opinion de Bodin, qui croit que les dents d'Elephant mesmes doivent estre appellées cornes, parce que, selon luy, elles ont leur racine dans le cerneau. Le long aiguillon qu'on appelle communément corne de Licorne, est donc une dent, & sort de la mâchoire d'un poisson qui est fort connu dans les mers du Nord, sous le nom de Towak, comme le rapporte Olearius. Et il ne faut pas confondre ce poisson avec un autre qui a une espèce de corne droite au milieu du front, & qui est décrit par plusieurs Voyageurs & Naturalistes. Je reconnois en cela l'erreur de fait dans laquelle j'avois esté entraîné; persistant au fond dans ce que j'ay dit que les Licornes sont des chimères. Je fais que Mess. Bartholin Pere & Fils, personnages également curieux & savans, ont fait leurs efforts pour prouver l'existence de cet Animal, & j'ai lu avec application ce qu'ils en ont écrit. Mais ils me permettront de dire de leurs preuves & de leurs raisons, ce que j'ay pris la liberté de dire de celles de Blondel contre la Papesse.

Cette Femme me fait souvenir d'une chose que je seray bien aise d'insérer icy, puisque l'occasion s'en présente, & qui peut prendre place entre les plus puissants argumens qui font voir qu'il n'en est pas de ce Pontife femelle, comme de la Licorne. C'est un extrait des Chroniques de l'Ancien Monastere de Cantorbery fondé par le célèbre \* Augustin qui fut envoyé en Angleterre par Gregoire le Grand, & qu'on appella l'Apostre de Kent. Immédiatement après l'an 853. dans le Catalogue des Evêques de Rome, la Chronique porte ces termes.

\*\* 5

Hic

\* ait ensuite Archevêque de Cantorbery.

## AVIS AU LECTEUR.

Hic obiit LEO quartus, cujus tamen anni usque ad Benedictum tertium computantur, cò quod Mulier in Papam pròmotà fuit.

*Et après l'an 855.*


JOHANNES. Iste non computatur, quia Fœmina fuit

BENEDICTVS tertius. &c.

*Un Docteur Anglois d'un sçavoir & d'un mérite distingué, a depuis peu composé, sur la question de la Papesse, un Ouvrage qui n'a pas encore esté imprimé, & dans lequel il se sert admirablement bien de la force de ce témoignage. Il fait voir que ceux de ce Monastere avoient un commerce frequent & intime avec Rome; & il prouve suffisamment que ces articles que je viens d'alléguer après luy, furent portez sur le Registre, dans le temps mesme qui est marqué dans les dates.*

L'AU.





L' A U T E U R

A U

L I B R A I R E.



ONSIEUR,

L'Exemplaire que je vous envoie est corrigé fort exactement, & tellement augmenté, que cette quatrième Edition sera pour le moins d'une moitié plus ample que la première, y compris les Notes qui sont dans la marge. Je les y ai mises en partie pour ne pas trop grossir le Volume; mais d'ailleurs, la plupart de ces illustrations étant tirées d'Auteurs que je cite, & dont je raporte même assez souvent les propres termes, prenez garde, je vous prie, que l'Imprimeur ne les confonde pas avec les Additions qui doivent être insérées dans le texte.

Dans la Lettre qui est datée de Rome le 4. Mai, j'ai parlé d'une Inscription contenant un Eloge de Jaques II. feu Roi d'Angleterre, dans lequel il y a des choses singulieres que je me contentai alors de faire seulement remarquer. Mais comme on m'a témoigné que le Discours entier auroit plus de poids, & seroit bien reçu; je le joins volontiers aux autres Pièces curieuses qui l'ont précédé dans la Lettre dont je viens de parler: Vous le placerez aisément dans son lieu. Au reste, je voudrois bien

\* \* 6

n'a-

# L' A U T E U R

n'avoir pas oublié d'avertir, que mon intention n'est pas de tirer aucune conséquence de ces divers Ouvrages, contre des Personnes à qui on doit tant de respect, & qui y sont si fort intéressées ; mais seulement de divertir un peu le Lecteur, en lui faisant voir la maniere dont ces Messieurs les Poëtes & les Orateurs du College Romain ont cru pouvoir s'égayer sur ces agréables sujets.

## JACOBO II. ANGLIÆ REGI.

*Quod ipso vita exemplo præeunte, & impellente consiliis,*  
**CAROLUS** *Frater & Rex mortem obieris admodum*  
*piam.*

## E L O G I U M.

Novum, JACOBE, tributi genus, novum accipe laudationis exordium, Decessorem laudatum sed, quæ Tibi laudum adorea supererunt, CAROLE, si JACOBUS omnes absumpsit? Quamvis, quæ Tibi, JACOBE, poterunt reliquæ esse præconia post CAROLI obitum! PRIMUS JACOBI REGIS TRIUMPHUS CAROLI REGIS INTERITUS! interitus Gloria nunquam interiturus! Regum plurimorum præconia transcendit CAROLI Mors; superare vel Fratrem posset, nisi ipse talem fecisset. CAROLUS ex Rege Mercator, non tradidit JACOBO Regnum, sed vendidit: quæris pretium? Cælum est. Hæresis desertorem CAROLUM nunquam Gloria deferet: etenim, à trita tot annis semita errorum feliciter tandem aberravit. CAROLI corpus implicari morbo debuerat, ut Animus explicaretur. Nullus validior Gigas CAROLO agrotante: Triumphator nullus illustrior hoc Rege PROSTRATO. Palæstrita alii, ne vincantur, lacertos validos habeant; ut vincat iste, DECUMBAT. Regnaturus à tergo Frater, ALAS CAROLO AD COELUM ADDIDIT. JACOBUS Regnum suum Superis nunciare antevertit: ut autem Cælo dignum, dignum Se Rege Legatum eligeret, FRATREM MISIT; ex hac utique nobiliorem Legatione, quàm Regno. Nuncii ex Anglia  
 Pro-

## A U L I B R A I R E .

*Proceres retulerint Regibus aliis JACOBUM Regnantem ; Cælo primus omnium referat Carolus ! Reges alii Legatos suscipiant mittantque Principes ; Legatos Reges Deum excipere decuit , JACOBUM mittere . Regni Tui , JACOBÈ , pramaturum germen & præcox fuit CAROLI migratio , CAROLI felicitas . Nam veluti prosper Asia Viator , auris prænuntiis odorum saturis , etiam præcul Arabia sentit Arabiam , & metam è longinquo prælibat ; non aliter CAROLUS Regni Tui beneficia præsentit & præpedit : Nec nisi ex Te pyra sua segetem odoratam colligit verus Ille Anglia Phœnix . Quaris , Britannia , quo percussa hoste , à CAROLO Hæresis cesserit ? JACOBI Solis exoritur radii ferre non potuit . Novi Regis Aurora Regem decessorem irradiat . Quæ Solis exorti laus erit ? quæ adulti ? Novus scilicet Angliæ Dies ; Dies hilaris , Dies sine caligine . Pati noctem non poterit Regnum illud quod CAROLUS occasu , JACOBUS illustrat exortu . Novum , Anglia , Cælo Tuo nascitur Geminorum Sydus , JACOBUS & CAROLUS . Hos respice , CASTORÈ & POLLUCE contemptis . Divide te saltem utrisque Geminis . CASTOR & POLLUX dirigant Pelago navigantem , ut soles ! JACOBUS & CAROLUS dirigant Calo inhiantem , ut mereris !*

*Piâ opportunâ JACOBI stimulante curâ ,  
CAROLUS ad immortalia Cælorum Regna proficiscitur .*

## E P I G R A M M A .

*Dum monitis , JACOBÈ , Tuis , inferna fugatur  
Hæresis , hinc CAROLO Regna beata paras .  
Dum calcitrantem repetito calcare pungis ;  
Tunc facis ut Carolus Regna parata colat .*

*C'est-à-dire .*

Reçei , ô JAQUES , comme un tribut particulier & nouveau , & comme les prémices des louanges que nous Te préparons , celles que nous donnons à Ton Frere .  
\* \* 7 mou-

## L' A U T E U R

mourant. Mais quelles seront nos félicitations pour Toi, ô CHARLES ! si JAQUES les absorbe toutes ! Ou plutôt, quels autres éloges pourrons nous encore trouver pour Toi, ô JAQUES, après ceux que Tu t'es acquis par la mort de CHARLES ! Oui, LE PREMIER TRIOMPHE DE JAQUES EST LA MORT DE CHARLES ! mort glorieuse qui ne mourra jamais ! CHARLES mourant mérite plus de louanges qu'on n'en sauroit donner à une multitude de Rois. Il pourroit même surpasser son Frere, si ce n'étoit pas à ce Frere qu'il doit l'heureuse disposition de son cœur. CHARLES, de Roi s'étant fait Marchand, n'a pas transmis son Royaume à Jaques, il le lui a vendu : & quel prix en a-t-il reçu ? le Ciel. La Gloire n'abandonnera jamais CHARLES, puis qu'il a renoncé à l'hérésie ; & qu'après s'être si long lems égaré dans les routes de l'Erreur, il est enfin heureusement rentré dans le bon chemin. Il étoit nécessaire que son corps tombast dans les liens de la maladie, afin, que son esprit se dégagast des chaines de l'erreur. CHARLES malade est plus robuste que le plus puissant des Géants : & la Gloire des Triomphateurs n'égale point celle qui est due à ce Roi TERRASSE. Que les Athletes ordinaires emploient la force de leurs bras, pour demeurer Vainqueurs, à la bonne heure ; mais afin que CHARLES remporte la Victoire, QU'IL SOIT ABATU. Son Frere qui doit être son Successeur, LUI AJOUTE DES AILES, afin qu'il ARRIVE PLUTÔT AU CIEL. Jaques se hâte ainsi de notifier aux Dieux son avènement à la Couronne ; & afin que l'Ambassadeur qu'il leur envoie soit digne d'Eux & de Lui, IL DÉPESCHE SON FRERE ; lui procurant un plus grand honneur par cette Ambassade, qu'il n'en recevoit de sa Royauté. Que les Grands d'Angleterre aillent annoncer aux autres Souverains que JAQUES a pris les rênes de l'Empire ; mais que ce soit Charles qui en porte le premier la nouvelle au Ciel. Car si les autres Rois envoient & reçoivent des Princes en Ambassade, il est du devoir & de la bien-  
séance

## A U L I B R A I R E.

féance que Dieu reçoive des Rois , & que Jaques les lui envoie. O JAQUES ! le depart & la félicité de Ton Frere font le germe *Précoce & Pré maturé* de Ton Regne ! Comme l'heureux Voyageur qui s'avance vers l'Arabie , a l'odorat agreablement frapé des Vens parfumez qui lui en apportent les suaves odeurs , & lui en font gouster de loin les délices ; de mesme , CHARLES a les avantgouts des divers bénéfices qui lui proviennent de Ta Royauté : & ce n'est que de Toi , que ce vrai Phenix de l'Angleterre reçoit le bois odoriferant dont il compose son buscher. Demandes tu ? ô Gr. Bretagne ! qui est le puissant ennemi qui a forcé l'Hérésie à abandonner Charles ? Cet Ennemi , c'est Jaques : elle n'a pû souffrir l'éclât des rayons de ce Soleil levant. L'aurore du Roi qui va monter sur le Thrône , répand une admirable lumière dans l'ame du Roi qui descend au Tombeau. Quels seront les éloges que l'on fera du Soleil nouvellement levé ? de ce mesme Soleil déjà avancé dans sa course ? On publiera qu'il donne un nouveau jour à l'Angleterre ; un jour de joye , un jour exempt de toute obscurité. Ce Royaume éclairé du couchant de CHARLES & du levant de Jaques , ne souffrira plus de nuit. O heureuse Angleterre ! une nouvelle Constellation de Jumeaux , JAQUES & CHARLES , s'est élevée sur ton horison. Jette les yeux sur eux , & ne te soucie plus de CASTOR & POLLUX. Du moins , partage ta vénération. Et pendant que CASTOR & POLLUX seront les Guides de tes Vaisseaux , comme ils l'ont esté jusqu'ici ; que JAQUES & CHARLES te conduisent au Ciel où tu aspires , comme tu le mérites !

*Epigramme , sur ce que par les pieux soins que la vigilance de Jaques a pris fort à propos , Charles s'en est allé au Royaume des Cieux.*

Lors que par Tes exhortations , Tu chasses l'Hérésie infernale du cœur de Ton Frere , O JAQUES ! en agissant ainsi , Tu lui prepares le Royaume de la Félicité.

## L' A U T E U R

té. Quand CHARLES fait le rétif, & que Tu redoubles les coups d'éperon pour le faire avancer; alors, Tu le forces de s'aller mettre en possession du Royaume que Tu lui as préparé.

Je m'imagine que *Fra Paolo*, auroit dit de tout cela, comme du Stylet que de bons Catholiques lui laisserent planté dans la teste, (& qu'il dedia à Jesus-Christ Libérateur, sur un Autel de l'Eglise des Servites où je l'ai vu) *Ecce Stylum Romanum*; ou du moins, *Ecce Stylum Collegii Romani*.

J'ay vû la 2. édition du Livre premierement intitulé *Nouveau Voyage du Levant*; & y ai remarqué quelques endroits qui me concernoient. Je n'entreray pas dans des controverses ennuyeuses pour soutenir ce que j'ai dit, contre les critiques ou tacites ou déclarées, qui sont répandues en divers endroits de cette Rélation. Je laisserai tout cela, de peur d'abuser de la patience du Lecteur, car je m'aperçois quelquefois que le Public ne se soucie guere de ces sortes de disputes. Mais afin que l'Auteur ne s'imagine pas que j'abrege ainsi matiere, faute d'autres raisons, je lui donnerai quand il lui plaira une longue liste des méprises notables dans les quelles son Voyageur est tombé en me contredisant, afin qu'il en fasse tel usage que bon lui semblera. La Lettre dans laquelle on dispute, avec l'appareil d'une Dissertation, contre ce que j'ai dit des Armes de la Republique de Venise, est l'endroit qui semble demander le plus une réponse. Mais comme ce Discours est plein de choses hors du sujet, & que l'on y rencontre à tous momens des conséquences qui estant tirées de faux principes ne peuvent pas estre justes, il suffira que j'en avertisse ceux qui ne l'ont pas lû attentivement. S'ils ont quelque connoissance du Blason, ils découvriront suffisamment la vérité de ce que j'avance. Il y a de l'apparence que cet Auteur a une fort vaste Literature, puis qu'on le voit toujours prest à entreprendre des Traitez sur tout, & qu'il cite familièrement une multitude de ces illustres Anciens, dont les  
grands

grands noms seuls sont capables d'inspirer de la vénération pour ceux à qui il est permis de les prononcer. Mais comme les hommes les plus doctes, & les Génies les plus sublimes, s'appliquent ordinairement à la recherche des choses hautes, & négligent les autres; il n'y auroit pas lieu de s'étonner beaucoup que celui dont je parle, ayant des occupations importantes, n'eust pas poussé loin sa curiosité dans la petite étude du Blason.

Au reste, j'avoué que je ne saurois rien comprendre à ce qu'il dit, *qu'il s'est trouvé assez peu ménagé dans la seconde édition de mon livre, pour n'en estre pas content.* Je n'ai jamais parlé de lui en ma vie; & je pourrois prouver clairement par un endroit de sa Relation, que la seconde édition de mes Lettres estoit exposée chez les Libraires, avant que son Voyage fust imprimé la première fois. Je ne fais pas s'il s'imagine que par quelque hazard son Manuscrit me soit tombé entre les mains; mais quels que soient ses soupçons là-dessus, ce que je ne m'efforcerai pas d'aprofondir; puis qu'il n'est ni nommé, ni designé dans les endroits qui sont les sujets de sa plainte, c'est ce me semble, sans raison qu'il a pris pour son compte de petites critiques qui peuvent convenir à d'autres qu'à lui: il n'avoit que faire de s'accuser soi même, & de vouloir à toute force avoir esté attaqué. D'ailleurs il me permettra de luy dire, que je n'aurois pû observer avec lui d'autre ménagement que celui que l'honnêteté ordinaire exige, ne connoissant aucune personne de son nom, qui ait fait tous les Voyages dont il a publié la Relation.

J'ai parcouru un autre Livre, qui fut publié il y a deux ans, sous un titre pareil à celui du Voyage que nous avons imprimé. Ce n'est pas Mr. François de Seine qui est l'Auteur de cette méchante compilation. Un honneste homme, & un homme d'esprit comme lui, car je le connois fort bien, est tout-à-fait incapable d'une hardiesse pareille à celle de ce miserable Rapsodiste, qui se cachant sous le je ne fais quel nom d'E. D. R. comme cela paroist dans le Privilege, a cru qu'il pourroit impunément

ment imposer au Public. Cet homme dit dans sa Préface, avec une audace presque incroyable, *qu'il a esté par tout, & plusieurs fois*, afin de rendre ses descriptions tres exactes; traittant les autres Relations d'Italie d'Ouvrages tres imparfaits en comparaison du sien. Cependant, sans dire qu'une vie d'homme ne suffiroit pas pour visiter soigneusement & plus d'une fois tous les lieux dont il parle, on pourroit le convaincre presque à chaque page, de n'être qu'un discret copiste de deux Auteurs mal choisis & mal entendus. On voit qu'il dérobe par tout en tremblant, parce qu'il ne connoît que rarement les lieux & les choses dont il parle. Il s'amuse à de fabuleuses origines de Villes, & à de fastigantes & defectueuses descriptions de choses dont personne ne se soucie, sans rien dire du tout qui ait le moindre air de nouveauté. Son titre est faux : car ce prétendu Voyageur ne Voyage point; il saute de Ville en Ville, en pillant ça & là ses méchans Livres, ne faisant aucun usage de son esprit pour lier un peu ses matieres, & pour faire aucun jugement de rien. On a occasion de dire cent choses qui entrent agréablement dans les relations familières d'un Voyageur, & qui adoucissent l'aspreté & la sécheresse du Style nud de ses ordinaires descriptions; mais ici, nulle transition, nulle critique; rien qui égaye; tout dur, tout aride, & mille choses inutiles & fausses. E. D. R. étant une chimere qu'on ne doit pas appréhender d'offenser, & ces sortes de méchans livres méritant d'être décriez, je croirois faire une chose tres raisonnable, quand je publierois ce que je vous en dis ici. Mais pour achever de vous satisfaire, & vous, & ceux à qui vous auriez dessein de communiquer ma Lettre, j'ai envie de vous donner quelques échantillons des faussetez insignes qui sont dans ce Livre, & par consequent des preuves tres certaines que l'Auteur n'a jamais vû les choses dont il parle d'une maniere si éloignée de la verité. Je rapporterai ses propres termes, & je ne diray sur cela que ce que j'ai appris de mes propres yeux.



*On voit, dit-il, à Aoste un Amphithéâtre presque entier.*  
Tom. I. p. 8.

Il y a quelques ruïnes absolument informes, que les uns disent estre d'un Amphithéâtre; & les autres, d'un Palais d'Auguste.

*A Zurich, on traverse un Lac sur un pont de bois long de deux milles.* P. 9.

Le Limat, rivièrè médiocre, passe au travers de la Ville de Zurich en sortant du Lac. Sur cette rivièrè, il y a deux ponts de bois, dont l'un, fort large, est la place du marché. Il n'y a point de pont sur le Lac.

*Tortone est une belle Ville forte.* P. 45.

Tortone est un vrai trou; une des plus petites & des plus pauvres Villes d'Italie; & elle n'a qu'une méchante fortification demi-ruinée. Sur la hauteur, il y a une espèce de Citadelle irrégulière moins délabrée, & qui d'ailleurs n'est pas méprisable à cause de sa situation.

Il a copié dans de vieux livres tout ce qu'il dit des *magnificences du Palais de Mantouë*: P. 55. Il y a soixante ans passez que tout cela a été pillé: on peut voir ce que j'en ai écrit.

*La Ville de Modene n'est fermée que de simples murailles.*  
P. 73.

Les Fortifications de Modene ne sont pas fort bonnes, mais cette Ville en a.

*Les Venitiens ont fait fortifier Padoë à la moderne, avec de bons bastions, &c.* P. 94.

Padoë n'a qu'une fort vieille & fort méchante fortification à la manière antique.

*La grande Sale de Padoë a cent trente six pieds de large.* P. 96.

Elle n'en a que quatre vingt six: je l'ai mesurée. (262. de long.)

Il parle des *dix Collèges de Padoë* comme d'une chose qui subsiste & qu'il a vüe. P. 98.

Il n'y a plus qu'un Collège; le Collège du Bœuf, autrement dit, les Ecoles publiques.

*Le Tombeau d'Antenor est dans l'Eglise des Servites.* P. 107.

## L' A U T E U R

Ce Tombeau est dans un carrefour, à l'entrée de la rue S. Laurent.

*Il y a une fontaine à Abano qui petrifie tout ce qu'on met dedans. P. 108.*

Cela n'est pas vrai, & ne se dit point à Abano. Cette fontaine est bouillante, & charrie du Sel.

*On voit dans le portique de l'Eglise de S. Marc à Venise, un marbre rouge où l'on dit que le Pape Alexandre III. mit le pied sur le Cou de l'Empereur Frederic I. en lui disant ces paroles : Super Aspidem & Basiliscum ambulabis, qui y ont esté gravées pour Memoire. P. 197.*

C'est un morceau de porphyre sur lequel ni autour duquel il n'y a aucunes paroles gravées.

*On voit à Ravenne une Eglise ronde, dont le toit est d'une seule pierre --- percée au milieu pour donner du jour. P. 281.*

Cela a esté faussement écrit par d'autres qu'il a copiez: Il n'a jamais vû la pierre : elle n'est point percée, ni ne l'a jamais esté. (Elle a esté fenduë d'un coup de foudre.)

*On fait de bonnes confitures à Foligno. Tom. II. P. 30.*

Cela se disoit il y a cent ans. Jamais cet Auteur ne manque de copier bien exactement ces vieux contes-là. Temoin les 14. merveilles de Padoüe; les Ouvrages d'os & les éperons de Régio, &c.

*On voit à Spolette les ruïnes d'un Ancien Théâtre. P. 38.*

Autre copie d'un vieux livre. Ce Théâtre a esté entièrement ruiné, & les pierres en ont été employées, il y a bien long-temps, au bastiment du Chasteau.

*A deux milles de Narni, il y a une Cascade merveilleuse. P. 41. Cette Cascade est à dix milles de Narni, & à trois de Terni.*

*On monte à la Tour de Pise par une pente aisée, en ligne spirale. P. 82.*

On y monte par un escalier, qui est de cent quatre-vingt-treize degrez.

*Dans l'ancien Cloistre de S. Maria Novella, à Florence, on voit les sacrifices d'Abel & de Cain, avec ce vers (pour Abel.)*

*Sacrum*

## A U L I B R A I R E.

*Sacrum pingue dabo, non macrum sacrificabo.*

Cela ne se voit que dans les Vieux livres. Que n'ajoutoit-il le vers rétrogradant, pour Caïn ? Cela se voit sur le coté au nord de la Grande Eglise d'Utrecht proche de la Tour.

*Sacrificabo macrum, non dabo pingue sacrum.*

*La Tour de Roland, à Gayette, est fortifiée. Une Inscription qui y est, fait connoître qu'elle fut bastie des débris des ennemis par Mun. Plancus, pour être un Temple à Saturne. P. 467.*

La Tour n'est point fortifiée: L'Inscription ne dit point que ç'ait été un Temple de Saturne; & ce n'a jamais été qu'un Mausolée.

*Les Chapelles du Dome de Gayette sont les plus ornées du Royaume de Naples. P. 467.*

Il est impossible d'avoir été à Naples & à Gayette, & de parler ainsi.

*La Grotte du Pausilype est taillée dans un rocher vis à force de ciseau. Elle est haute de cent pieds, & large de trente ou 40. P. 550.*

C'est quelquefois de la pierre, mais plus souvent du Tuf, & une espece de fable. La voute peut être haute de 30. à 40. pieds, & large environ de vingt.

*L'Amphithéâtre de Pouzzol est tres entier. P. 553.*

Jamais ceux qui l'ont vû ne pourroient en parler ainsi. Il en reste de grandes ruïnes, dont on peut dire qu'elles font seurement voir ce que c'étoit.

Cet habile homme n'avoit qu'à dire encore avec Laffels, que *Mess. de Venise peuvent aisément trouver chez eux trois ou quatre cens mille hommes de guerre, pour le service de la Republique, encore qu'ils n'ayent que quatre vingt mille hommes d'Infanterie, & six mille Chevaux de milice ordinaire. Avec Du Val, qu'il y a plus de trois cens galeres dans leur Arsenal; & qu'ils y gardent aussi le Cheval de Troye. Avec Rapchin, que les Colonnes du Broglio sont hautes de trois cens pieds; & mille autres pareilles pauvretes répandues en divers Auteurs. Faute en quelque façon suportable dans un faiseur de*

*recueils.*

## L' A U T E U R

recueils , à qui il est difficile de demesler toujours le vrai d'avec le faux ; mais qui ne sauroit estre trop reprochée à ces imposteurs qui se vantent impûdemment d'avoir examiné & considéré de leurs propres yeux , des choses dont ils ne se sont jamais approchez.

Pour satisfaire à ce que vous me demandez touchant la Traduction qu'on a faite ici de nôtre Voyage , je vous dirai en un mot , que c'est un tissu de méprises qui souvent sont extravagantes. Cela ayant été fait en mon absence , & à mon insceu , par des gens qui n'entendent pas le François , jugez des choses fausses ou absurdes qu'ils me font dire. La premiere édition ne vaut rien du tout , & la seconde n'est guere meilleure. Je desavoüe , & meprise entierement l'une & l'autre.

Un de mes Amis m'ayant fait penser qu'il seroit bon de m'expliquer un peu , sur ce que j'ai dit dans le second *Avertissement* , touchant le Gouvernement des Estats , & les Mœurs des Peuples , je vous prie , Monsieur , de communiquer à Mr. de R. ce que j'ajouterai ici sur ces deux choses , afin qu'il prenne la peine de l'insérer en quelque endroit , si l'*Avis* n'est pas encore imprimé. Les gens raisonnables peuvent , ce me semble , bien penser que je n'ai garde de desapprouver les soins que les Voyageurs apportent , pour tascher de s'instruire de la Politique & des Coutumes des Nations qu'ils visitent. Au contraire , je tiens que ce doit être leur principal but : Quand mesme ils ne feroient pas de grandes decouvertes , ils tireroient toujours de bons usages du peu qu'ils pourront apprendre. Voici donc quelle a été ma pensée. Premièrement , j'ai voulu me justifier de ce que j'ai peu insisté sur ces sujets-là ; bien que je l'aye pourtant assez souvent fait ; & j'ai allégué les raisons qui m'ont retenu. Secondement , j'ai dit , & je dis encore qu'à l'égard de la Politique , ce qu'il y a de secret , & d'important , sur tout l'estat présent & particulier des choses , étant envelopé de mysteres , & caché dans des profondeurs impénétrables à des E-

tran-

trangers, qui ne font pas un fort long séjour, & qui n'ont pas de confidens du premier Ordre, ni toutes les grandes & nécessaires intrigues; ce seroit en vain qu'ils s'imagineroient pouvoir aquerir de grandes lumieres. Qu'ainfi, ils ne doivent parler de ce qu'ils croient avoir aperceû, qu'avec beaucoup de retenuë; & qu'ils ne pourroient guere entreprendre d'en écrire sans témérité. Tel Etranger étudieroit pendant plusieurs années le Gouvernement d'Angleterre, qui ne feroit que peu de progrès, quelque bien sensé qu'il fût, s'il n'avoit pas de secours extraordinaire. Et quel succès auroit-il à la Cour de Rome, où, quoi qu'en général, on ait assez les mêmes maximes, les ressorts sont souvent nouveaux, à cause des nouveaux Papes qui reviennent souvent; & par conséquent aussi des nouveaux Favoris, & de tout le nouveau Ministère. Il en est de même des Coutumes. A la bonne heure qu'on observe tout, & qu'on en profite autant qu'il se peut; mais il est, tres difficile à un Voyageur, sur tout, s'il n'a pas esté déjà depaîsé, de bien connoître les mœurs & les Coutumes particulieres des habitans d'un Pais qu'il ne voit qu'en passant, & d'en juger sans prévention.

Mr. A. Bulifon dont nous avons quelquefois parlé, m'a fait la grace de m'écrire de Naples, (lieu de sa résidence ordinaire, & qu'il connoist parfaitement) pour me donner obligeamment ses Avis sur cinq ou six petites fautes qu'il a trouvées dans ce que j'ai écrit de cette celebre Ville; m'assurant qu'il estoit satisfait du reste. Il seroit à souhaiter pour moi, & pour l'utilité des Voyageurs, que des personnes aussi honnestes & aussi éclairées, voulussent bien me donner de semblables avis sur ce que j'ai dit des autres principales Villes qui se sont rencontrées sur ma route. Car quelque amour que j'aye toujours eu pour la vérité pure, & quelque soin que j'aye employé pour m'informer avec exactitude de ce que j'ai écrit; je ne presume pas que dans la grande variété des choses qui se sont présentées à mon

exa-

## L'AUTEUR AU LIBRAIRE.

examen & à ma plume, je ne sois pas tombé en quelques méprises. Et loin d'estre étonné de celles que M. Bulifon a bien voulu me marquer, j'ai esté surpris d'en voir si peu. Il y a mesme quelques unes de ses remarques qui ne m'ont pas obligé à changer ce que j'avois écrit : j'en pourrai dire la raison dans un autre lieu.

*Je suis,*

MONSIEUR,

*A Londres le 24.  
Decembre 1701.*

*Vostre &c.*

N O U,



NOUVEAU  
VOYAGE  
D'ITALIE.

*A. M. D. W.*

LETTRE I.



MONSIEUR,

La Hollande est un País si voisin & si connu du vôtre, que je ne vous en aurois peut-être rien dit, si vous ne me l'eussiez expressément demandé. País que vous le souhaitez donc, je tâcherai de vous donner l'idée de ce rare País, & je vous dirai aussi quelques particularitez des Villes que nous y aurons veuës. Au reste Monsieur, la Hollande a des singularitez si grandes,

*Tom. I,*

A

&

& si dignes d'être visitées, qu'il me paroît comme impossible, que vous vous puissiez dispenser d'y faire un voyage : ce n'est qu'un petit trajet, que vous aurez mille occasions de faire commodément. Et la persuasion où je suis, que vous ne manquerez pas de contenter quelque jour une curiosité si raisonnable, sera cause en partie, que je ne vous entretiendrai pas de ces charmantes Provinces, aussi amplement que je le pourrois faire, y ayant autrefois assez long-tems séjourné.

Nous remarquons de nôtre vaisseau, en approchant de ses côtes, que quelque près qu'on en soit, on apperçoit la cime des arbres, & la pointe des clochers, comme si tout cela sortoit d'une terre inondée. En effet la Hollande est universellement plate & basse, c'est une prairie qui ne discontinuë jamais. Tout est découpé de canaux, & de larges fosses qui reçoivent l'égout des eaux, dont ces terres humides feroient trop abbruvées ; & il n'y a que fort peu d'endroits qu'on puisse labourer. Un semblable País n'est pas naturellement habitable ; cependant l'industrie, l'assiduité au travail & l'amour du profit, l'ont mis dans un tel état, qu'il n'y en a point au monde, qui soit ni si riche, ni si Peuplé, proportionnément à son étendue. \* Il y a des gens qui assurent que cette petite Province seule, renferme plus de deux millions cinq cens mille âmes.

\* Putendorf. D'autres prétendent que les sept Provinces ensemble, ne contiennent pas plus de deux millions d'habitans. Il est difficile qu'un particulier s'instruise avec certitude, de ces sortes de choses. Voyez Vossius.

Les

ne contiennent pas plus de deux millions d'habitans. Il est difficile qu'un particulier s'instruise avec certitude, de ces sortes de choses. Voyez Vossius.



Les villes y sont comme \* enchainées \* Les Pro-  
ensemble, & l'on peut dire qu'elles sont *vinces Unies*  
toutes d'une beauté brillante. Plus on les *ont une Ville*  
considere, & plus on y decouvre d'agré- *du premier*  
mens. † On a soin de tenir les maisons pro- *Ordre, sça-*  
pres par dehors aussi bien que par dedans: *voir Am-*  
on les lave, & on repeint même les briques *sterdam;*  
de tems en tems, de sorte qu'elles paroîs- *Plus de*  
sent toujours comme neuves. Les portes *vingt du se-*  
& les croisées, sont quelque fois revestues *cond Ordre,*  
de pierre de taille, ou de marbre, & ordi- *qui vont du*  
nairement, d'un bois peint qui imite l'un *pair avec les*  
ou l'autre: & le dedans des boutiques & *grandes Vil-*  
des appartemens bas, chez les simples bour- *les de Fran-*  
geois, est assez communément revestu aussi *ce après Pa-*  
de carreaux de fayence. Les vitres brillent *ris, Plus de*  
toujours comme du cristal. Chaque fenê- *trente du*  
tre a des contrevents, qui d'ordinaire sont *troisième*  
peints en rouge ou en verd; & tout cela *Ordre, qui*  
fait ensemble un meslange qui réjouit la *égalent Par-*  
veüe. *me & Mo-*  
*dene. Plus de*  
*deux cens*  
*gros Bourgs,*  
*& plus de*  
*huit cens*  
*Villages.*  
*G. L.*

Les rues sont si nettes, que les femmes  
s'y promènent en pantoufles pendant tou-  
te l'année. Les canaux sont presque par  
tout accompagnez de deux rangs d'arbres  
qui rendent un ombrage agréable, & qui  
sont de chaque côté de rue, une promena-  
de délicieuse. Voila à peu-près l'idée géné-  
rale que vous devez avoir, non seulement  
des villes, mais aussi des bourgs, & des

A 2

vil-

*Cette pro-  
preté s'é-*

tend par tout: on la trouve jusques dans les estables, où les Vaches ont  
la queue retroussée avec une cordelette attachée au plancher, de peur  
qu'elles ne se salissent.

On lave tout, on écurie tout; les murailles, les meubles, & tous les  
ustensiles du ménage.

villages ; car le même ordre , & la même propriété , sont également répandus par tout.

La maniere de voyager la plus ordinaire , est la voye des canaux ; & rien n'est si commode. Les barques sont tirées par des chevaux , & elles partent précisément aux heures réglées , sans retarder d'un seul moment. On y est tranquillement assis comme chez soi , à l'abri de la pluie & du vent ; si bien qu'on change de país , sans presque s'appercevoir qu'on soit sorti de sa maison. Quand les canaux sont gelez , les patins & les traîneaux succèdent aux barques , & ce changement de voiture , est un nouveau plaisir. Ceux qui vont fort bien aux patins , devancent les chevaux de poste ; quelques-uns ont gagé de faire une lieue en moins de dix minutes. Vous voyez combien ces canaux sont commodes , mais ce n'est pas encore tout leur usage. Ils reçoivent l'égout des eaux , comme je vous l'ai déjà dit. Ils sont utiles au trafic , & au transport des marchandises , aussi bien qu'à celui des personnes. La terre que l'on en tire , hausse les levées , & rend le chemin commode aux gens de pied. Ils servent de closture , & d'embellissement. Ils ont même en quelques endroits assez de poisson.

Une infinité de choses manquent naturellement à la Hollande , mais les país étrangers lui fournissent des bleds en abondance , aussi bien que des vins & toutes les autres nécessitez ou commoditez de la vie. Tout le monde sçait combien est grande  
l'éten-

l'étenduë de ce commerce , & l'on peut bien dire, que s'il a donné en partie les premières forces à l'Estat , il en est encore le principal ou l'unique appui. Aussi chaque homme en Hollande; est une espèce d'Amphibie, également familiarisé avec la Terre, & avec la Mer. Jeme souviens d'avoir lû dans un Auteur estimé, que cette Province a plus de *a* vaisseaux elle seule, que tout le reste de l'Europe n'en a ensemble.

Il est vrai que si d'un côté, la Mer fait toute la richesse de la Hollande, il faut confesser aussi qu'elle y a quelque fois causé des dommages terribles. On l'arreste par des levées de terre, que nous appelons des digues, & on prend tous les soins imaginables de les entretenir. On a des moulins pour épuiser les eaux, & on employe toute l'industrie possible , pour prévenir le malheur, ou pour y apporter du remède quand il est arrivé; Cependant puelques endroits de ces digues se sont souvent rompus, & la fougue des vagues a fait de furieux ravages. De sorte qu'à l'égard de la *b* Mer, ils pourroient bien prendre la devise du flambeau renversé , *Ce qui me nourrit me tue.* Voila, Monsieur , le fatal endroit de la

*a La quantité de vaiscelles, à commun jugement, n'est estimata si grande, que pareggia quella che fa tutto il resto dell' Europa insieme. Le C. Bentivoglio. Tuschendorf a dit la même chose. Et d'autres ont écrit, que les Provinces Unies ont plus de Vaisseaux: & que de Maisons. Je ne pense pas que per-*

A 3

Hol-

ne ait jamais fait ce calcul: chacun en parle selon son opinion, ou selon ce qu'il en a oûi dire à d'autres: de sorte qu'il n'y a pas grand fond à faire sur toutes ces sortes de discours.

*b* Seb. Munster rapporte, que l'an 1420. le 17. Avril, cent mille personnes furent noyées à Dort & aux environs; mais cet Auteur a esté mal informé, car il ny eut personne de noyé dans la Ville de Dort. Voyez ce qu'on a écrit le Petit.

La Mer emporta 121. Maisons du Village de Scheveling, l'an 1574. (J. Pariv.) Aujourd'hui l'Eglise est proche de la Mer, au lieu qu'autrefois elle estoit au milieu du Village.

Hollande, c'est un inconvéniement étrange, sur quoi tout ce qu'on peut dire, est, qu'on s'en garantit tant qu'on peut. Mais cela ne relève pas les villes abymées, ni ne rend pas la vie à tous les milliers d'hommes qui périssent de tems en tems, sous ces déluges.

Ce n'est pas sans quelque regret, que je trouble ici vos premières idées, qui n'avoient rien que d'agréable; mais il me semble que pour bien connoître les choses, il en faut sçavoir le pour & le contre. Au reste ce défaut n'est pas accompagné de beaucoup d'autres. L'air, à la vérité, n'est pas fort bon par tout; quelque-fois il devient froid tout d'un coup, dans la plus belle saison; & cette inégalité ne permet pas qu'on apporte beaucoup de différence, entre les habits d'Hyver, & les habits d'Esté.

*\* Lagabel-  
le du Sel  
n'est pas des  
plus conside-  
rables. Le  
Sel ne coûte  
que deux ou  
trois sols la  
livre, qui  
est de 16.  
onces. Les  
plus grands  
impôts sont  
sur le Vin, la  
Biere, & le  
Blé. G. L.*

\* Les impôts sont grands, & causent en partie la cherté des vivres. Mais les gens du païs qui sont nez sous ce joug, & que le commerce a mis à leur aise, ne font presque pas de réflexion sur cela. J'avouë encore que je ne sçaurois long tems admirer ces prairies sans fin, dont toute la Hollande est composée. On les trouve belles pendant quelques heures, mais on s'ennuye d'une continuelle uniformité; & je m'assure que la variété de vôtre Province de Kent, vous plairoit beaucoup davantage.

Nous avons été en même tems surpris & charmez, de la première chose que nous avons remarquée, en arrivant à Rotterdam. Cette Ville ayant ceci de singulier, que plu-

plusieurs de ses canaux, sont assez larges & assez profonds pour recevoir les plus grands vaisseaux, rien n'est pareil à l'effet que produit le mélange extraordinaire des cheminées, & des cimes des arbres, avec les banderolles de ces vaisseaux. On est étonné dès le port, de voir une aussi rare confusion, que l'est celle des faïtes des maisons, du branchage des arbres, & des flammes des masts. On ne sçait si c'est une Flotte, une Ville, ou une Forest, ou plustost on voit ce qui étoit inouï, l'assemblage de ces trois choses; la Mer, la Ville, & la Campagne.

Rotterdam n'est pas comptée entre les *ROTTER-*  
*Villes Principales* de la Province; ce qui *DAM.*  
 vient de ce qu'elle n'a pas toujours esté dans l'estat florissant, où nous la voyons aujourd'hui; car elle seroit sans doute la seconde du premier rang, au lieu qu'elle n'est que la premiere du second rang. Son port est très-commode & très-beau, aussi est-elle toujours remplie & environnée de vaisseaux; & son commerce augmente de jour en jour. Elle est assez grande, bien peuplée, riche, riant, & de cette propriété que je vous ai représentée. Le pais étant plat, vous devez toujours supposer, que les Villes le sont aussi.

Les Magazins pour l'équipage des vaisseaux, l'Hôtel de Ville, & la maison de la Banque, sont autant de beaux édifices. Quand nous sommes entrez dans la Verrière, on y travailloit à de petites boules émaillées, & à je ne sçai combien d'autres

jouïets d'enfant , dont on fait un négoce considérable avec les Sauvages. Assez près de là , nous avons vû les curieux ouvrages en papier du Sr. van Vliet. Ce sont des Navires , des Palais ; des Païssages entiers , en espece de bas-relief : tout cela , dit-on , fait & rapporté avec la seule pointe du canif.

Il y a présentement deux Eglises Françaises à Rotterdam. Messieurs les Magistrats ont eû un soin particulier d'y attirer des Ministres d'un mérite distingué. Il est certain que cette Ville. s'est renduë fameuse par ses Sçavans , aussi bien que par son commerce & par sa beauté. C'est elle , comme vous sçavez , qui nous a donné les *Nouvelles de la République des Lettres*, cet Ouvrage si chéri , & si estimé. Peu s'en faut que je ne dise aussi , cet ouvrage qui va être si regretté , puis que l'indisposition de son Auteur , doit bien faire appréhender , qu'il ne puisse pas s'appliquer davantage à un si pénible travail. On m'assure que M. Bafnage de Bauval se propose d'en donner la continuation : Il a beaucoup de sçavoir , de l'Esprit infiniment , & toute la sagacité qu'on peut souhaiter pour bien juger d'un Ouvrage.

On lui érigea une statue de bois, l'an 1540. Une de pierre , l'an 1557. Et enfin , celle de bronze qui se voit aujourd'hui , l'an 1622.

La Statuë d'Erasme en bronze , est dans la place , qu'on appelle le grand pont. Cette Statuë est sur un piédestal de marbre environné d'une balustrade de fer. Erasme est en son habit de Docteur , avec un livre à la main. On voit proche de là , la maison où il est né , qui est fort petite : ce distique est écrit sur la porte.

*Adieu.*

*Ædibus his ortus, Mundum, decoravit Eras-  
mus,  
Artibus ingenuis; Religione, Fide.*

On a si diversement écrit sur le temps de la naissance d'Erasme, & sur celui de sa mort, qu'il est à mon avis, bien difficile de marquer seulement ni l'un ni l'autre. Ceux qui ont fait les Inscriptions que l'on voit à Rotterdam, sur le piédestal de la Statuë dont je viens de vous parler, se sont determinez à dire qu'Erasme étoit né le 28. Oct. 1647. & divers Auteurs l'ont écrit ainsi. Mais nonobstant l'égard qu'il est raisonnable d'avoir à cette Inscription, je doute que cela soit ainsi, & je pourrai vous dire une autre fois pourquoi j'en doute. L'Epi-

taphe de Basle, (qui par parenthèse, est faussement rapportée par quantité de gens, Je l'ay lue  
diverses  
fois, & l'ai  
copiée avec  
un grand  
soin. quoi qu'elle soit fort aisée à lire) porte que

MORTVVS EST III. \* EID. IVL. IAM SEPTVAGENARIVS. AN. A CHRISTO NATO M. D. XXXVI.

\* Pour Id.  
ou Idus.

Ce *jam Septuagenarius* est un terme vague, & je ne sçache pas que personne ait parlé plus précisément. Au reste, il est certain que cet illustre personnage est né à Rotterdam, & non à Tergau, ainsi que quelques-uns l'ont écrit; & il est certain aussi qu'il est mort à Basle, & non à Fribourg, comme le dit Parrival après beaucoup d'autres. Je ne sçai ou Monconys a été prendre, qu'Erasme a inventé l'usage de la Tourbe. Jul. Scaliger écrivoit il y a pour le moins cent

ans, qu'il y avoit alors trois cens ans qu'on bouïloit de la Tourbe en Hollande, & nous n'avons point de certitude, qu'on n'en ait pas brûlé avant ce temps-là.

Quelques raisons nous ayant obligez d'aller dans un village appellé Lekerkerk, à trois petites lieuës d'ici, sur la riviere du Leck, je vous ferai part de trois ou quatre choses assez curieuses, que j'y ay remarquées.

Le Seigneur du lieu nous a dit que la pesche du Saumon, dont la cinquième partie seulement lui appartient, lui avoit autrefois valu vingt mille francs par an dans ce lieu-là, & souvent davantage; & que le Saumon s'étant détourné peu-à-peu, ce revenu est enfin si fort diminué, qu'à peine suffit-il depuis plusieurs années, pour subvenir aux frais de la pesche. De sorte qu'il l'auroit abandonné, sans une espèce de necessité où il est, d'en entretenir le droit. C'étoit aussi lors que le Saumon fourmilloit devant Dordrecht, que les servantes de cette ville, mettoient dans leur marché qu'on ne leur en feroit manger que deux fois la semaine : mais présentement elles sont délivrées de cet embarras.

Nous avons été voir une Paisanne, qui accoucha l'année dernière de six garçons. Il y en eût quatre qui furent baptisez, & l'aîné de tous vécut quatre mois.

Une fille de ce même Village, a porté sept ans le mousquet, sans être reconnue pour ce qu'elle étoit. Elle garde toujours le



le nom de *la Bonté*, qui étoit son nom de guerre; & présentement, elle est en qualité de servante, dans la maison du Seigneur du lieu.

Il mourut il y a quelques années dans ce même lieu, un pêcheur nommé *Gerrit Bastiaansen*, qui avoit huit pieds de haut, & qui pesoit cinq cens livres, quoi qu'il fust fort maigre. Nous sommes entrez dans sa maison : toutes les portes en sont fort hautes; on nous a aussi montré plusieurs de ses hardes.

Je ne vous ai rien dit de la prétendue fondation de la Ville de Rotterdam, par un certain Roterius fils d'un Roi des Sicambres, dont Tritheme parle dans son histoire (pour ne pas dire dans son Roman) de l'Origine des Gaulois. Et je vous avertis icy, dès le commencement, que je ne m'arresterais point à vous entretenir de ces sortes de choses, dont l'incertitude est si grande, qu'elles peuvent estre mises au rang des fables. Le Roter ou le Rotte est une petite riviere, qui vient tomber dans les canaux de Rotterdam, & qui, sans doute, lui donne son nom. Si cette riviere tire elle-mesme le sien du prétendu Roterius, ou de quelque Ville qu'il ait autrefois bastie proche de là, c'est un examen que je laisse à faire à quiconque voudra l'entreprendre.

Je ne veux pas oublier de vous dire une chose assez singuliere. La Tour de la grande Eglise étoit autrefois penchante, & un Architecte trouva le moyen de la redres-

ser. Cela se peut voir avec toutes ses circonstances, dans une inscription gravée en Airain , au dedans & au bas de cette mesme Tour.

L'heure de la Poste , m'oblige à finir ici cette lettre. Soyez persuadé, Mr. que je ne négligeray rien, de ce que je croiray propre à vous satisfaire. Et si le tems ne me permet pas toujours de circonstantier beaucoup les choses , assurez - vous du moins , que je vous en parlerai sans partialité , & après m'en estre soigneusement informé. Je suis,

MONSIEUR ,

*Vostre &c.*

*A Rotterdam ce 6, Oct. 1687. Nouveau style.*



LET.

## L E T T R E II.

MONSIEUR,

Nous sommes venus de Rotterdam à DELFT. Delft en moins de deux heures, par la bar-  
 que de Rotterdam. Delft tient le troisième  
 rang dans l'assemblée des Etats de Hollan-  
 de. Je ne vous en feray point d'autre des-  
 cription, que ce que je vous ay dit des Vil-  
 les en général, & dont vous devez toujours  
 vous rappeler l'idée. Le tombeau du Prin-  
 ce Guillaume, qui fut *a* assassiné dans cet-  
 te Ville, l'Arsenal, & la Maison de Ville,  
 sont les principales choses que l'on y fait  
 voir aux Etrangers. Il n'y a qu'une bonne  
 lieüe de Delft à la Haye, en suivant tou-  
 jours le canal. On ne passe pas loin de Rys-  
 wyck & de Voorburg, qui sont des Villa-  
 ges extrêmement agréables. Tout y est  
 plein de maisons de plaisance, de prome-  
 nades, & de jardins délicieux.

Encore que la Haye ait les privilèges de  
 ville, elle n'est mise qu'au rang des bourgs,  
 à cause qu'elle n'est pas murée; & elle n'en-  
 voye point de Députés aux Etats Géné-  
 raux. Cependant on peut dire que sa gran-  
 deur & sa beauté, méritent bien qu'on lui  
 fasse autant d'honneur qu'aux meilleures  
 Villes.

\* Le Prince d'Orange y fait son séjour,  
 & sa Cour est fort belle. Les Etats Géné-

*Bastie l'an  
 1075. par  
 Godefroi le  
 Bossu, Duc  
 de Lorraine.  
 a Par Balte-  
 sar Gérard  
 ou Sérach,  
 Francou-  
 tois, l'an  
 1584. Le  
 Prince avoit  
 52. ans.  
 b Voyez y.  
 aussi le Pa-  
 lais du  
 Stathouder,  
 la grande  
 Place. & le  
 grand Hof-  
 pital avec le  
 Jardin.*

LA  
 HAYE.

\* On peut voir le lieu de cette assemblée, & l'autre sale où s'assemblent les Etats de Hollande.

raux s'y \* assemblent. Les Ambassadeurs, & les autres Ministres des Princes étrangers y résident. Le monde y est plus poli, & plus sociable qu'ailleurs. Les voyageurs y séjournent. Les carosses y roulent en quantité. Les Maisons & les promenades en sont belles. L'air y est parfaitement bon. En un mot il est certain que la Haye est un lieu très agreable. Le bois en est un des principaux ornemens, car comme je vous le mandois l'autre jour, on est si fatigué de ne voir que des prez, que se promener dans un bois en Hollande, est un plaisir qui réjouit doublement. On a aussi la promenade de la Mer au village de Schéveling, où l'on va en une bonne demie-heure. par une avenue droite, qui est coupée au travers des dunes. Il se fait une bonne pesche à Schéveling. On y peut voir un Char à roues & à voiles, que le vent pousse avec rapidité sur le sable du rivage, tant ce sable est uni.

Entre la Haye & Schéveling, il y a une Maison de plaisance appelée Sorgvleet, qui appartient au Comte de Portland.

Le Sr. Resnerus, Gentilhomme Zélandois, demeurant à la Haye, a un Cabinet de curiositez, où entre autres choses, on peut voir une grande quantité de tres beau coquillage.

La situation de la Haye mérite une grande distinction, sur tout en Hollande, à cause de la variété de son paysage. Car elle a le Bois au Nord; la Prairie au Midi; quelques terres labourables du costé du Levant; les Dunes & la Mer au Couchant.

Le commerce de la Haye, est peu considéré.

fidérable, en comparaison de celui des Villes qui ont des ports, ou de grandes manufactures : cependant, il s'y fait aussi d'assez bonnes affaires. Et au reste, il y a beaucoup de familles riches, ou Nobles, qui ne vivent que de leurs revenus, ou de leurs emplois, soit à l'Armée, soit à la Cour.

Ce grand nombre de personnes de qualité, fait qu'il y a toujours des Maîtres, <sup>a La Chapelle de ce Palais, sert</sup> pour toutes sortes d'exercices convenables <sup>présentement d'Église Française.</sup> aux jeunes Gentilshommes. L'Académie est en réputation : c'est un des plus beaux Manéges que j'aye vus : & l'Ecuyer est un très habile, & très honnête homme.

Le Prince d'Orange est logé dans le <sup>a Dans le</sup> Palais des anciens Comtes de Hollande. <sup>voisinage de</sup> A dire la vérité ce Palais n'a rien de fort extraordinaire : celui qu'on appelle la vieille Cour, <sup>la Haye, on peut voir</sup> où demeuroient autrefois les Princes d'Orange, est plus régulier. Les <sup>Honflardyk, & la</sup> maisons de <sup>Maison du Bois.</sup> plaisance sont parfaitement belles.

Nous avons eû la curiosité d'aller exprès <sup>Cette histoire se trouve dans l'Érasme, l'É-</sup> au village de Loosduynen, pour y voir les <sup>deux</sup>

<sup>ves, Guichardin, Christoval, Camerarius, Gui Dominique Pierre Auteur des Annales de Flandres; & dans plusieurs autres, qui parlent tous de cet accouchement comme d'une chose bien attestée, & qu'ils croient estre véritable. Les Annales portent que les 365. enfans furent baptisez par l'Evesque Dom Guillaume, Suffragant de Treves; & qu'ils moururent sous le mesme jour avec leur Mere. C'est le Vendredi de devant Pâques, l'an 1276.</sup>

Surius, Garon, & divers Chroniqueurs, font l'histoire d'une Dame de Provence nommée Irmentrude, & femme d'Issembard Comte d'Alcorf, qui étant accouchée de douze garçons en voulut faire jeter onze à la rivière. Ils ajoûtent qu'Issembard ayant rencontré la femme qui les portoit, lui demanda ce qu'elle avoit dans son panier; que la femme répondit que c'étoit de petits chiens qu'elle alloit noyer; qu'Issembard les voulut voir, & qu'ayant découvert la chose, il prit les enfans, les fit élever, & les présenta

deux plats d'aurain , dans lesquels on dit que furent préfontez au Baptême , les trois cens foixante cinq enfans de la Comteffe de Henneberg , fille de Florent quatrieme , Comte de Hollande. Vous fçavez ce qu'on a dit de cette Dame ; qu'ayant fait quelques reproches à une pauvre mendiante , fur ce qu'elle faisoit trop d'enfans , cette femme lui répondit , qu'elle lui en fouhaittoit autant qu'il y a de jours en l'an : & cela ne manqua pas , dit-on , d'arriver dans l'année. La Comteffe accoucha de trois cens foixante cinq enfans , qui tous furent baptifez , & enterrez le mefme jour , dans l'Eglife de Loosduynen. Cette Hiftoire y eft expliquée fort au long , dans un grand tableau à costé duquel font attachez les deux baffins. Il ne faut pas oublier de dire que les Garçons furent nommez , Jean ; & les Filles , Elizabeth. Marc Cremerius raconte qu'une Dame Polonoife , femme du Comte de Virboflaus , accoucha de trente fix enfans , en fuite d'une pareille imprécation.

Je voudrois bien ne quitter pas fi tôt l'article de la Haye ; car c'est fans contredit un des plus agréables endroits du Monde ; cependant il faut que je vous dife encore quel-

*Camera-  
rinsgrâce  
& Savant  
Auteur,  
rapporte un  
grand nom-  
bre de fem-  
blables im-  
précations  
qui ont été  
efficaces.  
Medit.  
hifl. To. I.  
L. 5. ch. 6.  
voyez la  
fin de la  
Lett. III.*

tous onze vivans à fa femme , lors qu'ils furent devenus grands. En mémoire de cela , dit l'hiftoire , cette famille prit le nom de Wolfe , qui fignifie en Alleman jeune chien , qu'elle garde encore.

J. Pic. de la Mirandole II. a écrit qu'une femme de fon pays , nommée Dorothée , mit 20. Enfans au monde en deux couches ; 9. en l'une , & 11. en l'autre.

Albert le Grand parle d'une Allemande qui accoucha de 140. Enfans ; il ne feroit pas difficile d'alléguer quantité d'exemples femblables.

quelque chose de Leyde, & de Harlem, avant que de finir ma lettre. Au reste ne vous imaginez pas que venir de la Haye à Leyde, ce soit tomber dans un pays perdu : chaque chose a son prix, & Leyde vaut assurément beaucoup. Il est vrai que toutes les Villes de Hollande, sont si belles qu'on en est ébloui ; & qu'on ne sçauroit en louer aucune, sans en dire tant de bien, qu'on ne sçait plus de quels termes se servir pour les autres. Je serois pourtant bien aise de pouvoir vous donner quelque nouvelle idée des beautez de Leyde. Cette Ville n'a LEYDE. pas le nombre de carrosses que l'on voit à la *Ville anciens* Haye, non plus que le bruyant négoce de *ne.* Rotterdam. Mais peut-être n'en a-t-elle que plus de charmes, dans sa tranquillité. C'est une grande Ville, néanmoins le repos y régné, & l'on y goûte toute la douceur d'une vie champêtre. Son peu d'embarras donne lieu à une propreté extraordinaire : il n'y en a point de semblable à celle de ses maisons, & on peut dire que les rues, sont comme autant d'allées d'un jardin bien entretenu. Ce n'est pas qu'à parler franchement, Messieurs de Leyde ne consentissent volontiers, à voir leur pavé un peu moins net, & à souffrir un peu plus d'embarras, pour avoir un bon port : J'ai même appris qu'il y avoit eu des projets faits sur cela ; mais on dit que leur terrain est si bas ; qu'on n'oseroit ouvrir un passage à la Mer ; de sorte que la fabrique des draps, fait le meilleur négoce de cette ville.

Vous

*a Quelques uns croient que le Bourg est un ouvrage des Romains; & d'autres l'attribuent aux Saxons. Mais Jo. Scaliger prétend qu'il fut fait par les Comtes, il n'y a que quatre ou cinq cens ans.*

*b Le nom-bre des Eco-liers est fort grand. L'U-niversité a divers pri-vilèges. Elle fut fondée l'an 1475.*

*c André Grunheim, âgé de 22. ans lors que cet accident arriva. Ce fut l'an 1635. Cette histoire est circonstan-tiée dans une inscrip-tion que tout le monde peut voir au Theatre A-natomique.*

Vous sçavez que Leyde est fort *a* ancienne: l'on y trouve encore quelques restes de son antiquité. Mais ce qui la rend au-jourd'hui plus fameuse, c'est son *b* Uni-versité. On conduit ordinairement les Etrangers à l'Ecole de Médecine, & l'on voit dans la sale de l'Anatomie, un grand nombre de Squélettes d'hommes & de bêtes; beaucoup de raretez naturelles, & d'au-tres curiositez; comme des Plantes, des Fruits, des Animaux, des Armes, des Habits étrangers, des Tableaux, des Mo-mies, des Ouvrages curieux, des Urnes, des Idoles &c. On se sent du penchant à quelque incrédulité, pour l'histoire *c* du Pai-san de Prusse dont le portrait est là; cepen-dant elle est très vraie. Cet homme avala un fort grand couteau comme il s'en ser-voit pour enfoncer une grosse arreste qu'il avoit dans la gorge, & qui l'étouffoit: on fut contraint de luy ouvrir l'estomac, pour en tirer ce couteau, après quoi il vécut en-core huit ans.

Il y a au milieu de cette Sale, un malheu-reux Larron avec qui on a outré la raillerie après l'avoir pendu: Ils ont mis son squé-lette à *califourchon* sur celui d'un bœuf; à cause qu'il avoit dérobé des Vaches. On a fait des souliers à un autre de sa propre peau, & une chemise de ses boyaux.

Le Jardin des simples n'est pas loin de là. On peut voir encore une grande quantité de choses rares dans la galerie de ce jardin, & dans le Cabinet, qu'on appelle le Cabi-net des Indes, où cette galerie conduit. Je me



me souviens d'y avoir remarqué entre autres choses, un singe & un chat qui sont nez avec des \* ailes. Une main de Nymphé marine. Un Estourneau qui a de longues oreilles. Un *Priapus Vegetabilis*; c'est une plante fort curieuse. Un Monstre sorti d'un œuf de poule. Une des monnoyes de carte qui se fit à Leyde pendant le siege des Espagnols en 1574. D'un costé est écrit, *hæc Libertatis ergo*; & de l'autre, *Pugno pro Patria* (De sept ans en sept ans on représente une Tragédie sur ce fameux Siege, & tous les ans on rend des actions de grâces pour la délivrance que l'on obtint. (Un serpent qui vient de Surinam, sur la peau duquel on remarque diverses figures naturelles, qui représentent assez bien quelques caractères Arabes. Je vous fais cette dernière observation, parce que nôtre Conducteur a fort exalté cette petite merveille de la Nature: mais au fond pour parler franchement, je n'en trouve rien de fort singulier en cela, non plus qu'en ces lettres Greques, que forment, dit-on, les contours du Méandre. Il y a une bigarure si universelle dans toutes les choses du Monde, qu'on pourroit aisément trouver de semblables figures, sur le premier objet qui se présenteroit, pour peu qu'on se voulust donner la peine d'y en chercher. La plus grande partie des animaux, insectes & autres, sont suspendus dans des phioles pleines d'une liqueur balsamique & fort transparente, où ils se conservent dans un état parfait.

\* Il y a beaucoup de chats volans, dans la Province de Malabar. Tassoni.

En sortant de là, nous avons esté voir la gran-

*Jul. Scali-  
ger est en-  
terré dans  
l'Eglise  
Vallone.  
Par.*

grande Eglise, c'est un vaste édifice; & puis nous avons pris la barque de Harlem. Mais avant que de continuer nostre voyage, il faut que je vous fasse remarquer la malheureuse destinée du Rhin, dont on voit encore un petit reste à Leyde. Les autres rivières enlent leur cours & leur gloire, à mesure qu'elles s'avancent; mais ce fleuve si grand & si fameux, s'anéantit & vient périr misérablement au port. Après avoir esté contraint de se diviser à la rencontre du fort de Skenk, où la moitié de ses eaux prennent le nom de Wahal, l'Issel lui dérobe un peu au dessus d'Arnhem, \* une autre moitié de celles qui lui restent. Il passe pourtant à Arnhem, mais bien affoibli; & à sept ou huit lieues de là, il est encore obligé de se séparer à la petite Ville de Duerstede; la branche principale s'attribue un nouveau nom, c'est le Leck; & le pauvre petit ruisseau dépouillé, qui s'échappe, & qui tourne à droit, emporte son nom de Rhin. Il passe à Utrecht, où il se divise pour la quatrième fois: Le Vecht se revolte là, & prend sa route vers le Nord: & le filet d'eau qu'on appelle toujours le Rhin, passe tout doucement à Woerden. Il vient faire ses derniers adieux à Leyde, & finit languissamment son cours, en confondant le peu qui lui reste de ses eaux, avec celles de deux ou trois canaux, sans avoir l'honneur d'entrer dans la Mer. Le Scamandre, le Simois, & quelques au-

*\* Il faut  
remarquer  
que la bran-  
che du Rhin  
qui prend la  
droite, un  
peu au des-  
sus d'Arn-  
hem, & qui  
porte le nom  
d'Issel, n'est  
pas propre-  
ment l'Issel:  
C'est un ca-  
nal que  
Drusus  
creusa, &  
qu'il con-  
duisit pro-  
che du lieu  
qui est pré-  
sentelement  
nommé  
Doesburg,  
pour faire  
communi-  
quer en cet  
endroit-là,  
les eaux du Rhin, avec celles de l'Issel. Ce canal s'appelloit autrefois Naba-  
lia, Fossa Drusiana.*

autres rivières renommées, quoi qu'indignes en quelque manière, d'être comparées au Rhin, ont aussi eû leurs revers de fortune: toute la surface de la Terre change incessamment. Ces catastrophes me font souvenir de ce que dit Ovide.

*Vidi ego quod fuerat quondam solidissima tellus*

*Esse fretum, vidi factas ex equore terras. &c.*

Au reste, on sçait la cause de la destinée du Rhin: ce fut un tremblement de terre, qui secoua les dunes, qui a rempli l'embouchure de ce fleuve, & qui le contraignit de retourner sur ses pas. Le Leck n'étoit presque rien alors, mais les eaux du Rhin qui regorgeoient, & qui inondoient le pais, enflèrent le canal du Leck, l'élargirent, & l'approfondirent; & l'entrée dans la Mer demeurant toujours fermée à l'ancien cours du Rhin, cette pauvre rivière qui avoit déjà couru de grands dangers dans le Lac de Constance, & qui s'étoit précipitée à la cascade qui est près de Schaffouse, acheva ainsi de perdre son crédit & ses eaux, au village de Catwyk.

On m'a dit aussi qu'on gardoit quelque part, la table du fameux Tailleur Jean Bocolde, dit Jean de Leyde (parce qu'il étoit de Leyde) Chef des Anabaptistes, Roi de Munster, &c. Vous connoissez le Personnage.

*l'Espace de terre qui est présentement inondé, vers le Texel, où les eaux de ce Lac se joignirent à l'Océan. L'ancien nom du Lac étoit Fleuo.*

*b On Bucold.*

*a L'an 860. ou selon J. Joan. Gerbrandus à Leydis, l'an 840. Cet Auteur représente l'Orage qui se fit alors, comme la chose du monde la plus effrayable. Plusieurs bons Auteurs ont écrit que le Pais de Zelande fut alors divisé en plusieurs Isles, & que d'un autre costé, l'eau du Zuyder-Zée couvrit*

HAR-  
LEM.

Il y a près de cinq lieues de Leyde à Harlem, mais les Villages & les jolies Maisons que l'on voit à droit & à gauche, tout le long du canal, font trouver ce chemin bien court. Harlem est assez grande, & fort agréable : On y a cecy de meilleur qu'à Leyde, c'est que les eaux y sont beaucoup plus vives, à cause de la petite riviere de Sparen, qui se communique dans les canaux, & qui donne aux uns du cours, & aux autres quelque circulation. Les toiles, le Fil, & les rubans de fil que l'on fait, & que l'on blanchit à Harlem, en ont fait long-temps le principal négoce ; mais j'apprens qu'on y fabrique présentement une grande quantité d'étoffes de soye. \* La grande Eglise & la Maison de Ville en sont les plus beaux édifices : Et son Bois de haute futaye, avec ses longues & droites allées, est un des grands ornemens.

\* Elle estoit  
dédiée à S.  
Bavon ; c'est  
la plus gran-  
de de toute  
la Province.

Elle se glorifie d'avoir donné le jour à Laurens Coster, qu'elle dit avoir esté l'inventeur de l'Imprimerie. Mais vous sçavez, Monsieur, que Guttemberg de Strasbourg le dispute à ce Coster ; que le prétendu Magicien Jean Faustus de Mayence ne le veut ceder ni à l'un ni à l'autre ; & que cette invention est encore attribuée à Conrad & Arnaud frères, & bourgeois aussi de la Ville de Mayence ; à Pierre Scheffer ; à Pierre Gernsheim ; à Thomas Pieterfon ; à Laurent Genson ; à un second Guttemberg ; & à beaucoup d'autres, Chose étrange, que l'histoire soit si difficile à débrouiller d'avec la fable ; & qu'il y ait si peu de certitu-

certitude dans des faits si nouveaux. Mais il est facile de voir ce qui a donné lieu à cet embarras. On trouve les noms de toutes les personnes que je viens de nommer, dans les Livres qui furent les premiers imprimez, à Harlem, à Mayence, à Spire, à Strasbourg, & ailleurs; parce que les uns étoient associés des autres, & que l'Associé pour la dépense, se voulut aussi associer pour la gloire. Chacun se vanta apparemment d'estre l'Inventeur; & s'il ne fut pas aisé de découvrir la vérité alors, il ne faut pas s'étonner qu'on ne le puisse faire aujourd'hui. Le secret de cette nouvelle invention fut bien-tôt porté dans les principales Villes de l'Europe; mais ce seroit entrer dans un nouveau Labyrinthe, de vouloir dire par qui ce fut; car les Imitateurs ont fait parler d'eux, aussi-bien que les Inventeurs. Le temps où les dates, sont une nouvelle incertitude. Je croi en vérité, que toutes les années sont occupées en différentes dates depuis l'an 1420. jusque vers la fin de ce même Siècle. Il ne faut ni prétendre éclaircir cela, ni perdre le temps à faire voir le désordre qui y régne. Au reste, il y a à distinguer entre Impression & Imprimeur. Coster, qui, à ce que j'en puis entrevoir, a \* plus de part que les autres à la première invention, ne trouva pas, non plus que Faustus, ce qu'il y a de plus beau & de plus utile. Ils gravèrent leurs Caractères sur le bois, en taille d'épargne, comme on grave les Vignettes, & les autres ornemens de même nature, dont les Imprimeurs

\* Il n'y a point de livres de Faustus qui soient de si ancienne impression que ceux de Coster.

\* *Ce qu'il y  
avait d'utile  
en cela, c'est  
que ces plan-  
ches se trou-  
voient tou-  
tes prestes  
pour les se-  
condes im-  
pressions.*

meurs se servent encore aujourd'hui : de sorte que chaque planche devenoit inutile, quand le livre estoit achevé d'imprimer, les caractères ne pouvant pas estre détachés les uns des autres. Ceux de fonte ne furent inventez que quelques années après ; & il me semble que l'honneur en est assez unanimement attribué à un Jean Mentel. Alde Manuce ce savant Imprimeur de Venise, inventa les caractères que nous appellons Italiques, & qui, comme vous voyez, nous viennent effectivement d'Italie : Il fut le premier aussi qui imprima en Grec & en Hebreu. Au reste, comme il y a du pour & du contre en toutes sortes ; si ce nouvel Art apporta de l'utilité, il fut bien fatal à plusieurs de ceux qui faisoient le mestier de Copistes. Si ce que Trigaut, & d'autres Voyageurs ont écrit est vrai, que l'Imprimerie soit de si ancien usage à la Chine ; il y a bien de l'apparence que ceux qui l'ont introduite en Europe, n'ont esté que les imitateurs des autres. Gui Pancirole l'assure ainsi ; Le Comte Moscardo, qui le cite, dans la description de son Cabinet, n'en doute pas non plus, & c'est le sentiment de nostre (a) Mezeray. C'est aussi le langage de tous ceux qui ont écrit de la Chine, & particulièrement de (b) Jean Mendoza Gonzalez, dans l'histoire qu'il en a faite. La vérité est qu'il ne faut pas toujours faire fond sur les Relations qu'on nous donne de ce Pais-là, puis qu'elles sont remplies de choses

*Les Textes  
n'ont pas  
voulu ad-  
mettre l'u-  
sage de  
l'Imprime-  
rie, non plus  
que les Per-  
sans, & les  
autres O-  
rientaux,  
excepté ceux  
de la Chine.*

(a) *Dans  
la vie de  
Charl. VII.*

(b) *Reli-  
gieux Au-  
gustin, de*

*Toledo, Evêque de Popayan en Amerique. Et ensuite de Lipas. Il dit qu'il a un livre Chinois, qui est certainement imprimé plus de 500, ans avant aucun des nôtres.*

chose qui sont manifestement impossibles & fabuleuses. Témoin la description que Marc Paul à faite de la Ville de Quinsay, qui a, dit-il, cent (c) milles de circuit: Un million six cens mille Chefs de familles: c'est à dire, environ (d) 8. millions d'habitans: Douze mille ponts de pierre qui sont si larges, & si élevez, que les plus grands Navires peuvent passer sous les Arches sans baïsser les Mats: Un Palais de dix milles de tour, qui a vingt appartemens magnifiques, dans chacun desquels on peut commodément loger dix mille hommes, &c. On pourroit faire un volume de pareilles choses; mais comme il ne faut pas estre trop credule, il seroit déraisonnable aussi de refuser sa créance aux choses probables qui sont suffisamment attestées.

On peut voir dans la Maison de Ville diverses raretez, entre lesquelles on conserve avec un soin tout particulier, sous une envelope de soye dans un cofret d'argent, le premier de tous les Livres (selon ceux de Harlem) qui ait jamais esté imprimé: son titre est, *Speculum humanæ salvationis*: Il y a beaucoup de figures. La garde de ce Livre est donnée à plusieurs Magistrats, qui ont chacun une clef différente, du lieu où il est, de sorte qu'il n'est pas aisé de le voir. La Statuë de Laurent Coster, se voit aussi dans le mesme lieu. L'inscription que voici fut mise en lettres d'or sur la porte de sa Maison, avec les vers suivans,

(c) Cent mille d'Italie.  
(d) Plus qu'il n'y en a dans tous le Royaume d'Angleterre. Le Chevalier Petty méprisoit sans doute beaucoup cela, lui qui assure que Londres est la plus grande & la plus peuplée Ville du monde.

## MEMORIÆ SACRUM

*Typographia, Ars Artium omnium conser-  
vatrix, hic primum inventa, circa annum  
1440.*

*Vana quid Archetypos, & Præla, Moguntia,  
Jactas?*

*Harlemi Archetypos Prælaque nata scias.  
Extulit hic, monstrante Deo, Laurentius Ar-  
tem.*

*Diffinulare Virum, dissimulare Deum est.*

Meyer rapporte que l'an 1403. on amena à Harlem une Nymphé ( fille ) marine, qui avoit esté jettée sur le prochain rivage, durant une grande tempeste. Qu'on l'accoutuma à manger diverses choses, mais surtout, du pain & du lait; qu'on luy apprit à filer; & qu'elle vécut plusieurs années. D'autres ont écrit que cette Nymphé fut envoyée d'Emden à Harlem. J. G. à Leydis ajoûte qu'elle vouloit toujours se dérober pour retourner à l'eau, qu'elle avoit un certain jargon; (*Locutionem ejus non intelligebant, sed nec ipsa nostrum intellexit idioma.*) & qu'elle fust enterrée dans un Ci-

\* L'an 197.

Il y avoit à

Cortie un

Chien devot.

Il écouloit

la Messe mo-

destement,

& dans les

posiures re-

quises. Il

et servoit

scrupuleusement

les jours maigres.

Il alloit mordre

les chiens qui

gissaient contre

les murailles des

Eglises, ou qui

aboyoient pen-

dant le service,

&c. Paullini. Voyez le 6. Vol. des Nouvelles de la Republ.

des Lettres, au mois de Septemb.

metière, parce qu'elle avoit appris à \* sa-  
luer les Croix. Il dit aussi qu'il a connu des  
gens qui l'avoient vuë.

Nous aurions bien pû prendre encore la  
voye du canal, qui vient tout droit de Har-  
lem icy; mais comme il estoit un peu tard  
quand

Il et servoit scrupuleusement les jours maigres. Il alloit mordre les  
chiens qui gissaient contre les murailles des Eglises, ou qui aboyoient pen-  
dant le service, &c. Paullini. Voyez le 6. Vol. des Nouvelles de la Republ.  
des Lettres, au mois de Septemb.



quand nous sommes partis , & que nous voulions arriver de bonne heure , nous avons mieux aimé nous servir du chariot. La voiture en est un peu rude ; à cause qu'il n'est pas suspendu , mais en récompense , il va beaucoup plus viste que la barque. Je suis ,

MONSIEUR ,

*Vostre &c.*

*A Amsterdam ce 15. Octob. 1687.*



## L E T T R E III.

MONSIEUR,

AM-  
STER-  
DAM.

J'eus quelque regret de vous écrire ma dernière lettre d'Amsterdam, sans vous dire quelque chose de cette fameuse Ville : mais je crus que je ferois bien de m'en rafraichir l'idée, afin de vous en parler plus sûrement. Au reste souveenez-vous je vous prie, que *je ne vous ai promis aucune description entiere* : Il faudroit ici un long séjour pour tout apprendre, & un gros volume pour écrire tout.

Amsterdam est sans contredit une des plus belles, des plus rares, & des plus importantes villes du monde; & personne ne peut nier qu'elle ne réponde en toutes choses, à la haute réputation qu'elle a : Mais il est certain que pour estre plus surpris de sa beauté, il seroit bon de ne connoître pas déjà les autres Villes de Hollande. J'avoie qu'après avoir vû le port de Rotterdam, & les beautez de la Haye & de Leyde, rien ne m'étonna beaucoup, la première fois que j'arrivay à Amsterdam; je n'y trouvay rien qui la distinguast beaucoup des autres Villes. Je vous diray même que la quantité de chariots & de traineaux, que le commerce y multiplie comme à l'infini, en embarrasse & en salit les rues, ce qui déplaist un peu, quand on a seulement égard au plaisir des yeux; & qu'on sort d'une autre vil-

Il y a de  
certaines  
rues qui sont  
toujours for-  
tées.

ville , où tout est extraordinairement propre & tranquille.

Il n'y a point de comparaison à faire entre la grandeur d'Amsterdam , & la grandeur de Londres , puis qu'on a calculé qu'il y a près de sept cens mille ames dans Londres , & qu'Amsterdam n'en contient pas plus de deux cens mille ; depuis mesme qu'un assez bon nombre de François réfugiés s'y sont établis. Cependant Amsterdam ne le veut céder à aucune ville du monde , ni pour la richesse , ni pour l'estendue de son commerce. Vous sçavez que la seule \* Compagnie des Indes Orientales , est une Puissance redoutable , qui a tenu teste à des Souverains , sans interrompre le cours de son négoce. Il n'est ni de mon dessein , ni de ma portée , de vous parler en détail du prodigieux Négoce d'Amsterdam , mais je vous rapporterai volontiers , ce qu'un de ses principaux Marchands m'en disoit il y a quelques jours. Je voudrois pouvoir m'exprimer aussi fortement qu'il le fit. Sçachez , me disoit-il , que vous estes ici à la foire perpétuelle de l'Univers. Le nombre de nos vaisseaux surpasse de beaucoup celui de nos Maisons ; ils nous apportent des 4. coins du Monde , tout ce que le Créateur a fait d'utile & d'agréable pour les hommes. Les autres havres de nostre Estat ont leurs commerces particuliers , mais nous embrassons tout. Amsterdam est le grand magasin de l'Europe ; & s'il n'y avoit point de Londres au Monde , nous pourrions bien dire , qu'il

\* Cette  
Compagnie  
fut établie  
l'an 1594.

n'y auroit point de ville qui pût comparer en aucune maniere, son négoce au nostre. Cette célèbre ville est toute fondée sur des pilotis, au milieu d'une prairie fort basse. Elle est bastie au Sud de la riviere d'Ye, qui est comme un bras du Zuyderzée, sur lequel un prodigieux nombre de vaisseaux ressemble à une vaste forest.

*en, Tye;  
comme parle  
le Peuple.*

\* 26. *Bastions. Les fossés sont larges de 80. pas, profonds, & remplis d'eau courante.*

*La garnison ordinaire, est de 8. Compagnies de 200.*

*hommes. Les Capitaines doivent estre*

*d'Amsterdam mesme, selon l'insistation. On*

*voit cela, il y a 60. Compagnies*

*Bourgeoises, de 250.*

*hommes chacune. Les Portes se*

*ferment sur les neuf heures. Elles*

*sont gardées en partie par les Bourgeois, en partie par la Garnison.*

*Les clefs en sont mises dans un cofre de fer, qui est entre les mains des Bourgeois: & le premier Bourguemestre a la clef du cofre. G. L.*

*a On dit que ce Bastiment coûte trois millions.*

\* Les Fortifications n'en sont pas mauvaises, & ayant outre cela des Arsenaux, & des écluses, pour inonder tous ses environs, on peut dire que c'est une Place tres forte. La maison de Ville est un grand & bel édifice de pierre de taille; sa longueur est de cent dix pas communs, & sa largeur de quatre vingts quatre. On assure que les fondemens coustent presque autant que le reste du bastiment. L'Architecture en est fort estimée, cependant il me semble qu'il falloit un beau portail, au lieu des portes basses & étroites, par lesquelles on entre dans ce vaste Palais; il seroit à souhaiter aussi, que la Place qui est au devant fust plus nette & plus réguliere. C'est dans cette Maison que sont gardées les sommes immenses qui sont le fond de la Banque. Les portes sont à l'épreuve des petards; & pour entiere seureté, un certain nombre de Bourgeois fait la ronde pendant la nuit, autour de la Maison.

En sortant de là, nous sommes entrez dans

Les clefs en sont mises dans un cofre de fer, qui est entre les mains des Bourgeois: & le premier Bourguemestre a la clef du cofre. G. L.

a On dit que ce Bastiment coûte trois millions.

dans la \* principale Eglise ; elle est tout \* *On l'appelle l'Eglise Neuve. Elle estoit autrefois dédiée à S. Catherine ; les Orgues coûtent cent mille écus.*  
 proche ; nous ne l'avons pas trouvée de la *Le Tombeau de Ruiter, est une piece digne d'être considérée, dans cette mesme Eglise, On avoit dessein d'élever auprès une Tour fort haute, mais cet ouvrage est demeuré imparfait, parce que le Bastiment s'enfonçoit, à mesure qu'on l'élevoit.*  
 grandeur des Eglises de Leyde & de Harlem : aussi faut-il considérer qu'Amsterdam n'estoit qu'un village de pêcheurs, il y a quatre cens cinquante ans ; & que cette Ville si renommée dans le siècle où nous sommes, estoit apparemment encore dans un estat bien médiocre, quand l'Eglise dont je parle, fut bastie. On en fait remarquer la Chaire, qui a coûté, dit-on, avec le daiz, vingt deux mille écus. Ce n'est que du bois, & une sculpture Gothique, fort chargée d'ornemens. On a peint sur les vitres de cette Eglise, l'histoire de l'Empereur Maximilien II. qui honora d'une Couronne Impériale les *a* Armes de la ville d'Amsterdam, en reconnoissance de quelques bons offices qu'il avoit reçus de cette Ville. Les Rois d'Espagne ont accordé à Madrid, à Tolède, à Burgos, & à plusieurs autres villes, le privilège de porter la Couronne Royale sur l'Ecusson de leurs armes. Ils ont donné ce mesme privilège à plusieurs Familles. Et l'Empereur Charles V. fit le mesme honneur à Jean Cervellone, Baron d'Oropeza. Les Juifs Portugais sont extrêmement riches ; & leur *b*  
 Synagogue est un fort beau Bastiment :

B 4

mais

1671. Nonobstant l'Inquisition contre les Juifs, en Espagne & en Portugal, un Juif Portugais ( D. Jérôme Nunez de Costa ) exerce la charge d'Agent de Portugal, à Amsterdam. Et un autre ( Don Emanuel de Belmont ) exerce celle de Résident d'Espagne. Ce dernier a reçu de l'Empereur le titre de Comte. G. L.

*b* D'or au pal de gueules, chargé de trois sautoirs d'argent.

mais celle des Juifs Allemans est un vilain lieu.

On nous a fait entrer en chemin faisant ,  
*\* Rasphrys.* dans une de ces \* maisons où l'on discipli-  
 ne les jeunes débauchez , & où ils sont ob-  
 liguez de travailler. Il y en avoit un dans une  
 cave obscure , où il *a* pompoit incessam-  
 ment , sans quoy la cave auroit esté pleine  
 d'eau en un quart d'heure ; & luy par con-  
 séquent en fort grand danger. Chacun a  
 son occupation & sa tâche : il faut s'en ac-  
 quiter ponctuellement , sur peine d'estre  
 châtié : Les uns sont là pour toujours ; &  
 les autres pour un tems seulement. Il y a  
*b Spinhrys.* aussi une pareille *b* maison pour les filles  
 qui ont trop fait de galanteries , mais on les  
 traite avec moins de sévérité. Cette mai-  
 son est peu remplie : c'est un double mal-  
 heur dans la destinée d'une vingtaine de  
 pauvres créatures qui sont retenues dans  
 cette prison , de faire là pénitence par for-  
 ce , pendant que quelques milliers de leurs  
 camarades , ont leurs coudées franches.  
 Car , à dire la vérité , si ces malheureuses ren-  
 fermées ont mérité de l'estre ; il passe pour  
 constant qu'il y en a bien d'autres à Amster-  
 dam , qui l'ont mieux mérité qu'elles , &  
 qui ne le sont pas.

*Un Antient  
 moderne qui  
 demeure de-*

*Les Catholiques Romains* ont ici liberté com-  
 puis long-temps à Amsterdam , a écrit , qu'il y a environ 13000 Ca-  
 tholiques Romains ; & autant de Luthériens ; 4000 Anabaptistes ; 80.  
 Familles d'Arminiens ; 50. de Quakers ; 453. ou un peu plus , de Juifs  
 Portugais ; cent de Juifs Allemans. Et molti particolari che vivono senza  
 Religione. Il y a deux Eglises Angloises non-conformistes , comme on  
 parle en Angleterre.

comme dans toute l'estenduë des Estats ; mais je puis vous assurer , qu'il s'en faut beaucoup , que leur nombre soit aussi grand dans cette Ville , qu'on avoit voulu nous le persuader. J'ay rencontré une personne curieuse , & des plus intelligentes , qui a examiné la chose ; & qui affirme que les Catholiques R. & les autres Sectaires ensemble , ne font pas tout-à-fait le quart des habitans d'Amsterdam. Je ne sçay si vous avez entendu dire , qu'on a toujours souffert ici une espece de Convent de filles que l'on appelle \* Beguines. Il y en a beaucoup dans les Pais-bas Espagnols ; mais parce que je ne croy pas que vous connoissiez cette sorte de société , je vous la dépeindray en peu de mots , & en général, Elle est composée de filles , ou de veuves qui n'ont point d'enfans. Il y en a de toutes sortes de qualitez ; & il ne faut pour y entrer , que de bons tesmoignages , & assez de bien pour subsister , sans estre à charge à personne. Chaque Beguine peut avoir sa maison & son mesnage particulier : ou bien elles se peuvent joindre plusieurs ensemble , selon la liaison & l'amitié qui se trouvent entre elles. Le lieu de cette société porte le nom de Beguinage , & ce Beguinage est ordinairement comme une petite ville au milieu d'une autre : il est fermé aussi d'une muraille & d'un fossé. Il y a une Eglise dans cet enclos , & les Beguines sont obligées

\* Il y en a 130. Elles ont un Cloistre assez grand. Leur Eglise peut aisement contenir 1200. personnes. Calvisius rapporte que l'Ordre des Beguines fut institué l'an 1207. par un homme nommé Begges ; ou selon quelques autres , par une Femme nommée Begga. Ou ne sçait pas bien qui estoit cette femme-là , parce qu'il y

B 5

en a plusieurs du mesme nom. Il y a lieu de s'étonner que M. S. ait écrit qu'elle fut fille de Pepin I. puisque la Communauté des Beguines n'a esté établie que depuis ce temps-là.

de s'y trouver aux heures destinées à leurs dévotions. Elles sont habillées de noir, d'une manière assez bizarre. Elle font telle dépense que bon leur semble, tant pour la table que pour les ameublemens. Elles reçoivent des visites, & en rendent quand elles veulent. Elles quittent le Beguin, s'il leur prend envie de se marier, ou si elles en ont quelque autre raison. Et l'on peut dire que cette retraite, bien esloignée de la contrainte des vœux du Couvent, est une manière de vie douce, & assez raisonnable.

L'embarras que les carosses apporteroient, à cause du perpetuel transport qui se fait des marchandises, & le danger qu'ils n'ébranlassent les maisons, qui comme je vous l'ay dit, ne sont fondées que sur des pilotis, est cause qu'on ne permet qu'aux Etrangers & aux Medecins d'en avoir, si ce n'est de ces carosses qui se traînent; mais c'est une voiture lente & désagréable, dont il n'y a guères que les femmes, & même les vieilles femmes, qui ayent accoustumé de se servir.

Nous venons de voir un Opera François, où il n'y avoit ni machines, ni habits riches, ni bons Acteurs. Ce que nous avons trouvé là de plus plaisant, c'est une grosse fille qui joue un rôle d'homme, & qui prononce si bien ce qu'elle chante, qu'on la croiroit Française: cependant c'est une pure routine, elle n'entend pas un mot de François. On dit qu'elle a esté Tambour pendant cinq ou six ans dans les troupes de Hollande.

*Il faut voir  
à Amster-  
dam, les  
Cabinets de  
Mrs. Wit-  
zen, Vander-  
nem, Occo, &  
Grill. C.  
l'atin.*



Il faut bien que je vous dise quelque chose des fameux *Music-huys*. Ce sont des espèces de cabarets, & en mesme temps, des sales de dances, où les jeunes gens du plus bas peuple, filles & garçons, s'assemblent tous les soirs. Ces rendez-vous sont mal-honnêtes, mais les dernieres sottises ne s'y font pas. Ordinairement les Etrangers ont la curiosité de voir cela; Il faut faire semblant de vouloir bien boire un verre de vin, quand il est présenté, & donner quelque *escalin* à celui ou à celle qui le présente.

La Bourse fut bastie l'an 1608. Cet édifice est de belle pierre de taille, & fondé sur plus de deux milie pilotis. Le lieu où s'assemblent les Marchands, est long de 200. pieds, & large de 124. Les Galeries sont soutenuës de 46. \* colonnes; ces Galeries sont moins belles, & il y en a moins, qu'à la Bourse de Londres.

*La Bourse de Londres a environ 148. pieds de long, & 120. de largeur.*  
*La Bourse d'Anvers a 90. pas communs de long, & 70. de large.*  
*a Le premier ordre est Dorique, & le second Ionique.*

L'Académie, communément appelée *les Illustres Ecoles*, est un assez beau Bastiment. On y enseigne les Langues Orientales, & autres : La Théologie, la Philosophie, l'Histoire &c. Les Jurisconsultes, & les Médecins ont aussi leurs Ecoles.

Il y a cinq Tours dans la ville, ayant chacune une grosse horloge, que l'on a placées & distribuées d'une telle maniere, que dans chaque quartier, on entend commodément les heures. J'aurois cent autres choses curieuses à vous dire d'Amsterdam, mais encote un coup je vous conseille de les venir visiter vous mesme.

Nous espérons partir demain pour Utrecht,

trecht, par le Canal; & je ne sçaurois pas trop précisément vous dire la route que nous prendrons de là pour aller à Cologne, mais je ne manqueray pas de vous écrire, aussi-tost que j'auray dequoy remplir une lettre.

Je revins hier de Loosduynen où quelques uns de mes Amis m'obligèrent d'aller une seconde fois avec eux. Je suis bien aise de vous dire que l'Inscription qui se voit dans l'Eglise de ce Village, diffère des Annales que jé vous ay citées, en ce qu'elle nomme l'Evesque qui baptisa les 365. enfans, *Guido Suffragant d'Utrecht*; & que dans les Annales, il est appelé *Guillaume Suffragant de Trèves*. Cette variation ne préjudicie pas à la vérité ou à la probabilité du fait. Il arrive tous les jours qu'on parle & qu'on écrit avec quelque diversité, d'une chose qui en elle mesme est tres vraye. Ce peut estre aussi une faute de Copiste. Au dessus de l'Inscription se lisent ces deux vers,

*Entibi monstrosum nimis & memorabile factum,  
Quale nec à Mundi conditione datum.*

Et au dessous;

*Hæc lege, mox animo stupefactus Lector abibis.*

Je suis

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Amsterdam ce 20. Oct. 1687.

LET-

## L E T T R E IV.

MONSIEUR,

Nous avons esté sept heures entieres sur le canal , entre Amsterdam & Utrecht; mais ce chemin s'est fait d'une maniere fort agréable, tant à cause du beau tems , & du beau país, que de la bonne compagnie que nous avons eüe dans la barque.

On laisse à droit, à trois lieuës d'Amsterdam, le vieux Chasteau d'Abcow, avec le village du même nom, où sont les limites de la Province de Hollande.

Il estoit tard quand nous sommes arrivez à Utrecht, & nos affaires ne nous ont pas permis d'y demeurer plus long-tems qu'une partie du lendernain. Cette Ville commence à négliger les excessives propretez de la Province de Hollande, mais il lui en reste encore suffisamment. Vous sçavez UTRE-  
qu'elle est assez grande, ancienne, & fa-CHT.

meuse par son Université. L'heureuse union qui s'y fit le \* siècle passé, & qui a \* L'an  
esté le lien & le nœud de la République, 1579.  
est un endroit qui doit seul rendre cette ville éternellement recommandable. On vante la Tour de la a Cathédrale comme a Cette Eglise  
estant extraordinairement haute, mais il y se fut commencée par  
une chose à y remarquer qui est beaucoup Dagobert I.  
plus considérable. Cet Edifice estoit tres vers l'an

grand, & tres solidement basti. La Tour est à l'entrée de la grande nef; & lui estant unie & incorporée depuis le fondement jusqu'au faîte, elle luy servoit d'appuy de ce costé là. Cependant, il y a quelques années, qu'un vent de tempeste horrible, ayant poussé comme un torrent furieux, contre le flanc de la masse entiere de ce bastiment, il ébranla le corps des nefs, & les renversa de fond en comble, sans porter aucun dommage ni à la Tour, ni aux bras de la Croix de l'Eglise vers le Chœur, desquels ces nefs furent arrachées, & qui subsistent dans leur entier.

\* Cette Chemise est faite la Vierge, & quelques autres Reliques du temps passé, dans l'Eglise de Ste. Marie. Et on fait remarquer aux Etrangers un des piliers de cette Eglise, qui est fondé sur des peaux de bœuf, ainsi que cela paroît par deux vers qui sont écrits sur ce mesme pilier. Donnez à cela le meilleur sens que vous y pourrez donner. Voici les

\* Cette Eglise est présentement à l'usage des Anglois.

1099.

*Accipe, Posteritas quod per tua secula narres:  
Taurinis cutibus fundo solidata columna est.*

La promenade du Mail est belle, & ceux d'Utrecht l'estiment d'autant plus, qu'elle fut épargnée par les ordres du Roi de France,

M Kerkringius fameux Medecin & Anatomiste, demeurant à Utrecht, a des foetus de tous les âges, par le moyen desquels on remarque l'ordre, la proportion, & les progrès qui se font, depuis l'œuf, jusqu'au corps tout organisé. C. Patin,

ce, lors qu'il vint en cette Ville il y a quelques années ; & que ses Troupes en ravagèrent, comme vous sçavez , tous les environs.

Un Gentilhomme d'Utrecht m'a fait part d'une observation assez curieuse, qui vous fera juger de la *fréquence* des villes dans tous ce país. Il en trouve quarante huit, à chacune desquelles on peut aller aisément d'Utrecht en un jour ; & trente trois de ces mesmes Villes dont on peut revenir le mesme jour.

Dés qu'on est sorti d'Utrecht, on trouve un país tout différent de celuy qu'on vient de quitter. Les canaux & les fosséz de la Hollande, se changent en hayes, & ses prairies, en campagnes hautes & labourées. A deux heures d'Utrecht, nous avons traversé les belles avenues de Zeist, à la vue du Chasteau qui est sur la droite. C'est un ZEIST. tres beau bastiment, environné de larges fosséz pleins d'eaux vives, & accompagné de bois, de jardins, de statues, de fontaines, & des autres embelissemens qu'on peut souhaiter. Aussi cette Maison appartient-elle à un des plus grands Seigneurs du País, qui l'a bastie depuis quelques années, & qui est en réputation de faire les choses avec magnificence.

Entre Rhenen & Arnhem, la campagne est presque toute plantée de tabac, & les espèces d'échallas dont on le sountient, font que de loin, cela ne ressemble pas mal à des vignobles. La tour de l'Eglise de Rhenen est fort belle, pour un lieu comme celui-

lui-là. On voit en passant une Maison que Frederic V. Electeur Palatin, & Roi de Boheme, bastit après sa disgrâce; pour y demeurer.

En approchant du village de Rhincom, à trois heures en deça de Rhenen, on trouve une borne de pierre, qui sépare la Seigneurie d'Utrecht, d'avec le Duché de Gueldres.

ARN-  
HEM.

Arnhem est passablement fortifiée: je n'ay pas appris qu'elle ait rien de considérable d'ailleurs. Les lits dans les Hostelleries, sont faits comme des armoires; on y monte avec une échelle, & puis on se plonge dans un profond lit de plume, où l'on trouve pour couverture un autre pareil lit; maniere ordinaire dans tout ce Pais-là.

DOES-  
BOURG.

A deux bonnes heures & demie d'Arnhem, nous avons passé l'Issel divisé en trois bras proches les uns des autres; & nous avons traversé Doesbourg, qui est une petite ville sur cette riviere dans le Comté de Zutphen. Il nous a fallu dîner avec du pain bis & du lait dans un méchant village: & au soir nous avons esté traittez à-peu-près de la mesme maniere à Isselbourg: c'est une pauvre petite Place demantelée à l'entrée du pais de Clèves.

ISSEL-  
BOURG.

WESEL.

*Autresfois  
Ville An-  
seatique.*

Ce ne sont guères que bois, & que landes, entre Isselbourg & Wesel, & cette derniere Place n'a pas grand chose de remarquable. Ses \* fortifications sont telles-queelles: on

tra-

\* Huit bastions, cinq desquels sont revestins.

La Citadelle a cinq bastions. Elle sera belle, & autant bonne que le pourra permettre son terrain sablonneux. On a revestus le rempart interieur pour le soutenir.

travaille présentement à une Citadelle, entre la ville & le fort de Lippe, sur le bord du Rhin. L'Electeur de Brandebourg donne liberté de Religion & d'exercice public aux *Catholiques R.* dans son Duché de Cleves, par un traité que ce Prince a fait avec le Duc de Neubourg aujourd'hui Electeur Palatin; à condition que ce Duc accorderoit la mesme liberté aux Protestans dans ses Duchez de Juliers & de Berg. Il y a quatre Eglises à Wésel; les Protestans qu'on nomme Calvinistes, ont les deux principales; Les Luthériens ont la troisième, & ceux de la Communion de Rome ont l'autre. Les Juifs y ont une petite Synagogue.

A une demie heure de Wésel nous avons passé la Lippe, qui se jette près de là dans le Rhin; & nous sommes arrivés le mesme jour d'assez bonne heure à Duisbourg. Cette ville est à peu-près de la grandeur de Wésel, sans fortifications, ni autre chose considérable que son Université. La Principale Eglise est assez belle, & à l'usage des Protestans. Les Ecoliers se promènent dans la ville en robe de chambre, comme font ceux de Leyde. On m'assûre que les *Catholiques Romains* y pourroient porter publiquement l'*Hostie*, selon la pleine liberté qui leur en est accordée dans tout ce païs; mais qu'ils aiment mieux s'en abstenir, pour ne donner pas lieu aux accidens qui en pourroient arriver, & qui pourroient troubler la manière paisible, dont les Protestans & eux vivent ensemble.

DUIS-  
BOURG.  
*Autrefois  
Ville An-  
tiquae.*

A une bonne demie lieuë de Duisbourg, nous sommes entrez dans le païs de Berg, lequel appartient avec celuy de Juliers, au Duc de Neubourg, Fils ainé de l'Electeur Palatin. Er deux heures après, nous avons passé à Keiserswert, qui est une fort petite ville sur le Rhin. Elle appartient à l'Electeur de Cologne, qui l'a fortifiée.

Nous voicy depuis quelques heures à Dusseldorp, où nous nous sommes déjà promenez assez long tems pour tascher d'y découvrir quelque chose. Cette ville est plus grande de moitié que Duisbourg, & vaut beaucoup mieux en toute maniere: Il n'y a point de fauxbourg, non plus qu'à Keiserswert. Les fortifications nous en ont paru assez bien entretenües; Et le Prince Electoral, Duc de Neubourg, y fait sa residence. Voila tout ce que je vous en puis dire. Je suis,

*Le Comte  
Gal. Guald.  
Priorato  
écrivait en  
1674. que  
cette Ville  
avoit seize  
mille habi-  
sans. On  
m'assure  
qu'il n'y en  
a pas tant  
aujourd'huy.*

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Dusseldorp ce 23. Oct. 1687.

LET.



## L E T T R E V.

MONSIEUR,

Cette Lettre vous fera part d'une partie des choses que j'ay pû remarquer à Cologne, pendant trois jours. Comme nous ne faisons qu'errer dans nos promenades, vous ne devez guères chercher d'arrangement, dans les petites relations que je vous envoie. Je suis bien aise de vous donner cet avertissement en passant, afin que vous ne vous attendiez pas à trouver d'autre ordre, que celui avec lequel le hazard nous aura fait rencontrer les choses.

Cologne se voit d'assez loin & tout à découvert, dans un País uni. La Ville est fort grande; elle est fermée d'un mur & d'un fossé sec, avec des tours, & quelques bastions qui défendent les portes. On voit rarement ensemble une si grande quantité de clochers, qu'il en paroît en l'abordant du costé que nous sommes venus.

Cologne est, comme vous sçavez, une Ville Impériale, & gouvernée par ses Bourguemeistres, mais le pouvoir de l'Archevesque y est fort grand. Ce Prince y connoît de toutes les causes civiles & criminelles: il peut faire grace à ceux que le Magistrat a condamnés; & on peut regarder comme une maniere d'hommage, le serment que cette Ville lui fait en ces termes; Nous

Franc-

COLO-  
GNE.*Archevesché,  
Université,  
Ville Impé-  
riale & An-  
seatique.**Othon le  
Grand la  
fit Ville Im-  
périale, &  
luy donna  
les privilé-**ges dont elle  
jouit.**Vingt-quatre  
Portes: 13.  
du costé des  
terres, & 11.  
sur le Rhin.*

*Franc-bourgeois de Cologne, aujourd'hui pour aujourd'hui & pour tous les jours à venir, promettons à \*\*\* Archevesque de Cologne, de luy estre Fidelles & Favorables, TANT QU'IL NOUS CONSERVERA EN DROIT ET EN HONNEUR, ET EN NOS ANCIENS PRIVILEGES; Nous, nos Femmes, nos Enfans, & nostre Ville de Cologne. Ainsi Dieu & ses Saints nous soient en aide.*

*Il y a beaucoup de jalousie entre la Ville & l'Electeur. Elle ne souffre pas qu'il y séjourne long-temps avec un grand train.*

*Plusieurs Archevesques luy ont disputé sa liberté. Sous le Règne de l'Empereur Adolphe de Nassau, les Habitans allèrent en armes au devant de leur Archevesque, jusqu'à Worringen en Brabant, où ayant mis les clefs de la Ville entre eux & luy, sur le champ de bataille, pour estre le prix de la victoire, ils la remportèrent avec leurs clefs*

Si vous voulez sçavoir la réponse qui leur est faite, je vous la diray aussi ; c'est un Bourguemestre qui m'a donné l'un & l'autre.

*Nous . . . . . par la grace de Dieu, Archevesque de la S. Eglise de Cologne, Electeur & Archi-Chancelier de l'Empire par l'Italie; Afin qu'entre nous & nos chers Bourgeois de la Ville de Cologne, il y ait une aimable confédération, entiere confiance, & paix sincere & inviolable : Faisons savoir par ces presentes, que nous promettons & assurons de bonne foy, & sans fraude aucune, que nous confirmons tous leurs droits & franchises écrites ou non écrites, vieilles ou nouvelles, dedans ou dehors la Ville de Cologne, qui luy ont esté concédées par les Papes, les Emperours, les Rois, ou les Archevesques de Cologne, sans y vouloir jamais contrevenir. En foy de quoi &c.*

Le Chapitre de Cologne est composé de 60. Chanoines qui doivent tous estre, ou Princes, ou Comtes. Les 24. plus anciens ont lâ capitulation.

C'est-

*& leurs franchises. Ils ont toujours depuis célébré cette Feste avec beaucoup de Joie. Heils.*

C'estoient autrefois les Electeurs de Cologne qui couronnoient les Empereurs, selon la constitution de la Bulle d'or ; mais ces Electeurs n'ayant pas esté Prestres pendant un assez long temps, ceux de Mayence firent cette fonction en leur place, & ces derniers \* sont depuis demeurez en possession de ce privilège.

J'apprens qu'il a icy beaucoup de Protestans qui sont connus pour tels : ils vont dans les Terres du Duc de Neubourg, pour y faire l'exercice de leur Religion. On les appelle toujours de leur vieux nom de *Gueux* qui comme vous sçavez, fut donné à Bruxelles par le Comte de Barlemont, aux auteurs du Compromis.

La *b* Maison de Ville est un grand bastiment Gothique. Nous y avons vû, entre autres choses, des chambres pleines d'arcs, de flèches, d'arbalestes, de carquois, de boucliers, & d'autres anciennes armes. J'ai mesuré une de ces grandes arbalestes qui avoient besoin d'affût : l'Arc est fait de baleine, & il a douze pieds de long, huit

*\* Ils prétendent aussi ce droit en qualité de premiers Archevêques. L'Empereur ancien-  
jour d'huy régnant, a esté couronné par l'Archevêque de Cologne.*

*a Ceux qui présenterent la requeste, s'estoient uniformément habillez de bure. Ils ne se for-*

malisèrent pas d'avoir esté traittez de *Gueux*, & pour se distinguer par ce nom-là, ils s'attachèrent une médaille au cou, sur laquelle estoit d'un costé l'image du Roi, (Phil. II.) & de l'autre, deux mains jointes en foy, qui soustenoient deux besaces, avec quelques petites écuëilles : & autour estoit écrit : Fideles au Roy jusqu'à la besace. *Gab. Chappuys. Hist. des Guerres de Fland.*

*b* Il y a 6. inscriptions autour de la platée forme qui est au devant. La 1. en memoire de ce que Cesar receut les Ubiens au nombre des Alliez, & fit deux ponts de bois sur le Rhin. La 2. fait mention de la Colonie qu'Auguste envoya en ce lieu. La 3. est sur ce qu'Agrippa bastit la Ville. La 4. touchant le pont de Pierre que Constantin y fit bastir. La 5. est à l'honneur de Justinien qui leur donna quelques Loix. La 6. à l'honneur de l'Emp. Maximilien. *Monconys.*

pouces de large, & quatre D'épaisseur. Il y a du plaisir à voir Cologne, & à découvrir le beau païs qui l'environne, du haut de la tour de cette maison,

La petite partie de la ville qui est de l'autre côté du Rhin, est souverainement gouvernée par l'Electeur : c'est le quartier marqué pour les Juifs.

\* S. Pierre.

L'Eglise \* Cathédrale est demeurée dans un estat fort imparfait; c'est dommage qu'un si beau commencement n'ait pas esté conduit à sa fin. L'an 1162. les trois prétendus Rois qui vinrent adorer Jesus-Christ, furent apportez de Milan dans cette Eglise, où ils ont le bruit de faire bien des Miracles. Le grand concours de peuples qui abordoient de toutes parts à Cologne, causa un considérable agrandissement de la Ville. Le Chevalier Thom. Brown, dans son livre intitulé *Pseudodoxia Epidemica* réfute l'opinion de ceux qui croient que les prétendus Rois ont esté Rois de Cologne: Pour moy j'avouë que je n'ai jamais ouï dire cela. On ne vend qu'un soû la douzaine de petits billets qui les ont touchez, & qui en communiquent la vertu.

Une sécheresse extraordinaire ayant causé la famine en Hongrie, (je n'ai pû sçavoir positivement en quel tems ce fut) un grand nombre de peuples de ce païs-là, vint implorer le secours des trois Rois, après avoir inutilement invoqué les Saints de leur païs & du voisinage; Et dès qu'ils eurent dit icy le moindre mot, il plût en abondance. Depuis ce tems-là il vient une  
pro-

proceſſion de Hongrois , de ſept ans en ſept ans, pour rendre hommage à leurs Bienfaicteurs ; Et ces gens là ſont traittez & ſervis pendant quinze jours par le Magiſtrat, dans une fort belle maiſon qui a eſté baſtie expreſ pour eux.

J'ay rémarqué un trou large de trois ou quatre pieds, au haut de la voute de l'Egliſe, & preſque au deſſus de la Chapelle où ſont ces royales Reliques ; On a écrit ces paroles autour de cette ouverture *Anno 1404. 30. Oct. Ventus de nocte flat ingens, grandem per tectum lapidem pellit.* Cette pierre eſt ſur le pavé près de la Chapelle ; noſtre Conducſteur dit qu'on la nomme *la pierre au Diable*, parce qu'on croit que le Démon la jetta par malice à deſſein de rompre la Chapelle. J'ay remarqué auſſi dans cette meſme Egliſe, au deſſus d'une des portes, trente ſix baſtons dorez , d'environ trois pieds de long chacun ; ce diſtique eſt écrit au deſſous.

*Quot pendere vides baculos, tot Episcopus annos  
Huic Agrippina præſuit Eccleſiæ.*

Et en effet l'Eleſteur eſt préſentement dans la trente ſeptième année de ſon Archiepiſcopat. Mais je n'ay pû ſçavoir ni l'origine, ni l'utilité de cette coutume.

Nous avons vû en paſſant la belle Egliſe, des Jéſuites, & de là nous avons eſté à celle de \* Saint Urfule. Vous ſçavez , ſans

\* *Mexeray*  
rapporte ce  
dou-qui ſe dit  
communément de cette prétendue hiſtoire : mais bien loin d'affirmer rien, il en parle comme d'une choſe très-douteuſe, pour ne pas dire fabuleuſe. *Uſſerius* la refute au long.

doute, la légende de cette Sainte, & de ses onze mille Vierges, qui furent, dit-on, massacrées avec elle, par les Huns à Cologne l'an 238. Ceux qui en ont écrit les premiers ont supposé un Etherus Roi d'Angleterre & mari d'Ursule, & un Pape Cyriaque son contemporain; gens dont l'histoire ne parle point. Cependant les onze mille Vierges, ont fait chacune plus d'onze mille miracles, & ont fourni un grand nombre de Reliques. Le Corps d'Ursule avoit long-tems esté confondu parmi les autres, mais on dit qu'il fut enfin distingué par un pigeon, qui pendant quelques jours, venoit réglement à certaines heures sur son tombeau: Et présentement la Sainte est auprès de son mari Etherus. L'Eglise est toute pleine de tombeaux de plusieurs des Vierges, & on trouve toujours là une multitude de Vieilles, qui répètent leurs Patenostres depuis le matin jusqu'au soir. La terre de cette Eglise ne peut, dit-on, souffrir aucun autre corps mort, & pour preuve de cela, on y montre le tombeau d'une fille d'un Duc de Brabant, qui après qu'on l'eût mis là par force, se soulevoit & demouroit en l'air; de sorte qu'il fallut le cramponner comme il l'est, à deux ou trois pieds de terre, contre un des pilliers de l'Eglise.

Il fait beau voir dans une grande Chapelle qui est à costé de cette même Eglise, les Os des Vierges dont elle est tapissée; à peu-près comme vous voyez que les livres & les pistolets, sont arrangez à Whitehall dans la

la sale des Gardes. Ces os n'ont aucun ornement, excepté les testes, aux quelles on a fait un honneur particulier, car il y en a quelquesunes qui sont renfermées dans des Chasses d'argent : d'autres ont des bustes dorez ; & il n'y en a point qui n'ait tout au moins sa calotte de brocard d'Or, ou son bonnet de velours cramoisi, chamarré de perles & de pierres précieuses. Voila, Monsieur, ce qui fait avec les prétendus trois Rois, la grande dévotion de Cologne, & ce qui lui donne le nom de *Cologne la sainte*. C'est pourquoy aussi les armes de cette ville sont, d'argent à onze flammes de gueules, au chef de gueules, chargé de trois Couronnes d'Or. Les onze flammes sont en mémoire des onze mille Vierges ; & les trois Couronnes sont pour les trois Rois.

Dans l'Eglise des Machabées, il y a un Crucifix qui porte la perruque, ce qui est assez singulier : Mais ce qu'il y a de merveilleux & d'édifiant, c'est que quand les Pèlerins de Hongrie viennent à Cologne, chacun d'eux coupe un floquet des cheveux de cette perruque, & cependant elle ne diminuë jamais.

Les Chartreux ont, disent-ils, le bord de la robe de Jesus Christ, que *l'Hémorrhôisse* toucha pour se guérir. Quand les femmes de Cologne sont travaillées d'une perte de sang, elles envoient du vin aux Chartreux afin qu'ils y trempent quelque petite partie de cette Relique ; après quoy elles n'ont qu'à boire de ce vin, pour estre délivrées de leur maladie. (J. Reiskius.)

J'ai remarqué à l'entrée de l'Eglise des douze Apostres, un tableau dans lequel est représenté un événement assez extraordinaire, mais qui néanmoins peut estre aisément reçu pour véritable, à l'exception d'une circonstance ajoutée par une tradition populaire.

La femme d'un Consul de Cologne, ayant esté enterrée l'an 1571. avec une bague de prix, le fossoyeur ouvrit le tombeau la nuit suivante, pour dérober la bague; Je vous laisse à penser s'il fut bien étonné quand il se sentit ferrer la main; & quand la bonne Dame l'empoigna pour se tirer du cercue'l. Il s'en dépestra pourtant, & s'enfuit sans autre conversation. La ressuscitée se développa aussi du mieux qu'elle pût & s'en alla frapper à la porte de sa maison. Elle appella un valet par son nom, & lui dit en trois mots le principal de son aventure, afin qu'on ne la laissât pas languir. Mais le valet la traitta de phantôme, & courut pourtant tout effrayé, raconter la chose à son Maître. Passé jusque là, voici l'apocryphe. Le Maître autant incrédule que le valet, le traitta de fou, & dit qu'il croiroit plutôt que ses chevaux seroient dans son grenier. En mesme temps on entendit dans ce grenier un tintamarre épouvantable; le valet y monta, & y trouva six chevaux de carosse, sans compter le reste de l'écurie. Mr. le Consul étourdi de tant de prodiges, n'avoit pas la force de parler. Le valet estoit extasié ou évanoui dans le grenier; & la defunte qui n'estoit pas morte, grelottoit dans son



son drap, en attendant qu'elle pût entrer. Il arriva pourtant enfin que la porte luy fut ouverte. On la rechauffa, & on la traita si bien, qu'elle recommençat à vivre, comme si de rien n'eust esté; & le lendemain, on travailla aux machines nécessaires pour faire descendre les chevaux. Pour preuve de tout cela, on voit encore aujourd'huy dans ce grenier, quelques chevaux de bois, qui sont revestus de la peau des autres; & on montre dans l'Eglise des douze Apostres, un grand rideau de toile, que cette femme fila depuis son retour au monde, où elle vécut encore sept ans.

Il en est arrivé, comme vous voyez, de l'histoire de cet événement, comme de celles de la plupart des autres événemens rares. On ne se contente pas de la pure singularité des faits, on veut accompagner & embellir ces faits, de nouveaux prodiges. Il y a des gens simples, qui reçoivent avidement le tout ensemble, & qui le croient aveuglément. D'autres gens, guère mieux éclairés, apercevant du fabuleux parmi les apparences du vray, confondent l'un avec l'autre, & nient le tout précipitemment. Mais il me semble que les esprits raisonnables prennent les choses d'une autre manière; & qu'ils cherchent à discerner le vray d'avec le faux. Si l'on n'ajoutoit foy qu'à ces sortes de veritez, qui ne sont mêlées d'aucunes circonstances fausses, il ne faudroit presque rien croire, de ce qui n'est prouvé que par la tradition de l'histoire. Quoy que la fin de celle que je viens de vous faire, ne soit visi-

blement qu'une fable, je ne croi pourtant pas qu'il soit raisonnable d'en nier le commencement. Le fait n'ayant rien que de fort probable; & les exemples estant assez fréquens d'autres faits pareils. Je croi mesme qu'on peut dire une chose en faveur de ceux-cy: C'est qu'au lieu qu'entre mille & mille contes qui se font tous les jours, de choses qui sont ou qui paroissent estre surnaturelles, il n'y en a que très peu, qui ayent quelque fondement: Au contraire, le nombre des personnes qui ont esté enterrées comme mortes sans l'estre, est grand en comparaison du nombre des histoires qui se font de celles qui ont esté heureusement tirées du Tombeau, comme la femme dont nous

*Aviola vir  
Consularis in  
rogo reuixit.  
Et quoniam  
sub cineribus  
fuerat pre-  
valente  
flamma, vi-  
uus crematus  
est. Plin. l. 7.  
c. 51.*

parlons. Pline en rapporte quelques exemples; & entre autres celui d'Aviola, dont le corps ayant esté mis sur le buscher, pour estre brûlé à la maniere de ce temps-là, fut réveillé de sa Léthargie, mais consumé par ce mesme feu qui luy rendit la vie pour un moment, la violence des flammes n'ayant pas permis qu'il en fut arraché.

Vous avez rencontré comme moy, cent événemens pareils dans les anciens Auteurs. Mais sans sortir de Cologne, je vous feray souvenir de l'Archevêque Géron, qui au rapport d'Albert Krantzius, fut enterré non mort, & ne pût estre assez tost secouru. Et vous savez, sans doute, que le mesme accident arriva dans la mesme Ville, au \* Docteur subtil Scot qui se rongea les mains, & se cassa la teste dans son Tombeau. Il est vray qu'un certain

Ge-

\* Jean  
Dorens,  
Franciscain  
Ecossois à  
Cologne, le  
8. Novemb.  
1308.

George Herwart , qui avoit beaucoup de vénération pour luy , trouvant quelque chose de trop sinistre , & de trop désagréable dans cette histoire, l'a niée positivement à Bzovius , l'un des plus considérables Auteurs qui l'ont avancée. Mais ni Bzovius, ni Paul Jove, ni Latome , ni Majoli, ni Vitalis , ni Garzoni, ni les autres qui tiennent un mesme langage , ne peuvent pas estre suspects d'avoir voulu mentir ; & il n'y a nulle raison de ne vouloir pas entendre leur témoignage.

Quoi que je me sois engagé dans une digression peut-estre trop longue ; je ne puis m'empescher de vous parler encore d'un fait tout nouveau , de ma connoissance certaine, & tout semblable à celuy de notre Ressuscitée. Il y a quelques années que la Femme d'un Orfèvre de Poitiers , nommé \*\*\*\*\* Mervache , ayant esté enterrée avec quelques bagues d'or , selon qu'elle l'avoit désiré en mourant : un pauvre homme du voisinage , aprit la chose , & déterra le Corps , la nuit suivante , pour dérober les bagues. Ces bagues ne pouvant estre ostées qu'avec effort , le voleur réveilla la femme en les voulant arracher. Elle parla , & se plaignit qu'on luy faisoit du mal. L'homme effrayé s'enfuit , & la femme revenue de son accez d'apoplexie , sortit de son cercueil heureusement ouvert , & s'en revint chez elle. Dans peu de jours , elle fut tout-à fait guérie. Elle a vécu plusieurs années depuis ce temps-là , & a eû plusieurs enfans , dont il y en a qui vivent encore aujourd'huy , & qui

exercent, à Poitiers, la profession de leur Pere.

L'Histoire du Capitaine François de Civile, Gentilhomme Normand, qui se disoit avoit esté mort, enterré, & par la grace de Dieu ressuscité; est un fait si rare, & si singulier dans toutes ses circonstances, que personne ne devoit, ce me semble, l'ignorer. Divers Auteurs qui vivoient \* alors, ont écrit ce qu'il y a de principal dans cette histoire, mais ils ont tous manqué, & mesme, en quelques articles assez importants. Si vous trouvez de la satisfaction, à en estre exactement informé, la chose vous sera fort aisée. Vous pouvez voir un *a* Ministre François qui s'est retiré à Londres, dont la femme est petite fille de François de Civile, & qui vous communiquera l'histoire de ce Gentilhomme, écrite par luy-même.

\* L'an  
1562.

*a Mr. de  
Sicqueville,  
Gentilhomme  
Normand, &  
ci-devant  
Ministre à  
Tours.*

\* Les kirken  
& Judæes.

Je n'ay plus rien à vous dire de Cologne sinon que c'est le país où l'on commence à trouver des vignes; qu'il y fait fort cher dans les auberges; & qu'il y a encore quelques \* Familles qui se disent illües de race Romaine, & qui produisent leurs généalogies, depuis que cette ville fut faite Colonie de l'Empire. Je suis,

MONSIEUR,

*Vostre &c.*

*A Cologne ce 26. Oct. 1687.*

LET-

## L E T T R E V I.

M O N S I E U R ,

Les chemins de Cologne à Mayence, sont présentement si mauvais, & le chariot est si désagréable & si rude, que nous avons mieux aimé remonter le Rhin, quelque lente que soit cette voiture.

Nous avons descendu un moment à BONN. Bonn, qui ne nous a paru qu'une petite ville assez sale; Je n'ai pas appris qu'elle ait rien qui mérite qu'on s'y arrête. Les fortifications en sont négligées; & le Palais de l'Electeur de Cologne qui y fait sa résidence, ne paroît qu'une fort médiocre maison. Nous avons dans la barque un Bourguemestre de Cologne qui m'a dit en passant devant \* Andernach, qu'il y a des Gentilshommes dans cette petite ville, qui ont des privièges particuliers, & qui sont appellez *Equites liberi*. Il m'a fait aussi plusieurs histoires d'une grande maison abandonnée, qui est de l'autre côté du Rhin, & qu'il dit estre pleine de Lutins; c'est la réputation où sont ordinairement les Châteaux inhabitez.

C 4

Co-

on préparoit le terrain pour dresser une batterie, on découvrit une voûte dans laquelle on trouva un coffre de fer plein de médailles d'or, lesquelles valurent ensemble autout de cent mille écus. Elles étoient du plus fin or; & y en avoit de si épaisses, qu'elles pesoient bien huit cens ducats. Quoiqu'elles fussent aux coins de médailles, ou de médaillons Romains, elles étoient grossièrement contrefaites. Et le peu qu'il y en avoit ou de véritables, ou de bien contrefaites, étoient des derniers Empereurs Grecs. Il faut que cela ait du moins quatre ou cinq cens ans. Burnet.

Anno 359.  
Julianus  
munit con-  
tra Germa-  
nos Civitates  
septem inter  
quas fuerant  
Novesium,  
Bonna, &  
Bingium.  
Calvis.  
ANDER-  
NACH.  
\* Andernach  
& Keisers-  
wert, ont  
droit de péa-  
ge sur le  
Rhin.  
Il y a quel-  
ques années,  
que comme

Co-  
BLENTZ.

*Résidence  
de l'Electeur  
de Trèves,  
qui est le  
plus ancien  
Archevêché  
de toute  
l'Allemagne.*

*Le Chapitre  
de Trèves  
n'admet ni  
Princes ni  
Comtes faci-  
lement. Les  
Chanciers  
sont, tant  
qu'il est pos-  
sible, sim-  
ples Gentils-  
hommes. Ils  
doivent seu-  
lement prou-  
ver seize  
quartiers de  
Noblesse,*

*aux du cosé  
Paternel,  
que du Ma-  
ternel. Heifs.*

EHREN-  
BREI-  
STEIN.  
BACHA-  
RACH.

Coblentz est bastie sur l'angle de terre que la Moselle fait en tombant dans le Rhin.

Cette ville nous a paru fort agréable, & on nous dit qu'elle est tres bien fortifiée du costé des terres; mais nous n'avons vû que de simples murailles, dans la partie qui est arrosée de la Moselle & du Rhin. Le Chasteau qui est sur une hauteur, de l'autre costé de ce fleuve, est une Place tres forte, & qui commande la Ville absolument. On l'appelle *Ehrenbreistein*; c'est-à-dire *Rocher célèbre*, ou *Rocher d'honneur*: Et il est basti sur les ruines du fort d'Hermeistein, dont il ne reste plus que cette corne de rocher, sur laquelle est le moulin à vent. Il y a toujours une bonne garnison dans cette place, avec quantité d'armes & de munition. Le Palais de l'Electeur de Trèves, est au bas du costeau, sous la forteresse, & sur le bord du Rhin.

Vis-à-vis du bourg de Caub qui appartient à l'Electeur Palatin, à une demie lieüe de Bacharach qui luy appartient aussi, il y a un vieux Chasteau appelé Pfaltz, dans le milieu du Rhin; & c'est de là, disent quelques uns, que les Pfaltzgraves, ou Comtes Palatins ont pris leur nom. Bacharach est une fort petite ville, bastie sur le penchant de la montagne, & fameuse par son excellent vin. Un des Ministres du lieu, avec qui nous avons dîné, prétend que Bacharach, vient de *Bachi ara*. Et il nous a dit qu'il y a dans le voisinage, quatre anciens bourgs, qui ont aussi esté consacrez à Bacchus: Steegbach, qui est sur un colleau,

*Sca-*

*Scala Bacchi.* Diebach , *Digitus Bacchi.*  
*Handbach* on *Manersbach* , *Manus Bacchi.*  
 Et *Lorch* , *Laurea Bacchi.*

Comme nous sortions de Bacharach, il s'est élevé une furieuse bourrasque qui a fait périr une assez grande barque ; & la nostre n'a pas esté sans quelque danger. Nous avons mis pied à terre un peu avant que d'arriver à Rudisheim , où le mauvais temps nous a contraint de demeurer , & nous avons passé auprès d'une maison ruinée qu'on dit avoir appartenu à ce méchant \*  
 Archevesque de Mayence , qui fut mangé \* Mayence fut érigée en Archevêché par le Pape Zacharie, l'an 745.  
 des rats. Le Rhin fait là une petite Isle au milieu de laquelle il y a une Tour quarrée, a Mans-thurn.  
 que l'on appelle aussi la Tour des rats. Et ce qui se dit communément sur cela est , que ce Prélat qui estoit le plus méchant & le plus cruel de tous les hommes d'alors , tomba malade dans la maison dont je viens de parler , ( quelques uns disent que ce fut dans une autre , qui est un peu plus loin , mais cela ne fait rien à l'histoire ) & que par un jugement extraordinaire de Dieu , il y fut environné de tant de rats qu'il estoit impossible de les chasser. On ajoûte qu'il se fit transporter dans l'Isle , où il espéroit d'en estre delivré , mais que les rats se multiplièrent , y passèrent à nage , & le dévorèrent enfin. Le Nom de l'Archevesque estoit Hatton II. surnommé Bonose. L'an 967.  
 Dans un temps de famine , il fit assembler , dit l'histoire , quantité de Pauvres , dans une grange , où il les fit brûler : alléguant que cette vermine estoit inutile , & qu'elle

Plin rap-  
porte sur le  
témoignage  
de Varron :  
que l'Isle de  
Gyara, l'une  
des Cyclades,  
fut abandon-  
née de tous  
les habitans  
à cause des  
rats. Il aj-  
joute qu'une  
ville d'Es-  
pagne fut  
renversée  
par des la-  
pins. Une en  
Thessalie,  
par des tau-  
pes. Une en  
France, par  
des grenouil-  
les. Et une  
autre en A-  
friqué, par  
des santerei-  
les.

\* Poppiel  
Il surnommé  
Sardnapale,  
lui, sa Fem-  
me & ses  
Enfans, fu-  
rent mangés  
des rats.

An. 823. Poppielus Principes Polonorum Patruos suos, ve-  
neno per fraudem intermit, eosque insepultos projecit: sed ex cada-  
veribus, mures enati sunt, qui Poppielum & ambos ejus filios unâ cum  
uxore devorant Chron. de Pop. Garon met ces événemens en l'an 830. &  
il ajoute que les rats rongèrent le nom de Hatto qui estoit en plusieurs endroits  
sur la tour du Rhin. V. la refutation de N. Serrarius.

L'Histoire de Hatto est amplement racontée par Tritheme dans ses Chro-  
niques, & par Camerarius dans ses Méditations. Calvisius rapporte que l'an  
1013. un certain Soldat fut aussi dévoré par des rats.

Voyez 1. Sam. ch. 6. vers. 4. & 5.

ne servoit qu'à manger le pain nécessaire  
aux autres. Le plus part du monde croit ici  
cette hiltiore, comme quelques-uns aussi  
la traitent de chimère. Il y a de la précipita-  
tion & de la légéreté, à recevoir trop avide-  
ment ce qui tient du prodige; mais on peut  
bien pécher aussi, par une trop générale in-  
credulité. Si l'histoire Sainte nous fait voir  
un Pharaon chargé de poux, & de gre-  
nouilles; & un Hérode dévoré des vers;  
pourquoi se hasteroit-on de traiter de table  
un autre événement pareil? il est arrivé des  
choses plus surprenantes, dont personne ne  
doute; & je me souviens d'avoir lû deux  
histoires semblables, dans le *Fasciculus tem-  
porum*. Les termes de l'Auteur sont à-peu-  
près que *Mures infiniti convenerunt quemdam  
potenter, circumvallantes eum in convivio;  
nec potuerunt abigi donec devoraretur*. C'est  
vers l'an 1074. Il ajoute que *idem cuidam\**  
*Principi Poloniae contigit*.

Depuis Bonn jusqu'à Bingen, à trois  
lieues au dessous de Mayence, le Rhin est  
presque toujours entre les montagnes. Il  
semble que ce passage qu'il y rencontre si  
heureusement, soit un ouvrage particulier  
de



de la Providence : Vous diriez que c'est un canal fait exprès pour ce fleuve, au travers d'un païs qui luy estoit naturellement inaccessible ; de peur que ne pouvant continuër son cours , il ne s'enflast , & n'inondast les Provinces, que ses eaux n'avoient fait qu'arroser. Tout est presque rempli de vignobles au pied des montagnes qui le renferment ; & l'on voit sur les bords à droit & à gauche une grande quantité de petites villes , & de bons villages. Les Chasteaux y sont aussi fort fréquens ; on les a presque tous bastis sur des hauteurs , & mesme sur les pointes des rochers les plus escarpez. J'en ai compté plus de quarante , depuis que nous sommes partis de Cologne.

J'ay remarqué aussi en passant, une étrange bizarrerie dans les habits des Païsans , & sur tout des femmes. Du costé de Bonn & de Rhindorf, elles n'ont sur la teste qu'un petit bonnet d'une étoffe de couleur , bordé d'un galon d'autre couleur. Leurs cheveux sont tressez , & pendant tout de leur long en arriere. Elles se font la taille extrêmement courte , & ont une assez large courroye , dont elles se ferment le corps , un demi pied au dessous de la ceinture : ce qui forme un gros bourrelet plissé , & fait tellement remonter la jupe qu'elle descend fort peu au dessous du genou.

Le Rhin est extrêmement large , depuis Bingen jusqu'à Mayence. On le passe à Mayence sur un pont de bateaux qui n'a MAYEN-  
C 6 point CE.

*Archevesché, Université; Patrie de la Papesse Jeanne. L'Université fut fondée l'an 1482. par l'Archevêque Dietherus, ou Dietre d'Ijembourg.*

point d'appuis. La premiere chose qu'on voit en arrivant en cette ville , quand on vient du costé de Coïogne , c'est le Palais de l'Electeur. Il est d'une pierre rougeatre, & d'une Aréhitecture accompagnée de quantité d'ornemens à l'*Allemande* , quoy que réguliere, & magnifique d'ailleurs.

Le mauvais temps nous a empeschez d'aller voir l'Arseñal , aussi bien que la Citadelle , & les autres fortifications : mais on nous assûre que nous n'avons pas fait une grande perte, & qu'il n'y a rien de rare en tout cela.

On nous a dit qu'il y a au milieu de la Citadelle, une maniere de Tour, qu'on appelle communément ; le Tombeau de Drusus. Drusus Germanicus frere de Tibere , mourut en Allemagne , au grand regret , comme vous sçavez , du Peuple & de l'Armée : Mais il ne mourut pas sur le Rhin. D'ailleurs , vous vous souvenez bien que son corps fut apporté à Rome , pour estre brûlé au Champ de Mars. Il est vray qu'après qu'Auguste luy eût fait donner par le Sénat , le surnom de Germanicus , il lui fit aussi ériger des Statuës , des Arcs triomphaux , & d'autres Monumens sur les rives du Rhin. Et peut-estre que cette Tour, ou ce Mosolée , estoit un Tombeau honoraire ; ce que les Anciens appelloient *Κενοτάφιον*.

Les ornemens avec lesquels les Electeurs célèbrent la Messe , sont extraordinairement riches ; & le daiz sous lequel on porte l'*Hostie* en certaines occasions , est  
tout

tout couvert de perles. Je me souviens d'avoir lû dans les Chroniques de l'Abbé d'Usparg, qu'ils avoient autrefois au trésor de la Sacristie, une émeraude creuse de la grandeur, & de la forme d'une moitié de gros melon. Cet Auteur dit qu'en certains jours, on mettoit de l'eau dans cette coupe, avec deux ou trois petits poissons qui nageoient : Que la coupe étant couverte, on la montrait au peuple, & que le mouvement des poissons produisoit un effet tel, que les simples se persuadoient que la pierre estoit vivante.

Chaque Electeur porte les armes de sa propre Maison, mais il écartelle de gueules à la Rouë d'argent, qui sont les armes de l'Electorat ; l'origine de ces armes, vient du \* premier Electeur, qui estoit \* *Willigise*  
 fils d'un Charron. On voit dans la grande *ou Viligese,*  
 Eglise, plusieurs magnifiques Tombeaux *du pais de*  
 de ces Princes, qui y sont ordinairement *Brumfoic.*  
*Le Chapitre*  
 enterrez. *n'est composé*

Les Protestants peuvent demeurer à *seule de*  
 Mayence, mais ils n'y ont point d'exercice *simples*  
 de Religion. La Ville est de médiocre grandeur ; elle n'est pas fort peuplée, & son *Gentilshommes. Il y en*  
 Université n'est pas non plus en trop bon *a 42. des-*  
 estat. La situation en récompense, en est *quels 24.*  
 tout-à-fait belle, & le pais des environs est *seulement*  
 fort bon. *sont Capitulaires. Il*  
*fait du*  
*moins les*

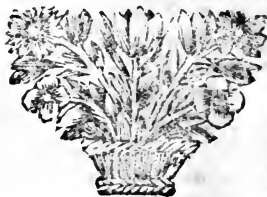
Vous sçavez que l'Electeur de Mayence, *deux tiers*  
 est le premier des Ecclesiastiques, & le *des Suffra-*  
 Doyen de tout le Collège Electoral. En *ges, pour*  
 faire un E-  
 cette *lecteur.*  
 Heils.

cette qualité, c'est luy qui marque le jour de l'Election, quand l'Empereur est mort ou quand on crée un Roy des Romains. Je ne vous diray rien de ses forces ni de son revenu, non plus que de celuy des autres Princes; car ce sont de ces sortes de choses, qu'il est presque impossible de bien sçavoir, quoi que tout le Monde se mette d'en parler. Je suis,

MONSIEUR,

*Vostre &c.*

*A Mayence ce 3. Nov. 1687.*



## L E T T R E V I I .

MONSIEUR,

Après avoir traversé le Rhin devant Mayence, nous sommes entrez dans le Mein, \* L'opinion commune de-rive Moguntia de Magog fils de Japhet, on d'un certain Troyen Maguncius. Resveries! qui par parenthese est appellé *Moganus*, aussi bien que *Mœnus*, & duquel quelques uns disent que \* *Moguntia* a pris son nom. Nous nous sommes servis de la barque ordinaire de Francfort, & nous y sommes arrivez le même jour d'assez bonne heure.

Cette ville est plus grande que Mayence, **FRANC-** plus riche, plus belle, & mieux peuplée. **FORT.** Les a fortifications en paroissent beaucoup, quoy qu'elles ne soient pas sans Ville Impériale. défaut. Elle est bastie en plat país, & a Onze bastions Royaux. n'a point de fauxbourgs. Les maisons sont de cette pierre rouge dont je vous ay parlé; ou de bois & de plâtre revestue d'ardoise: Et le Mein, qui est une bonne grosse riviere, la laisse à droit. Un pont de pierre qui est long de quatre cens pas, fait la communication de Francfort avec Sachsenhausen.

Francfort est une ville Impériale, & elle a un petit territoire qui dépend de son gouvernement. Le Sénat est Lutherien, & la plus grande partie des habitans le sont aussi. Les *Catholiques* Romains ont la principale Eglise, dans laquelle se fait la cérémonie du

du Sacre de l'Empereur ; mais ils ne portent l'*Hostie qu'incognito*, & ne font aucunes processions publiques. Les Protestans qu'on y appelle Calvinistes , ont leur exercice de Religion à Bokenheim , qui est à une petite heure de là , dans le Comté de Hanau : Ils sont obligez de se marier dans les Eglises Luthériennes , & d'y faire baptiser leurs enfans.

\* Elle fut brûlée l'an 1460. avec les Archives de la Ville.

Charlemagne lui accorda avec la liberté, de forts grands privilèges.

a Les deux autres Originaux sont à Prague, & à Heidelberg. Le Sr. Heiff a publié une Traduction de cette Bulle à la fin de son histoire de l'Empire. Les Originaux sont tous trois scellez du même sceau, & écrits en Latin.

Nous avons vû dans la \* Maison de Ville, la chambre où se fait l'Election de l'Empereur, & où l'on garde un des *a* originaux de la Bulle d'Or. Cette chambre n'a rien de magnifique : il n'y a qu'une vieille tapisserie, une grande table avec un tapis verd, & des fauteuils de velours noir pour les Electeurs. A costé de cette chambre, est la sale où se font certaines cérémonies, qui suivent l'Election. L'Empereur descend de cette sale, aussi-tost après que les cérémonies sont achevées, & va à l'Eglise où il doit estre couronné.

La Bulle d'Or est un livre de vingt-quatre feuilles de parchemin *in quarto*, qui sont cousûes ensemble, & couvertes d'un autre parchemin, sans aucun ornement. Le sceau y est attaché avec un cordon de soye de diverses couleurs, & ce sceau est couvert d'or, de telle maniere qu'il ressemb'e à une médaille. Il a deux poulces & demi de diametre, & une bonne ligne d'épaisseur. Sur ce sceau est l'Empereur Charles IV. assis & couronné, tenant le Sceptre de la main droite, & le Globe de la main gauche. L'Ecu de l'Empire est à sa droite, celui de Bohé-

Bohème à sa gauche ; & autour est écrit, *Carolus Quartus divinâ favente clementiâ Romanorum Imperator semper Augustus*, & à chaque costé, proche des deux écussons, *Et Bohemie Rex*. Sur le revers il y a comme une porte de Chasteau entre deux Tours, ce qui est apparemment pour représenter Rome, puis que ce vers est écrit à l'entour,

*Roma caput Mundi regit Orbis frœna rotundi.*

Et sur la porte, entre les deux Tours, *Roma aurea*.

Cette Bulle fut donnée à Nuremberg l'an 1356. par l'Empereur Charles IV. avec le consentement de tous les Etats de l'Empire, qui y estoient assemblez. L'intention des Instituteurs estoit, que cet Edit fust perpétuel & irrévocable, mais on n'a pas

laissé d'y \* apporter plusieurs innovations.

Il traite particulièrement de la manière dont se doit faire l'élection de l'Empereur, & ou du Roy des Romains, qui y est souvent appelé Chef temporel du monde Chrestien. Il règle beaucoup de choses à l'égard des Electeurs touchant leur rang, leurs assemblées, leurs droits & immunités, la succession à l'Electorat, la manière dont chacun d'eux doit faire sa fonction aux cérémonies publiques. Il ordonne que ces Princes s'assembleront une fois l'an, pour vaquer aux affaires de l'Empire. L'Electeur de Saxe conjointement avec l'Electeur Pala-

*Au mois de Janvier.*

\* Particulièrement dans les Traitez de Westphalie. L'Empereur & le Roy des Romains, dans l'esprit de la Bulle, ne sont qu'une même personne. Il y est souvent appelé Chef des Fidéles, & premier Prince du Monde Chrétien.

*La Bulle est écrit en Latin.*

Palatin, sont déclarez Régens de l'Empire, après la mort de l'Empereur. Mais les choses ayant changé de la maniere que vous sçavez en faveur du Duc de Baviere, cet Electeur prétend à la Regence. La question est de sçavoir si le Vicariat estoit attaché à l'Electorat dont le Duc de Baviere a esté revestu; ou si c'estoit à la Maison des Comtes Palatins.

Aujourd'huy, quand il y a un Roi des Romains, il est Vicaire perpétuel & héritier de la Dignité Imperiale. Ce fut pour cette raison que Philippe second n'eut en partage que le Royaume d'Espagne; & que Ferdinand son Oncle, qui avoit esté élu Roi des Romains du vivant de Charles V. parvint à l'Empire.

Francfort est le lieu designé par la Bulle pour l'élection de l'Empereur: néanmoins Henri second fut élu à Mayence, Henry III. à Aix la Chapelle, quelques uns à Cologne, & d'autres à Ausbourg, & à Ratisbonne. Il est a ssi ordonné que l'Empereur soit premierement couronné à Aix, ce qui ne se pratique pas non plus, depuis assez long tems. Chaque Electeur peut avoir

\* Cela ne s'observe plus.

Le jour du Sacre de l'Empereur, en luy sert dans un plat, un bœuf entier, rosté; lardé & farci de gibier & de venaison.

\* deux cens hommes, tant pour sa garde que pour son service, pendant qu'on travaille à l'Electon: & les Citoyens de Francfort sont obligez d'empescher qu'il ne se trouve alors aucuns Etrangers dans leur Ville, sur peine d'estre privez de tous leurs privilèges. Cette Bulle contient beaucoup d'autres réglemens, que je ne m'arresteray point à vous rapporter. La

Après le festin, ce bœuf est abandonné au Peuple. Borjeu. Dign. Temp.



La fameuse Thériaque de Francfort se fait chez le Docteur Peters qui est un tres habile Pharmacien, & fort curieux d'ailleurs. Il y a plus de cent drogues différentes dans cette composition; & on voit tout cela proprement arrangé en pyramides, sur une longue table. Ce Docteur a quantité de pièces Antiques, & d'autres raretez, entre lesquelles il estime beaucoup une pierre néphrétique, qui est grosse comme la teste, & qui lui couste seize cens écus.

Il y aicy un grand nombre de Juifs, mais ils sont aussi gueux que ceux d'Amsterdam sont riches. Ils portent la barbe en pointe, & ont des manteaux noirs, avec des fraises goderonnées. Ils vont d'auberge en auberge pour vendre quelque chose aux Etrangers, mais ce sont des gens peu fidelles dont on se donne de garde. On leur a imposé la loy de courir à l'eau, quand le feu prend quelque part

Vous sçavez que les foires de Francfort *Sur Francfort, voyez ci dessous, page 119.* contribuent beauconp à rendre cette Ville riche & célèbre. Il en a trois par an, & il s'y fait un commerce considérable. Je suis,

MONSIEUR,

*Vostre &c.*

*A Francfort ce 7. Nov. 1687.*

LET.

## L E T T R E V I I I.

M O N S I E U R ,

Comme nous montions en carosse à Francfort pour continuer nostre route , nous avons remarqué que nostre cocher a mis une pincée de sel sur chacun de ses chevaux , avec de certaines petites façons , qui font partie du mystere , & cela , nous a-t-il dit , afin de nous porter bonheur , & de nous garantir des charmes , & des sortilèges pendant le voyage.

Nous avons passé le Rhin à Gernsheim , & après avoir traversé des bois inondez par le débordement de cette Riviere dans des chemins dangereux & difficiles , nous en avons trouvé un parfaitement beau , entre la fin de ces bois & la Ville de Worms qui n'en est qu'à deux petites lieuës. Cette Ville est à trois ou quatre cens pas de la rive gauche du Rhin , dans un excellent pais , & dans une situation très agréable. Elle est ceinte d'une double muraille , sans fortification qui mérite qu'on en parle , & sans garnison.

WORMS.  
*Ville Impériale , & Evêché.*

\* Worms  
estoit autre-  
fois Arche-  
vêché. Le  
Pape Za-  
charie le

\* L'Evêque y a beaucoup de pouvoir , quoique ce soit une Ville Libre & Impériale. Elle passe pour estre à-peu-près de la gran-

transferra à Mayence , pour punir l'Archevêque Gervillien , qui contre sa foy , tira un homme qu'il avoit invité de venir du Camp des Saxons ses Ennemis , pour avoir une familiere conférence avec luy. Heils. L'Evêque est fort pauvre. Les Armes de l'Evêché sont , de Sable parsemé de petites croix de S. André d'or , à une clef d'argent posée en bande.

grandeur de Francfort, mais elle est pauvre, triste, & dépeuplée. On m'a montré une maison qui a esté vendue depuis peu mille écus, & qui estoit autrefois louée autant, par an. D'ailleurs il y a de grands vignes, qu'on en tire tous les ans environ quinze cens *foudres* de vin: le *foudre* est un tonneau qui tient environ deux cens cinquante *gallons* d'Angleterre. Ils font un grand cas de ce vin, & ils ont un proverbe qui dit qu'il est plus doux que le lait de la Vierge. La Ville en envoie aux personnes de grande considération qui y passent, & elle leur fait aussi présenter du poisson, & de l'avoine. Le poisson est pour marquer le droit de pesche qu'elle a sur le Rhin; mais je n'ai pû sçavoir ce que signifie l'avoine. Cela ne peut pas être pour représenter le territoire; puis qu'elle n'en a point du tout. Les Luthériens ont icy une Eglise, & outre cela ils preschent alternativement avec les *Catholiques* R. dans celle des Dominicains. Le reste est aux C. R. lesquels ne portent pourtant point l'*Hostie* publiquement, ni ne font aucune Procession, que le lendemain de Pasques. Les Protestants, que je nommerai encore Calvinistes pour les distinguer des Luthériens, ont leur Temple à Newhausen dans le Palatinat, à une petite demi-lieue de la Ville: les Luthériens ne font pas difficulté d'y faire quelquefois baptiser leurs enfans, ce qui est tout opposé à la pratique des Luthériens de Francfort.

On

On dit qu'un Seigneur de la maison d'Alberg ayant amené plusieurs Juifs de Palestine, en vendit trente, pour une piece d'argent à la Ville de Worms; & qu'ils y ont esté long-temps traittez en esclaves, avant que d'obtenir la liberté dont ils jouissent présentement, comme les autres habitants.

L'Eglise de St. Paul paroist un bastiment ancien, & je croy que celle de St. Jean l'est encore d'avantage. Celle-cy est bastie de fort grands quartiers de pierre, & sa figure est tout irréguliere. Les murailles ont plus de douze pieds d'épaisseur, les fenestres sont étroites, & un corridor règne tout autour en dehors, justement sous le bord du toit; il n'y a guère d'apparence que cela ait esté basti pour une Eglise. La Cathédrale est un long bastiment assez exhaussé, avec quatre tours sur les quatre coins: toute la structure en est fort massive, & chargée d'ornemens Gothiques. On nous a fait voir un certain animal qui est au dessus d'une des portes de cette Eglise, & dont on dit que le peuple fait cent contes. Cet animal est grand comme un asne; & a quatre testes. Une teste d'Homme, une teste de Bœuf, une d'Aigle & une de Lion. Il lève les deux premières, & baissè les deux autres. Le pied droit de devant est d'Homme, le gauche est de Bœuf; les deux de derriere sont d'Aigle, & de Lion: & une Femme est assise sur cette beste. Si l'on osoit pénétrer dans ce Mystere, je croi qu'on pourroit

roit bien dire que cet hieroglyphe est une chimere composée des quatre animaux de la vision d'Ezéchiél, par lesquels quelques uns ont entendu les quatre Evangelistes; & que la femme représente l'Evangelile.

J'ay remarqué un tableau qui est sur l'Autel d'une des Chapelles de cette Eglise, dans lequel la Vierge reçoit J. C. descendant de la Croix, & plusieurs Anges emportent au Ciel, les instrumens de la crucifixion. Mais le Peintre n'y pensoit pas sans doute; ou il faut que les Anges aient rapporté depuis toutes ces Reliques.

Il y a encore un tableau fort curieux, à l'entrée de l'Eglise de St. Martin, au dessus d'un Autel portatif. Ce tableau a environ cinq piéds en quarré: Dieu le Pere est au haut dans un coin, d'où il semble parler à la Vierge Marie, qui est à genoux au milieu du tableau. Elle tient par les piéds le petit Enfant Jesus, & le met la teste la premiere, dans la tremie d'un moulin. Les douze Apôtres font tourner le moulin à force de bras, avec une manivelle; & ils sont aidez par ces quatre animaux d'Ezéchiél, dont nous parlions tout-à-l'heure, qui travaillent d'un autre costé. Le Pape est à genoux, & il reçoit des *Hosties* qui tombent toutes faites dans une coupe d'or. Il en présente une à un Cardinal, le Cardinal la donne à un Evêque, l'Evêque à un Prestre, & le Prestre au peuple.

Il y a ici deux Maisons publiques dont l'une est appelée la Maison des Bourgeois,  
&

& dans laquelle le Senat s'assemble deux fois la semaine pour les affaires d'Etat. L'autre est pour le Magistrat ; & c'est où l'on plaide les causes ordinaires. Ce fut dans la première que Luther osa bien comparoître , dans l'occasion que tout le monde sçait. On nous a raconté que ce Docteur ayant déjà parlé avec action , & étant d'ailleurs échauffé par le fourneau auprès duquel il estoit , quelqu'un lui apporta un verre de vin , qu'il receût , mais que comme il parloit avec beaucoup de véhémence , il ne se souvint pas de boire ; & qu'il mit le verre sans y penser , sur un banc qui estoit à côté de lui. On ajoute que ce verre se cassa incontinent après , sans que personne y touchast , & il passe pour certain que le vin avoit esté empoisonné : C'est une histoire sur laquelle je ne gloserai point. Quoi qu'il en soit , l'endroit du banc sur lequel on dit que le verre fut mis est tout creusé ; à force d'en avoir osté de petits morceaux , que quelques Zélez Luthériens gardent en mémoire de Luther.

Nous avons esté voir l'autre Maison, que l'on appelle de la Monnoye ; & j'y ai remarqué entre autres choses une \* feuille de parchemin qui est dans un quadre , sur laquelle il y a de douze sortes d'écritures , parfaitement belles , avec plusieurs mignatures , & des traits hardiment tracez à la plume.

\* Ces deux vers sont écrits au haut de la feuille.

Mira fides! pedibus Juvenis facit omnia recta ,  
Cui pariens Mater Brachia nulla dedit.

me. C'a esté un certain Thomas Schuveiker qui estoit né sans bras, & qui a fait cela avec le pied. On montre un autre petit ouvrage que l'on admire aussi, & qui est fait à la main. C'est un rond de vélin; à-peu-près grand comme une *Guinée*, sur lequel on a écrit l'Oraison Dominicale sans abbreviation; mais cela est peu de chose. Je connois \* un homme qui a mis six fois cette même prière, & plus distinctement, dans un pareil espace. Cette maison a un assez long portique, entre les arcades duquel pendent de grands os, & de grandes cornes. Les os, dit-on, sont des os de Géants: Et les cornes sont les cornes des bœufs qui ont charié les pierres dont la Cathédrale est bâtie: Pièces curieuses & vénérables. Le dehors de la maison est rempli de diverses peintures, entre lesquelles on voit celles de plusieurs Géants armez, qui sont appelez *Vangiones* dans une inscription qui est au dessous. On sçait bien que les peuples qui habitoient autrefois cette partie du Rhin, ont esté appelez *Vangiones*, comme cela se voit dans Tacite, & ailleurs. Mais je ne sçau-rois vous dire par quelle raison on veut que ces *Vangiones* ayent esté des Géants. Cependant ces grands hommes-là, font bien du bruit à Worms: on en fait mille histoires, & depuis qu'on en parle, chacun est en droit d'en dire tout ce que bon lui semble.

\* *Maximin*  
*Mossileni.*

*Camerarius*  
a écrit que  
de son temps  
on gardoit  
quelques Os  
de ces Géants,  
dans l'Ar-  
cenal.

Nous n'avons fait que passer à Franken-FRAN-  
dal; les fortifications en seroient assez bon- KEN-  
nes, si elles estoient revestues, mais on a DAIL.

MAN-  
HEIM.

esté obligé de leur donner trop de talus, à cause que les terres molles & mal liées, ne se soutiendroient pas assez; & ce même défaut m'a paru plus grand encore aux fortifications de Manheim. Ces deux petites places appartiennent à l'Electeur Palatin; il n'y a que deux bonnes heures de l'une à l'autre. La situation de Manheim fait sa plus grande force, car elle n'est commandée d'aucune éminence, & elle est presque environnée du Nékre, & du Rhin. Il y a bonne garnison dans la Citadelle, mais ce que j'y trouve de plus rare, c'est l'Eglise qui est appelée la Concorde. L'Electeur Charles Louis, pere de Charles dernier mort, avoit fait bâtir cette Eglise, pour servir en commun, aux Protestans appelez Calvinistes, & aux Lutheriens. Mais comme ce Prince étoit gay, & peu scrupuleux en fait de Religion, le premier jour qu'on prescha dans cette Eglise, il permit pour la rareté du fait, qu'un Curé du voisinage y preschast aussi: & ce Curé y fit un éloge du Prince, plutôt qu'un Sermon. On ne pretendoit point alors que cela deust tirer à conséquence, & depuis ce temps là, les Luthériens avec les autres Reformez, s'estoient servis eux-seuls de cette Eglise: Mais enfin l'Electeur d'aujourd'hui, qui est de la Religion Romaine, a trouvé bon de joindre ceux de sa Communion, à la société des autres, & il a allegué pour raison, outre celle de sa volonté, qui est la plus forte & la meilleure, que cela n'estoit point contraire à l'intention du Fondateur, ce qu'il a prouvé par la harangue du Curé.

Au-



Aujourd'hui donc, les trois Ministres des trois Religions, font le service chacun à leur tour, dans l'Eglise de la Concorde. Ils commencent & finissent successivement : de manière qu'en trois Dimanches consécutifs, chacun des trois Ministres a eû l'avantage d'entrer le premier, comme il a esté aussi le second & le dernier. L'Eglise n'est pas grande, mais elle est assez belle. La Chaire est à l'usage commun; quand les *Catholiques R.* ont achevé la Messe, ils tirent le rideau & cachent l'Autel.

Il y a quarante ans que Manheim n'estoit qu'un petit village, dans le lieu où est présentement la Citadelle. Frédéric Pere de Charles Louis, fit fortifier ce village, & le nomma Friderisbourg. En même temps on bastit la Ville qui reprit le nom de Manheim, & on la fortifia aussi. Toutes les rues sont en ligne droite, & dans quelques unes il y a des arbres plantez comme en Hollande. Manheim est un fort joli lieu. Tous les jours à cinq heures du matin, à midi, & à six heures du soir, il y a des Musiciens gagez, qui chantent une partie de Pseaume, sur la tour de la Maison de Ville: ils ont des instrumens si éclatans, qu'on les entend par tout. Cela se fait dans presque toutes les Villes du Palatinat.

Après avoir passé le Nékre sur un pont de bateaux en sortant de Manheim, nous avons traversé une plaine fertile, qui dure trois bonnes heures, jusqu'au pied des montagnes de Heidelberg. Ces montagnes font HEIDELBERG.

*Université  
fondée par  
le Comte Ro-  
bert, l'an  
1346.*

*Cette Ville a  
esté prise  
d'assaut par  
les François,  
& absolu-  
ment détrui-  
te: le 22.  
May 1693.*

*Le Colosse de  
Rhodes dit  
M. Patin,*

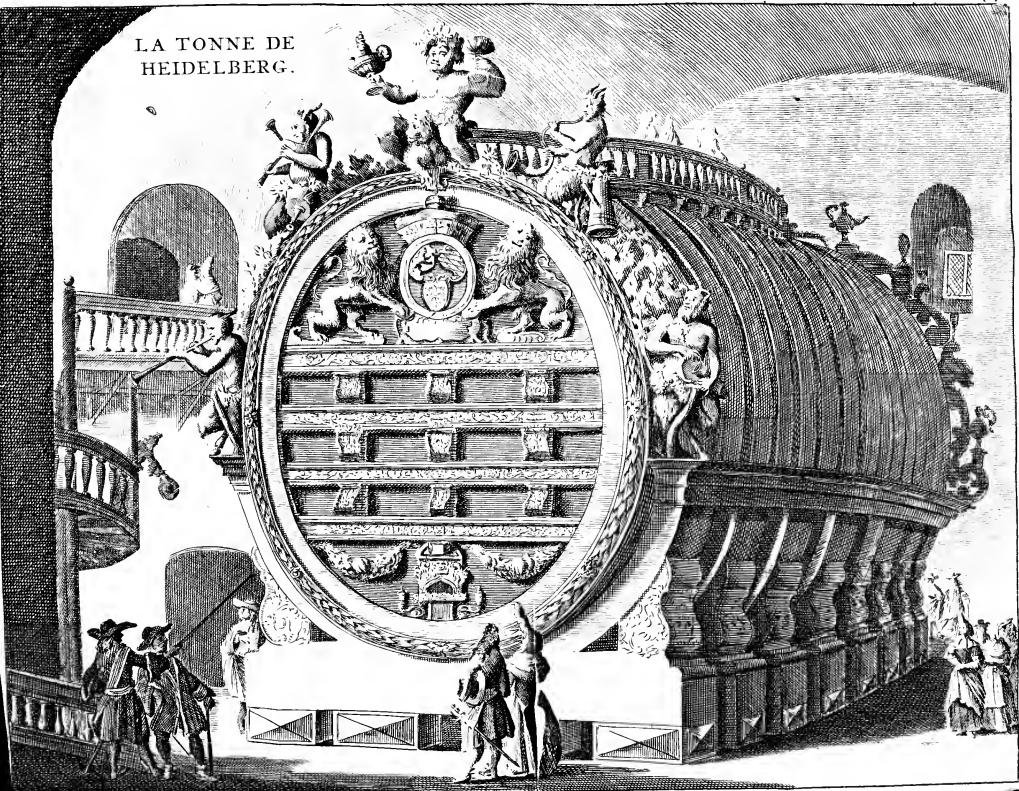
*n'avoit pas plus d'eau entre ses jambes ; que la grosse Tonne en a dans  
son sein. Elle a, ajoute-t-il, 31. pieds de long, & 21. de haut.*

pas permettre qu'on aille plus avant. Cependant on y rencontre une ouverture, par l'endroit où le Nekre en sort ; on passe cette riviere sur un pont couvert, & on trouve la Ville de Heidelberg de l'autre costé, qui est haute & basse entre les arbres & les rochers. Ce n'est pas une fort belle Ville, & je ne sçai par quel esprit de contradiction, on l'a presque toute bastie de bois, puis qu'on y peut avoir de la pierre commodément & en abondance. Le Palais du Prince est sur la hauteur ; il consiste en plusieurs pieces rapportées, & non finies. Le tout est de pierre de taille, & il y a quelques parties de ce bastiment de belle architecture. On a mesmé des jardins entre les rochers qui l'environnent ; mais quelque soin qu'on ait pris d'embellir tout cela, il n'y a rien que de mélancholique, & d'irregulier, si l'on regarde le tout ensemble : Et je crois qu'on loüeroit assez bien cette Mison, quand on diroit que c'est un magnifique hermitage. Comme il n'y avoit pas long-temps que la Duchesse d'Orleans, sœur du dernier Electeur, & heritiere d'une partie de ses biens, avoit fait enlever les meubles de ce Chasteau, nous l'avons trouvé fort denué. Il n'y avoit pas jusqu'au vin de la fameuse Tonne, qui n'eust esté vendu ; & apparemment on auroit enlevé la Tonne elle même, si ce bijou n'eust pas esté trop embarrassant. On y monte par un escalier de cinquante degrez, & au dessus il y a une platte-forme de vingt pieds de long



AE

LA TONNE DE  
HEIDELBERG.



long, avec une balustrade tout autour. Les armes de l'Electeur sont au plus bel endroit de la Tonne. Bacchus en gros volume y est aussi, avec je ne sçai combien de Satyres, & d'autres Yvrognes de cette sorte. Les vignes, les raisins, les verres, & les brocs en bas relief, font partie de ses ornemens : Et l'on y voit aussi plusieurs cartouches, où de belles sentences Allemandes sont écrites sur ce riche sujet.

Les malheurs de la guerre, dont ce país a si souvent esté le théâtre, l'ont réduit dans un assez pauvre estat, quelque bon qu'il soit naturellement. Il y a liberté de Religion pour tout le monde, mais le Magistrat est Protestant partout. On voit dans la grande Eglise de cette ville, plusieurs magnifiques tombeaux des Comtes Palatins : Celui de Robert, Roi des Romains, & Fondateur de l'Université de Heydelberg, est dans le cœur de cette mesme Eglise.

Vous sçavez la perte que l'on fit à Heydelberg l'an 1622. lors que la fameuse Bibliothèque fut transportée au Vatican. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Heidelberg ce 12. Nov. 1687.

*Die 10. Jan.  
an. 1546.  
Missa Hei-  
delbergæ in  
populari  
Lingua per-  
acta fuit.  
Calvisius.*

## L E T T R E IX.

M O N S I E U R ,

A deux bonnes heures en deçà de Heidelberg nous avons traversé des forêts de sapins, & nous en avons trouvé depuis quantité d'autres. On y met le feu, on les fie par le pied, on défriche tant qu'on peut : & malgré tout cela, la nature du terroir en fait plus naître qu'on n'en peut arracher. Tout ce pays est fort pauvre, & l'argent y est si rare, que du côté de Viseloch & de Sintzeim, un beau pain de froment pesant huit livres ne coûte que deux sols. Nous avons esté quatre jours à venir de Heidelberg icy, & nous n'avons guères vû autre chose que des sapins dans toute cette route; je ne pense pas que la Caroline en ait davantage. Il y a je ne sçay combien de petites villottes qui ne méritent pas qu'on les nomme.

VINS-  
HEIM.

*Ville Impé-  
riale.*

VIM-  
PHEN.

*Ville Impé-  
riale.*

PALEM-  
BERG.

Vinsheim est celle qui vaut le mieux, c'est une ville libre aussi-bien que Vimphen; tout est Luthérien dans l'une & dans l'autre. Je ne pense pas qu'on ait jamais vû une plus plaisante assemblée que celle que nous avons vüe des Bourguemestres de la petite ville de Palemberg. Ces Mrs. estoient dans l'Auberge où nous avons mangé, lieu de leur rendez-vous ordinaire quand ils ont quelque affaire importante à examiner. Imaginez vous voir douze ou quinze Païsans,

en

en habit de Dimanche, avec des chapeaux pointus chargez de ruban jaune & verd; des camisoles rouges ou bleües, des fraises ou des cravates de taffetas noir, les cheveux tondus en rond au dessus de l'oreille, & la barbe à la Capucine; toute cette bande à demi yvre, les coudes sur la table, chacun tenant son grand verre à la main, buvant incessamment, & parlant de procez en criant plus haut l'un que l'autre. Les gestes & les postures, sont ce qu'il y a de meilleur encore, mais c'est aussi ce qui ne se peut exprimer. Au reste il ne se faut pas étonner de ce que l'on aime tant à boire dans ces quartiers-là, puis qu'on y a quatre grands pots de vin pour un sou. Aussi n'y connoist-on point de petite mesure: Si un voyageur demande un doit de vin en passant, on luy apporte un hanap capable d'abruver dix hommes.

Le tabac & le houblon prennent la place des vignes, en approchant d'ici; & le país montagneux s'applanit, & s'abaisse tellement qu'on voit d'assez loin, la grande & belle ville de Nuremberg. Avant que d'y NUREM  
arriver, nous nous sommes souvent trou-BERG.  
vez sur les bords de la petite riviere de Pé-*Ville Impé-  
gnitz, qui en vient, mais qui n'y sert qu'à riale.*  
faire tourner des moulins. Il ne seroit pas fort difficile de la rendre navigable, & on se rembourseroit bien-tost des frais qu'on auroit avancez, par le profit qu'on en tire-roit.

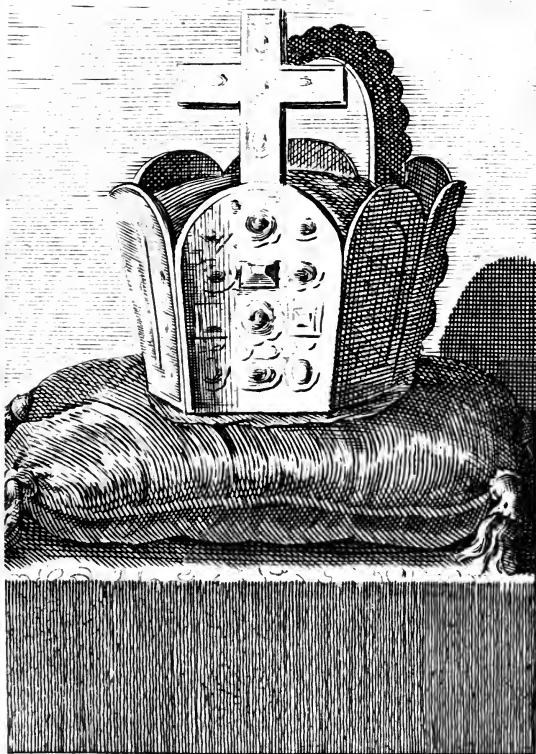
Ce défaut n'empesche pas que Nuremberg ne soit une ville de bon commerce,

fort riche , & fort peuplée. On dit qu'elle est deux fois plus grande que Francfort , & elle a sept autres villes dans son territoire , avec quatre cens quatre vingt bourgs & villages. Ses fortifications ne sont pas grand chose , par rapport à celles qui se font aujourd'huy : mais elle vit en profonde paix , & estant au cœur del'Allemagne , ses Voisins la gardent en se gardant eux-mesmes. Quand l'Empereur seroit Maître de Nuremberg , comme il l'est de ses Païs héréditaires , il ne luy en reviendrait pas grand avantage ; Car au fond , quelques libres que soyent ces petits Estats , ils sont pourtant esclaves de l'Empereur en mesme temps qu'ils sont fiefs de l'Empire. Ils contribuent d'hommes , d'armes , & d'argent , dans l'occasion ; & on trouveroit mille moyens de les chagriner , s'ils ne faisoient pas les choses comme on les demande.

\* Elle a six  
Portes, 228  
rues princi-  
pales : 12.  
fontaines  
publiques, &  
118. puits.  
Gal. Gualdo.

Nuremberg est une tres belle \* ville , quoy qu'il y ait du Gothique dans la structure de ses bastiments ; & d'autres manieres du païs , qui sont contre le bon goust de l'Architecture. Généralement les maisons sont grandes , propres , & solidement basties. Quelques unes sont remplies de peintures , par tous les dehors ; & presque toutes les autres , sont d'une fort belle pierre de taille. Il y a plusieurs fontaines de bronze , en divers endroits de la ville : nous en avons veû une magnifique qui est encore chez l'ouvrier , dans laquelle il y a pour soixante & dix mille écus de figures de bronze , outre les autres ornemens. Les rues sont larges,







ges, nettes, & bien pavées, mais c'est dommage qu'elles ne soyent pas plus droites. La tradition du país veut que Nuremberg ait esté bastie par Neron; & il y a une des tours du Chasteau, qu'on appelle la tour de Neron, mais cela ne prouve pas grand chose. J'aimerois mieux dire que *Noriberga* qu'on appelle aussi en Latin *Mons Noricorum* viendroit de *Noricum*, qui estoit l'ancien nom du país, & du mot *Berg*, qui signifie en Allemand, Montagne.

Le Chasteau est sur un haut rocher, quoi que le reste de la ville soit assez plat. La figure de ce Chasteau est toute irreguliere, à cause qu'on a été contraint de s'accommoder à la masse informe & inégale de ce rocher. On nous a affirmé plusieurs-fois que le puits qui y est, a seize cens pieds de profondeur, mais aucun de nous ne l'a voulu croire: Ils disent aussi que la chaine du seau pèse trois mille livres. On montre dans une des sales de ce Chasteau, quatre colonnes Corinthiennes, d'environ quinze pieds de haut; & on dit que le Diable les apporta de Rome, sur le défi qui lui en fut fait par un Moine: le détail de l'Histoire ne feroit que vous ennuyer. Ils en font encore une autre d'un fameux Sorcier du país, qui sauta à cheval, par dessus les fosses du Chasteau; & ils montrent l'empreinte d'un des fers du cheval, sur une des pierres du parapet.

*L'Empereur  
uge au Châ-  
teau, quand  
il passé à  
Nuremberg.*

Les ornemens qui servent au Sacre de l'Empereur, sont gardez dans l'Eglise de l'Hôpital. La couronne qu'on appelle

*\* C'est la  
Couronne de  
Charlemagne. Elle pèse  
quatorze li-  
vres. L'Em-  
pereur Sigis-*

D 5

*fula,*

*mond accorda à Nuremberg, le privilege de garder cette Couronne.*

*fula*, est d'or, & presque toute couverte de pierres précieuses. Elle n'est pas fermée, comme les Couronnes Impériales, qu'on nous dépeint ordinairement; au lieu des fleurons des Couronnes Ducales. ce sont des lames arrondies par le haut, qui se joignent par les cottez, & qui font le tour du bonnet: Il y en a sept, & celle du devant est la plus richement ornée. Elle est surmontée d'une Croix; & un demi-cercle appuyé entre les deux plaques du derriere, s'élève par dessus le bonnet, & se joint au haut de la croix. Le Scéptre & le Globe sont d'or. On dit de l'Epée, qu'un Ange l'a apportée du Ciel. La Dalmatique de Charlemagne est violette, & brodée de perles. Le Manteau Impérial en est bordé, & parsemé d'Aigles d'or, avec quantité de pierreries. Il y a encore la Chappe, l'Etole, les \* Gands, les Bas, & les *a* Brodequins. On garde aussi dans cette Eglise, plusieurs Reliques & entre autres, le fer de la lance du *benoist* St. Longin. Ils n'ignorent pas que le fer prétendu de cette Lance, ne se montre en plus de dix autres endroits du Monde. Mais disent-ils, le leur est venu *b* d'Antioche; c'est S. André qui l'a trouvé; un homme seul en a *déconfit* toute une armée; c'estoit la chose du monde que Charlemagne aimoit le plus: Enfin les autres Lances sont supposées, & celle cy est la véritable. Ils la chérissent aussi comme un mémorial très précieux, s'ils n'ont pas pour elle une vénération de Relique.

\* *Bradez de*  
*pierreries.*  
*a Concerts de*  
*laines d'or.*

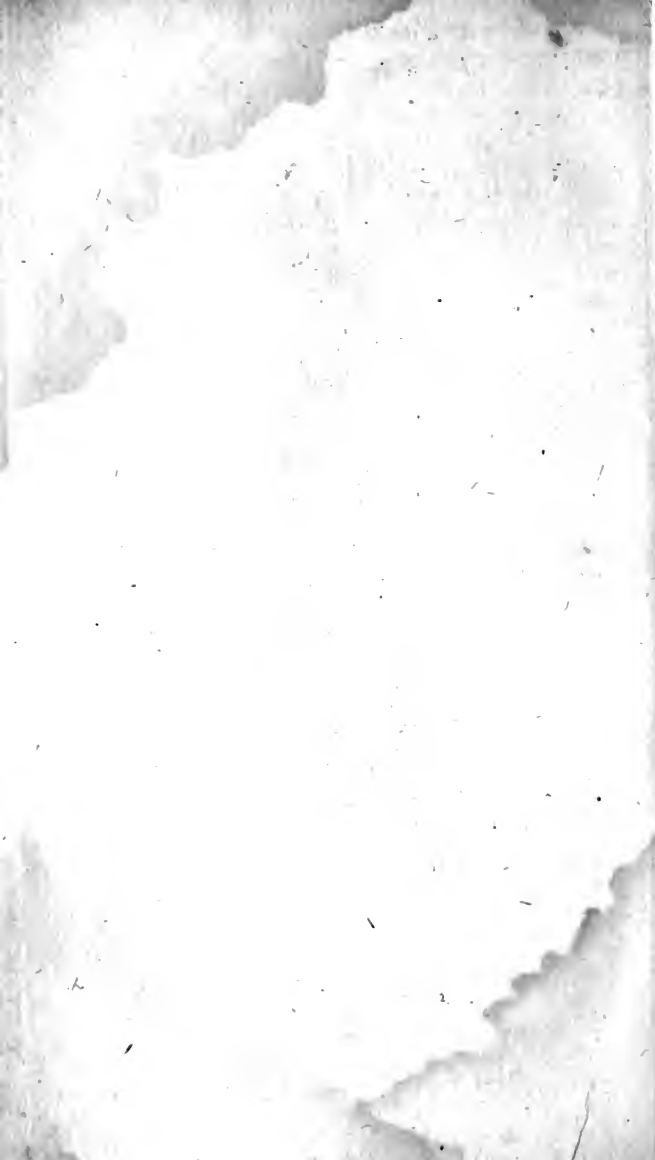
*b* *Lancea*  
*Domini re-*  
*perta est in*  
*Antiochia*  
*a quodam*  
*Rustico,*  
*cui beatus*  
*Andreas*  
*locum o-*  
*stendit.*  
*Quidam*  
*cum ea to-*

*tum exercitum letificavit* *17. Roelwink, in Fasciculo Temporum.*











que. Ils font encore un très grand cas d'un morceau de la Croix au milieu duquel est un trou d'un des Clous. Ils disent que les Empereurs \* mettoient autrefois la plus

\* *Tantum  
praesidii in  
illis posue-  
runt Impe-  
ratores, ut  
sine eorum  
possessione,  
sibi nec No-*

Leur Lance me fait souvenir de leur Arsenal : c'est un des plus renommez d'Allemagne. Il y a deux grands sales, longues chacune de deux cens cinquante pas, & fort remplies d'armes. Nous y avons compté trois cens pièces de Canon de fonte. Mais à dire la vérité, la plus grande partie des autres armes sont un peu à l'antique. Mousquets & arquebuses à croc, casques, & cuirasses, en quantité : belles tapisseries d'Arsenaux, & puis c'est tout. Il y a plusieurs de ces gros canons d'un calibre diforme qu'on appelloit des Sirenes, & des Basilics. La plus grosse de ces pièces est de b trois cens livres de balle.

*men compe-  
tere, nec  
Numen pe-  
nes se esse  
existimârint.  
Neque domi  
saltem in  
Gazophyla-  
cu suis se-  
dem illis po-  
nebant, sed  
militia quo-  
que hoc quasi  
Palladium  
Secum habe-  
bant : Et  
quando cum  
Hostibus di-  
micandum  
erat, omnis  
Victoria Spes  
super illis*

D 6

Nous

nitebatur. Descr. Imp. Lipsanorum.

a La Lance ; le morceau de bois de la croix ; un des Clouds ; cinq pointes de la Couronne d'Epine ; Quelques parties des Chaines dont St. Pierre & St. Paul furent enchainez à Rome ; un petit morceau de la Creche ; Une dent de S. Jean Bapt. Un des bras de S. Anne ; Le linge dont J. Chr. essuya les pieds de ses Apôtres ; Un morceau de la Robe de S. Jean l'Evangélise ; & un autre morceau de la Nape, dont étoit convertie la Table sur laquelle J. Chr. célébra la Pâque & la Cene, avec ses Disciples.

b L'an 1453. Mahomet II. assiegea Constantinople, & la battit de plusieurs piéces de Canon, de quatre cens livres de balle. Il y en avoit une entre autres, qui étoit si pesante, que pour la trainer, il falut soixante & dix couples de bœufs. Calvisius.

Nous avons aussi vû la Bibliothèque ; elle est dans les Cloistres qui appartenoit autrefois aux Dominicains ; on dit qu'il y a vingt mille volumes. Cela a esté recueilli du débris de plusieurs Convens, dans le temps de la Reformation. Le plus ancien Manuscrit est de neuf cens ans ; C'est une copie des Evangiles, avec des prieres & des Cantiques qui estoient à l'usage de l'Eglise Gréque d'alors ; le caractère en est assez différent du Grec, d'aujourd'huy. J'ay remarqué un \* livre qui fut imprimé à Spire, l'an mille quatre cens quarante six, mais il pourroit bien y avoir de l'erreur dans le chiffre, car on nous en a montré un autre, qui est de l'impression de Faustus à Mayence, en mille quatre cens cinquante neuf, & à la fin duquel il y a un avertissement ; où il est dit que ce livre n'est point écrit à la main, mais qu'il est imprimé par un secret admirable, nouvellement inventé. Il me semble qu'il y a lieu de croire ; que c'est la premiere impression qui ait esté faite à Mayence ; & si cela est ; il n'y a pas d'apparence qu'un autre livre ait esté imprimé à Spire, treize ans auparavant : Faustus n'auroit pas eû de quoy vanter si fort son nouveau secret. J'ai appris qu'on voit aussi à Basle, une autre impression de Faustus, faite en la même année 1459. c'est l'*Officiale Durandi*.

Ongarde plusieurs raretez, & antiquitez curieuses, dans cette Bibliothèque, mais c'est peu de chose en comparaison de tout ce qu'il y a dans le Cabinet de Mr. Viati. Nous y avons vû une assez grande chambre entie-  
rement

\* C'est un  
traite de la  
Prædina-  
tion.

rement remplie de diverses armes, de tout païs, de tout usage, & de toute façon. Il n'est pas concevable comment un seul homme, & un Particulier qui n'a pas les moyens d'un Prince ou d'un fort grand Seigneur, peut avoir ramassé tant de choses. Il nous a fait voir l'expérience du fusil à vent; ce qui est une fort jolie, mais fort pernicieuse invention; puis qu'avec cette machine on peut faire de mauvais coups, de loin & sans bruit. De cette chambre, on passe dans une autre où il y a de rares peintures, des Médailles, des ouvrages curieux antiques & modernes, des Idoles, des Coquilles, des Plantes, des Minéraux, & d'autres productions naturelles.

La Maison de Ville est fort grande, la façade en est belle, & d'une symmetrie régulière, mais il manque une place au devant. En sortant de là, nos amis nous ont mené dans la cave de la Ville; elle a deux cens cinquante pas de long, & elle contient, dit-on, vingt mille *hommes* de vin, c'est-à-dire, vingt mille médiocres tonneaux. C'est une fort belle Cave, il en faut demeurer d'accord; mais la vérité est que des gens comme nous, n'en sçavent pas bien goûter toutes les délices.

Les Allemands sont comme vous sçavez d'étranges beuveurs; il n'y a point de gens au monde plus careffans, plus civils, plus officieux; mais encore un coup ils ont de terribles coutumes sur l'article de boire. Tout s'y fait en bûvant, on y boit en faisant tout. On n'a pas eû le temps de se dire trois

Germanorum vivere,  
bibere est.

paroles dans les visites, qu'on est tout étonné de voir venir la collation ; ou tout au moins quelques brocs de vin, accompagnez d'une assiette de croustes de pain hachées avec du poivre & du sel : fatal préparatif pour de mauvais buveurs. Il faut vous instruire des loix qui s'observent en suite ; loix sacrées & inviolables. On ne doit jamais boire, sans boire à la santé de quelqu'un ; aussi-tôt après avoir bû, on doit présenter du vin, à celui à la santé de qui l'on a bû ; jamais il ne faut refuser le verre qui est présenté, & il le faut nécessairement vider jusqu'à la dernière goutte. Faites je vous prie quelque réflexion sur ces coutumes, & voyez par quel moyen il est possible de cesser de boire :

*\* Le Duc de Rohan a dit dans son Voyage, que les Allemands ont mieux réussi que tous les Mathématiciens du monde, à trouver le mouvement perpétuel, par celui qu'ils font faire à leurs gobelets.*

Aussi ne finit-on jamais : \* C'est un cercle perpétuel ; boire en Allemagne, c'est boire toujours. Pardonnez à ma digression, & jugez de notre embarras dans la cave. Il a fallu y souffrir quelque temps, & enfin se cacher derrière les tonneaux, se dérober & s'enfuir.

Vous sçavez encore que les verres sont respectez en ce pays, autant que le vin y est aimé. On les met par tout en parade. La plus grande partie des chambres sont lambrissées, jusqu'aux deux tiers de la muraille, & les verres sont arrangez tout au tour, comme des tuyaux d'orgues, sur la corniche de ces Lambris. On commence par les petits ; ou finit par les grands ; & ces grands sont des cloches à melons qu'il faut vider tout d'un trait, quand il y a quelque santé d'importance. En sortant de la cave, nous avons esté à un concert, où nous espérions qu'on

ne

ne feroit que chanter ; mais le pain , le poivre , le fel , & le vin , y font venus en abondance ; un air n'étoit pas si-tôt fini que tout le monde se levoit pour boire.

Nous vîmes hier au soir , quelque partie de la célébration d'une Noce. Le futur Epoux accompagné d'une longue cohorte de ses amis vint le premier à l'Eglise : il étoit sorti à pied d'une maison qui n'en est qu'à deux cens pas , & dans laquelle il s'étoit rendu en carosse. Son épouse qui étoit dans le même lieu , le suivit quelque temps après étant aussi escortée d'un grand nombre de ses Amies. Tous deux étant entrez dans l'Eglise , l'un s'assit d'un costé avec sa bande , & l'autre se mit vis-à-vis , au costé opposé. Ils s'approchèrent tous deux du Ministre , qui les attendoit au milieu du chœur : & après que l'Office fut fait , quatre ou cinq Trompettes qui étoient sur le haut de la tour , sonnèrent beaucoup de fanfares , & les nouveaux mariez s'en retournèrent , comme ils étoient venus.

Le Marié étoit en habit noir , avec un manteau fort chargé de dentelle , une grande fraise , & une petite couronne de clinquant par dessus sa perruque. Mais l'équipage de la Mariée , sera un peu plus difficile à vous dépeindre. Tout ce que je puis vous dire de mieux , pour vous donner quelque idée de sa coiffure , c'est qu'il faut que vous vous représentiez un *entrelacis* de fil d'archal doré , en maniere de perruque courte , haut d'un demi pied sur le front , & beaucoup plus gonflé sur les costez. Cela étoit  
ajusté

ajusté de telle maniere, que dans toute l'épaisseur de ce buisson, il n'y avoit pas plus de vuide, ni plus d'éloignement d'un fil à l'autre, qu'il en falloit pour y attacher une multitude infinie de petites lames d'or, rondes, polies, & brillantes, qui pendoient par tout en dehors & en dedans, & qui virevoltoient au moindre mouvement. L'habit estoit noir, & fait en corps à longues basques, à peu-près comme les hongrelines qu'on portoit en France, il n'y a pas encore extrêmement long-temps. Le corps de ce *Casakin* dont la taille estoit fort courte, avoit un cordon d'or sur toutes les coutures; les basques estoient chargées de petits nœuds pressez de ruban satiné noir: Et des manches étroittes descendoient jusques sur le poignet. Par dessus cela, il y avoit un collet de fine dentelle à l'Antique, taillé par devant en collet d'homme, finissant en pointe par derriere, & tombant jusqu'au milieu du dos. Elle avoit encore une assez grosse chaîne d'or sur les épaules, à-peu-près comme on porte le collier de quelque Ordre: Et sa ceinture estoit d'une pareille chaîne. La jupe assez courte & garnie par en bas de tresses d'or, & de dentelle noire. Nous avons eû le plaisir de voir danser cette Belle avec un Sénateur à la grand fraîse: & je ne crois pas que nous eussions trouvé au Japon des manieres plus différentes des nostres, que toutes celles que nous avons remarquées dans cette feste. Il n'y auroit point de fin à vous représenter toute la varieté des autres habits. Mais au reste, quelque bizarres que



*Divers habillemens de Femmes de Nuremberg.*





que ces ajustemens paroissent d'abord , on sent bien qu'on s'y accoutumeroit aisément; & on reconnoît que tout sied aux personnes; qui ont d'elles mesmes de la beauté, ou de l'agrément.

Il n'y a point de gens plus industrieux que les artisans de Nuremberg. Quelques uns leur attribuent l'invention des armes à feu aussi bien que celle de la poudre à canon. D'autres à la verité , disent que cette poudre a esté inventée à Chiogia, dans l'Estat de Venise ; & d'autres encore ont écrit que cela vient de Dannemarc. C'est une chose étonnante , que la diversité des opinions qui se rencontrent sur l'invention de l'Artillerie , aussi bien que sur celle de l'Imprimerie. Ce \* Jean Mendoza Gonzalez dont je \* *Evêque de Lipari.* vous parlois il y a quelque temps , & qui a écrit une histoire de la Chine, où il avoit esté *a* envoyé par Philippe second, dit que *a L'an 1580.* si l'on en croit la voix publique, & les Annales de ce Pais-là, les Armes à feu , & la poudre par conséquent , furent inventées par leur premier Roi Vitey , depuis lequel il y en a eû 243. de Pere en Fils , jusqu'à Bonogrénant du temps de Gonzalez , à la fin du siecle passé. Cet Auteur est trop sage pour s'arrester à leurs chimeriques Chronologies; mais sans entrer dans cette discussion , il ne doute pas que l'Artillerie ne soit d'un usage très ancien parmi ces peuples. Tavernier a \* écrit qu'elle fut inventée dans le Royaume \* *L.3.ch.17.* de d'Assem , *On tient*, dit-il, *qu'on a trouvé l'invention de la poudre & du Canon, dans le Royaume d'Assem, d'où elle a passé au Pégu,*

*Dans son Iti-  
nerarium  
Orientis.*

*Dans son  
histoire de  
Verone.*

*\* Environ  
Pan de Rome  
6e8.*

*a Dans ses  
Villes Impe-  
riales &  
Anseatiques.*

*b Dans la  
vie de Barth.  
Ceglie.*

*c Dans son  
hist. de Frise.*

*d Dans sa  
Chronologie.*

*Voyez la  
Dissertation  
de Hieronym.  
Magnus de  
Torinentis  
bellicis, qui-  
bus Boim-  
barda, no-  
men est.  
Elle contient  
diverses cho-  
ses curieuses  
sur ce sujet,  
que je n'a-  
vois pas lées lors que je publiay ces Lettres.*

*& du Pégu à la Chine ; ce qui est cause que  
d'ordinaire , on l'attribuë aux Chinois. Leo-  
nard Rauwolf, Medecin d'Augsbourg, qui  
a voyagé en Orient , & qui est assez du senti-  
ment de Gonzalez, s'efforce de prouver que  
la poudre à Canon estoit en usage du temps  
de Pline ; fondé , mais fort mal à mon  
avis , sur ce que cet ancien Auteur a écrit  
touchant le salpestre. Et Gercolamo della Cor-  
te , autre visionnaire en cela , croit avoir de  
bonnes raisons , pour devoir se persuader  
que Scipion trouva du Canon & des Cara-  
bines à Carthage , quand il \* prit cette Vil-  
le. Le Conte Galeazo Gualdo Priorato  
a dit que ces Machines furent inventées en  
1012. Naucher , en 1213. b Antoine Cor-  
nazani , en 1330. c Corneille Kemp , en  
1354. Jaq. d Gautier , en 1365 , en 1380,  
& en 1425 : selon ses divers Auteurs. La  
plus commune opinion , qu'ont suivie Po-  
lydore Virgile , Sabellicus , Forcatel , Col-  
lenuccio , Camerarius , & une partie de  
ceux que je viens de nommer , est qu'un  
Franciscain dont le nom est Berthold Sch-  
wartz , qui aimoit aussi la Chymie , fut  
l'Auteur de cette invention , à Nuremberg,  
vers l'an 1378. D'autres l'attribuent dans le  
mesme temps , à Constantin Ankelitzen ,  
Chymiste de profession , & demeurant dans  
la mesme Ville de Nuremberg. Ant. Cor-  
nazani croit que ce fut à Cologne. Corneil-  
le Kemp appuyé sur Seb. Munster , & sur  
quelques autres , dit que Cimoscus Roi de  
Frise ,*

Frise, fut l'inventeur de ces Maélines, en Frise. De Berthold Schwartz, quelques-uns en ont fait Bertrand le noir, *Schwartz* signifiant *noir* en Allemand, & le nom de Bertrand ne ressembloit pas trop mal à celui de Berthold; Et ils ont fait inventer la poudre à celui-cy à Chioggia, Ville de l'Etat de Venise. Voyez s'il y a moyen d'accommoder tous ces gens-là. Pour moy, je ne croirois pas qu'on risquast beaucoup, quand pour accorder l'Orient avec l'Occident, on diroit que la Poudre, & l'Imprimerie, peuvent bien avoir esté inventées en ce Pais-là, il y a tres long-temps, sans que cela empesche que dans la suite nous ayons inventé l'un & l'autre, en ce Pais-cy. Une mesme pensée ne peut-elle pas venir à diverses personnes, sans qu'elles ayent eû de communication ensemble?

*Voyez le  
Traité de  
Pandolfe  
Cellensius,  
touchant  
l'invention  
du Canon.*

Au reste, je ne saurois faire tant de bruit, avec la multitude de ceux qui crient si fort contre cette invention diabolique, laquelle, disent-ils, fait tous les jours de si grands ravages. Sans entrer dans un examen, qui allongeroit beaucoup cette parenthèse déjà trop longue, je diray en un mot, & je soutiendrois bien, que ni les sieges, ni les combats, n'ont point esté si meurtriers, depuis l'usage des armes à feu, qu'ils l'estoient avant ce temps-là, lorsqu'on en venoit aux mains, & qu'on se battoit à fer émoulu, comme on parloit alors.

Barbadigo Amiral des Vénitiens, mit le premier du Canon sur les Vaisseaux; & le fameux Barthelmy Coglione, s'en servit le pre-

premier dans les batailles. Avant lui, on n'en avoit encore foudroyé que les murailles des villes. M. de Fabert qui a depuis peu écrit l'Histoire des Ducs de Bourgogne, nous assure qu'on en fit l'usage la premiere fois, contre la Forteresse de Preux.

Toute l'Europe est remplie des petits ouvrages de Nuremberg : Il y en a de bois, d'yvoire, d'Albâtre, de carte mesme, & d'amidon. Leurs maisons sont grandes, & propres : & je ne pense pas qu'il y ait un seul plancher dans la Ville, qui n'ait un plafond d'assez belle menuiserie. Je ne sçauois vous dire quelle amitié particuliere ils ont pour les cornes, mais toutes leurs maisons en sont pleines; elles y sont par tout en ornement, au rang des tableaux, & des autres choses curieuses. On voit souvent dans la plus belle chambre, une teste de cerf, ou de bœuf, avec une magnifique paire de cornes : le tout pendu au plancher comme un lustre : sans autre raison que celle de l'ornement.

Nous avons été pauvrement traittez dans toute la route, depuis Heidelberg, & la paille a esté nostre lit ordinaire. Mais nous nous sommes recompensez à Nuremberg, où les auberges sont parfaitement bonnes. Ils nous servent tous les jours des fruits tardifs, que je n'ai jamais vûs ailleurs; Nous voici à la fin de Novembre, & on mange communément des pesches qui ne sont pas mauvaises.

S. Sebald est la principale Eglise; on y montre un Crucifix de bois, qui passe pour un  
un

un chef-d'œuvre. L'Eglise de St. Laurent est la plus grande de toutes : l'une & l'autre sont Gothiques , & celle-ci a huit portes, ce qui est regardé comme une singularité. Le grand Cimetiere est une chose à voir : il y a plus de trois mille tombeaux avec des épitaphes & des armoiries de bronze. On ne souffre point de Juifs dans la Ville, parce qu'on dit qu'ils en ont autre fois empoisonné les fontaines. Ils demeurent dans un Bourg qui n'est pas fort éloigné, & ils peuvent venir dans la Ville en payant quelque chose, pourvû qu'ils se retirent le mesme jour. Les *Catholiques R.* sont en assez petit nombre, aussi n'ont-ils qu'une moitié d'Eglise, dans laquelle ils font leur service, quand les Luthériens en sont sortis. Ceux qu'on appelle Calvinistes vont à une lieüe de la Ville, dans le Marquisat d'Onspach ; & leurs enfans sont baptisez, par les Luthériens comme à Francfort.

*L' Auteur de l' Estat de l' Empire, a écrit que les Bourgeois de Nuremberg ont le singulier & extraordinaire privilège, de noyer leurs enfans.*

Il y a un nombre de Familles distinguées, que l'on appelle Familles Patrices, qui entrent seules dans la Magistrature. On n'y admet aucuns *Catholiques* : non pas mesme au droit de Bourgeoisie.

Nous nous préparons à partir demain matin pour continuer nostre route vers Ausbourg. Je continueray aussi à vous donner de nos nouvelles , & je rechercheray toujours l'occasion de vous témoigner combien je suis,

MONSIEUR,

*Vostre &c.*

A Nuremberg ce 22. Nov. 1687.

LET-

## L E T T R E X.

M O N S I E U R ,

INGOL-  
STAT.  
*Université.*

Il y a quantité de forests, & de mauvais chemins entre Nuremberg & Ingolstat. Mais en approchant de cette derniere ville, on entre dans une campagne fort bien cultivée. Ingolstat est sur le Danube, dans le Duché de Baviere, dont elle est la plus forte Place. Elle est de médiocre grandeur : la plûpart des maisons sont peintes ou blanchies par dehors ; les rûes sont larges, & droites ; le pavé assez bon ; & le tout ensemble nous a paru assez agréable, quoi que la Ville soit pauvre, & mal peuplée. On en vante fort l'Arsenal, mais il faut tant faire de façons pour obtenir la liberté de le voir, que nous ne nous en sommes guère mis en peine. Je sçay mesme que pour l'ordinaire, ces Arsenaux inaccessibles, sont justement les plus mal pourvûs. S'ils estoient bien remplis, & bien entretenus on en feroit parade, au lieu de les cacher. Mais on se retranche sur le mystere, quand on n'a que des arbalestes & des arquebuses rouillées. Rien n'est plus facile que de voir les Arsenaux en France, mais il est vrai aussi que rien n'est plus beau, ni en meilleur ordre.

J'ay remarqué à Ingolstat, comme dans la pluspart des autres villes d'Allemagne, que

que par tout, auprès des fontaines, il y a des cuves de bois ou d'airain, qui sont montées sur de petits trains à quatre roues, & qui servent à porter de l'eau, quand il arrive quelque embrasement; & cela est d'une fort bonne police. Mais ils ont dans tout ce pays une autre coutume, que nous avons trouvée bien plus importune qu'elle ne nous a semblé utile. Ce sont de certains chanteurs de nuit, qui hurlent à toutes les heures: ils avertissent qu'on prenne garde au feu; & puis ils exhortent à dormir en paix, sans songer que leur horrible musique réveille toute la ville en sursaut.

Nous sommes venus d'Ingolstat à Neu-NEU-  
bourg, qui est une ville fort \* petite, & BOURG.  
sans forrification. Elle est sur la rive droite \* 4000. Ha-  
du Danube. Quoy que ce fleuve soit encore bitans, dit  
bien éloigné de sa force, il est déjà grand & Gay. Gnas.  
rapide. On le passe sur un pont, & puis on Privato.  
monte dans la ville, où l'on voit dès l'entrée, le Chasteau qui est sur un rocher. Quoy que les dehors n'ayent aucuns ornemens, ils ne laissent pas de paroître assez. Il y a de grands appartemens de plain-pied qui sont fort commodes; mais l'Electeur Palatin à qui ce Duché de Neubourg appartient, a esté contraint de transporter tous les meubles de ce Chasteau dans celui de Heidelberg, ce dernier ayant esté démeublé, comme je vous l'ay mandé. Il reste seulement un Cabinet qui est encore rempli de peintures rares, & d'autres choses curieuses, que nous n'avons pas eû le temps de considérer beaucoup. Je me souviens d'y avoir re-  
mar-

marqué une pierre fort dure, & assez ronde, qui pèse quatre livres, & qu'on a trouvée dans le corps d'un cheval. Je croy qu'on pourroit bien nommer cette pierre, une espèce de Bézoar, puis que selon le rapport de Tavernier, on en trouve dans la panse des vaches, des singes, & de quelques autres animaux, aussi bien que dans celle des Chèvres.

L'Eglise des *Jesuites* est la plus belle de la ville: Il y a une jolie chose à voir dans celle de St. Pierre. Le Capucin Marc d'Aviano, fameux par les miracles qu'on lui attribue, passa à Neubourg il y a cinq ans. Comme il entroit dans l'Eglise de St. Pierre, il aperçût dans un coin une vieille Nostredame de bois, qui estoit toute estropiée, & toute chargée de poussiere. Le zèle le saisit, en mesme temps que la douleur de voir cette N. Dame en si mauvais estat. Il se prosterna tout de son long devant Elle, se mit à frapper sa poitrine, & à s'épandre en lamentations. Comme il estoit au milieu de ces gémissemens, il cria tout d'un coup miracle, & protesta que la bonne N. Dame avoit remué les yeux, & l'avoit regardé. Il y avoit alors plusieurs vieilles femmes dans l'Eglise, qui accoururent aux cris du Capucin, & qui embrassèrent avec joye l'occasion de pouvoir dire qu'elles avoient esté témoins d'un miracle. Il ne les fallut pas solliciter long-temps, & elles s'écrièrent avec le Capucin, que la N. Dame l'avoit regardé. Il sortit incontinent avec elles, & remplit toute la ville du prétendu miracle. Il fut appuyé  
de





*Nôtre Dame de Veuvebourg.*



des Puissances, & après certains préalables, qu'il n'est pas nécessaire de raconter, on alla à S. Pierre en procession : on débarbouilla la Statue ; on osta le *Sacrement* de dessus le grand Autel, qui luy estoit dédié : on habilla magnifiquement la Nostre-dame, & on la mit sur cet Autel, où elle fait des miracles par millions. Les Princes & les Peuples l'accablent de présens, & on y vient de toutes parts en pèlerinage.

Tout le pais est fort agréable, & fort bon, entre Neubourg & Ausbourg, excepté dans les aproches de cette dernière ville, où les terres sont marécageuses, & stériles. Ceux d'Ausbourg prétendent que leur ville est la plus belle de toute l'Allemagne : ils disent aussi qu'elle est plus grande que Nuremberg, mais ils avoient qu'elle est moins peuplée. Elle l'estoit beaucoup dans le temps que le commerce étoit florissant, & avant que la guerre & la peste l'eussent ravagée. Un Magistrat m'a dit qu'il estoit porté dans les Registres publics, que l'an 1549. il y eut 1705. Enfans baptizez dans Ausbourg ; & qu'il y mourut 1227. personnes. Le Chevalier G. Petty a écrit que le nombre des morts monta à 2263. à Dublin, l'an 1682. mais que cette année fut mal saine. Tirez de là vos conséquences. Vous ne vous étonnerez pas de voir beaucoup plus de baptêmes que d'enterre-

AUS-  
BOURG.  
*Evêché & Ville Impériale Galeazzo Gualdo Pr. prétend qu'elle fut bastie incontinent après le Déluge. Il assure aussi que son circuit est de huit mille six cens deux pas géométriques ; qu'elle n'a pas presque plus de vingt cinq mille Habitans ; & que son revenu est d'environ deux cens*

Tom. I.

E

mens

mille florins. L'Evêque d'Ausbourg (suffragant de Mayence) est élu par le Chapitre ; & le Chapitre est composé de 40. Chanoines.

mens à Ausbourg, à cause que le contraire arrive toujours à Londres ; si vous prenez garde qu'il y a une infinité de gens qui meurent à Londres, sans y avoir esté baptisés ; & mesme, sans l'avoir jamais esté. Si les rues sont plus larges, & plus droites, à Ausbourg qu'à Nuremberg il est certain que les maisons n'y sont pas généralement si belles. Elles sont communément plaistrées, & blanchies par dehors, ou chargées de peintures : je n'en ay vû que fort peu de pierre de taille. Presque tout le pavé des chambres, est d'un certain marbre jaunâtre, qui vient du Tirol, & les plafonds sont ou de menuiserie à compartimens, ou d'un certain ciment qui prend un beau poli, & qui dure beaucoup. Mais il y a une fort grande irrégularité dans toute leur maniere de bastir : la plupart des chambres biaisent en figures qui n'ont point de nom ; & elles sont encore gâtées par la mauvaise disposition des escaliers, qui en emportent un grand coin.

Ausbourg est la Capitale de Suabe. Vous sçavez qu'Auguste y envoya une Colonie, après qu'il l'eut beaucoup accreüe & embellie. Elle fut appelée *Augusta Vindelicorum*, pour la distinguer d'*Augusta Treverorum*, d'*Augusta Taurinorum*, & de quantité d'autres villes qui reçurent aussi le nom d'*Augusta*. J'ay remarqué quelque part entre les peintures des maisons que l'anagramme d'*Augusta Vindelicorum* est, *Orta Deâ vulgum vincis*. Les peuples de ce país étoient appel-

appelez \* *Vindelici*, parce qu'ils habitoient aux environs des rivières de *Vindo* & de *Licus*, qu'on nomme aujourd'hui *Werda* & *Leck*, & entre lesquelles la ville d'Ausbourg est située. Elle a tant de fois été ravagée, particulièrement du temps d'Attila, qu'on y trouve peu de restes de son antiquité. Il y a je ne sçay combien d'années qu'on y déterra une colonne haute de cinq à six pieds, au dessus de laquelle il y a une figure de pomme de pin ; & on y a trouvé quelques médailles d'Auguste, sur le revers desquelles on voit une semblable colonne. Comme c'étoit une chose assez usitée de marquer par quelques bornes, l'aggrandissement de l'Empire, sur les frontières des pays conquis, & de joindre à ces limites quelque représentation des choses qui estoient les plus communes dans ces nouvelles Provinces ; il est assez vray-semblable que ç'a été l'usage de la Colonne dont je viens de parler, & de la pomme de pin qui est au dessus : car toute cette partie de l'Allemagne est remplie de Pins & de Sapins. Il y a bien de l'apparence aussi, que c'est la raison pour laquelle Ausbourg porte une pomme de pin dans ses Armes.

Encore qu'il n'y ait presque rien de bon, ni de régulier dans les fortifications de cette

E 2

ville,

\* *Pergit ad Augustam quam Vindo Licisque fluentat.*



*'Respicit & latè fluvios Vindonque Licumque  
Miscentes undas, & nomina littorū: Unde  
Antiquam gentem, Populumque Urbemque vocarunt  
Vindelicam. Ricchardus.*

a On peut  
voir quelques  
Inscriptions  
Romaines,  
dans l'Eglise  
de S. Ulric.

*Les Charges, uniques son administrées alternativement, par les Protestans & par les Catholl.*

ville, elle n'a pas laissé de soutenir quelque-fois de rudes assauts, avec beaucoup de vigueur. Il ya quarante trois ans que les Suedois & les François l'assiégerent, & la réduisirent à la famine sans la pouvoir prendre. C'est une ville Impériale, & son Sénat est mi-parti de Luthériens & de Catholiques Romains, mais ce Sénat n'est pas le seul Maître de l'Estat : cinq ou six Souverains le partagent. Une bonne partie en appartient à l'Evesque : presque tout le territoire est de son domaine; & il a son Palais dans la ville, quoi qu'il réside à Dillingen, où est aussi l'Université. Vous sçavez que tous les Evesques de l'Empire, sont Princes Temporels de leur Diocèse, excepté ceux des Terres hereditaires de la Maison d'Autriche.

Les Catholiques Romains font icy leurs processions publiques, & portent aussi l'*Hostie* publiquement. Les Luthériens ostent ordinairement le chapeau, quand ils ne peuvent éviter la rencontre de cette *Hostie*. Ils font tout ce qui leur est possible de part & d'autre pour ne se donner point de scandale. Les pauvres de l'une & de l'autre Religion sont mis dans le mesme Hospital, & chacun y est assisté par son Ministre, sans aucun trouble ni contradiction. Les Juifs demeurent à une lieüe de la ville; ils sont obligez de payer un florin par heure, quand ils y viennent. Ce florin vaut environ trois Schillings d'Angleterre.

\* Ferdinand IV. y fut élu Roi des Rom. Heiss.

La \* Maison de ville est un grand bastiment quarré de fort belle pierre de taille.

Le



*Les Char  
niques  
administri  
alternati  
ment, par  
Protestan  
Et par le  
Catholl.*

*\* Ferdinand  
IV. y fut élu  
Roi des Rom.  
Heist.*



Le portail est de marbre ; & presque toutes les chambres sont lambrissées & *plafonnées* d'un fresne de Pologne qui est extrêmement beau. La grande sale est tout-à-fait magnifique : elle a cent dix pieds de long , cinquante huit de large , & cinquante deux de haut ; le pavé est de marbre jaspé. Les murailles sont couvertes de peinture , entre lesquelles il y a quantité d'emblèmes & de devises , qui ont du rapport au Gouvernement. Mais le plafond est ce qu'il y a de plus beau. Ce sont des compartimens , dont les cadres & les panneaux sont enrichis de sculpture dorée , & remplis de tableaux , ou d'autres ornemens. Tout cela est si bien ordonné & si bien exécuté , qu'on ne se peut lasser de le considérer.

L'Arsenal est fort grand. Les deux sales d'enbas sont pleines de canon , dont la plus grande partie est de fonte. Il y a une coulevrine de cuir , qui a vingt six pieds de long , & est de six livres de balle. Les hauts étages sont remplis de bonnes armes.

Pendant les guerres des Princes voisins , dans le siècle passé , la ville d'Ausbourg avoit soin de fermer ses portes de bonne heure , ce qui estoit incommode par diverses raisons , tant à elle - même , qu'aux Etrangers qui voyageoient , ou qui négocioient. De sorte qu'on inventa une certaine porte secrète , par laquelle un homme pouvoit entrer , sans qu'il y eust de surprise à craindre , ni aucun autre danger. Cette porte subsiste encore avec tous ses ressorts & toutes ses machines , & c'est une

choſe fort ſinguliere. J'en ay tiré un deſſein que je pourray vous montrer, mais la deſcription en feroit préſentement trop longue, & trop difficile.

Le Commerce d'Ausbourg a diminué; en meſme temps que celuy de Hollande s'eſt augmenté. Preſque toutes les Marchandiſes qui venoient de la Mediterranée, abordoient autre-fois à Veniſe, & paſſoient de Veniſe à Ausbourg, d'où elles ſe répandoient par toute l'Allemagne. Mais la Hollande enlève tout, & diſtribué tout: Et Ausbourg en pâtit, auſſi bien que Veniſe, Milan, Anvers, & une infinité d'autres villes.

Trois ans après que le grand Guſtave ſe fut emparé d'Ausbourg, le Duc de Baviere reprit cette ville; & oſta toutes les Eglises aux Luthériens, qui en demeurèrent privez depuis l'an trente cinq, juſqu'à l'an quarante huit; auquel tems toutes choſes furent rétablies par la paix de Munſter. Pendant cet intervalle, les Luthériens n'eurent la liberté de ſ'aſſembler qu'e dans un Collége, par la fenestre duquel, ils preſchoient au peuple qui eſtoit dans la cour: ce Collége leur appartient encore. J'ay vû une aſſez longue inſcription qu'ils ont gravée au deſſous de la fenestre, & qui commence ainſi, *Præcluſis omnibus Evangelicorum Templis, Cælum tamen ipsis patuit.* &c.

\* (L'an 1530.) par Melanchton & Luther. Melanchton l'avoit drefſée.

On fait voir dans le Palais Epifcopal, la chambre où la célèbre Confeſſion d'Ausbourg, fut \* préſentée à l'Empereur Charles V.

les V. De là, nous avons esté à la Cathédrale, où il y a une porte d'airain, sur laquelle divers endroits de l'histoire sainte sont représentez en bas relief, & on nous a fait remarquer dans l'histoire de la Création, que c'est la Vierge Marie qui crée Eve, & qui la tire du costé d'Adam.

On n'est pas moins ingénieux à Ausbourg, qu'à Nuremberg; & on y excelle particulièrement en Horlogerie, en Orfèvrerie, & en ouvrages d'yvoire. Nous avons vû plusieurs Horloges, qu'on estime quinze & vingt mille écus. On les monte sur des cabinets richement travaillez: Et outre tout ce qui regarde le mouvement des Astres, & les divisions des temps & des saisons, on les enrichit de quantité d'autres choses, qui feroient utiles & agréables tout ensemble, si elles estoient de meilleure durée.

La délicatesse avec laquelle on tourne l'yvoire, est une chose surprenante. Mais je ne vous diray rien des meilleurs ouvrages que j'en ay vûs icy, parce que j'en ay souvent considéré un autre, qui les surpasse tous, & que je vous veux représenter. Ce sont des verres,

bien vuidez & bien formez, avec un anneau qu'on a épargné sur la même pièce en les tour-



nant, & qui jouie sans pouvoir échapper entre la platte & le corps du verre. Il y en a cent, avec chacun leur anneau, dans un

*Ces Verres  
sont entre  
mes mains.*

grain de poivre de médiocre grosseur. J'ay plusieurs fois examiné cette petite merveille de l'art, avec de bons microscopes, & j'ay remarqué fort distinctent les rayeures & les traces de l'outil, dont on s'est servi pour tourner : De sorte qu'il n'y faut point chercher de secret ; c'est le pur ouvrage des yeux, & de la main.

Ils ont ici une assez plaisante babiole ; ce sont des puces enchainées par le cou, avec des chaines d'acier. Cette chaine est si délicate, quoy qu'elle soit à-peu-prés longue comme la main, que la puce l'enleve en sautant : l'animal tout enchainé ne se vend que dix fois.

La diversité & la bigarrure des habits est, je croi, encore plus grande icy qu'à Nuremberg. C'est une affaire réglée par le Magistrat de police, & on connoist la qualité & la Religion de la plupart des gens, par la différence de leurs habillemens. Je vous représenteray seulement la maniere dont une Marchande *Catholique* R. porte le deuil de son Mari. Elle a un Couvrechef de baptiste bien blanche & bien empesée ; avec les ailes & les cornes qui sont ordinaires à cette coiffure ; une juppe noire, & un manteau noir, fait en manteau d'homme, qui vient jusqu'au genou ; un grand voile blanc par derriere, qui pend à la queue du Couvrechef, & qui tombe en s'élargissant, jusque sur les talons. Un morceau de la même toile que celle du Couvrechef, long de quatre pieds, & large de deux pour le moins, qui est extraordinairement empesé, & tendu sur un quadre de fil d'archal, est attaché par le



*Divers Râvillémens de Femmes d'Autbourg*



*Femme en deuil.*







le milieu d'un des bouts , justement au dessous des lèvres , & couvre tout le devant du corps.

On a détourné une petite branche du Leck , qu'on a fait passer par la ville ; les eaux en sont si claires & si bonnes , qu'on n'en cherche pas d'autre. Il y a quatre ou cinq tours sur ce bras de rivière , au haut desquelles on a fait des réservoirs ; & les moulins qui sont en bas , sont joüés des pompes , qui élèvent l'eau , & qui en remplissent ces réservoirs , d'où elle se distribue par toute la ville. Je ne dois pas oublier de vous parler des Fontaines d'Ausbourg , qui en sont un des principaux ornemens : Il y en a plusieurs qui sont à-peu-près aussi magnifiques que la belle fontaine de Nuremberg.

MONSIEUR ,

*Vostre &c.*

*A Ausbourg ce 2. Decemb. 1687.*



## L E T T R E X I.

MONSIEUR,

J'ay remarqué dans plusieurs jardins en sortant d'Ausbourg , qu'on enveloppe soigneusement de paille ou de natte, tout ce qu'il y a de vignes & de figuiers, pour les garantir de la gelée; marque que le froid est bien plus aigu dans ce païs qu'en Angleterre, où l'on n'est pas obligé de prendre toutes ces précautions, quoi qu'on y soit bien plus près du Nord. Il est certain aussi que les divers degrez du froid & du chaud, ne se rapportent pas toujours à la diversité des climats: il y a de terribles hyvers en Canada, au milieu de la Zone tempérée, pendant qu'on respire un air doux presque par tout ailleurs, sous le mesme Climat.

MU-  
NICH.

*Capitale de  
Baviere, &  
dans le cen-  
tre de ce  
Païs.*

Le païs est assez uni entre Ausbourg & Munich, mais il n'est pas fort bon, c'est un meflange de bois & de campagnes, & tous jours des sapins par tout. Munich n'est pas plus grand que la moitié d'Ausbourg. La ville est assez belle, mais mal fortifiée: il n'y a point de commerce non plus; & ce ne seroit pas sans doute un lieu fort renommé, si l'Electeur n'y résidoit pas, & si le Palais de ce Prince, n'estoit pas d'une magnificence extraordinaire. Presque toutes les maisons de la ville, sont peintes par dehors; mais au lieu de peindre à fresque, où en huile, ils se servent d'ordinaire d'une

mau-

mauvaise détrempe, qui est fort sujette aux injures du temps. Elle s'efface & s'enlève en divers endroits; ce qui estropie toutes les figures, & produit un vilain effet.

Quelcun nous avoit tant vanré la Bibliothèque des *Jesuites*, que ça esté la premiere chose que nous avons voulu voir, en arrivant à Munich: mais nous en sommes revenus mal satisfaits. Outre qu'elle n'est ni fort nombreuse, ni fort bien conditionnée, on nous y a fait conduire par un Frere *coupe-chou* qui se connoît apparemment mieux en Cuisine qu'en livres; j'avoüe que je ne croyois pas qu'on pût trouver une si épaisse ignorance sous l'habit d'un soit disant *Jesuite*. Il nous a esté entierement impossible de lui faire comprendre, qui estoient ces gens qu'on appelle *les Peres*. Il nous vouloit nommer tous les Peres de son Couvent, pour voir si nous ne trouverions point ceux que nous cherchions, & enfin il nous a priez en refrognant le sourcil, de lui parler d'autre chose. Voila toutes les nouvelles que j'ay à vous dire tant de la Bibliothèque que du Bibliothecaire, ou du moins de son Lieutenant, car il n'est pas vray semblable que toute cette partie de la *Société*, soit composée de pareilles gens. Quoi qu'il en soit ces Mess. ont quatre belles & hautes cornes à leur bonnet, & on peut dire que leur Maison est un Palais superbe. Leur Eglise est aussi parfaitement belle, c'est une seule Nef extrêmement exhaussée, large, & hardiment voutée. La Sacristie est pleine de richesses, & les Reliques ne leur man-

quent pas. Ils nous ont montré une vertèbre aussi grande que celle d'un Eléphant, ou de quelque autre grand animal ; & ce gros os leur est, disent-ils, en singulière vénération, comme étant une vertèbre du grand S. Christofle.

En sortant des *Jesuites* nous avons passé dans l'Eglise des Augustins, où il y a des tableaux fort estimez.

Nous avons esté de là aux Cajetans, qui ont une grande & belle Eglise. J'y ay remarqué dans un plan de Munich, que cette ville porte un Moine pour ses \* armes, & qu'elle est appelée *Monacum* ou *Monachium*, parce qu'il y avoit un Monastere dans le lieu où on l'a bastie. Nous avons esté voir aussi dans l'Eglise de N. Dame le tombeau de l'Empereur Louis IV. Ce Tombeau est orné de quantité de belles figures de marbre & de bronze. Quand on a fait dix ou douze pas en entrant par la grande porte de cette Eglise, on voit une des pierres du pavé sur laquelle on a gravé une double croix ; & on a remarqué que quand on est debout en cet endroit-là, il se fait une telle rencontre dans la disposition des pilliers de l'Eglise, qu'on ne peut appercevoir aucune fenestre, encore qu'il y en ait beaucoup. Tous les adorateurs qui sont dans ces Eglises, ont une bougie allumée, & cette bougie est plus ou moins grosse selon le Saint, ou selon la dévotion.

Il s'en faut beaucoup que les dehors du Palais de l'Electeur répondent à la magnificence du dedans. Et quoy que la plus grande

*Cette Ville fut bastie l'an 962. par le Duc Henri.*

*Othen la fit clore de murailles en 1157.*

*\* Monachus passis vltis ; àexterâ justrantâ spectem habens ; levâ, libris te-neris, N.*

grande partie des appartemens en soyent bien ordonnez, on peut dire aussi qu'il y a de l'irregularité dans le tout. La raison de cela est, que cet amas de maisons n'a pas esté fait tout d'un coup. Chacun y a travaillé selon le goust de son temps, ou selon son goust particulier, & cela cause des dissemblances, si je puis me servir de ce terme, qui ont quelque chose de defagréable: Mais ce défaut est général, dans presque toutes les grandes Maisons des Princes. Il est certain que tout bien compté, celle-cy doit passer pour estre extraordinairement belle. Ne vous attendez pas que je vous fasse la description d'un lieu si vaste, & si rempli de choses considérables. Je vous diray en général que toutes sortes de beautez, & de richesses, s'y trouvent en abondance. La grande Sale de l'appartement de l'Empereur a cent dix-huit pieds de long, & cinquante deux de large: On peut dire qu'elle n'a rien que de magnifique. Toutes les peintures en sont fort estimées; ce sont des histoires: les sacrées sont d'un costé, & les prophanes de l'autre. Il y a des vers latins sur chaque histoire; je vous diray le distique qui est pour Susanne, parce qu'il m'a semblé des meilleurs.

*Il y a une ample & exacte description de ce Palais, écrite en Italien par le Marquis Ran. Palavicino. Cette Royale Maison contient, dit-il, onze cours, vingt grandes salles, dix-neuf galeries, deux mille six cents grandes croisées vitrées, six chapelles, seize grandes cuisines, & douze grandes caves. Quarante vastes appartemens, qui sont mis sans estre assujettis; & dans lesquels on peut distinguer trois cents grandes chambres, riches & chameaux.*

*Casta Susanna placet; Lucretia cede Susanna:*

*Tu post, Illa mori maluit ante scelus.*

E 7

La chemens

*peintes, pavées, l'ambrissées, meublées, &c.*

*Au milieu de la façade du Palais, il y a une Statue de la Vierge, & ces paroles au dessous. Patrona Bajoarix; sub tuum prædium confugimus, sub quo securi herique degimus.*

\* La petite chapelle qui est dans l'appartement de l'Electrice , est toute fabriquée & toute remplie de choses précieuses. Ce n'est qu'or & argent, perles , & pierreries de toutes les f. çons. On y garde aussi beaucoup de Reliques , entre lesquelles j'ay remarqué un morceau de moire d'or , qui est , dit-on , d'une des robes de la Vierge.

Le Salon des perspectives , est une des plus jolies choses de ce Palais : mais la Salle des *a* Antiques est grande & renommée. J'y ay compté cent quatre vingt douze bustes , & plus de quatre cens autres pièces : tout cela est choisi , & rare pour la beauté de l'ouvrage aussi bien que pour l'antiquité. La plupart des meubles du Palais sont fort riches , & on nous assure qu'il y a pour *b* huit millions d'écus de tapisseries dans la garde-robe, outre celles qui servent à l'ordinaire. Mais le Thrésor surpasse infiniment tout le reste. Il y a plusieurs services de vaisselle d'Or , & beaucoup d'autres vaisseaux précieux : une quantité prodigieuse de grosses perles , de Diamans , de rubis , & d'autres pierreries Orientales d'une beauté distinguée : une infinité d'excellens tableaux , d'ouvrages curieux , de Médailles , & d'autres raretez. Je n'oublieray pas le noyau de cerise , sur lequel on voit distinctement cent quarante testes en sculpture ; ni la gondole de bois de palmier pétrifié , sur laquelle on a mis ces deux vers.

*a La plupart de ces Antiques ont esté apportées de Rome.*

*b La somme est peut être un peu trop grosse.*

*Palma*

\* Voici l'inscription qui est sur la porte , D. O. M. Ad cultum Virginum Principis , Salutata Genitricis Genitoris sui jnm Geniti , gi-guendi. Sacrum dicatum.

*Palma fui, coepi lapidescere, cymbula nunc  
sum.*

*Si non Neptunus navita Bacchus erit.*

Le marbre se trouve par tout en abondance dans le Palais ; mais il ne faut pas s'y tromper , car ils ont le secret d'une certaine composition , qui devient si dure , & qui est capable de recevoir un si beau poli , que ceux qui ne sont pas fort bons connoisseurs , prennent aisément cela pour du marbre.

On a pratiqué de petites galeries de communication , qui traversent les rues , & les maisons ; & par lesquelles on peut aller secrètement du Palais dans toutes les Eglises , & dans tous les Couvens de la ville.

Je ne vous diray rien de l'Arsenal , parce qu'on en a transporté le canon en Hongrie , avec une grande partie des meilleures armes. Nous y avons vû la Tente qu'on nous a dit estre du Grand Vizir , & qui a esté prise dans la dernière bataille où l'Electeur s'est tant signalé. Cette Tente est extrêmement grande , mais elle n'a rien de fort beau. C'est une toile de cotton imprimée , avec des bandes qui sont , ce me semble , d'un petit satin couvert de broderie de soye ; & des Losanges de mesme , placées de lieu en lieu entre les bandes.

Je ne sçaurois vous dire pourquoy le terroir de ce pais , n'est pas bon pour la vigne ; mais il n'y en a point du tout , & la boisson ordinaire est la biere.

On ne connoist point icy d'autre Religion

gion que celle de Rome , & l'on regarde comme des Lon-garous , tous ceux qui n'en sont pas. Leur grande dévotion est pour la Vierge. Elle est peinte sur toutes les maisons : tout est plein de ses Chappelles , & de ses Oratoires : & on ne lui donne que des titres divins.

Après avoir achevé ma lettre , hier au soir fort tard , il se trouva que j'avois esté mal informé du jour du départ de la poste. Puis donc que j'ay assez de loisir , je vous entretiendray encore de diverses choses dont je ne vous ay parlé qu'un peu précipitamment , parce que j'étois pressé. Je voudrois pouvoir vous donner tout le détail des beautés de cette magnifique sale , qui est dans l'appartement qu'on appelle de l'Empereur , mais ce seroit entreprendre un trop grand ouvrage. J'ajoutéray seulement , qu'entre les divers ornemens de la cheminée , on remarque d'abord une parfaitement belle statue de porphyre , qui représente la Vertu. Elle tient une lance , de la main droite ; & de la gauche , une branche de palme dorée. Puis que je vous ay donné le distique qui est pour Susanne , & que j'ay assez de temps pour copier les autres , j'ay envie de vous les envoyer. Ils sont tous dans la même Sale.

Pour Esther.

*Exanimata cadit caris pro civibus Hester ,  
Quæ casura magis , ni cecidisset , erat.*

Pour Judas Maccabée.

*In caput unius totus licet incubet Orbis ,*

*Nil*



*Nil Judæ virtus fortior Orbe timet.*

Pour le Jeune David.

*Davidis immanem dejecit Dextra Gigansem :*

*Quid non vir faciet si facit ista puer ?*

Pour Judith.

*Hoc Ducis Assyrii caput est : Juditha recidit.*

*Sobria mens vincit , ebria victa jacet.*

Pour Samson.

*Samson sum , totas qui stravi dente Phalanges.*

*Me stravit tonsis una Puella comis.*

Pour Jabel.

*Illa ego quæ Sisera terebravi tempora clavo*

*Quod non est ausus vir , fuit ausa Jabel.*

Pour Moyse.

*Scriptas dictavi Moses à Numine Leges ;*

*Leges quæ vitæ sunt proba Normatæ.*

Je ne repeteray point ici le Distique qui est  
pour Susanne.

Pour Véturia Mere de Coriolan ,  
& pour Coriolan luy mesme.

*Da Patriæ vitam quam à te , Veturia , posco ;*

*Quam mihi , quamque Tibi Patria cara de-  
dit.*

Pour Horat. Cocles.

*Quid traditis , Reges , in prælia mille cohortes ?*

*Unus pro toto sufficit Orbe Cocles.*

Pour Lucrece.

*Accipe , quid dubitas ? intacta Lucretia ferrum.*

*Morte premi nullâ fama sinistra potest.*

Pour M. Val. Corvinus.

*Expugnata tibi , Corvine , est Celtica virtus ,*

*Sed duo vicistis : divide , Victor , opes.*

Pour Tomyris.

*Regis Achæmenii , Tomyris , cervice resectâ*

*Immersâque utri , dixit , hirudo , bibe.*

Pour

Pour Hercule.

*Alcides ego sum quem non potuere Gigantes,  
Non Styx, non Calum vincere: Vicit Amor.*

Pour Penthasilée.

*Penthesilea furcens mediis in millibus ardet.  
Concidit illa tamen Penthesilea furcens.*

Pour Lycurge.

*Sit tua texisset Lex æqua, Lycurge, pudorem,  
Lex tua non aliâ Lege tegenda foret.*

Le plafond de la sale est tout de comparimens dorez, & enrichis de peintures, de la main du Candi.

La grande Galerie est longue de deux cens soixante & dix pieds, & large de quinze. Elle est ornée de diverses choses, & entre autres, de bas-reliefs, & de tableaux, parmi lesquels on remarque les portraits & les noms de trente six Princes, Ancestres de l'Electeur aujourd'huy régnant; avec des Cartes & des représentations de diverses Provinces, Villes, & Rivières de ses Estats.

L'autre Galerie qui a soixante trois pieds de long sur dix huit de large, est aussi toute remplie de semblables ornemens. La plupart des peintures sont des histoires de Princes & de Princesses de cette Maison. Au bout de cette Galerie il y a une petite Chambre qui a vue sur un parterre; & qu'on appelle, peut-estre pour cela, le Cabinet des roses & des Lis. Ce lieu a quelque chose qui enchante; & aussi les tableaux dont il est orné ne contiennent que de douces idées des plus innocens & des plus délicieux plaisirs.

La

La Grande chambre qu'on appelle la sale d'Audience est enrichie comme toutes les autres de divers ornemens. C'est où l'on reçoit les Ambassadeurs, & c'est en mesme temps un Tribunal où les Princes entendent les plaintes de leurs sujets. On a représenté en huit grands compartimens, les diverses manieres dont les Princes Etrangers donnent Audience aux Ministres qui leur sont envoyez par leurs Allies. Il y a aussi plusieurs histoires de Souverains, qui ont en personne administré la Justice; regardant comme un devoir indispensable de ceux à qui le Gouvernement d'un Estat est confié, de veiller eux mesmes au bien de leurs sujets, de maintenir leurs droits, & de protéger leur innocence. Ces histoires sont accompagnées de figures hieroglyphiques, d'emblèmes, & de devises sur le sujet. J'ay mis tout cela dans mes tablettes, mais avec un peu de confusion; c'est pourquoy je me contenteray de vous marquer pour le présent trois de ces devises.

Un Soleil qui échauffe, & qui éclaire également un Palais magnifique & une pauvre Chaumiere, avec ces paroles, *Omnibus idem.*

Un miroir; *videt, inde videtur.*

Un Niveau; *metitur & aequat.*

C'est dans la mesme veüe qu'on a écrit en divers endroits les sentences suivantes.

*Polleat*

*Polleat auditu qui pollet Imperio.*

\* \* \*

*Cura aures tuas patere querelis omnium.*

\* \* \*

*Plus vident oculi quam oculus.*

\* \* \*

\* Paroles de \* *Ius unicuique suum tribue.*  
Cambyfes.

\* \* \*

*Rex sedens in Solio dissipat omne malum.*

\* \* \*

*Non oportet quemquam à sermone Principis  
testem discedere.*

\* \* \*

a Paroles a *Si non vis audire, nec regnes.*  
d'un Pauvre

\* \* \*

à Philippe.

b Paroles de b *Omnibus jura poscentibus faciles aditus*  
Constantin.

*pandite.*

\* \* \*

c Paroles c *Non ideo Imperator sum, ut in Arcula*  
de l'Em.  
Rodolphe.

*includar.*

\* \* \*

d Paroles de d *Ausculata querelas Pauperum, & satage ut*  
S. Louis.

*veritatem intelliges.*

\* \* \*

Je voudrois qu'on eust ajouté en lettres d'or,

SALVS POPVLI SVPREMA  
LEX ESTO.

rr

Dans la pluspa des appartemens de ce superbe Palais, il y a diverses autres Inscriptions & emblemes sur toutes sortes de sujets.

Puis que je vous ay parlé de la petite Chapelle de l'Electrice, il faut que j'ajoute  
ici

ici que la grande Chapelle, où l'on fait le service ordinaire, est aussi très-belle. Elle est dédiée à la Vierge avec cette inscription.

VIRGINI ET MUNDI MONARCHÆ,

*Salutis Auroræ,*

*Miraculo conceptæ, miraculo concepturæ,*

*Hanc Ædempofuit Clientum infimns*

MAX. CO. PAL. RHEN BOJORUM DUX.

*Anno ab Ejusdem Virginis partu*

M. DC. I.

On y voit plusieurs bas-reliefs où sont représentées diverses histoires convenables pour une Maison destinée au service de Dieu.

Le Thrésor est si riche & si magnifique, que je ne saurois m'empescher de vous en entretenir plus particulièrement que je n'ay fait. puisque j'ay assez de loisir. Je m'assure que vous me saurez bon gré de vous faire voir un des plus beaux endroits du Monde, & de vous étaler des richesses & des raretez que l'on tient ordinairement cachées, & comme ensevelies dans une espèce d'obscurité.

Il y a quatre grandes Armoires dans la premiere Galerie ; huit dans la seconde ; Et au bout de celle-cy, un Cabinet rempli de nouvelles Curiositez.

La premiere Armoire de la premiere Galerie est toute pleine de vases, & de Vaisselle d'or massif, le tout si artistement travaillé, qu'on en peut bien dire ce qu'Ovide disoit du Chariot du soleil. Pour les trois prétendues Corne de Licornes que l'on garde dans cette mesme Armoire, je ne vous en  
*Materia non  
superabat  
opns,*  
 diray

diray rien autre chose, sinon que l'une a six pieds & demi de long ; la seconde , huit pieds trois pouces ; & la troisieme , dix pieds cinq pouces.

Il y a dans la seconde Armoire , une grande quantité de Raretez , tant de l'Art que de la Nature ; avec un nombre considerable de grands Vases de Cristal de roche , la plupart desquels sont travaillez en bas-relief, & ornez de divers enrichissemens d'or. Quelques-uns ont des couvercles de pierres précieuses.

*Dans la troisieme Armoire.*

Un grand bassin d'or massif, tout couvert de rubis, & de Turquoises d'Orient.

Une gondole faite d'une seule piece d'Agathe , enrichie de perles & de bas-reliefs d'or.

Une bourse contenant cinq cens perles, grosses comme de médiocres olives.

Deux cens autres perles formées en poires, toutes égales d'une très-belle eau, & plus grosses que les premieres.

Un Joyau enrichi de cinq émeraudes de la grandeur d'une Guinée chacune, de quatre grands rubis, de deux cens diamans qui ne sont pas petits, & d'onze belles perles faites en poire.

Une Cassete d'Ebene sur laquelle est un Coq d'or tout couvert de soixante & dix beaux diamans, d'autant de rubis, & d'une pareille quantité d'emeraudes. Cette Cassete contient quatre vingt perles Orientales des plus grosses & des plus belles.

Un bijou d'or orné de vingt diamans du poids

poids de seize carats chacun, & de quatre perles en forme de poire.

Trois bagues avec trois gros diamans. Trois autres bagues dans l'une desquelles est enchassé un très beau ruby ; & dans les deux autres, deux grandes émeraudes.

Six pendans d'oreilles d'or, curieusement travaillez, ayant chacun une grosse perle & plusieurs diamans, rubis, & émeraudes. Cela est trop pesant pour estre porté.

Une Croix composée d'une grosse perle, de trois grands diamans, de deux rubis, & d'une émeraude.

Un joyau enrichi d'un diamant fort large, mais peu épais ; d'un rubi pesant plus d'une once ; & d'une perle belle & ronde, de la grosseur d'une petite noix.

Un Lion, un Aigle, & un Elephant tout couverts de gros diamans, de perles, & de rubis.

Un S. George enrichi de quatre vingt diamans.

Une Croix faite de dix gros diamans avec trois perles en figure de poire.

Une plus grande croix de diamans, avec une émeraude fort large & parfaite, & quarante perles tres blanches.

Une Guirlande de diamans, au milieu de laquelle il y en a un extraordinairement grand, & une grosse perle faite en poire.

Une Émeraude de la grosseur d'une noix.

Un Aigle enrichi de deux cens diamans, de deux grands rubis, & de trois fort belles perles.

Un

Un joyau représentant certains instrumens de guerre, avec plus de quatre cens diamans, le plus petit desquels pèse entre 8 & neuf carats ; & six perles en forme de poire.

Un pupitre orné de deux cens diamans.

Une cassette enrichie de soixante & dix diamans, de trente rubis, de dix émeraudes, & de deux cens perles.

Un grand Vase d'or, avec un couvercle chargé de rubis & de perles.

Un grand flacon de corne de Licorne, sur lequel sont représentez les mysteres de la Passion en bas reliefs d'or. Au milieu du couvercle est un gros rubis environné de perles, d'émeraudes, & de plus de deux-cens soixante & dix diamans.

Un Flacon plus grand, orné d'un pareil ouvrage d'or, & ayant sur le couvercle soixante rubis, avec plusieurs émeraudes de la grosseur d'une noix chacune.

Un autre Flacon tout couvert de saphirs.

Un Miroir dont la bordure est enrichie de grands rubis & d'Émeraudes.

Un Ceinturon avec dix huit gros diamans & neuf rubis.

*Dans la quatrieme Armoire.*

Un Cofret de Vermeil doré sur lequel sont enchassés cent beaux diamans. Il contient un joyau chargé d'un pareil nombre de diamans du poids de huit carrats chacun.

Une bordure de Miroir, dont la corniche fait un cordon de rubis, d'émeraudes, & de diamans,

Une



Une Cassete enrichie de cent rubis, de plusieurs émeraudes, & de soixante & dix diamans taillez en triangle, autour de chacun desquels il y en a trente petits, pesant chacun six carrats.

Une chaine pour servir de collier, composée de cinq cens gros diamans.

Un Vase de Jaspe orné d'un bas-relief d'or, & d'une grande quantité de beaux diamans.

Un autre Vase, ou plat de Lapis, avec les mesmes enrichissemens.

Deux coupes de Lapis, toutes couvertes de rubis & de diamans.

Un grand Vase de Jaspe enrichi d'or & de perles.

Un grand Vase d'Emeraude d'une seule pièce, avec quantité de perles & de diamans.

Une ceinture ornée de dix neuf roses, dont chaque feuille est composé de vingt quatre diamans.

Un Cofret de bois des Indes contenant *Casket.* une rare collection de médailles d'or, lesquelles présentent ensemble deux cens marcs. Voila les principales pièces des quatre premières Armoires: j'obmets le reste, quoy qu'on en püst composer un nouveau trésor.

L'autre Galerie est ornée tout autour de sculptures dorées, & embellie de trente deux grands tableaux à l'huile, de quarante en Mignaturé, & de 36 portraits, de la main de Raphaël, de Michel-Ange, du Titien, du Corregge, & de plusieurs autres

fameux Peintres ; & de trois belles pieces en Mosaïque d'or & d'argent.

*Dans la premiere Armoire.*

Plusieurs boistes & cassettes enrichies d'or & de pierres précieuses, dans lesquelles se conservent divers beaux ouvrages des Indes.

Le Cordon del'Ordre de la Jartiere, pris au Comte Palatin, Roy de Boheme, à la bataille de Prague.

Deux Quadrans dans deux boistes de cristal & de jaspe, ornées de quantité de diamans.

Un Crucifix de cire sur un piedestal d'or tout couvert de perles. L'inscription est gravée sur une pièce d'emeraude

Deux Damiers d'or artistement travaillez.

Deux autres Echiquiers ornez de Lapis & de Mignatures sur un fond d'or.

Deux livres d'Eglise ; l'un écrit par l'Electeur Maximilien. L'autre avec une couverture d'une broderie de perles & de pierres, de la main de Marie I. Reine d'Angleterre.

*Dans la seconde Armoire.*

Plusieurs Vases de corne de Rhinoceros curieusement travaillez.

Quantité de rares Ouvrages d'yvoire, quelques uns desquels sont de la façon de Maximilien, & de Ferdinand Marie, le Pere & le Grand-Pere de Maximilien Marie Electur régnant.

*Dans la troisieme Armoire.*

Plusieurs beaux Ouvrages de Mosaïque.

Une

Une Image de la Vierge, enrichie d'une broderie de perles.

Deux autres *Madones* de cire, de la main de Michel-Ange.

Deux Globes, l'un celeste, l'autre terrestre, de la grosseur d'une noisette, où tout est exactement & distinctement marqué.

Le plan de Troye, sur un morceau de Lapis.

Deux Cassettes pleines de Bézards, de divers bois aromatiques, & d'autres parfums.

Une autre cassette enrichie de diamans, dans laquelle sont deux montres sonnantes de la grosseur d'une noisette, pour servir de pendans d'oreilles; & deux autres montres enchassées dans des bagues. Un petit livre dont les caractères sont extraordinairement menus. Le noyau de cerise dont je vous ay parlé.

Deux grandes bourses pleines de perles de Baviere, grosses & fort blanches.

*Dans la quatrieme Armoire.*

Quatorze Vases de Lapis, de Jais, & d'Onyx ou de Cornaline, curieusement travaillés & enrichis d'or & de pierreries.

Plusieurs Urnes, Flascos, & autres Vases de différente matiere avec les mesmes sortes d'enrichissemens.

Deux corbeilles d'or avec quantité de turquoises.

Un cofret de pierre de touche orné de bas-reliefs & de pierres précieuses.

Une grande coupe dont le couvercle est d'une seule pièce de corail.

Une autre grande coupe d'or, autour de laquelle sont les portraits de tous les Princes de la Maison d'Autriche, & les armes de tous les Electeurs.

*Dans la cinquieme Armoire.*

Quantité de curieux Ouvrages d'Yvoire, entre lesquels il y a cinq beaux Crucifix.

Deux belles pieces de Mignature; l'une d'Albert Durer, l'autre de Jules Romain.

Une boiste des Indes, contenant un Chappellet dont les Pâteuôtres sont d'Ambre & de grosses perles fines. La teste de mort qui y est attachée est enrichie de trente diamans assez gros & d'une beauté parfaite.

Douze noyaux de pêches, sur lesquels sont sculptées les testes des douze Césars.

*Dans la sixieme Armoire.*

Un grand nombre de Mignatures, & de petites statuettes d'argent.

Divers petits Ouvrages d'or, & de différentes matieres, travaillez par Sigismond I. Roy de Pologne.

Un Cofret plein de petites Corbeilles & paniers de filigrane.

*Dans la septième Armoire.*

Une grande quantité de tres curieux ouvrages d'Yvoire.

Plusieurs figures en cire, par Albert Durer.

Beaucoup de petits tableaux, entre lesquels il y a trois testes de mort de la main d'Albert Durer, & une Nativité de S. Jean Baptiste parfaitement bien sculptée sur une pierre précieuse.

*Dans*

*Dans la huitième Armoire.*

Un grand nombre de Vases d'Ambre, d'Agathe, de Jaspe, d'onyx &c. enrichis d'or & de pierreries.

Le Cabinet dont je vous ay parlé, qui est au bout de cette galerie contient une multitude prodigieuse d'autres raretez, & particulièrement, de peintures, d'armes, & de médailles. Dans le milieu, il y a un grand & beau Globe celeste, dont les mouvemens marquent les heures, & le cours des Astres.

On descend de là dans une Cour Ovale environnée d'un agréable portique, & au milieu de laquelle est une magnifique fontaine. Le bassin est de marbre & orné tout autour de seize figures de bronze; au milieu est une grande Statuë représentant un Général d'Armée. De cette Cour on entre dans la Sale des Antiques dont j'ay déjà fait mention. Outre les Statuës, les bustes, & les autres pièces dont je vous ay parlé, je vous marqueray encore douze grands tableaux representans douze vertus, & la grande & belle table de pierres de rapport, ou de marqueterie de Florence, qui est à un des bouts de la Sale, sur une espèce d'estrade, ou de perron environné d'une balustrade de marbre.

Près de cette Sale il y a un petit jardin où l'on élève des fleurs & des plantes rares, & qui est orué de fontaines, de statuës, de grottes, & de jets-d'eau: de lieu en lieu on trouve des bans & des tables de marbre.

Le grand Jardin a se semblables orne-

mens, & quantité d'autres. L'on y a fait un portique qui régné tout le long d'un costé : & qui est orné de diverses peintures.

Les divers Conseils & Cours de Justice s'assemblent dans l'ancien Palais.

Le Manège mérite bien qu'on en parle. Il est long de trois cens soixante six pieds, & large de soixante & seize. Il est éclairé par quatre vingt quatre grandes croisées ; & un beau corridor régné tout autour en dedans à quelque hauteur. Ce lieu est non seulement destiné pour faire les exercices ordinaires de cheval, mais pour les Tournois, & pour diverses autres sortes de \* Spectacles.

\* Il y a un  
Théâtre dans  
le Palais,  
pour la Co-  
medie ordi-  
naire.

a Schleis-  
heim, Da-  
kau, Stanen-  
berg, Schaw-  
ben, Streeh  
&c.

Il y a plusieurs a Maisons de plaisance, Celle de Stanenberg est située sur une belle colline proche du Lac de Wirnzée, qui a trois milles de long & un de large. L'Electeur y a fait construire un Vaisseau sur le modele du Bucentaure de Venise. La Maison de Schlesheim est plus grande & plus réguliere, mais la situation n'en est pas si agréable.

A l'entrée du Palais de Munich, sous le grand portail, il y a une pierre attachée avec une chaîne au mur, laquelle pèse trois cens soixante quatre livres ; C'est une espèce de Marbre noir ; & il paroît par une inscription qu'on a mise à costé, que le Duc Christophe porta cette pierre, & la jetta à quelques pas de luy. Proche de l'inscription on a fiché un cloud dans la muraille à la hauteur de douze pieds, pour marquer l'endroit d'où ce mesme Prince fit tomber une pierre

Pierre avec le pied , ayant entrepris de le faire en s'élançant & en grimpant contre la même muraille.

Vous aurez sans doute observé que je vous ay parlé de perles de Baviere ! Elles se pêchent dans la riviere d'Ill. Une moitié appartient à l'Empereur , & l'autre moitié à l'Electeur de Baviere. Je suis ,

MONSIEUR,

*Vostre &c.*

*A Munich ce 4. Dec. 1687.*



## L E T T R E X I I.

M O N S I E U R ,

*Cette riviere  
ne porte que  
de petits ba-  
teaux.*

Après avoir suivi quelque tems les bords de l'Isar qui est la riviere de Munich , nous sommes entrez dans une forest au sortir de laquelle on voit distinctement le commencement des Alpes. Leurs cimes chargées de neige , se confondent avec les nuës , & ressembtent assez aux vagues enflées & écumanantes d'une mer extraordinairement courroucée. Si l'on admire le courage de ceux qui se sont exposez les premiers sur les flots de cet Element , il y a sans doute aussi de quoy s'étonner , qu'on ait osé s'engager parmi tous les écueils de ces affreuses montagnes.

Nous sommes arrivez le mesme jour de nostre départ de Munich , dans un village appelé Lagrem , qui est au pied de ces Monts , & proche d'un petit Lac , dont l'eau est extremement vive : on nous en a servi du poisson que nous ne connoissions point. La premiere chose dont nostre hôte nous a regalez , ç'a esté d'un réchaut plein d'encens , dont il a parfumé nos chambres ; nous avons trouvé plus de propreté dans cette petite retraite écartée , que dans plusieurs assez bonnes villes de nostre route. Après avoir costoyé les montagnes , pendant près de deux heures , enfin nous y sommes



mes entrez; & nous avons long temps monté entre les rochers, les sapins, & les neiges. Rien n'est plus sombre ni plus sauvage que ces endroits là. Cependant on trouve quelques petites maisons de pècheurs sur le bord de deux ou trois Lacs qui sont entre ces Montagnes; mais il n'y paroît aucun endroit de terre cultivé; & vray semblablement un peu de fromage de chèvre avec quelque poisson, fait la principale nourriture de ces pauvres gens-là. Leurs cabanes sont fabriquées de troncs de sapins fort serrés ensemble, & leurs batteaux ne sont que d'arbres creusés. On nous a donné du Chevreuil, & de fort grandes truites saumonées, dans la village de Mittenwald, qui est à deux ou trois lieues de là. Ce village est au milieu d'une petite plaine assez agréable, & les rochers qui l'environnent sont d'une extraordinaire hauteur. Notre Hôte nous a fait voir de certaines boulettes, ou masses brunes, de la grosseur d'un œuf de poule, ou peu moins, qui sont une espèce de \* bézoard tendre & imparfait; & qui se trouvent communément en ce pais-là, dans l'estomac des Chevreuils. Le bon homme nous assure que cela avoit de grandes vertus, & qu'il en vendoit souvent aux Etrangers. Il les estimoit dix écus la pièce. Je croi que nous luy aurions fait plaisir d'en prendre à ce prix là, cinq ou six qu'il avoit.

F 5

Nous

\* Il n'y a personne qui ne sache combien le Bézoard est vanté par les Naturalistes de tout ordre, comme un contre poison assuré. Mais on trouvera dans les Leçons de M.

*Naucke Quyon, Conseiller du Roy Charles IX. une histoire tres bien attestée, qui fait voir le peu de fond qu'il y a à faire sur ce remède; & sur quantité d'autres de pareille nature. Livre I. Ch. 10. Voyez aussi Montonys I. part. page 252. de l'Edition de Lion, en 1677.*

Nous avons rencontré près de là une assez plaisante troupe de gueux. De tant loin, qu'ils nous ont apperceus, l'un deux qui portoit un petit arbre chargé de fruits rouges, l'a planté au milieu du chemin, & s'est assis à costé. Un petit Diablotin en figure de crocodile, s'est attaché à l'arbre; & une fille qui avoit les cheveux longs & épars, s'en est aussi approchée. Un vieillard habillé de noir, avec une perruque & une barbe de mousse, se tenoit debout un peu loin; & il y avoit auprès de luy, un jeune garçon habillé de blanc, qui tenoit une épée. Quand ils ont jugé que nous estions assez près, le petit Diable a fait l'ouverture de la pièce, par une assez vilaine chanson; & nous n'avons pas eû beaucoup de peine à deviner que tout cela vouloit représenter l'histoire de la Séduction. L'un de nous a demandé en passant au vieillard, qui se tenoit éloigné, s'il estoit aussi de la bande, & le pauvre misérable a répondu froidement, qu'il estoit Dieu le Pere, & que si on vouloit attendre, on le verroit bien tost jouer aussi son personnage, avec son petit portefabre qui estoit S. Michel l'Archange. Voilà ce que produisent les représentations que l'on fait de la Divinité.

Un quart d'heure après cette belle rencontre, nous avons passé au fort de Chernitz qui est bási entre deux rochers inaccessibles, & qui sépare le Comté de Tirol d'avec l'Evesché de Freisingen. Cet Evesché est en Baviere, & le Tirol est une des Provinces héréditaires de l'Empereur. Nous sommes  
arri-

arrivez fort tard au village de Séefeld, après avoir fait mille tours & détours entre les montagnes. Il y a un Couvent d'Augustins dans ce village, & on voit dans leur Eglise, deux ou trois prétendues merveilles, dont ils font bien du bruit.

Ils racontent qu'un certain Gentilhomme nommé Milser, qui demeuroit au Chasteau de Schlosberg, à un quart de lieüe de là, & qui estoit fort craint dans ce village, eut la vanité de vouloir communier avec la grande *Hostie* qui est à l'usage des Ecclesiastiques. On l'exhorta fort à ne s'opiniastrer point dans cette fantaisie, mais inutilement. Comme on luy eut mis l'*Hostie* dans la bouche, cette *Hostie* jetta, dit-on, un gros ruisseau de sang; & en mesme temps les jambes du Communiant s'enforcèrent dans le pavé, jusqu'au dessous des genoux. Il voulut s'appuyer sur l'Autel, mais la pierre céda & s'amollit aussi sous sa main; & le pauvre malheureux alloit estre englouti tout vif, s'il ne se fut relevé par une prompte repentance. Les Augustins montrent donc cette prétendue *Hostie*, chiffonnée & ensanglantée, dans un reliquaire de verre. On voit aussi comme l'empreinte d'une main, sur une des pierres de l'Autel; & un creux dans le pavé de l'Eglise, auprès du mesme Autel, comme de deux jambes qui se seroient enfoncées dans de la terre fort molle. On dit que cette *Hostie* fait des miracles, & l'on ne s'en trouve pas mal au Couvent.

A deux bonnes lieües en deça de Séefeld, nous avons commencé à descendre, & trois

quarts d'heure après, nous sommes arrivez dans une profonde vallée, qui a tout au plus un mille de large: la riviere d'Inn y serpente agréablement, & arrose plusieurs jolis villages. Nous avons tourné à gauche dans cette vallée, en suivant toujours le pied de la montagne; & une petite lieüe plus avant, on nous a fait remarquer un rocher droit & escarpé, qu'on dit estre haut de plus de cent toises, & qu'on appelle le *Rocher de l'Empe-*

*V. Estienne  
Fighius, dans  
son Hercules  
Prodicius.  
L'Empereur  
a écrit luy  
même cette  
avanture,  
dans un Poë-  
me intitulé  
Zower-  
danck.*

*reur.* Vers les trois quarts de la hauteur de ce rocher, on voit une niche qu'on y a creusée, dans laquelle il y a un Crucifix, & une statuë de chaque costé. On dit que l'Archiduc qui depuis a esté Maximilien I. estant à la chasse du Chevreuil, descendit jusqu'à cet endroit, par le haut du rocher qui est contigu aux montagnes de derriere, & que ce Prince n'ayant osé remonter, il fallut avoir recours à des machines pour le descendre.

**I N-  
SPRUCK.** Inspruck n'est qu'à deux petites heures de là au milieu de la vallée, sur la riviere d'Inn. On passe cette riviere sur un pont, avant que d'entrer dans la ville; & c'est pour cela qu'elle est appellée Inspruck, ce mot signifiant la mesme chose en Allemand, qu'*Ænipons*, ou *Ænipontum*, qui est le nom Latin.

Il y a de fort belles maisons à Inspruck, mais la maniere dont on les couvre toutes, a quelque chose de choquant d'abord, pour les yeux qui n'y sont pas accoutumez. Car non seulement les toits sont plats, mais bien loin que la pointe des chevrons s'élève en  
faiste,

faïste, le chevron est souvent renversé, & la gouttière se trouve au milieu du toit.

Depuis que le Duc de Lorrainue a eû le malheur de perdre ses Estats, l'Empereur lui a donné le Gouoernement du Tirol; & la résidence de ce Prince, est à Inspruck, dans le Palais qui estoit des Archiducs. Ce Palais a beaucoup de commoditez, & assez d'étendue, mais il a esté basti à diverses fois, & il n'y a ni grande beauté, ni regularité. Le lieu qu'on appelle le manege, & qui sert aussi pour les spectacles est à peu près, selon la maniere de celuy de Munich, mais plus grand.

On nous a fait voir icy une chose assez singulière, de laquelle j'ay tasché de m'instruire avec certitude; quoi qu'il ne m'ait pas esté possible d'y réussir, je ne laisseray pas de vous dire ce que j'en ay appris. La maison qu'on appelle de la Chancellerie, est sur la Place au milieu de la ville. Le portail de cette maison, qui est comme un petit vestibule en dehors, a un toit qui est appuyé contre la muraille de la maison, & l'on assure que ce toit est couvert de lames d'or. Voici ce que l'on nous en a dit. Une rebellion, & une sédition presque générale s'étant élevée contre un Archiduc Frédéric que l'on ne désigne pas autrement, ce Prince fut obligé de se cacher; mais ne voulant pas s'éloigner beaucoup, afin de se trouver prest à agir, en cas que ses affaires reprissent une meilleure face, il s'engagea, dit-on, au service d'un meufnier, dans un village de la montagne voisine.

ne. En effet il arriva que les troubles s'apaisèrent, & que Frédéric fut rappelé. Mais il y avoit toujours des Esprits mal intentionnez, qui mesme le railloient, & qui lui donnoient le sobriquet de Frédéric *Bourse-voidé*. Pour monstrier donc qu'il n'estoit pas si pauvre que ce gens-là se l'imaginoient; il affecta de prodiguer l'or, en employant ce précieux métal en une chose aussi vile, que l'est celle dont je vous viens de parler.

Cette histoire ne contient rien qui soit impossible, & elle nous a esté racontée comme un fait assuré, par des gens qui m'ont paru sages & bien sensez. Néanmoins, à parler franchement, elle m'est suspecte. Je ne pense pas qu'aucun Auteur l'ait écrite, & un fait aussi singulier n'auroit point esté oublié. Peut-estre est-il arrivé quelque chose de semblable, qui a donné lieu à cette tradition.

Je n'ay pû toucher le toit, parce qu'il est un peu trop élevé; mais je l'ay considéré avec assez d'attention, & j'ay vû fort distinctement, que des plaques d'airain sont posées sur la charpente, y tenant lieu de tuiles; & j'ay vû aussi que chacune de ces plaques est

*Monconys dit que c'est du bronze doré.*

*George*

*Brown a écrit (sur un faux ouï-dire sans doute) que ce sont des lames d'argent; & que c'est un ouvrage de l'Empereur Maximilien I.*

*Charles Patin Professeur en Medecine à Padouë, pose en fait que ce toit est couvert de tuiles d'or. Il croit qu'il y en a environ trois mille; Et il ajoûte qu'un Juif en a offerts trois mille florins de la piéce. On lui a dit à Inspruck, qu'un Particulier qui estoit si riche qu'il ne sçavoit que faire de son argent, l'employa à cela; Et M. Patin ne contredit ni ne glose son Auteur. Un particulier d'Inspruck se croyoit trop riche de trois millions de florins; cela est singulier; Mais, bagatelle.*

est recouverte, d'une lame d'autre métal, laquelle m'a paru avoir à-peu-près une ligne d'épaisseur. Si ces lames ne sont pas d'or, je pourrois toujours bien assurer qu'elles sont dorées : mais si ce n'estoit qu'une simple dorure, pourquoy mettre métal sur métal ? & pourquoy ne pas dorer les tuiles d'airain ?

Le toit peut avoir quinze pieds en quarré, & si les lames sont d'or, je trouve par mon calcul, que cela a coûté tout-au-plus, deux cens mille écus.

C'a esté, dit-on, ce mesme Frédéric qui a fait faire les vingt-huit belles statues de bronze, qui sont dans l'Eglise des Cordeliers. Il y a des Empereurs, des Archiducs, des Ducs de Bourgogne, deux Impératrices, & deux autres Princesses que l'on ne nous a pû faire connoître : Le tout est plus grand que nature. On voit aussi dans cette Eglise, un magnifique Tombeau, qui est de l'Empereur Maximilien premier.

Nous avons esté à Amras, qui estoit une maison de plaisance des Archiducs. Cette Maison est à une bonne demie heure d'Innsbruck, au pied de la montagne. Elle n'a aucune beauté, de quelque côté qu'on la considère, & je ne doute pas que sa situation n'en ait esté le principal agrément. On en a ôté tous les meubles d'usage ordinaire, mais nous y avons trouvé des Galeries pleines de choses fort belles, & fort rares. On nous a conduits d'abord dans une assez grande sale, qui est une espèce d'Arsenal, dont à la vérité les armes sont plus curieuses qu'u-

qu'utiles. On nous y a fait remarquer, entre autres choses, la lance extraordinairement grande & pesante, de laquelle l'Archiduc Ferdinand se servoit dans les tour-

\* On a écrit la même chose de Leonard de Vinci, Peintre de Florence. On peut voir dans les médiations hist. de Camera-  
 ris, un chap. fort curieux de diverses personnes extraordinairement robustes, To. 1. L. 2. ch. 5.  
 L'Electeur de Saxe, & Roi de Pologne, maintenant régnant (Septembre 1699.) ne cède guère au plus robuste de ces gens-là.

nois. Ils disent que ce Prince \* arrestoit un carosse à six chevaux allant à toute bride, en le prenant par un des rayons de la rouë : Qu'il rompoit de ses mains deux écus joints ensemble, & je ne sçay combien d'autres choses prodigieuses, plus difficiles à croire que l'histoire de Frédéric.

Nous avons été de cette sale dans une galerie où l'on voit plusieurs Princes sur leurs chevaux favoris, avec toute l'armure, & tous les ornemens qu'ils avoient dans les tournois. On y garde aussi la peau d'un serpent, qui estoit long de quinze pieds, & qui a été pris auprès d'Ulm, sur le bord du Danube. Au bout de cette galerie, on entre dans une chambre toute remplie de dépouilles, & d'armes prises sur les Turcs. Un Bacha, & un Aga des Jannissaires sont representez sur leurs chevaux, avec le même équipage qu'ils avoient quand on les prit. Leurs habits sont fort riches, & les harnois des chevaux, le sont encore beaucoup davantage. Ils sont chargez d'ouvrages d'or & d'argent, de pierres fines; de damasquinures, & d'autres enrichissemens arabesques.

Après cela, on nous a mené dans une autre galerie, dans laquelle il y a un double rang de grandes armoires, qui se joignent par le derriere & par les costez, & qui occupent tout le milieu de la galerie, aussi-



aussi-bien que toute la hauteur ; de sorte qu'il ne reste qu'un médiocre espace , pour se promener tout autour. Les trois premières armoires sont pleines d'ouvrages d'albâtre, de verre, de Corail, & de Nacre. Dans la quatrième, il y a des Médailles & des Monnoyes d'or & d'argent. La cinquième est garnie de vases de Porcelaine, & de terre sigillée. On voit dans la sixième, plusieurs petits Cabinets fort riches , d'une marqueterie bien travaillée ; les layettes sont remplies de Médailles, & de petits ouvrages d'agate & \* d'ambregris. Il y a aussi sept gros volumes couverts de velours noir, avec des plaques & des crochets d'argent ; & au lieu de feuillets, ce sont des boîtes plates qui renferment une rare collection de médailles , de manière que les sept volumes, contiennent ensemble une histoire complète. Dans la septième armoire, il y a des armes anciennes, ou curieuses : J'y ay remarqué une Arbaleste, qui a trente quatre arcs, & qui pousse trente quatre fleches à la fois. La huitième est pleine d'animaux, de plantes, & d'autres

\* Quelques personnes qui méritent bien qu'on les écoute, s'étant étonnées, lors de la 1. Edition de ce livre, de ce que je dis icy de l'Ambre gris ; cette matière étant selon eux, difficile à estre mise en œuvre ; & les morceaux en estant

pro-

toujours fort petits ; Je diray icy deux choses sur cela.

La première est que le fait, est comme je l'ay avancé. Ce n'est point une matière d'examen ; c'est un fait, contre lequel il n'y a point à disputer. La seconde chose est, que ces gens-là se trompent eux-mêmes dans ce qu'ils avancent. M. Souchu de Rennefort, dans la description de Madagascar qu'il publia en 1688, dit qu'on avoit trouvé dans cette Isle, un morceau d'Ambre gris du poids de dix-huit onces. Garcias d'Orte &c. Medecin Portugais dit en avoir vu un de quinze livres : & Mr. de la Nauche, homme curieux & savant, parle de morceaux bien plus grands, dans le Traité qu'il en a écrit ; & cite ses Auteurs, anciens & modernes. D'ailleurs, rien n'empêche que cette matière ne soit mise en œuvre.

productions naturelles. Ce qu'on y estime de plus rare, c'est une corne de bœuf, qui a près de six pouces de diamètre. Il y a des ouvrages de bois, d'ivoire, & de plume, dans les trois armoirès suivantes. La douzième est remplie de manuscrits, & de livres curieux. Il faut avoir le chagrin de passer légèrement sur cet endroit, parce que ceux qui le montrent, n'en connoissent pas la beauté. Il n'y a que des ouvrages d'acier dans la treizième armoire, & particulièrement des cadenats mystérieux, & d'autres sortes de serrures de curieuse invention. On voit dans la quatorzième, des pierres qui représentent des arbres, des fruits, des coquilles, des animaux; & qui sont de purs ouvrages de la Nature. La quinzième, & la seizième, sont pleines de toute sorte d'horlogerie, & d'instrumens de musique. Celle qui suit est remplie de pierreries fines, mais brutes, & de quantité de métaux & de minéraux, sans préparation. Dans la dixhuitième il y a plusieurs petits vases, & d'autres vaisseaux de différente matière, avec une fort grande quantité du plus beau coquillage du monde. La dixneuvième est la plus précieuse de toutes: elle est toute pleine de vases d'or, de cristal, d'agate, de calcédoine, d'onyx, de cornaline, de lapis, & d'autres pierres précieuses; tout cela enrichi d'or, de diamans, & de perles, & chargé de bas-reliefs, ou d'autres ornemens, d'un travail recherché. La vingtième & la dernière, est remplie d'Antiquailles: Des Lampes  
sépul-

fépulchrales, des Urnes, des Idoles, &c. On y garde auffi un bout de corde long comme la main, qui est, dit-on, un morceau de la corde dont Judas se pendit.

Il y a encore une infinité de choses attachées au plancher & aux murailles. On nous y a fait remarquer le portrait d'un homme qui fut frappé d'un coup de lance, laquelle pénétroit dit-on, toute la substance du cerveau, & qui n'en mourut pas. L'Arche de Noé du Bassan, est le plus estimé des tableaux, & c'est effectivement une piece admirable : on dit que le dernier Grand Duc de Toscane en voulut donner cent mille écus : langage ordinaire des *Montreurs* de Cabinets, quand-ils loient ces sortes de choses. Outre les médailles dont je vous ay parlé, & dont le nombre est extrêmement grand, il y en a encore une bonne charge de mulet, en confusion dans un coffre. En sortant de là, on nous a menez à la Bibliothèque : Nous l'avons trouvée en mauvais ordre, & nostre conducteur n'a pû nous en rien dire du tout. De la Bibliothèque on passe dans une galerie où il y a quantité de statues, de bustes, & d'autres pièces toutes antiques : & nous avons vû en suite plusieurs chambres toutes tapissées de tableaux de prix.

Ce détail est un peu long, mais j'espere pourtant qu'il ne vous sera point ennuyeux. Au reste je ne veux pas oublier de vous parler d'un valet de nostre auberge, qui mérite d'estre mis au rang de toutes ces rare-  
Au Cerf  
d'Or.  
 tez.

tez. Ce garçon estend son bras à terre: un homme de bonne taille se met debout sur sa main; il le soulève de cette seule main, & le porte ainsi d'un bout de la chambre à l'autre. Je suis,

MONSIEUR,

*Vostre &c.*

*A Inspruck ce 7. Decemb. 1687.*



LET-

## L E T T R E X I I I.

M O N S I E U R ,

A une petite lieuë d'Inspruck, nous sommes rentrez dans les montagnes, & pendant sept heures entieres, nous n'avons fait que monter : c'est la plus raboteuse journée que nous ayons faite encore. Tel endroit nous a parû dans les nuës, que nous avons vû quelque temps après au dessous de nous. Enfin nous sommes arrivez fort tard dans un petit village, qui n'est pas encore au haut de la montagne : Il s'appelle *Grufs*, c'est-à-dire, salutation : & il a esté ainsi nommé à cause que Charles V. & Ferdinand son Frère se rencontrèrent en ce lieu là. On en voit l'histoire à deux cens pas du Village, sur un marbre qui a esté mis à l'endroit mesme, où ces illustres Frères s'embrassèrent. On nous a servi à souper de diverses fortes de gibier & de venaison. Presque tous les lièvres sont blancs aussi bien que les renards & les ours : Les perdrix le sont aussi pour la plupart. Il y a beaucoup de gelinottes, de faisans, & d'autres certains oiseaux qu'ils appellent *Schenbahn*, ou coqs de neige. Toutes ces sortes de gibier ont les pattes velûes jusqu'au bout de griffes, & cette fourrure que je ne sçaurois nommer ni poil ni plume, est d'une épaisseur impénétrable à la neige.

La

La montagne est appelée *Brennerberg*, ce qui signifie *montagne enflammée* : & la raison de cela est, qu'outre les tonnerres qui y sont fréquens en Été, il s'y fait aussi quelquefois des vents qui percent & qui havisent. Ils s'engouffrent dans les gorges, ou entre-deux des montagnes voisines, comme dans des canaux ; & ces divers torrens de l'air, font des tourbillons terribles quand ils se rencontrent ; c'est un choc & un ouragan furieux, qui déracine les arbres & les rochers. On dit que les voyageurs sont quelquefois obligés d'attendre plusieurs jours jusqu'à ce que ces orages cessent. Pour nous, nous sommes partis le lendemain, de cette désagréable demeure, & nous nous sommes trouvés à deux heures de là, au plus haut endroit qui soit accessible sur cette montagne. Nous y avons vu une chose assez remarquable : c'est une grosse source qui tombe d'un rocher, & qui se sépare incontinent en deux ruisseaux, qui deviennent peu de temps après deux assez jolies rivières. L'une tourne au Midi, & se vient jeter dans l'Inn auprès d'Innsbruck. L'autre va vers le Nord, & après avoir passé à Brixen, & à Bolzano, tombe dans l'Adige, un peu au dessus de Trente. Nous avons dîné le même jour à Sterzingen, où l'on nous a donné des huîtres de Venise ; & d'un certain animal qu'ils appellent *Steinbock*, qui tient du Chevreuil & du Daim : c'est une viande fort délicate. Nous nous sommes détournés dans ce bourg, du plus droit chemin de Trente, parce qu'il est dangereux, à cau-

à cause des précipices , & nous avons pris celui de Brixen , qui est beaucoup moins rude ; aussi est-il le plus prattiqué.

Nous avons rencontré ce même jour plus de cent charrettes , qui venoient de la Foire de Bolfane : elles sont presque toutes tirées par des bœufs. J'ay remarqué que le pied fourchu de ces animaux , est aussi ferré de deux pièces. Les païsans de ces montagnes , ont de petits chariots à deux roües , qu'ils tirent eux-mêmes , & dont ils se servent pour aller querir du sel à Hall , qui est une petite ville dans la vallée d'Inspruck. Il y a là des fontaines salées , dont l'eau étant bouïllie , se convertit en sel.

Les habits de ces montagnards sont les plus plaisans du monde ; les uns ont des chapeaux verts , les autres en ont de jaunes & de bleus , & en quelques endroits il est difficile de reconnoître les hommes d'avec les femmes. Mais à mesure qu'on change de païs , on a lieu de remarquer en toutes choses , la diversité qui régne dans le monde. Ce n'est pas seulement nouveau langage , & nouvelles coûtumes : ce sont aussi nouvelles plantes , nouveaux fruits , nouveaux animaux , nouvelle face de la terre. Presque dans tout le Tirol , les brebis sont noires : en quelques endroits , on n'en voit que d'un roux tanné ; & en d'autres , elles sont toutes blanches. Il y a de certaines Provinces , où elles ont des cornes : en quelques autres , une brebis cornuë seroit regardée comme un monstre. On peut re-

mar-

*Montagne  
dit que les  
Tartares  
estiment le  
lait de Ca-  
valle sur  
tout autre  
lait.*

marquer ainsi plusieurs différences , entre les animaux de mesme espèce. Les fantaisies des hommes ont aussi leurs diversitez. Pour ne m'éloigner pas de l'exemple des brebis , je connois des Provinces , comme celle du Poitou où le lait de ces animaux , est préféré à celui de vache : Dans la plupart des autres , on ne daigne pas traire les brebis , tant on fait peu de cas de leur lait. J'ay autrefois assez long - temps séjourné dans un pays , ou quand une truie fait ses petits , s'il en vient quelqu'un de blanc , ce qui est tres rare , on le noye , parce qu'on croit que tous les cochons blancs sont lardres. J'ay aussi demeuré dans un autre , ou les pourceaux noirs sont beaucoup moins estimez que les autres. En Normandie le lait de vache noire passe pour un remède spécifique , les Medecins l'ordonnent pour tel ; parce sans doute , que les vaches noires y sont moins communes que les rouges : En quelques endroits de vostre pays , c'est tout le contraire , on y fait un cas particulier du lait de vache rouge ; à cause apparemment , que les vaches y sont presque toutes noires. Quelquefois on ne peut souffrir que ce que les yeux ont accoutumé de voir ; & en d'autres occasions , on ne veut que du rare , & de l'inconnu. La coutume , & le préjugé sont des tyrans qui gouvernent le monde , & la bizarrerie régne par tout avec eux.

**BRIXEN.**  
*Evesché.*

Brixen est encore du Tirol ; la ville est tres petite , cependant c'est un Evesché , & l'E-



l'Evesque y réside. Je ne sçaurois vous dire par quelle raison, les plus honnestes appartemens par tout en ce païs, sont toujours au plus haut étage. Il est vray qu'on y entend moins de bruit, mais la peine d'y inenter est un grand inconvenient.

N'ayant pas grand chose à vous dire de Brixen, je vous feray part d'un Tableau assez particulier que j'ay remarqué dans la grande Eglise. C'est une vieille peinture attachée à la muraille dans un lieu assez obscur. Dieu le Pere paroist au haut dans le Ciel, environné d'Anges & de Cherubins. Le S. Esprit en forme de Colombe, est au dessous, & semble présider sur ce qui se fait en bas, & que je vais vous dire. J. Chr. fait ruisseler de son costé, le sang qui en sort, & qui tombe dans un grand bassin: la Vierge presse ses mammelles pour faire rejaillir de son lait dans le mesme Vaisseau. Ces deux sacrées liqueurs meslées ensemble découlent dans un second bassin; & de là, elles tombent par divers endroits dans un gouffre de flammes, où les Ames de Purgatoire qui s'empressent à les recevoir; en sont rafraichies & consolées. Les vers que voici sont écrits dans un coin du Tableau.

Gregoire VII.  
Le fameux  
Hildebrand,  
fils d'un  
charpentier  
&c. Non  
moins arro-  
gant qu'A-  
lexandre III,  
ni que le  
gardien de  
Cochons Sixte  
V. fut déposé  
à Brixen,  
l'an 1680.  
Les armes de  
l'Evêché  
sont, de  
Gueules à  
un Agneau  
Pascal  
d'Argent,  
regardant en  
arriere, &  
ayant une  
banderolle  
d'argent  
chargée d'un  
croix de  
Gueules.  
Heiss.

*Dum fluit à Christi benedicto Vulnere sanguis,  
Et dum Virgineum lac pia Virgo premit;  
Lac fluit & sanguis, sanguis conjungitur &  
lac,  
Et fit fons Vitæ, fons & Origo boni.  
Fit fons ex cujus virtutibus atque valore,  
Nobis offensi tollitur ora Dei.  
Tom. I. G Fit*

*Fit fons, quem cernens Cœlestis Spiritus, inde  
 Exultans animo, gaudia mille trahit.  
 Fit fons qui totum à peccatis abluir Orbem;  
 Et quo mundatur commaculatus homo.  
 Fit fons qui multum cunctos refrigerat illos  
 Quos Orci purgans flamma sitire facit :*

Torrente voluptatis tuæ potabis eos.

Ps. 35.

Vous ne vous étonnerez pas de voir icy le lait de la Vierge, en parallele avec le Sang de J. Christ. Puis qu'il y a des dévots de la Vierge, qui ne font pas difficulté de dire qu'il y a plus de monde sauvé par le nom de *Marie*, que par le nom de *Jesus*.

De Brixen à Bolsane, qui ne font qu'à sept heures l'une de l'autre, on est presque toujours entre la riviere & les montagnes : ce sont des hauteurs de rochers qui percent les nues. Quand les neiges s'affaissent, ou quand il vient quelque prompt dégel, il se fait quelquefois des éboulemens de ces rochers, qui rendent le passage dangereux. On y est serré comme dans un détroit, en plusieurs endroits, il n'y a d'espace que pour avancer, ou pour recaler, & souvent le péril est égal. Les accidens qui arrident, & ce que les carosses versent souvent aussi dans ces chemins mal unis, ont donné lieu à ces petits Oratoires, dont toute la route est parsemée. On y peint le malheur qui est arrivé, & on voit dans ce tableau chacun invoquant le Saint, ou la N. Dame en qui il a le plus de confiance : Car tel, pour le dire en passant, a une pro-  
fonde

fonde vénération pour N. Dame d'un certain lieu, qui ne feroit pas la dépense d'une bougie pour toutes les autres. Quand on se blesse beaucoup, ou quand on se tûe, il n'y a rien, ni pour Saint, ni pour Sainte; mais quand on échappe assez heureusement, on leur érige ces petits monumens dont je parle. C'est aussi de cette maniere que quelques Eglises se remplissent de ces présens qu'on appelle des vœux. Ceux qui sont en quelque sorte de danger, implorent ou leur Saint, ou leur Relique, ou leur Image miraculeuse: S'ils sont délivrez, cela s'appelle miracle; & ils accomplissent leurs vœux. On a déjà offert plus d'une chartée de testes, de bras, & d'autres membres d'argent, à la nouvelle N. Dame de Nieubourg: & il se voit de grandes Eglises toutes garnies, & toutes tapissées de semblables vœux. On ne laisse pas d'en apporter tous les jours de nouveaux, mais les uns font place aux autres, & vous pouvez croire qu'il n'y a rien de perdu.

En entrant dans la vallée de Bolsane, nous avons esté tout étonnez de trouver l'air de la plus grande douceur qu'on puisse souhaiter: Les vignobles presque tous verds, aussi bien que les saules, les rosiers, les meuriers, & quantité d'autres arbres. Un véritable Printemps au milieu de l'Hyver. Cela vient d'un certain abri des mauvais vens, ou de quelque autre circonstance de la disposition du país.

Bolsane est dans l'Evesché de Trente: BOLSA-  
c'est une fort petite ville: ses foires sont ce NE.  
G 2 qu'elle

qu'elle a de meilleur. Il y en a quatre par an, & chacune de ces foires dure quinze jours : les marchandises d'Allemagne & d'Italie s'échangent là. Nous avons remarqué au haut de la Nef de la grande Eglise, une ouverture ronde qui a environ trois pieds de diamètre : Il y a tout autour une maniere de guirlande, qui est liée de rubans de diverses couleurs, & d'où pendent je ne sçay combien de grandes Oublies. On nous a dit que le jour de l'Ascension, il se fait un certain Opera dans cette Eglise, & qu'un homme qui représente Jesus Christ est enlevé au Ciel par ce trou-là.

Toute la vallée de Bolsane est remplie de vignobles, & on en estime assez les vins dans le pais, mais les Etrangers ne s'accoutument pas aisément à leur goût douceatre. Il n'y a qu'une bonne journée de chemin, de Bolsane à Trente. & l'on suit toujours la vallée, qui est fertile & fort agréable. De lieu en lieu, proche des vignes, il y a de petites huttes de paille, qui sont soutenuës de trois hauts troncs de sapins posez en trépied. On se cache avec une carabine, dacs ces petites baraques, & on tue les Ours qui descendent de la montagne, pour manger le raisin.

TRENTE  
*E. abb.*

Trente est une petite ville, qui ne vaut pas beaucoup mieux que Bolsane & qui est à-peu-près située de la mesme maniere. Elle est fondée sur un rocher plat, d'une espèce de marbre blanc & rougeatre, dont la plupart des maisons sont assez solidement basties. Cependant cette ville a plusieurs fois

fois été défolée par les inondations auxquelles elle est fujette. La rivière fe déborde fouvent, & les torrens de Levis & de Fersene, tombent quelqnefois des montagnes, avec une impétuofité fi terrible, qu'ils entraînent de gros rochers, & qu'ils les roulent jufques dans la ville. Jerome Fracastor, Médécin des Peres du Concile, infifta beaucoup, à l'infigation du Pape, fur la raifon du mauvais air, quand il fut queftion de transporter le Concile à Boulogne; mais c'eftoit avec raifon, fi j'en dois croire ceux que j'ai queftionnez ici fur cela, que les Amis de l'Empereur ne fe mettoient point en peine de ce prétendu danger. Trente eft ceinte d'un fimple mur, & l'Adige paffe à cofté. On vante le pont qui eft fur cette rivière, fans qu'on puiſſe en alléguer rien de rare. On nous avoit auffi représenté le Palais de l'Eveſque, comme un édifice grand & ſcperbe, je me fouviens meſme d'en avoir autrefois entendu parler ainſi: mais cela nous avoit donné une tres-fauſſe idée de cette Maifon, qui eft baſſe, & de fort médiocre grandeur. L'Eveſque eft Seigneur temporel & ſpirituel de fon Eveſché, qui eft d'une affez grande eſtenduë. Ce Prince eſtoit autrefois fort riche; mais cela a changé. Par un Traitté fait avec les Vénitiens, il condamne ſes ſujets aux Galères pour leur ſervice; & ils lui permettent de faire ſortir une certaine quantité d'huile de leur Païs, ſans payer d'impofit. Quelques uns \* mettent le Tren-

*Les Armes  
de l'Eveché  
font d'Ar-  
gent à une  
Aigle de  
Sable.*

G 3 tin

\* Trente eſtoit dans la dixième Region de l'ancienne Italie.

tin en Italie, & d'autres le font partie du Tirol : mais ces derniers se trompent, si l'on en doit croire les Anciens Géographes, & les gens du païs ; car ils disent que le Trentin est en Italie, encore que l'Evesque soit Prince de l'Empire : & aussi le langage vulgaire de Trente est l'Italien.

On nous a montré dans une Chapelle de la Cathédrale, le Crucifix *sub quo jurata & promulgata fuit Synodus*. Il est grand comme nature, & on dit qu'il baissa la teste, pour témoigner l'approbation qu'il donnoit aux decrets de cette Assemblée. On ajoute encore que personne n'a jamais pû reconnoître la matiere dont il est fait, de sorte que plusieurs doutent que ce soit un ouvrage d'homme. On le va ôter du lieu obscur où nous l'avons vû, pour le mettre dans une Chapelle magnifique qui sera bien tost achevée, & où l'on s'attend qu'il fera plus de miracles que jamais. On l'appelle par excellence *le St. Crucifix*. De là nous avons esté à Sainte Marie majeure, qui n'est pourtant qu'une petite Eglise. Elle est bastie d'un vilain marbre, dont les carreaux ne sont que dégrossis ; & c'est en ce lieu que s'est assemblé le Concile. Les Orgues de cette Eglise sont d'une extraordinaire grosseur. On a joué devant nous plusieurs airs nouveaux : on a contrefait le cri de quantité d'animaux : on a battu le tambour, & l'on a fait je ne sçay combien d'autres choses qui n'ont guères de rapport à ce lieu, ni à la gravité du Concile, qui est représenté tout auprès dans un grand tableau.

En

En fuite on nous à conduits à l'Eglise de S. Pierre, pour y voir le petit S. Simonin dans la Chapelle. On dit que l'an 1276. les Juifs déroberent l'enfant d'un cordonnier nommé Simon, & qu'après lui avoir tiré tout son sang, d'une maniere extrêmement cruelle, pour s'en servir dans la célébration d'une de leurs festes, ils jetterent le cadavre dans un canal, qui passe encore présentement dans la maison où la chose est arrivée, & où s'assembloit alors leur Synagogue. Le corps fut porté par le ruisseau dans la riviere, & rapporté par des pècheurs. En un mot, toute l'affaire fut découverte. Les Juifs furent convaincus: on en pendit trente neuf, & les autres furent bannis de la ville à perpetuité. Sixte IV. qui estoit Pape alors, ayant esté informé de tout le fait, trouva à propos de canoniser l'enfant, & il luy laissa le nom de Simonin qu'il portoit, & qui est le diminutif de celui de Simon, le nom de son Pere. Le corps fut embaumé, & on le voit tout à découvert, dans une Chasse qui est sur l'Autel de la Chapelle qu'on luy a dédiée. On garde aussi dans une armoire qui est à côté, un couteau, des tenailles, quatre grandes aiguilles de fer dont ses bourreaux le tourmenterent; & deux gobelets d'argent, dans lesquels on dit qu'ils burent son sang. Les Juifs furent tous chassés, comme je vous le disois tout à l'heure: mais quelques années

*Rigord Medecin & Historiographe de Philippe Auguste, a écrit que l'an 1180. vers la fête de Pasques, les Juifs de Paris, de chirement à coups de foiet, & crucifierent un Garçon âgé de douze ans, nommé Richard, & fils d'un bourgeois; Que les criminels furent exécutés à mort: Que tous les Juifs furent chassés du Royaume, & que le jeune Richard fut canonisé. R. Dumont continuateur de la Chronique de Siebert: Rob. Gaguin Bibliothécaire de Louis XII. Duplex, & plusieurs autres, rapportent*

## G 4

la même histoire. (Mezeray dit que Louis Hutin rappella les Juifs, & que cette Nation accusée d'avoir empoisonné des puits & des fontaines, l'an 1321. fut bannie pour jamais par Philippe V. L'Édit subsiste encore.)

nées après ils obtinrent la permission de séjourner trois jours dans la ville, à cause du négoce. On m'assure que ces trois jours ont esté réduits à trois heures, depuis qu'au dernier siege de Bude, ils ont défendu cette Place avec tant d'opiniaftreté. On a peint cette histoire à Francfort, sous la porte du pont, pour charger d'un nouvel opprobre ceux d'entre ce misérable peuple, qui demeurent dans cette ville, où ils sont en très grand mépris. On y a aussi ajoûté d'autres figures in-  
 samantes, où les Juifs servent de jouet à des Diables, & à des pourceaux. J'oubliois de vous dire que le petit Simonin n'avoit que vingt huit mois, quand il fut ainsi martyrisé.

\* *Dorothee*  
*Tonna.*

J'ay dans l'esprit les deux derniers vers de l'Épitaphe que j'ay tantost leuë d'une \* jeune Dame, dont le Tombeau se voit dans l'Eglise de S. Marc: Je crois qu'ils ne vous déplairont pas. C'est la jeune Femme qui parle à son Mari.

*Immatura perî; sed Tu diuturnior, annos*  
*Vivemeos, Conjux optime, vive tuos.*

Je suis,

MONSIEUR,

*Vostre &c.*

*A Trente ce 13. Decemb. 1687.*

LET.



## L E T T R E X I V.

M O N S I E U R,

Nous avons passé dans la petite ville de Roveredo, où il se fait un bon commerce de foye. Borguetto qui n'en est pas loin, est le dernier village du Trentin, & Ossénigo est le premier de l'Estat de Venise : Une petite croix de bois fait la séparation de ces deux Souverainetez. Un peu en deça de Roveredo, on traverse un país tout rempli de roches détachées, & répanduës ça & là, comme si quelque tremblement de terre les eust ainsi parsemées, du debris d'une montagne. Cela s'appelle le bois de Roveredo, quoy qu'il n'y ait pas une branche d'arbre; Le passage en est quelquefois dangereux, à cause des voleurs, aussi-bien que la Forest de Vergnara qui est entre Ossénigo & le Fort de Guardara. Nostre Messager nous a conseillé de prendre de l'escorte dans ce dernier passage. Dés qu'on entre dans les terres de Venize, on ne trouve plus de ces poëles dont tout est plein en Allemagne; & on s'apperçoit de je sçay quel changement en toutes choses.

Nous avons été contraints de nous arrêter dans un petit village appelé Séraino, parce qu'il estoit trop tard pour passer à la Cluse: C'est un Fort assez considérable, dont la situation est à-peu-prés pareille à cet autre Pas de la Cluse, que l'on rencontre sur le

CHIUSA.

Rhofne entre Geneve & Liôn : j'en ay ce me semble vû le plan dans vofre cabinet. Le premier eft au pied d'un haut rocher : le chemin qui y conduit eft creufé dans la face efcarpée du mefme rocher ; & de l'autre cofté , c'eft un précipice au fond duquel roule l'Adige. Après avoir paffé ce Fort , & avoir fuy quelque temps le bord de cette riviere qui ferpente entre de hauts rochers ; nous avons enfin trouvé le Ciel ouvert , & nous fommes rentrez dans la vafte campagne ; au lieu que depuis Munich , nous avons toujours efté renfermez entre les montagnes.

La plaine eft pierreufe & ftérile en divers endroits. Il y a quelques oliviers , & des meuriers blancs pour les vers à foye. Les vignes font plantées au pied des cerifiers , & des ormeaux , & elles fe joignent en feltons , d'arbre en arbre. Nous avons paffé l'Adige dans un bac , à deux bonnes lieües de Séraino ; un quart d'heure après , nous avons VERONE clairement apperceû Verone , & nous y fommes arrivez le mefme jour. Ce que nous en avons vû en entrant , nous a fait juger qu'elle eftoit mal peuplée. Il y a de grands endroits vuides de ce cofté-là , l'herbe y croift dans les ruës , & plufieurs de ces ruës ne font point pavées. Il eft vrai que le refte de la ville n'eft pas fait de la mefme maniere : Mais à mettre le tout enfemble , Vérone a l'air pauvre. En effet il y a peu de commerce , & ceux qui vivent de leurs rentes , y font petite figure. S'il y a quelques beaux baftimens , il eft certain qu'en général , les maifons font baffes & inégales : la plu-

plûpart ont des balcons de bois ; si chargez de petits jardins dans des pots & des caiffes , qu'il n'y a pas trop de feûreté à passer là defous. Les ruës font sales ; & presque toutes étroites. En un mot quand on se proméne dans cette ville, elle ne plaist pas ; Cependant elle est fort grande, dans un bon air, & dans une situation merveilleuse. Autant qu'elle satisfait peu, quand on la regarde de près & en détail, autant l'admire-t-on quand on la voit de quelque hauteur. Nous avons monte au \* Chasteau de St. Pierre, qui est sur un costeau dans l'enceinte des murailles ; & nous ne pouvions nous lasser de la considérer de cet endroit. On la découvre tout à plein , & on est charmé de ce parterre admirable, au milieu duquel elle est située. L'Adige passe au travers , & quatre beaux ponts de pierre font la communication des deux parties qui sont divisées par cette riviere. Le a Chasteau de S. Felix est derriere celuy de S. Pierre , & les deux ensemble commandent la ville. Les autres fortifications de cette Place sont fort negligées , & ont bien des irrégularitez.

L'Amphithéâtre de Vérone, est une chose qui surprend d'autant plus, que les yeux ne sont pas accoutumez à en voir de semblables. b La ceinture en est toute désolée, mais on a eu soin de réparer les bancs , à mesure que le temps les a voulu détruire : il y en a quarante quatre. J'ai compté cinq cens trente pas dans le tour du plus élevé,

G 6

\* Elevé sur les ruines d'un Théâtre qui avoit basti le vieux Berenger. V. Luitprandum Ticinensem , & Onuphrium Panvinum.  
a Commencé par J. Galeas, après que les Scaligers furent chassés, & achevé par les Vénitiens.

b Le Mur de face, ou le mur extérieur. Il n'en reste que sept trameaux. Panvinius & raporte qu'il fut abattu par

un tremblement de terre l'an MCXXCIII. Voyez la description de cet Amphithéâtre par J. Carotus.

& deux cens cinquante au plus bas. Antoine Desgodetz, habile Architecte, à écrit, que le diamètre de l'arène, sur la longueur, est de 233. pieds (de France) que l'autre diamètre, sur la largeur, est de 136. pieds 8. pouces; Que l'épaisseur du bastiment, sans le corridor extérieur, est de 100. pieds 4. pouces, & qu'avec chaque épaisseur du mur & corridor, au deux bouts de l'Amphithéâtre il est de 120. pieds dix pouces: de sorte que la longueur du tout est de 474. pieds 8. pouces, Chaque degré a près \* d'un pied & demi de haut, & à peu-près a vingt six pouces de large. Cette dernière distance ne pouvoit pas estre moins grande, afin que ceux qui étoient assis derrière, n'incommodassent pas les autres, de leurs pieds. A chaque bout de l'Arène, entre les bancs, il y a un portail haut de vingt cinq pieds, par où l'on entre de la rue dans l'Arène: & au dessus de chaque portail, une manière de tribune, ou de plate-forme, longue de vingt pieds, & large de dix, fermée par le devant, & par les côtes, d'une balustrade de marbre. On dit communément que cet ouvrage est d'Auguste, ou du moins qu'il a esté fait sous Auguste; & Onuphre Pan. allégué pour ce sentiment, l'Itinéraire d'un certain Cyriaque d'Ancone, & des Annales de Vérone. Mais cela est contredit par d'autres Auteurs. On voit encore ici un *b* Arc Triomphal, & quelques

\* Un pied 3. ponce, mesure de France, selon des Godetz.

a 2. pieds un ponce, selon des Godetz. Il dit que le Siège du bas, est haut de deux pieds & demi Il marque dans son profil 47. sièges ou marches; ce qui me surprend beaucoup; car il n'y en a assurément que 44. Je les ay comptez 2. fois, & en deux endroits

L'élévation du tout; est

selon lui de 93. pieds 7. ponce & demi.

b L'Inscription de cet Arc ne se peut plus lire. Voici comment elle est rapportée par N. Vignier, dans sa Biblioth. historique. Colonia Augusta

ques autres ruines de monumens antiques.

La Cathédrale est une petite Eglise obscure. Le Pape Luce III. y est enterré, & on a écrit pour toute Epitaphe sur sa tombe platte, *Ossa Lucii III. Româ pulsi invidiâ.* Je m'attendois d'y en trouver une autre qui est assez ingénieuse; & que j'ay leuë quelque part ainsi;

*Luca dedit tibi lucem, Luci; Pontificaturæ  
Ostia; Papatum, Roma; Verona, mori.  
Immò Verona dedit tibi lucis gaudia; Roma,  
Exilium; curas, Ostia; Luca; mori.*

Vous sçavez que ce Pape eût de grandes affaires avec Frédéric Barberousse, aussi bien qu'Alexandre troisième, son prédécesseur; mais ce ne fut pas cela seulement qui l'obligea de sortir de Rome: il en fut chassé par le Magistrat & par le peuple, parce qu'il y vouloit un peu trop faire le Souverain.

*(Lucius est piscis Rex atque Tyrannus aquarum.*

*A quo discordat Lucius iste parùm.*

*Devorat ille homines; hic piscibus insidiatur:*

*Esurit hic semper, ille aliquando satur.*

*Amborum vitam si laus æquata notaret.*

*Plus rationis habet, qui ratione caret.)*

On dit que Pepin fils de Charlemagne &  
G 7 Roi

Angusta Verona Gallieniana. Valeriano II. & Lucilio Coff. mur? Veronensium fabricati, ex Die III. Non. April dedicati prid. No, Decemb. iubente Sanctissimo Galieno, Aug. N.

*Le P. Matillon a écrit que Papin est enterré dans cette même Eglise.*

*Plusieurs Chroniqueurs ont écrit que sous le règne de Totila, vers le milieu du 6. Siècle, il se fit un furieux débordement de l'Adige, qui inonda Vérone, & monta jusqu'aux plus hautes fenêtres de l'Eglise de S. Zenon.*

Roi d'Italie, bastit à Vérone l'Eglise de S. Zenon. Il faut avouer que les Sculpteurs de ce temps-là estoient de pauvres ouvriers. Jamais il ne s'est rien vû de si pitoyable au monde, que les figures qui sont à la façade de cette Eglise. J'ay remarqué sur le fronton du grand portail, deux manieres d'oifeaux qui ressemblent un peu à des coqs par la cresse, & qui portent un animal à longue queue, que nous avons soupçonné vouloir représenter un renard. Cette pauvre beste a les pattes liées & passées dans un baston; & les coqs tiennent ce baston, l'un par un bout, l'autre par l'autre. Je n'ay pû m'empescher de chercher là dedans quelque sorte de mystere, & je me hazarderai si vous voulez, de vous dire ce qui m'est venu dans l'esprit. L'allusion de *Gallus*, coq, à *Gallus*, François, est une chose si familiere, que j'ay pensé que ces deux coqs pourroient bien signifier deux François; & que l'animal garrotté, seroit quelque homme fin, mais duppé pourtant, & supplanté par les coqs: la gruë a quelque-fois attrapé le renard. Mais pour appliquer cela à quelque chose de particulier, je songe que s'il est vray que cette Eglise ait esté bastie sous Pepin, comme c'est une chose assez probable; il pourroit bien arriver que Charlemagne son pere & lui, seroient les deux coqs, & que le malheureux Didier, dernier Roy des Lombards seroit le renard. Vous savez que Charlemagne se fit couronner Roy de Lombardie, aussi tost après que Didier fut dépossédé: & que Pepin fut aussi couronné

ronné Roy d'Italie quelques années après. Didier donc, vaincu, dépouillé, rasé, & mis dans un Couvent, ne ressembleroit pas trop mal au renard : si ce n'est qu'on n'aimast mieux entendre son fils, duquel le nom ce me semble, étoit Adalgise ; qui fut enfin pris, & qu'on fit mourir, après qu'il eût inutilement employé tout ce qu'il avoit d'adresse & de force pour entrer en possession des Estats de son Pere. Je ne voudrois pas dire que Pepin se fust amusé à cette bagatelle, mais ce peut avoir esté une fantaisie de Sculpteur. A costé du mesme portail, où l'on a mis ce bel hiéroglyphe, il y a un homme à cheval en bas relief, au dessus duquel ces trois vers sont écrits, en caractères demi-Romains, demi-Gothiques,

*O Regem stultum, petit infernale tributum !  
Moxque paratur equus quem misit Demon ini-  
quus.*

*Exit aquâ nudus, petit Infera non \* reditur.* \* Pour re-  
diturus.

Si je vous ay donné mes conjectures sur le renard, je vous avouë que je ne sçaurois rien deviner de ce cheval du Diable : pensez de l'un & de l'autre tout ce qu'il vous plaira.

En revenant de là nous avons passé à la petite Eglise qu'on appelle *Sta. Maria antica*, auprès de laquelle on voit plusieurs magnifiques Tombeaux des Scaligers ; qui comme vous sçavez estoient Princes de Véronne, avant que cette ville appartînt à la Republique de Venise.

Tou-

Toutes les raretez que nous avons veües dans le Cabinet du Comte Mascardo, mériteroient une ample description. On trouve là une galerie & six chambres toutes remplies de ce qu'il y a de plus merveilleux dans l'Art, & dans la Nature. Mais comme il ne me feroit pas possible de vous faire le détail de tant de choses, c'est à quoy je ne m'engageray, ni à présent, ni à l'avenir. Vous n'aurez qu'à vous représenter tout ce que vous avez déjà vû dans mes Lettres, & particulièrement dans celle que je vous ay écrite d'Inspruck. Des Tableaux, des Livres, des Anneaux, des Animaux, des Plantes, des Fruits, des Métaux, des productions monstrueuses, ou extravagantes, des Ouvrages de toutes façons. En un mot tout ce qui se peut imaginer de curieux & de recherché, soit pour l'antiquité, soit pour la rareté, soit pour la délicatesse & l'excellence de l'ouvrage: le seul catalogue de tout cela, feroit un assez juste volume. Seulement, afin de ne vous renvoyer pas tout-à-fait à vuide, quand je rencontrerai quelque chose que je n'auray pas remarqué ailleurs, & qui me paroîtra digne de quelque considération particulière, j'auray soin de vous en faire part.

Il y a icy plusieurs Instrumens, & ustensiles qui servoient aux Sacrifices des Payens. On nous a aussi montré des figures de bronze, qui représentent plusieurs sortes de choses, & que l'on appendoit dans les Temples des Dieux, quand on en avoit reçu quelques secours.

Nous



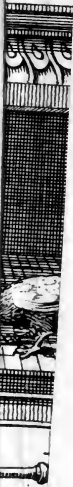


1. *PR*aux pour demembrer  
on (les petites richesses)  
2. *SY* moindres coutaux pour  
qui, à laquelle on mettoit la rube  
Divers, par les augures. Divers ut  
pren la ter inq. c. c. z. d. ENC  
3. *CAN* ANCLARE. 2. *MIN*  
*CUL*  
& *FI* ILLUM ou *IUS* TRICA.  
plus, sur voier d'eau lustrale.  
4. *PA* L. d. p. a. v. r. p. s. C. s. f. d. u. d. e.  
les qui bruloit de l'encens.  
l'encens. sacrifice.

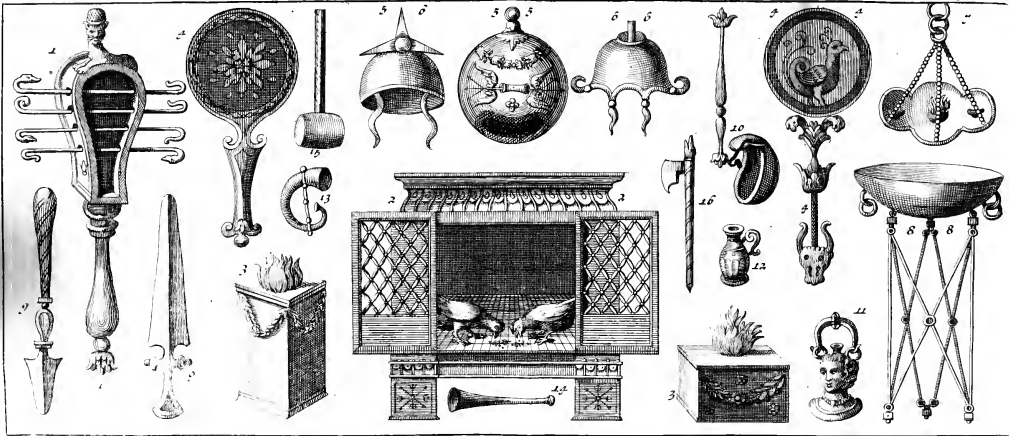
16. *CA*  
17. *CL*  
tion de  
18. *TU*  
noit d  
19. *VAD*  
sa cein  
20. *LI*  
que po  
ou mar  
re des



1. **PÆFICULUM**. Vase d'apron dans lequel on mettoit du vin pour les libations.  
 2. **SYRINX** ou **SYMPHYUM**. C'est l'instrument qui étoit ordinairement de terre & dont la queue étoit le rind de **TREPERICULUM**. pour faire les premières effusions.  
 3. **CUPIDO**. **CAPIDE**. **CAPIDONES**. **CAPIDINUM**. **CAPIDINUM**. **CAPIDINUM**. **CAPIDINUM**.  
 4. **PATERE**. ou **PATELLA**. Tasse ou Coupe d'or ou d'argent dans laquelle on recevoit les offrandes des sacrifices.  
 5. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.  
 6. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.  
 7. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.  
 8. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.  
 9. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.  
 10. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.  
 11. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.  
 12. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.  
 13. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.  
 14. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.  
 15. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.  
 16. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.  
 17. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.  
 18. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.  
 19. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.  
 20. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.  
 21. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.  
 22. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.  
 23. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.  
 24. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.  
 25. **SEMINARIUM**. **SEMINARIUM**. Vase en forme de cornue rempli de vin & d'huile & dont on se servoit pour arroser le sacrifice.



1. C. I. V. S  
 C. V. I. t. e. u.  
 C. V. I. m. d.  
 C. V. I. I. I.  
 s. e. s. p. a. n. d.  
 a. d. d. e. c.  
 2. C. V. I. S  
 l. i. d. d. e.  
 a. n. n. u. i. s.  
 r. e. t. a. l. i. q. u. e.

[illegible]

1. *Amor du bee, seipre meilleur sione.*  
 2. *Sils ne tendrout pas manoir, ces*  
 3. *seus un manoirs prepaie. Sils'en*  
 4. *meurent, plus naturs de encore.*  
 5. *3. **ALZEE.** Il a voit des Antels*  
 6. *de braucous de manoirs diferentes*  
 7. *1. **ALZEE.** En fin seifit*  
 8. *pour Verder le qst sur la*  
 9. *lese des Vietimes.*  
 10. *4. **ALZEE.** Maire du Souverain Don*

6. *ALBOGALERUS*,  
d'une des *Saccharigales*,  
qu'on appelloit *Flamines*.  
7. *AMANTIA*, *CANDIDA*,  
*BEUM*, Lampes chaude :  
lier servant aux *Saccharées*.  
8. *TRIPUS*, ou *TRIPS*, *Tri-*  
ps, arde d'un des *Ortes* des *épaves*.  
ce pour de différents usages.  
Cela se tenoit quelquefois lieu

*L'Évêque, pour les Oblations qu'on  
pauoit aux Deux Pomeleques  
en s'occupant aussi de l'Église  
comme au Réchaud en plusieurs  
occasions, lors qu'on célébroit  
les Sacrifices.  
S. ILLA. Instrumēt  
dont les Amérindiens se servoient,  
lors qu'ils s'aprouchoient, & qu'ils  
examinoint les entrailles des bestes*

10. CAPUS. ou CAPULA. Voyez le  
11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844

Nous avons vû aussi plusieurs ouvrages de la pierre d'Amianthe, qui est l'*ἀσβεστος*, dont les Naturalistes ont tant parlé. Cette pierre toute dure & tout pesante qu'elle est, se sépare aisément, & se détache par petites fibres assez fortes & assez flexibles, pour estre filées comme du coton.

Je vous diray sur l'article de toutes les matieres pétrifiées que nous avons veuës icy & ailleurs, qu'il y a souvent en cela de l'incertitude & de l'erreur ; on peut estre quelquefois, un peu de filouterie ; afin de multiplier, & de diversifier les merveilles, dont on a dessein de remplir un Cabinet. Il ne faut pas nier les caprices, ni les métamorphoses de la Nature, mais il faut avouër aussi, qu'on lui en fait quelquefois accroire. Je ne sçay si vous n'avez jamais vû de ces prétendus animaux qu'on appelle des Basilics. Cela a un certain petit air dragon qui est assez plaisant : l'invention en est jolie, & mille gens y sont trompez. Cependant ce n'est rien autre chose qu'une petite raye ; on tourne ce poisson d'une certaine maniere, on lui élève les nageoires en forme d'ailes ; on lui accommode une petite langue en forme de dard ; on ajoûte des grif-

*L'opinion du  
Vulgaire est  
que les Basi-  
lics de la pre-  
miere espèce,  
sortent d'un  
œuf d'un  
vieux Coq.*

com-

comme du plus venimeux de tous les serpens, & on nous raconte que la Belette seule ne craint point son poison ; qu'au contraire, elle l'empoisonne lui-même, de sa seule haleine. Mais je croi que ce Serpent ne se trouve qu'au païs des Phénix & des Licornes.

*Les Curieux  
pourront ap-  
prendre dans  
Matthiolo,  
la maniere  
dont on ajuste  
les Mandra-  
gores.*

*\* On en  
trouve beau-  
coup dans la  
Mer rouge.*

Je pourrois bien vous alléguer plusieurs autres petites fraudes, comme celle du premier Basilic ; mais pour en revenir à nos pétrifications, sur lesquelles il y auroit aussi bien des choses à dire, j'en attaqueray seulement une. Il y a une certaine production naturelle, une espèce de plante imparfaite selon quelques uns, ou de matiere coralline, qui ressemble extrêmement à un champignon. Je ne sçay si on se trompe quelquefois soy-mesme, ou si l'on ne veut que tromper les autres ; quoi qu'il en soit, c'est ce que je voy qu'on appelle par tout des \* Champignons pétrifiez ; & ce qui ne fut jamais Champignon. La question est de fait ; mais on pourroit bien dire encore que le peu de solidité, & le peu de durée d'un champignon, fait que c'est la chose du monde la moins *pétrifiable* ; il faudroit que la métamorphose s'en fît tout d'un coup.

Je me souviens d'avoir encore remarqué dans ce Cabinet, plusieurs écorces d'arbres, sur lesquelles les Anc'ens écrivoient, avant qu'on eust l'usage du papier. Deux arbres de corail noir, hauts de trois pieds chacun.

Un œuf  
te figure.  
trême-  
a quel-



de poule qui est de cet-  
Un couteau de pierre ex-  
ment tranchant, dont il y  
ques Juifs qui se servent  
pour

pour faire la circoncision des enfans morts avant le huitième jour. Les cérémonies des Juifs sont différentes, particulièrement entre les Orientaux, les Allemans, les Italiens, & les Portugais. Je me souviens d'une infinité de coutumes que j'ai leues dans Buxtorf, & qui ne sont point usitées en ce país. Quelques uns donc se servent de la pierre tranchante, \* se-

*\* Il est dit selon l'Hebreu, au 5. ch. de Josué, qu'il circoncit les Enfans d'Israel avec des couteaux de pierre.*

Nous avons tantost vû un enterrement, dont il faut que je vous dise quelque chose. Le corps estoit habillé, il estoit en noir, & en manteau; du linge blanc; une perruque fort propre, le chapeau sur la teste; & par dessus, une guirlande de fleurs. Il estoit assis sur un petit mattelas, couvert d'une grande courte-pointe de brocard jaune & rouge, & appuyé sur un oreiller de mesme estoffe. Quatre hommes le portoient ainsi tout à découvert, & le convoy suivoit, deux-à-deux. On ne met la guirlande, qu'à ceux qui n'ont pas esté mariez; C'estoit aussi la coutume chez ies Anciens; ils appelloient cela, *Coronapudicitie*. Quelques heures auparavant, nous avions fait une autre rencontre: c'estoit une femme extrêmement parée, qui se promenoit dans la Ville entre deux Religieuses: elle alloit prendre l'habit. L'ordinaire est qu'en ce país, elles se produisent ainsi

*Et au 2. de l'Exode, que Sephora circoncit son fils, avec une pierre.*

*Jo. Scaliger dit qu'il y a des Juifs qui ostent le prépuce avec l'ongle: Que d'autres le coupent un peu, & déchirent le reste. Je l'ay vû couper avec une petite de rasoir, à Londres & à Rome.*

ainfi en public, au lieu qu'en France & en beaucoup d'autres lieux, cette cérémonie ne fe fait qu'au Couvent.

*M. Montel.*

Un Marchand François qui demeure icy depuis plufieurs années, m'a tantoft parlé d'une Proceffion qu'il a fouvent veüe, & dont j'ay envie de vous faire auffi la relation en peu de mots, ayant que de finir ma lettre. On croit à Vérone, qu'après que J. C. eût fait fon entrée à Jérufalem, il donna la clef des champs à l'Asneffe, \* ou à l'Asnon qui lui avoir fervi de monture, voulant que cet animal paffaft le refte de fes jours en liberté. On ajoûte que l'Asne las d'avoir long temps rodé par la Paleftine, s'avifa de vifiter les Pais étrangers, & d'entreprendre un Voyage par mer. Il n'eut pas, dit-on, befoin de vaiffeau; les vagues s'eftant aplanies, le liquide Element s'endurcit comme du Cristal; Ayant vifité en paffant les Ifles de Chypre, de Rhodes, de Candie, de Malthe, & de Sicile, il s'avança tout le long du Golfe de Venife, & s'arresta quelques jours dans le lieu où cette fameufe Ville a depuis efté bafie: Mais l'air luy ayant paru mal fain, & le pafturnage mauvais dans ces Ifles falées & marescageufes, Martin continua fon voyage, & remontant à pied fec la Riviere d'Adige, il vint jufqu'à Vérone, & choifit ce lieu-là pour fon dernier féjour. Après y avoir veü plufieurs années, en Asne de bien & d'honneur, il alla enfin de vie à trépas, au grand regret de tous fes Confreres. Un brayement autant lamentable qu'univerfel,

\* *V. Math.*  
21. *Marc.*  
11. & *Luc.*  
19.



fel , fit retentir les échos du païs ; jamais mélodie plus triste ne fut entendue aux funérailles de semblable animal , non pas même en Arcadie. Mais il y eut bien-tôt lieu de se consoler ; car tous les honneurs imaginables ayant esté rendus au benoist défunct, les Dévots de Vérone en conservèrent soigneusement les Reliques , les mirent dans le ventre d'un Asne artificiel qui fut fait exprés , où on les garde encore aujourd'huy à la grande joye & édification des bonnes ames. Cette sainte Statuë est gardée dans l'Eglise de la Nostre-Dame des Orgues , & quatre des plus gros Moines du Couvent pontificalement habillez , la portent solennellement en procession , deux ou trois fois l'année.

Je viens de faire une seconde visite au Cabinet de Moscardo. Et le galand homme qui m'areçû , s'est fait un plaisir de ma curiosité ; au lieu de s'en faire un embarras. Il m'a dit obligeamment , qu'il n'étoit jamais plus content , que quand il faisoit voir ses curiositez à des gens qui les aimoient ; & que ce lui estoit un nouveau sujet de satisfaction de me voir seul , la foule l'inquiétant toujours , par diverses raisons. Sans perdre de temps , nous nous sommes mis à parcourir de nouveau mille sortes de choses , & je l'ay trouvé plus communicatif qu'il ne l'avoit esté la premiere fois. Il a mesme beaucoup parlé , & à souvent débité sa littérature. Nous avons d'abord rencontré les layettes des pierres précieuses. Il m'a fait voir de très belles Ame-

thy-

thyſtes, & m'a cité des Auteurs qui affurent que Joſeph en donna une montée en bague, à Marie quand il ſe fiança avec elle. A l'occafion des ſaphyrs ; Il m'a auſſi allegué un témoignage de S. Epiphane ; qui croyoit que Dieu avoit écrit le Décalogue ſur un Saphyr. Les vertus que l'on attribué à ces pierres, & à toutes les autres, ont fait un ſujet de converſation. Il a pluſieurs de celles qu'il appelle *Saette*, *Fulmini*, *Pietre Ceraunie* ; des pierres de foudre. C'eſt un fait qui mérite d'être examiné ; & je pourray vous dire une autrefois ſur cela, quelque choſe d'aſſez poſitif : mais pour aujourd'huy, il faut que je me haſte de finir ma lettre. Nous avons vû quelques miroirs de metal inéſlé, qui ont eſté deterrez autour de Vérone, & qui ſont apparemment fort anciens. Car quoy que F. L. Blondus & quelques autres Critiques, n'ayent pas crû que ceux que nous appellons Anciens ayent eû l'uſage des miroirs, il n'eſt pas néceſſaire de ſe ranger à ce ſentiment.

Dans la vie *Speculum* eſt un mot du ſiecle d'Auguſte.  
 d'Aug. 3. Et Suetone nous apprend que ce Prince  
 100. étant preſt à mourir, voulut qu'on luy ap-

\* S'étant re- portait un miroir. \* *Petito ſpeculo, capil-*  
 gardé dans *lum ſibi comi, ac malas labentes ſibi corrigi*  
 un miroir, il *præcepit.* Entre la grande diverſité des  
 voulut qu'en *monnoyes* qui ſont dans ce Cabinet, il y  
 le peignait, & en a de cuir ; mais cela eſt ſi défiguré, que  
 qu'on luy je n'en puis faire aucun jugement. Per-  
 relevait les ſonne n'ignore l'uſage qu'on a fait en di-  
 joués qui vers temps, & en diverſes occaſions par-  
 étoient trop ticulieres de cette ſorte de monnoye. En  
 gendantes.

con-

considerant divers instrumens , & divers vases qui servoient aux sacrifices , Mr. N. me montrant un *Aquiminarium*, que l'on appelloit aussi *Amula*, dans lequel on mettoit l'eau lustrale aux portes de Temples ; je vous fais remarquer cela , m'a-t-il dit en riant , afin que vous ne vous imaginiez pas , vous autres Anglois , que nostre Eau-benite d'Italie soit une invention moderne.

( *O faciles nimium qui tristia Crimina Cædis Flumine à tolli posse putatis aquâ.* ) Ovid.

Nous avons considéré un tres-grand nombre de petites \* statues de bronze , tant de Divinitez , que de Personnages illustres , de Gladiateurs , de Lutteurs , de Soldats Grecs & Romains &c Nous en avons trouvé une d'un Pygmée , & un autre d'un Satyre. La premiere nous a donné lieu d'aller examiner des Os de Géans ; & la seconde nous a fait entrer dans la Bibliothèque , pour y lire ce qu'Eusebe & S. Jérôme ont écrit de ces prétendus demi-hommes , qu'ils n'ont pas regardez comme des chimeres. Nous avons vû aussi ce que Plutarque a dit du Satyre Muet qui fut amené à Sylla ; & nous n'avons pas oublié celui que S. Antoine fit parler malgré luy avec un bon signe de croix. Après avoir remarqué ce qu'il y a de livres plus rares , dans la Bibliothèque ; & quelques Mss. curieusement écrits & ornez de peintures , n'y en ayant pas beaucoup de fort considérables d'ailleurs ; nous sommes rentrez dans  
le

\* *Signa.*

le Cabinet , ou plus d'une heure s'est encore passée à voir des Coquillages , fossiles & autres, des Urnes ; des Lampes sépulchrales ; des Clefs ; des Anneaux ; des Cachets ; des Horloges ; des Armes ; des Habilemens, chaussure, coiffure &c. de divers peuples, & de divers siècles. Je ne crois pas qu'un mois entier nous eust suffi , pour le seul Article des Médailles. Il y en a par milliers de toutes les sortes. Enfin, nous avons fini par les Tableaux ; où nous avons admiré à loisir les merveilleux ouvrages de ces hommes divins ; car c'est ainsi qu'en parle Mr. N. de l'abondance du cœur. Il est tout extasié quant il exalte les charmes incomparables du pinceau du grand Raphaël , & du grand Titien ; la fécondité , la Noblesse , la riche disposition de Jules Romain , Disciple du premier ; la grande imagination , & les grandes manières du Corrége : les graces & la douceur du Guide ; ses beaux airs de teste , & sa belle ordonnance : le dessein correct , & le beau coloris d'Annibal Carrache , &c. Il y auroit peut-être bien quelque petite chose à dire à tout ce langage-là ; mais c'est un examen que je remets à une autre fois. J'ay trouvé encore icy diverses pieces de Jean Bellin , d'André Mantegna , d'André del Sarto, du vieux Palme, de Holben , d'André Schiavon, des Bassans, du Tintoret, du Morretto, de Paul Veronese, de Fr. Carotto, & de plusieurs autres. Entre les portraits des personnes illustres , j'ay remarqué Henry VIII. Elisabeth sa fille, Platine, Albert le Grand, Bartole, Macchiavel, Bocace, San-

nazare, Petrarque, Scot, Erasme, l'Arétin, l'Arioste, les Scaligers Pere & fils, Bellarmine. Ne prenez pas garde à l'ordre où je les mets tous, car en vérité je n'ay pas le temps d'éplucher ni leur siècle, ni leur âge, ni leur mérite. Parmi les médailles modernes, je me souviens de Michel Ange, de l'Arioste, de Melanchton, d'Erasme, du Pirate Barberousse, d'Attila & de Mahomet, que j'aurois pû nommer les premiers.

Vous sçavez que Catulle estoit de Vérone.

*Tantum magna suo debet Verona Catullo,  
Quantum parva suo Mantua Virgilio.*

Je suis,

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Vérone ce 16. Dec. 1687.

## L E T T R E X V.

M O N S I E U R ;

Le païs est fertile, & bien cultivé, entre Vérone & Vicence: c'est presque par tout une campagne platte; dans laquelle les arbres sont plantez en échiquier. On fait monter les vignes sur ces arbres, & elles répandent leurs sarmens çà & là parmi les branches: la terre est labourée. Nous avons dîné dans un petit village appelé *la Torre*, où sont les limites du Véronois & du Vicentin. Le vin de ce païs est d'un doux si fade qu'il fait mal au cœur: cependant il y a des vins de Vérone qui sont fort estimez; j'ay lû ce me semble dans Suetone, qu'Auguste en faisoit sa boisson ordinaire. Le pain est comme de la terre, quoy que fort blanc, & de bonne farine: c'est qu'on ne le sçait pas faire. Avec cela, on nous a régalez d'un plat de pois gris fricassez à l'huile; & voila tout nostre festin. N'est-ce pas une chose étrange, qu'il faille mourir de faim dans un bon païs, après avoir fait la meilleure chere du monde, entre les rochers & les Montagnes? La terre est grasse, & par conséquent les chemins mauvais: dans cette saison il faut sept ou huit chevaux aux carosses de voiture. On les atelle tous en un monceau sous le fouët du Cocher, afin qu'il puisse mener sans possillon.

Vicen-

Vicence est plus petite que Vérone, d'une bonne moitié pour le moins; elle n'est fermée que de murs trébuchans. Trois ou quatre petites rivières s'y rencontrent, & apportent diverses commoditez, mais il n'y a aucune de ces rivières qui soit navigable. Notre Conduc-teur nous a d'abord menez dans quelques Eglises: la Coronata est bien pavée, & bien lambriffée: celle des Religieuses de S. Catherine a trois beaux Autels: Il y a quelques bonnes peintures dans la Cathédrale, & l'on montre aussi dans le chœur, un ouvrage de pierres rapportées, dont le Sacristain nous a fait un grand cas, quoy que ce soit assez peu de chose; l'exécution en est meilleure que le dessein. L'Hostel de Ville n'a rien que de fort médiocre non plus; cependant ils l'exaltent comme une piece rare. Pour vous dire franchement la vérité, je trouve que c'est une chose difficile des'acoutumer aux termes ampoullez des Italiens. Il leur est impossible de dire simplement les choses: Quand il est particulièrement question de louer, ils outrent l'exagération. Ce qui a le bonheur de leur plaire est toujours *stupendo, maraviglioso, incomparabile*. Nous avons déjà veu je ne sçay combien de prétendues huitièmes Merveilles du Monde. Sur ce que nous nous plaignions à Vérone, de voir si peu de balliments considérables dans une Ville si grande, & qui avoit autrefois esté si fameuse, on nous a promis que nous trouverions monts & merveilles à Vicence. *Viceuza*, nous ont-

VICEN-  
CE.

ils dit, *è ripiena di palazzi superbissimi, con un Architettura straordinariamente superba.* Voila de grands mots , mais cependant il faut l'avouer , on ne peut pas être plus trompez que nous l'avons esté , quand nous avons vû ces prétendus magnifiques Palais de Vicence. Il est vray que l'on doit convenir des termes : il est permis aux Italiens d'appeller *Palazzo* ; tout ce que bon leur semblera ; Une petite sale chez des gens du commun , ce que vous appelez *Parlour* en Angleterre, porte bien le nom de *Chambre d'audience* en Italie ; & on y donne bien celui d'*Ambassade*, à un message de Laquais. A moy ne tienne qu'ils n'appellent aussi le Laquais *Ambassadeur*, & que toutes leurs maisons ne soient traittées de Louvres. Cela est le mieux du monde en Italien ; mais pour nous autres qui ne sommes point d'Italie , il ne faut pas que nous nous laissons surprendre à leurs *Palazzi* ; ni à leurs *sunttiosissimi*. Je ne sçay pas trop bien ce que vous concevez par le terme de *Palace*, en vôtre langue ; ceux qui entendent un peu la nostre, ne doivent point avoir d'égard à la ressemblance qui est entre le mot de Palais, & celui de *Palazzo*, comme s'ils signifioient une mesme chose. Le terme de Palais n'est pas prodigué chez nous, comme celuy de *Palazzo* l'est parmi les Italiens : il emporte beaucoup plus , & donne une toute autre idée. En un mot je prétens qu'on donne en Italie le nom de *Palazzi*, à une infinité de maisons communes,



munes, auxquelles celui de Palais n'appartient en façon quelconque. Et pour appliquer tout cela au *superbissimes* Palais de Vicence, je soutiens qu'en général, & en bon françois, il les faut appeller de jolies maisons, & rien davantage. Peut-être y en a-t-il trois ou quatre pour lesquelles ce terme seroit un peu trop foible ; mais je doute que ces dernières pussent être appelées fort belles, car proprement parlant, ce sont des maisons bien masquées, & non pas de belles maisons : C'est-à-dire qu'il n'y a rien de beau que la façade, & encore cette beauté n'a-t-elle rien que de bien médiocre, puis que le plâtre y tient souvent lieu de pierre de taille. J'insiste un peu sur cela, parce qu'il est difficile d'arracher le vieux préjugé que l'on a, pour la multitude des Palais d'Italie ; & parce que je veux toujours tâcher de vous représenter les choses comme elles sont.

Nôtre Conducteur ne voyant pas que nous fussions grands admirateurs de ses Palais, s'est proposé pourtant de nous surprendre à quelque prix que ce fust, & nous ayant insensiblement engagés à le suivre, il nous a entraînés malgré nous parmi les boües, à une bonne demi-lieüe de la ville, pour nous faire voir une petite maison de Campagne, qui appartient au Marquis de Capra. C'est un bâtiment quarré, au milieu duquel il y a un salon sous un petit dôme ; & à chaque coin du quarré, deux chambres & un cabinet. Il y a là quelques bonnes peintures ; & la situation sur une petite

hauteur , contribué à rendre ce lieu fort agréable : Voila tout le Miracle.

En revenant de cette Maison , on nous a fait passer à N. Dame de Mont-béric. Elle est fameuse dans le Pais ; & le Prieur nous en a raconté bien sérieusement toute l'histoire. Vous sçavez seulement que cette N. Dame est sortie de terre , dans le lieu mesme où nous l'avons veüe ; & qu'on s'est plusieurs fois inutilement efforcé de la transporter à Vicence : dix mille hommes ensemble , nous a dit le Prieur , ne l'auroient pas fait branler. Le tableau de Paul Véronèse , qui est dans le Réfectoire , est la meilleure pièce du Couvent : c'est S. Grégoire à table avec des Pélerins.

Il y a quelques ruines d'un ancien Amphithéâtre à Vicence , mais on nous a dit qu'elles estoient presque toutes cachées , sous de nouveaux baltimens. Le Théâtre qui est dans l'Académie qu'on appelle des Olympiques , est du fameux Palladio ; la fabrique n'en est pas des plus vastes , & aussi ne s'en sert-on qu'en certaines occasions qui arrivent rarement. L'Arc de Triomphe qui est hors des portes , à l'entrée de la plaine qu'on appelle le Champ de Mars , est une imitation de la maniere Antique du même Palladio.

Le jardin du Comte de Valmanara , est une chose fort vantée dans cette ville ; & l'inscription que nous avons lue au dessus de la porte de ce jardin , nous en a donné de grandes idées. Voici à-peu près ce qu'elle contient. *Arreste toy , cher voyageur : toi qui*  
*cher-*

*cherches les choses rares, & les lieux enchantez; c'est icy que tu trouveras à te satisfaire. Entre dans ce jardin délicieux, & goustes abondamment toutes sortes de plaisirs. Le Comte de Valmanara te le permet &c.* Effectivement, on a autrefois eû dessein de faire là un lieu assez agréable. Il y avoit un canal, des parterres, des cabinets: & il reste encore une belle allée de citronniers & d'orangers.

Ce M. le Comte me fait souvenir d'une assez plaisante chose que j'ay leuë en divers endroits. On dit que Charles Quint étant à Vicence, quantité de Gentilshommes, & de riches Bourgeois du païs, le pressèrent fort de leur accorder le titre de Comtes: que Charles reculoit toujours, mais qu'enfin, pour se défaire de ces importuns, il dit à voix haute; *Oui, oui, je vous fais tous Comtes; la Ville & les Fauxbourgs.* Depuis ce tems-là, dit l'histoire, rien n'est plus commun que les Comtes de Vicence.

Le chemin de Vicence à Padouë est tout semblable à celui que je vous ay représenté entre Vérone & Vicence. Nous avons passé la *Tezenza* à trois quarts d'heure de Vicence, & la *Brenta*, à une heure de Padouë. Je ne sçay si les Antiquaires sont bien d'accord sur la question de cette *Brenta*. Quelques-uns ont prétendu que c'estoit le *Timavus*; & d'autres soutiennent, que c'est l'un des *Medoacus*. Les premiers me paroissent les plus embarrassés, à cause d'un *Timavus* qui passe au Frioul, & qui apparemment est le véritable. Mais laissons-les vui-

der leur procez, & venons à Padouë.

Le Padoïan est un païs plat, & extrémement \* fertile : cependant Padouë est une ville pauvre & dépeuplée. Le circuit en

est grand ; mais il y a aussi de grands espaces vuides, & beaucoup de maisons à louer. L'ancienne Padoüe a encore ses

PADOUE premières murailles, depuis qu'elle appartient à la République de Venise, on a compris les Fauxbourgs dans la Ville, & on a

environné le tout d'une fortification qui n'a jamais rien valu, & qui outre cela, est présentement tout en décadence.

Il y a des portiques presque par toute la Ville, ce qui est assez commode pour marcher à couvert ; mais d'ailleurs, cela rend les rues étroites & obscures, & facilite ce

fameux brigandage, qu'on appelle à Padoüe le *Qui-va-li* ? C'est une chose tout-à-fait étrange, que les Ecoliers de Padoüe

soient en droit d'assommer, & de casser bras & jambes, sans qu'on en puisse espérer de justice. Ils s'arment, & sortent par

bandes, aussi-tôt que la nuit est venue : ils se cachent derrière les piliers des portiques, & un pauvre passant est tout étonné d'entendre la question du *Qui-va-li* ?

sans appercevoir celui qui la fait. Un autre demande en mesme tems *qui-va-là* ?

sans qu'il y ait moyen d'avancer, ni de reculer, il faut périr entre le *Qui-va-li* ? & le *Qui-va-là* ? dont ces Mrs. ne se font qu'un

jeu.

la Chapelle de S. Antoine est une amende de Mess. du *Qui-va-li*. Ils tuent leur homme à l'entrée de l'Eglise.

\* Bologna  
la grassa.  
Venetia la  
guasta, ma  
Padoa la  
passa.

PADOUE  
ditela Docte.

Cette Ville  
fut assujettie  
aux Vénitiens  
l'an 1406.

En 1519. on  
ahait tous  
les Faux-  
bourgs, dans  
lesquels es-

toient com-  
pris 10. Mo-  
nasteres, 6.

Eglises, 7.  
Hospitiaux ;  
Et environ  
3000. mai-  
sons. Schrad.

L'Universi-  
té est en si  
pauvre état,  
Et le nombre

des Ecoliers  
est si dimi-  
nué, que le  
*Qui-va-li* ?

n'est plus fort  
à craindre.  
Une des  
principales

Lampes de  
la Chapelle de S. Antoine est une amende de Mess. du *Qui-va-li*. Ils  
tuent leur homme à l'entrée de l'Eglise.

jeu. Voilà ce qui s'appelle le *Qui-va-li* de Padoüe. Il arrive souvent que ces Ecoliers tuënt des inconnus, ou se tuënt eux-mêmes, comme pour entretenir seulement le privilège qu'ils se sont acquis. A la vérité ces indignitez ne se commettent pas tous les jours, car on s'en donne de garde, on se tient clos & couvert tant qu'il est possible: Mais on peut dire sans se trop avancer, qu'il ne se passe \* guères de mois, sans qu'il arrive deux ou trois semblables malheurs. Ce n'est pas qu'on ne püst fort bien brider cette Licence, quelque effrénée qu'elle soit; Mais Venise qui raffine sur la Politique, & qui la pousse terriblement loin, peut avoir ce fleau pour les Padoüans, & cette Patrouille qui ne luy couste rien. Je vous diray le reste une autrefois.

\* Ce brigandage s'exerce beaucoup moins aujourd'huy que dans le temps de la premiere édition de ce Livre.

J'eus hier une assez longue conversation avec des personnes qui croient que Padoüe estoit autrefois un port de Mer, tant à cause que les Anciens en parlent comme d'une Ville tres riche, que parce qu'en creusant des puits, & des fondemens de maisons, on a trouvé en divers lieux, des ancres & des masts. Je ne sçay si cette opinion vous paroist recevable, mais puis que l'histoire ne nous dit rien de cela du tout, j'aimerois mieux avoir recours à un moyen plus facile, pour expliquer l'abord des vaisseaux à Padoüe; & je croirois plustost que çauroit esté par quelque grand canal.

On affirme aussi que Padoüe a esté bastie par Antenor. On y montre un grand Sar-

cophage, dans lequel on a mis les prétendus os de ce vieux Troyen, & on l'appelle communément le Tombeau d'Antenor.

Mais tout cela n'est pas non plus sans incertitude. Personne \* ne peut nier sans s'opposer directement au témoignage de plusieurs anciens & fameux Auteurs, qu'Antenor

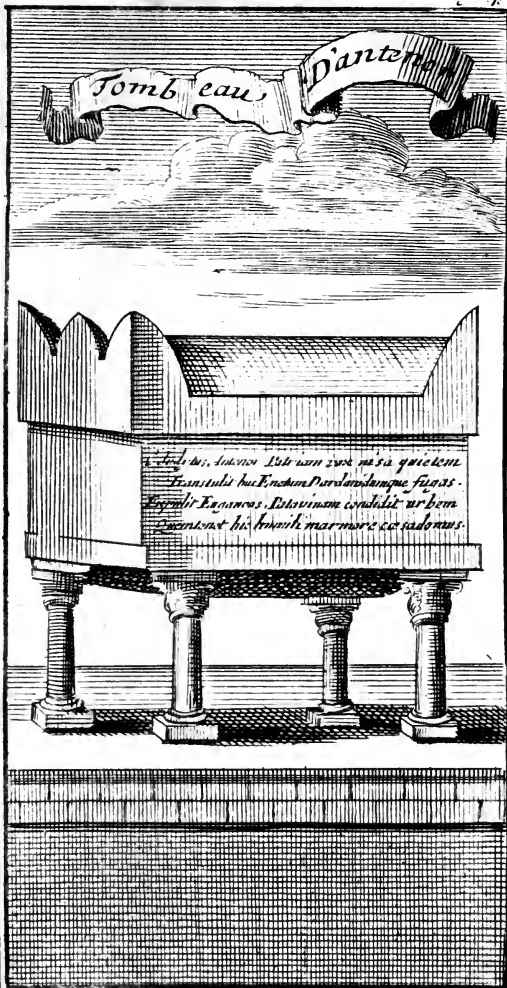
ne soit venu dans ce pais : Il faut croire s'ils ne se sont pas trompez eux-mêmes, qu'il y bastit une Ville, qui fut appelée *Patavium*. Ces deux articles peuvent estre concedez par un *transeat*, s'il m'est permis de rappeler ce terme de nos Ecoles. Mais cela supposé, il reste toujours de savoir si nostre Padoüe d'aujourd'huy est le *Patavium* d'Antenor : ce qui est une nouvelle matiere à procez.

Pour le *a* Tombeau c'est une pure bagatelle. Il y a quatre cens & quelques années, que comme on travailloit aux fondemens d'un Hospital, on déterra un cercueil de plomb, auprès duquel on trouva aussi une épée. Le cercueil n'avoit aucune inscription ; & sur l'épée il y avoit quelques vers léonins d'un Latin barbare. Jugez je vous prie, si cela convenoit mieux à Antenor, qu'au cheval de Troye. Cependant, l'amour desordonné que certaines gens ont pour tout ce qui s'appelle antiquaille, fit dire à quelques-uns qu'on avoit trouvé le tombeau d'Antenor. Un certain Lupatus qui estoit alors Magistrat, & homme de quelque littérature, eut aussi ses raisons ou ses préjuges, en faveur de ces os. Et ce fut luy, qui quelques années après, les fit

Voyez le 1.  
liv. de l'E-  
ncide.

Messala Cor-  
vinus dit que  
les Armes de  
Troye furent  
posées par  
Antenor au  
Temple de  
Padoüe, &  
que c'estoit  
une Truye en  
champ d'or :  
Vision chime-  
rique.

a Le pauvre  
Lassels dit  
que l'épita-  
phe estant en  
caractères  
Gothiques,  
cela le fait  
ajouter qu'el-  
le soit du  
temps d'An-  
tenor.







fit mettre dans ce renommé tombeau, qu'on appelle aujourd'hui le Tombeau d'Antenor, & qu'on voit à l'entrée de la rue S. Laurent. Il y fit graver les quatre vers que voici, & qui, comme vous pouvez croire, sont en caractères Gothiques.

Les voici précisément comme ils sont écrits.

\* *C. Inclitus. Antenor. Patriam vox nisa quietem.*

*Translithucenetum Dardanidum q fugas.  
Expulit Euganeos Patavinã & didit urbem.  
Quem tenet hic humili mãmre cesa domus.*

Il y a un C. comme vous le voyez à costé du premier vers. \* Inclitus est écrit sans y Grec. Sur l'e d'Antenor, il y a une abreviation qui tient lieu d'une seconde n. Enetum est écrit sans h. Le que de Dardanidumque est en abreviation. Il y en a une sur le dernier a de Patavinã, qui est pour une m comme sur l'e d'Antenor. Et il y en a une autre sur l'a de mãmre, qui vaut autant qu'une r, cesa est écrit avec un e simple; & les quatre vers sont en caractères majuscules: Je ne croi pas que personne puisse trouver aucun sens dans le premier. J'oublois de vous dire que les trois premieres lettres de mot condidit sont marquées d'un seul caractere abregé. Il n'y a aucune ponctuation que celle que j'ay marquée; & la plupart des mots sont joints, comme vous les voyez écrits. L'exaëtitude que j'observe icy, renferme une censure tacite de divers

\* Les Auteurs Latins écrivent presque tous Inclitus, avec un y Grec. Et il devoit être écrit ainsi, s'il estoit certain qu'il vint de κλυτός. Mais n'y ayant pas moins d'apparence qu'il vient de κλειτός ces deux mots estant employez dans le même sens par les Grecs; il n'est pas déraisonnable d'écrire Inclitus sans y Grec.

\* Ayant de- Auteurs qui ont \* mal rapporté ces vers , & pû examiner de ce que j'en ai écrit moy mesme , dans la cette Epitaphe avec attention , j'ay vu qu'il n'y a ni Patrie ni celsa , mais Patria & celsa , sans & & sans e. Quelqu'un avoit voulu changer ces deux lettres en ajoutant une espece de petite Virgule à chacun , & c'est ce qui a donné lieu à la méprise dans laquelle j'étois tombé. Mais cela n'est point original , & ces traits qui n'étoient qu'égratignez , sont presque effacez.

L'Eglise de S. a Antoine de Lisbonne , est fort grande & fort remplie de belles choses , tant pour la Sculpture que pour la Peinture. Il y a plusieurs Tombeaux magnifiques , entre lesquels on nous a fait remarquer b celui d'Alexandre Contarini , Admiral de la République , & Procureur de S. Marc : Et celui du Comte Horatio Sicco , qui fut tué à Vienne pendant le dernier siege. En voici une que j'ay copiée , parce qu'elle est historique , & d'un de vos Compatriotes ; elle est sans date.

*Anglia quem genuit , fueratque habitura Patronum*

*c Cortoneum celsa hæc continet arca Ducem. Credita causa necis Regni affectata cupido , Regina optatum tunc quoque connubium.*

*Cui Regni Proceres non consensere , Philippo Reginam Regi jungere posse rati.*

*Europam unde fuit Juveni peragrarare necesse. Ex quo mors Misero contigit ante diem.*

*Anglia si plorat , defuncto Principe tanto , Nil mirum , Domino deficit Illa pio.*

*Sed jam Cortoneus cælo fruitur que beatis ;*

*Cùm doleant Angli , cùm sine fine gemant : Corto-*

enteré , mais il estoit de Lisbonne. Il estoit Franciscain , & contemporain de S. François d'Assise. Sponde , Bellarmin , Tritheme &c.

b Fuit l'an 1555. par Augustin Zotto.

c Le Lord ... Courtenay. Il estoit de l'ancienne Maison de Courtenay. Il y a encore plusieurs Gentilshommes de cette Maison en Angleterre. Ils y passeront avec Guillaume le Conquerant.

*Cortonei probitas igitur, præstantia, nomen,  
Dum stabit hoc Templum, vivida semper  
erunt.*

*Angliaque hinc etiam stabit, stabuntque Bri-  
tanni.*

*Conjugii optati fama perennis erit.*

*Improba Naturæ leges Libitina \* rescindens*

*Ex æquo juvenes præcipitatque Senes.*

\* Syllaba  
longa.

Vous sçavez l'histoire.

On ne peut pas voir une plus belle peinture à fresque, que celle de la Chapelle de S. Felix ; elle est du fameux Giotto , qui excelloit en cette sorte d'ouvrage. Mais ce qu'il y a de plus considérable dans cette Eglise ; c'est la \* Chapelle de S. Antoine, \* Longue de  
ce grand Protecteur de Padoüe , qu'on y 40. pieds,  
appelle par excellence *il Santo*. Son corps large de 25.  
est sous l'Autel , & cet Autel est enrichi de Ang. Port.  
mille choses précieuses. On dit que les os du Saint ont une merveilleuse odeur ; ceux qui ont la curiosité de les sentir , s'aprochent derriere l'Autel , d'un certain endroit qui n'est pas fort bien joint , & dans lequel il ne seroit pas difficile de fourrer quelque baume , ou quelque chose de semblable. Toute la Chapelle est revestue d'un bas relief de marbre blanc , où sont représentez les principaux miracles de St. Antoine. Cet ouvrage est presque tout de Tullius Lombardus , & de Sansovin. Ce qu'il y a de meilleur encore , ce sont trente six grosses lampes d'argent , qui brûlent nuit & jour autour de l'Autel. Je ne vous ennuyay pas de je ne sçay combien de contes , que ceux qui

montrent cette Chapelle, font ordinairement de leur Saint.

De cette Eglise nous avons esté à celle de S. Justine, qui est d'une grandeur, & d'une beauté extraordinaire, quoy que bien éloignée encore, de l'estat de perfection, auquel on a dessein de la mettre. Elle est pavée de marbre; de carreau d'échantillon, rouge, blanc, & noir. La voute de la grande nef a sept domes; ce qui l'exhausse, la rend claire, & l'embellit extrêmement: il y en a aussi deux, sur chaque voute des bras de la croix. Outre le grand Autel, qui est un ouvrage superbe, il y en a vingt quatre autres de marbres fins, & tous différens. Et au lieu que l'Eglise de S. Antoine est toute remplie de divers monumens, on n'en veut

*\* On y en a mis quelques autres, depuis la premiere édition de ce Livre.*

*a Cet Ouvrage fut fait en 22. ans par un François nommé Ricard.*

souffrir aucun dans celle-ci. Il y a une \* unique inscription, par laquelle il est dit, que l'Eglise a esté bastie, aux seuls frais du Couvent. Les *a* bas-reliefs des bancs du Chœur sont admirables, & le dessein en est beau en toute maniere. Ce sont les Prophéties de l'Ancien Testament touchant J.C. avec leur accomplissement dans le nouveau. Le martyre de Ste. Justine qui est au dessus du grand Autel, est de Paul Véronese.

Je n'entreprends pas de vous faire une plus particuliere description de cette Eglise. Le Monastere est aussi extraordinairement grand: il a six Cloistres, plusieurs Cours & plusieurs jardins. Je ne vous diray rien de l'image de la Vierge, qui *b* s'envola de Constantinople, lors que le Turc se rendit maistre de cette ville. Je ne vous parleray

*b V. Baron. an. 726. & 730.*

ray

ray pas non plus des Corps Saints, ni des autres Reliques dont cette Eglise est pleine, il n'y auroit jamais de fin à toutes ces histoires.

La grande Place qui est près de là, s'appelloit autrefois le Champ de Mars; je ne sçay pas pourquoy des gens qui aiment si fort les noms honorables, l'ont dépoüillée de son ancien titre, pour l'appeller simplement \* *Prato della valle*.

\* Il y a un

a La sale de l'Hostel de ville est fort grande & fort obscure; elle a cent dix pas de long, sur quarante de large, & l'on y voit plusieurs monuments qui y ont esté erigez pour des personnes illustres. Padoüe avoit fait une heureuse rencontre pour tirer son Fondateur de l'obscurité dans laquelle il gisoit depuis près de trois mille ans. Il étoit bien juste aussi que le premier tombeau inconnu qu'on rencontreroit, servit à honorer la memoire de Tite Live, cet Historien célèbre à qui elle avoit donné le jour.

*petit espace distingué dans cette Place, qu'on appelle Campo Santo, parce que c'est, dit-on, l'endroit où plusieurs martyrs ont autrefois souffert la mort.*

C'est ce qui arriva l'an 1413. b avec une joye, & une acclamation universelle. On trouva dans un des jardins de S. Justine, une chasse de plomb, qui estoit assez semblable à celle d'Antenor: & on ne douta pas un seul moment que ce ne fust le cercueil de Tite Live, par la raison que Tite Live estoit Prestre de la Concorde, & que le Couvent des Bénédictins de S. Justine, est bâti sur les ruines d'un Temple, qui estoit

*a 256. pieds de long, & 86. de large. Angelo Portenari. Cette sale est de figure rhomboïde, & n'est soutenue d'aucuns piliers. P. Aponus qui en fut l'Architecte, & qui estoit fameux Neoromancien, dit*

Cardan, parsema la voûte des Constellations, & des figures astronomiques qui s'y voyent encore.

b *Vid. Blond.*

estoit consacré à cette Divinité. Dès qu'on eût le bruit de cette découverte, toute la Ville y accourut avec des transports d'un zèle & d'une joye inexprimable. Le peuple faisoit toucher ses Chapelets à la Chasse du prétendu Tite Live, comme si c'eust esté quelque nouveau canonisé. Plusieurs Particuliers offrirent de faire la dépence du Mausolée, pourvû qu'on leur permist de l'ériger dans leurs maisons : & chacun se félicitoit sur l'avantage qu'il avoit d'estrené dans l'heureux siècle, auquel ce précieux thrésor avoit esté découvert. Enfin Tite Live tout *démantibulé* par une populace affamée de Reliques, fut mis dans un coffre de bois, afin qu'on le pust plus facilement transporter. On le chargea de branches de Laurier, & les plus Considérables de la Ville, le portèrent en triomphe au Temple de S. Justine, où il a esté en dépost jusqu'à l'an 1447, auquel temps il fut porté au Palais de Justice, où après bien des délibérations, & bien des cérémonies, on luy dressa le Monument qui se voit aujourd'huy. On y a joint depuis, l'inscription que voici, & qui a esté trouvée dans le voisinage du lieu où estoit autrefois le Temple de la Concorde.

\* V. F.

\* *Vivens  
fecit.*

TITUS LIVIUS  
LIVIAE T. F.  
QUARTÆ L.  
HALYS  
CONCORDIALIS  
PATAVI  
SIBI ET SUIS  
OMNIBUS.

Au dessus de cette inscription , on a mis aussi une teste de marbre , qui passe pour estre la teste de Tite Live , quoi que les bons Connoisseurs sçachent bien le contraire. Il est vray que l'inscription est antique, aussi bien que la teste : mais il y a une \*<sup>\*</sup> *Par l'Or-*  
differtation sur cela, par laquelle il est, ce<sup>sato.</sup>  
me semble , fort clairement prouvé , que le Tite Live de cette inscription , n'estoit qu'un Affranchi d'une des filles de Tite Live l'Historien. De sorte que les Os, la Teste, & l'inscription, sont autant de piéces empruntées.

Auprés de l'Épitaphe, on a mis d'un costé, une statuë de bronze qui représente l'Eternité ; & de l'autre costé, la statue de Minerve , de mesme métal. Lazare Bonami, Professeur à Padoüe, a ajouté à ces ornemens, les six vers suivans.

*Ossa, tuumque Caput, Civis, Tibi, maxime  
Livi,*

*Prompto animo hic omnes composuere tui.  
Tu famam æternam Romæ, Patriæque dedisti.  
Huic oriens, illi fortia facta canens.*

*As*

*At tibi dat Patria hæc, & si majora liceret,  
Hoc totus staret aureus ipse loco.*

*T. Livius, quarto Imperii  
Cæsaris anno, vitâ ex-  
cessit: ætatis verò  
sue, 76.*

Aureste il faut noter que Tite Live n'estoit pas proprement de Padoüe: Quelques uns prétendent qu'il naquit à Teolo; (*Titulum*) (mais le Portenari, Ungarelus, Pignoria, l'Orfato Salomonius, & beaucoup d'autres maintiennent que ce fut à Abano (*Aponum*.)

Pour passer des fables, & des incertitudes de l'Antiquité, à quelque chose de nouveau & de véritable; il faut que je vous fasse part d'un autre Monument que nous avons vû dans cette mesme sale, & qui me paroist bien digne d'estre remarqué. On a exalté Susanne au dessus de Lucrèce, mais on peut dire que la Marquise d'*Obizzi*, dont je vous parleray tout à l'heure, à surpassé & Susanne & Lucrèce, puis qu'elle voyoit la mort présente, & qu'elle se résolut à la souffrir courageusement, plustost que de permettre qu'on offensast sa chasteté. Un Gentilhomme de Padoüe fort amoureux de cette Dame, qui estoit jeune & belle, trouva le moyen d'entrer dans sa chambre, comme elle estoit encore au lit; le Marquis d'*Obizzi* son Mari estoit absent. Vray semblablement le Gentilhomme se servit des voyes de douceur & de persuasion, avant que d'en venir aux actions de violence.



ce. Quoy qu'il en soit , n'ayant pû rien obtenir , ni d'une façon ni d'autre ; son amour dégénéra en fureur , & sa rage le transporta à un tel point , qu'il poignardât cette vertueuse Dame. Voici l'Inscription.

*Venerare Pudicitiae Simulachrum & Vitam , Lucretiam de Dondis ab Horologio Pyæncæ de Obizzonibus , Orciani Marchionis uxorem. Hæc inter noctis tenebras , maritales asserens tedas , furiales recentis Tarquini faces , casto cruore extinxit. Sicque Romanam Lucretiam , intemerati tori gloriâ vincit. Tanta sua Heroinæ generosis Manibus hanc dicavit aram Civitas Patavina. Decreto. Die 31. Decemb. , Anni 1661.*

Ne trouvez-vous pas , Monsieur , que Padoüe a fait une chose bien juste , quand elle a pris soin d'éterniser la mémoire d'une vertu si rare , & si cruellement opprimée ? Mais peut-estre ne serez-vous pas fâché de sçavoir la suite de cette histoire.

Quand la Marquise fut surprise dans son lit , son Fils unique âgé de cinq ans y estoit avec elle : mais le Meurtrier l'ayant porté dans une chambre voisine , avant que de faire son méchant coup , l'enfant ne vit pas tout ce qui se passa. La chose ayant éclaté , on arresta le Gentilhomme sur les soupçons que l'on eût contre lui : On sçavoit qu'il avoit eû de l'attachement pour la Marquise ; l'Enfant dit quelque chose ; quelques voisins rapportèrent qu'on avoit vû le Gentilhomme dans le quartier ; on trouva sur le lit un bou-

bouton de manchette, tout semblable à un autre bouton qu'il avoit encore; & tout cela donnoit de grands indices contre luy. On l'appliqua diverses fois à la question ordinaire & extraordinaire, mais il nia toujours, & après quinze ans de prison, ses amis firent si bien qu'ils le sauvèrent: je pense mesme qu'ils obtinrent sa liberté. Il est vray qu'il n'en jouit pas long-temps, car quelques mois après sa délivrance, le jeune Marquis qui estoit ce mesme enfant dont j'ay parlé, luy donna un coup de pistolet dans la teste, & vengea ainsi la mort de sa Mere. Il est présentement en Allemagne au service de l'Empereur.

Il y a icy plusieurs Cabinets de curiositez, & un assez bon nombre de gens qui se connoissent en Antiquitez: vous n'ignorez pas que M. Patin, Professeur en Médecine, est du nombre de ceux, qui s'entendoient le mieux à démesler tous ces vieux embarras.

Il ne seroit pas raisonnable de sortir de Padoüe sans vous dire du moins quelque chose de son Université. Pour parler franchement, elle est aujourd'huy fort déserte.

De dix Colleges il y en a neuf employez à d'autres usages; mais \* celui qui reste est un assez beau bastiment. Pour devenir Théologien icy, il n'y a qu'à apprendre par cœur tous ces misérables Scholastiques, qui sont opposez à la vraye Théologie comme le jour l'est à la nuit. On n'y connoist point d'autre

Phi-

\* Le College du Bauf; (ainsi nommé parce qu'il y avoit autrefois là une hostellerie; qui avoit l'enseigne du

Bauf.) On l'appelle aussi les Ecoles publiques. Il y a onze différens auditoires, & un beau Théâtre pour l'Anatomie. L'Université estoit autrefois à Trevise.

Philosophie, que la prétendue Philosophie d'Aristoté. Et quiconque peut faire provision d'un bon nombre de passages d'Hippocrate & de Galien, pour les citer en leur propre Langue, sans oublier le livre, & le Chapitre, ou le paragraphe; cet homme là est censé Médecin très habile.

Les Juifs disent que leur nombre est d'environ huit cens : ils ont 3. Synagogues. Leur *Ghetto* a 3. portes; & sur la principale, il y a une inscription qui commence ainsi; *Ne Populo Cælestis Regni hæredi usus cum ex hærede esset, &c.*

Quoy que Padoüe ait l'air gueux, triste, & sale : qu'elle soit mal peuplée, comme je vous l'ay dit, mal pavée, mal bastie dans le général, & embarrassante par son *Quivalli*? J'ay connu beaucoup d'Etrangers qui y ont demeuré, qui ne l'ont quittée qu'avec regret, & qui l'aiment toujours.

L'Amphitéatre de Padoüe estoit plus grand que celui de Vérone, mais il n'en reste que de misérables ruïnes. Il faut que je vous dise encore, avant que de finir cette lettre, que nous avons esté tout étonnez en entrant tantost dans un jeu de paume, de trouver des murailles blanches, des bales noires, & des raquettes larges comme des cribles; c'est la maniere du país. Je suis,

MONSIEUR,

*Vostre &c.*

*A Padoüe ce Decemb. 1687.*

LET-

## L E T T R E X V I.

M O N S I E U R ,

J'ay eu une extrême satisfaction de trouver icy de vos lettres ; outre le plaisir que j'ay reçu en apprenant de vos bonnes nouvelles, vous m'avez apporté un soulagement fort grand, en me questionnant comme vous faites, sur les choses dont vous souhaitez plus particulièrement que je vous informe. Assurez-vous, Monsieur, que je feray mon possible, pour répondre avec exactitude à toutes vos demandes. Je vous prie d'en user toujours de la même maniere, afin que j'aye une certitude d'autant plus grande, que mes Lettres vous seront agréables ; & à vous & à ceux de nos Amis, à qui vous les communiquez.

Vous me priez de vous dire sincèrement si le voyage que nous faisons présentement nous donne du plaisir ; ou du moins si ce plaisir n'est pas fort balancé par la peine qui l'accompagne. Je ne m'étonne point que vous ayez quelque doute sur cela, car quoy que nous ne soyons ni parmi les Hurons, ni dans les Déserts de l'Arabie, nous ne laissons pas d'avoir quelquefois assez d'embaras. La saison est fort rude : Les voitures sont ordinairement desagréables : Les jours sont si courts qu'il faut arriver tard, & se lever

ver de fort grand matin : souvent on est mal couché & encore plus mal nourri ; & outre cela il faut avouer , qu'on est exposé à divers dangers. Néanmoins avec une bonne provision de santé, d'argent, de bonne humeur, & de patience , nous avons surmonté ces difficultez , sans y faire presque de réflexion. On s'accoutume à tout avec le temps , & on trouve du remède à tout. On prend quelques jours de repos , quand on croit en avoir besoin ; la diversité des objets, & la nouveauté perpétuelle, récréent l'esprit aussi bien que les yeux. Un peu de lassitude supplée au défaut des lits ; & l'exercice aiguise l'appetit ; *Offa & torus herbaceus, famis ac laboris dulcissimæ medellæ sunt.* De bonnes fourrures nous ont garantis du froid, malgré tous les frimats, & toutes les neiges des Alpes ; & enfin sans vous alléguer les raisons générales , qui rendent les voyages utiles & agréables ; je vous répondray positivement que les plus délicats de nostre compagnie , ont jusqu'ici facilement vaincu les obstacles , qui pouvoient troubler la satisfaction à laquelle nous nous étions attendus. Le séjour de Venise, nous délassera tout-à-fait, & lors que nous continuerons le voyage, la douceur du Printemps commencera à succéder insensiblement aux rigueurs de l'hiver. -

Au reste j'ay laissé passer un mois tout entier sans vous écrire, depuis le jour de nostre arrivée en cette ville, afin de m'assurer d'autant mieux des choses dont j'ay dessein de

de vous entretenir. Je ne vous diray rien , que je n'aye vû de mes propres yeux ; ou dont je n'aye esté particulièrement informé. Vous jugez bien que je n'entreprendray pas de vous faire la description de Venise , ce seroit un ouvrage de trop longue haleine , & hors de mon dessein. Mais je n'affecteray pas non plus , de ne vous parler que de choses si nouvelles & si singulières , que personne n'en ait jamais rien dit. Voulant ignorer que d'autres en aient écrit , je vous parleray en témoin oculaire , & je vous représenteray le plus naïvement que je pourray , la principale partie des choses , que je trouveray dignes d'estre remarquées , sans prêter aucune attention à ce qui peut en avoir esté dit par d'autres. Vous vous appercevrez que j'auray eû soin sur tout , de satisfaire aux articles que vous m'avez envoyez. S'il y a quelque chose encore , que vous ayez oublié , vous pourrez m'interroger par la premiere de vos lettres. Venise est un lieu si singulier , de quelque costé qu'on le considère , que je me suis proposé de l'étudier avec soin ; je remplis mes mémoires de tout , & j'espère que je pourray vous donner la plus grande partie des instructions que vous désirerez de moy. J'ay encore deux avertissements à vous donner dans ce petit préambule. L'un est que je me réserve à vous communiquer dans un autre temps quelques remarques particulieres. L'autre que je ne me proposeray aucun autre ordre dans mes observations , que celui du hasard qui m'aura fait rencontrer les choses ;

tes ; comme je croy vous en avoir déjà aver-  
ti, dans un autre lieu.

Nous partîmes de Padoüe le vingtième  
du mois passé, & nous arrivâmes le même  
jour icy de fort bonne heure. Il y a plusieurs  
beaux villages sur la route, & quantité de  
maisons de plaifance, qui appartiennent  
à des Nobles Venitiens, & qui font de l'ar-  
chitecture du Palladio. Nostre Messager  
d'Ausbourg nous amena jusqu'à Mestré,  
qui est une petite Ville sur le bord du Golfe,  
à cinq milles de Venise. J'ay lû quelque part  
dans l'histoire de Mezeray, que la Mer  
Adriatique gela l'an \* 860. & qu'on alloit,  
en carosse de terre ferme à Venise. Pour  
nous, il nous fallut prendre des gondoles à  
Mestré, & nous fûmes environ une heure  
& demie sur l'eau.

\* D'autres  
disent en  
859.

Afin de vous donner une vraie idée de  
Venise, il faut vous représenter ce que c'est  
que cette eau, au milieu de laquelle elle est  
située. L'opinion générale, & le langage  
ordinaire des Géographes est, que Venise  
est bastie dans la Mer, & cela est vray en  
quelque maniere. Néanmoins il faut s'ex-  
pliquer : Il est certain que ce n'est pas la  
pleine Mer, ce sont des terres inondées,  
mais inondées à la vérité avant la fondation  
de Venise, c'est-à-dire, depuis treize ou  
quatorze cens ans pour le moins. Les plus  
grands vaisseaux voguent en quelques en-  
droits sur ces eaux : ceux qui ne sont que de  
trois cens tonneaux, ont des routes pour  
aborder à Venise même ; la Mer s'y com-  
munique tout à plein ; elle y va & vient par

VENISE,  
dite la Ri-  
che. Pa-  
triarchat.

son flux & reflux : Les huîtres & d'autres coquillages , naissent & s'attachent aux fondemens des maisons de Venise & de Murano , comme ils font d'ordinaire aux rochers. De sorte qu'on peut dire ce me semble avec assez de verité, que Venise est effectivement dans la Mer. Cependant , parce qu'apparemment ce pais inondé , estoit autrefois un marais ; qu'à parler généralement, ces eaux n'ont que peu de profondeur ; & qu'enfin ce n'est point la vraie & ancienne Mer ; cette étendue d'eau n'est traitée à Venise , que de lac ou de marais , ils appellent cela *Lácuna* : & je remarque que la plûpart des Etrangers adoptent icy ce mot, chacun le déguisant selon sa langue, faute de quelque autre terme qui exprime la mesme chose également bien. Celui de Lacune a une autre signification en François , & c'est peut-estre pour cela que les François changent icy le C , en G , & disent *Lagune*. Quoy que ce mot iût barbare, & de nouÿelle invention , je m'en serviray par raison de commodité.

On a des moulins & d'autres machines , pour vuider les vases qui s'amassent toujours , & qui se découvrent en quelques endroits, quand la Mer est tout-à-fait basse. On a détourné l'emboûchure de la *Brenta* & de quelques autres rivières , afin qu'elles n'apportent pas des fanges & des sables dans ces *Lagunes* ; & que la terre ne reprenne pas enfin le dessus de l'eau , ce qui seroit très préjudiciable à Venise , dont la situation fait toute la force , & toute la seureté. Il est vray  
que



que si cette Ville doit incessamment travailler à entretenir les eaux qui l'environnent, dans une certaine hauteur, pour empêcher qu'elle ne se trouve jamais réunie au continent ; il ne luy seroit pas avantageux non plus en toute maniere, que ces mesmes eaux eussent une grande & universelle profondeur : parce que les choses demeurant à-peu-près dans l'estat où elles sont, il est comme impossible d'approcher de Venise ni par Mer, ni par Terre. Lors que Pepin, dont nous parlions il n'y a pas long-temps, entreprit de chasser le Doge Maurice, & son fils Jean qui luy estoit associé : il partit de Ravenne avec sa flotte, s'imaginant passer par tout à voiles deployées. Mais les vaisseaux de Maurice qui estoient conduits par les endroits navigables, ne s'en écartèrent point ; & ceux de Pepin s'embourbèrent de tous costez : de sorte qu'il y fut extrêmement maltraitté, & contraint de s'enfuir avec le debris de sa flotte. Il est manifeste que si cette flotte eût vogué par tout à pleines voiles, les affaires eussent tourné d'une tout autre façon. Il y a trois cens & quelques années, que les Génois reçurent un pareil traitement.

Je croi que vous concevez présentement assez bien ce qu'il faut entendre par les *Lacune di Venetia*. Représentez-vous donc aussi la Ville de Venise, qui sort du milieu de ces eaux avec trente ou quarante assez grands Clochers ; & qui est éloignée de terre, d'une lieüe & demi pour le moins. Il faut avouer que c'est un objet tout-à-fait surprenant, de

voir cette grande Ville fans aucunes murailles, ni aucuns remparts, estre battüe des vagues de tous coëtez, & se tenir ferme sur ses pilotis, comme sur un rocher.

Je sçay bien ce que tous les Géographes ont écrit, que Venise est composée de soixante & douze Isles; je ne contesteray pas un fait si universellement reçu: mais je confesse que je ne puis concevoir ce que c'estoit que ces Isles, & je puis vous assurer que cela donne une fausse idée du plan, & de la situation de cette Ville. On s'imagineroit à entendre parler de ces 72. Isles, qu'il y auroit 72. tertres voisins les uns des autres, & que ces petites hauteurs ayant esté toutes habitées, auroient enfin formé la Ville de Venise: ce qui ne paroist point s'estre fait ainsi. Venise est toute platte, & toute bastie sur des pilotis, dans l'eau. L'eau mouille les fondemens de presque toutes les maisons; à la hauteur de quatre ou cinq p'eds; & la largeur de chaque Canal est toujours parallele. Il est vrai qu'on y a mesnagé plusieurs espaces d'assez raisonnable grandeur, ce qui peut donner lieu de croire, qu'il y avoit autrefois quelque terrain, mais non 72. Isles.

Pour les ruës, elles sont fort étroites, & apparemment on les a remplies & haussées, de vases & de décombres: il n'est nullement vrai semblable que ce soit le fonds naturel. Au reste, si l'on veut compter pour Isles, toutes les divisions que les canaux font, on en trouvera près de deux cens, au lieu de soixante & douze. Il faut remarquer encore, qu'on

qu'on pourroit augmenter le nombre de ces Isles à l'infini: On en feroit de nouvelles, par tout où on voudroit planter des pilotis, & bastir des maisons dessus. Il y en a dix-huit ou vingt de semblables, qui sont parsemées dans les *Lagunes*; sans compter Palestrina, Malamoco, & huit ou dix autres qui ont un terrain solide, & qui sont de véritables Isles.

Il ne faut pas s'arrester à ce qu'on dit communément de la grandeur de Venise: quelques-uns luy donnent huit milles de tour, & d'autres disent sept. Pour moi je puis vous assurer que Venise n'a ni huit, ni sept milles de tour. On compte cinq milles de Mestré à Venise, & nous avons fait ce chemin en une heure & demi, avec deux rameurs. Nous avons aussi fait le tour de Venise, en un pareil espace de temps, avec deux autres rameurs, qui n'avançoient ni plus ni moins que ceux de Mestré: jugez par là du circuit de Venise. Considérez s'il vous plaist encore, que nostre gondole estoit souvent obligée de prendre le large, pour éviter les petits caps, que la Ville fait en divers endroits, & que par conséquent elle décrivait un plus grand tour que le véritable. Au reste j'ajoutéray que dire qu'une Ville a tant ou tant de circuit, sans en dépeindre en mesme temps la figure, est un très mauvais moyen pour en faire connoître la grandeur. Il ne faut pas estre grand Mathématicien pour démonstrer clairement qu'une Ville qui aura huit milles de tour, par exemple, pourra pour-

I 3

tant

*C'est ce qui  
a fait dire à  
Polyte, que  
Sparte qui  
n'avoit que  
quarante-  
huit stades*

*de circuit, estoit deux fois plus grande que Megalopolis, qui en avoit cinquante (le stade estoit de 125. pas Géométriques.)*

tant moins contenir de maisons , qu'une autre Ville qui n'en aura que quatre milles , & beaucoup moins si l'on veut. Cela dépend de la régularité , ou de l'irrégularité de la figure. Cette vérité à laquelle il est impossible de ne pas acquiescer , sera cause que je ne prétendray jamais vous représenter la grandeur des Villes , par la mesure de leur circuit : cela pourroit vous faire concevoir les choses tout autrement qu'elles ne sont. Je me contenteray de vous dire pour l'ordinaire , qu'une Ville est grande , ou fort grande ; petite ou fort petite : L'une de ces façons de parler vous pourra donner , ce me semble , une suffisante idée de son étendue.

Le nombre des habitans est encore une chose qu'on décide fort viste , & que peu de gens ont bien examinée. On dit communément à Venise qu'il y a deux ou trois cens mille ames ; & quelques-uns vont encore plus loin. Il n'y a aucun fondement à faire sur ces discours. Lors que Venise estoit florissante par son commerce , il est à croire que le nombre de ses habitans , estoit bien plus grand qu'il ne l'est aujourd'huy. Mais si je dois me rapporter à ce que m'en a dit, une personne qui est établie icy depuis longtemps , & qui m'assure avoir fait ce calcul avec beaucoup d'exaëtitude , Venise ne renferme présentement pas plus de cent quarante mille ames , y comprenant l'Isle de *Giudeca*.

Ceux qui se plaisent à donner l'idée de Venise comme d'une Ville fort remplie ,  
pren-

prennent un grand soin de faire remarquer qu'elle n'a ni jardins, ni places, ni cimetières; & que les ruës en sont fort étroites. Mais lors que dans une autre veüe, on veut décrire la beauté de Venise; on exalte ses jardins, ses places, la largeur & le nombre de ses canaux. Je lisois l'autre jour dans un certain Auteur Vénitien, qu'il a compté dans Venise cinquante-trois places publiques, & trois cens trente-cinq jardins. Voyez un peu, je vous prie, comme quoy les choses se représentent diversement. Pour parler de cela naïvement, il faut dire qu'il y a du vray & du faux tout ensemble, dans le rapport des uns & des autres. Je ne contesteray pas qu'il n'y ait à Venise cinquante-trois espaces grands ou petits, auxquels cet Auteur a trouvé à propos de donner le nom de places; & je diray la même chose de ses jardins. Mais quand on viendra à considérer ces places, & ces jardins dans le détail, il faudra qu'il m'avoüe que c'est un peu trop prodiguer les noms honorables. Proprement parlant, il n'y a qu'une place à Venise, la fameuse & magnifique Place de S. Marc. Si l'on veut encore compter cinq ou six vilains endroits vuides, qui ont quelque étendue, à la bonne heure; mais cela est bien éloigné de cinquante-trois places. Il y a aussi quelques jardins ça & là, particulièrement du costé de *S. Maria dell' Orto*: mais si l'on en met quinze ou vingt à part, ou qu'on en suppose même trente, ou trente-cinq qui méritent d'estre ainsi appelez; je pose en fait que les trois cens qui resteront

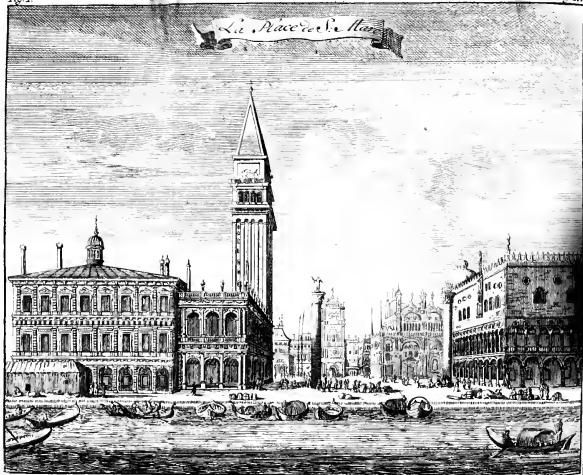
n'auront pas dix pieds en quarré, l'un portant l'autre : Ne sont-ce pas-là de jolis jardins ? Les autres ne disent pas non plus les choses tout-à-fait comme elles sont ; car outre ce que Venise peut avoir de jardins & d'espaces vuides, il y a aussi plusieurs endroits fort mal habitez. Il est vray qu'il n'y a point de Cimetieres. Pour l'article des ruës étroites, c'est un petit sophisme, qui est bien aisé à débrouiller ; il n'y a qu'à tout dire. Les ruës sont étroites je l'avouë, & mesme si étroites qu'on y est fort incommodé des coups de coude qu'on s'y donne, dans les quartiers les plus fréquentez : mais il me semble que les canaux peuvent bien estre comptez en la place des ruës. Si les canaux estoient remplis & pavez, on ne parleroit point des petites ruës de Venise.

Il faut que je vous dise pendant que je suis sur cet article, que toute la Ville est tellement découpée de ces canaux & de ces ruës, qu'il n'y a presque point de maisons où l'on ne puisse aller par terre & par eau. C'en'est pas que chaque canal soit accompagné d'un double quay comme en Hollande, pour ceux qui vont à pied : il y en a

\* *Ancanal* \* quelques-uns, mais fort souvent le canal occupe tout l'espace qui est d'un rang de maisons à l'autre. Les ruës sont dans les petites Isles que les canaux forment ; & il y a quatre cens cinquante ponts ou environ, qui sont dispersez sur tous ces canaux, de sorte qu'il n'y a aucun endroit de la Ville, auquel on ne puisse aller sans gondole, comme

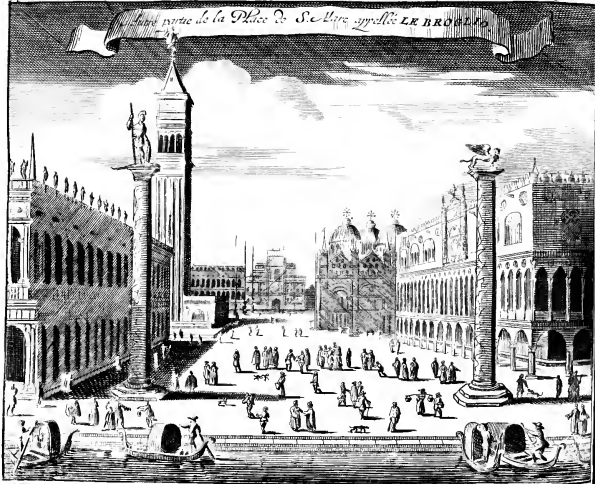
*\* Ancanal  
Regio, &  
en quelques  
autres en-  
droits.*











me il n'y en a point non plus, dont les gondoles ne puissent aprocher. Il est vray que tous ces petits passages, & tous les détours qu'il faut faire pour chercher les ponts, font de Venise un vray labyrinthe.

La célèbre Place de S. Marc, a esté le premier endroit, où nostre curiosité nous a portez, en arrivant à Venise: & effectivement, c'en est l'ame & l'honneur. L'Eglise de S. Marc fait face à l'un des bouts de cette Place; celle de S. Géminien, à l'autre; & les *Procuraties*, qui sont des bastimens d'une espèce de marbre, & d'une architecture fort ornée & fort régulière, régnerent des deux costez, avec de grands portiques qui élargissent encore la Place, & qui l'embellissent, en meime temps qu'ils apportent de la commodité. Cette Place a deux cens quatre-vingts pas de long, & cent dix de large. Quand on vient de l'Eglise de S. Géminien vers celle de S. Marc, & qu'au lieu d'y entrer on tourne à droite, la Place tourne aussi en formant une équerre, & cette seconde Place dont l'extrémité tombe sur la Mer, est longue de deux cens cinquante pas, & large de quatre-vingt: c'est ce qu'on appelle le *Broglia*. Le Palais du Doge est d'un côté, & les *Procuraties* sont continuées de l'autre. Tout cela considéré ensemble produit un bel effet, & peut passer pour un très beau lieu.

La Tour de S. Marc est proche de l'angle de l'équerre en dedans, & gaste un peu la symmetrie de la Place: cette Tour est haute de trois cens seize pieds, en y comprenant

*La Galere qui est vis à vis de cette seconde Place, est toujours armée, & on la tient toujours là afin de s'en pouvoir servir promptement, dans quelque besoin inopiné. On dit que les Forçats y font leur apprentissage.*

l'Ange qui sert de giroüette. Autrefois le tout estoit doré, & quand le Soleil brilloit sur la dorure, ceux qui estoient en Mer apercevoient la tour de plus de trente milles; mais l'or s'en est allé, il n'en paroist presque plus rien. On monte sur cette Tour par un escalier sans dégrez, comme celui dont je vous ay autrefois parlé, qui se voit à Geneve. Vous pouvez aisément juger de la beauté, & de la varieté du païsage qu'on découvre de là.

Le *Broglío* est la promenade des Nobles. Ils occupent toujours un des costez de cette Place, tantost pour chercher le Soleil, & tantost pour se mettre à l'ombre, selon la saison. Comme leur nombre est grand, & qu'ordinairement ils ne se voyent pas ailleurs, le *Broglío* est le rendez-vous général, où les visites se font, & où plusieurs affaires se traittent. De sorte qu'il n'est \* pas permis de se mesler parmi eux dans le costé de promenade qu'ils occupent: L'autre costé est libre. Ce lieu leur est si particulièrement destiné & approprié, que quand un jeune Noble est parvenu à l'âge requis pour entrer au Conseil, & pour prendre la Robe, le premier jour qu'il la prend, quatre Nobles de ses amis l'introduisent au *Broglío* en cérémonie; & lors que quelcun d'eux est banni du Conseil, l'entrée du *Broglío* luy est en même temps interdite. Le mot de *Broglío* est aussi employé à Venise pour signifier toutes sortes de sollicitations & de négociations qui se font par brigues.

\* On peut  
passer en tra-  
versant.

Ce fut vers le commencement du 9. Sié-  
cle,

cle, que des Marchands de Venise y apportèrent le corps de S. Marc: ils l'avoient deterré, dit-on, par je ne sçay quelle aventure, dans la Ville d'Alexandrie en Egypte. Et comme il y a une certaine tradition, qui raconte que cet Evangeliste estant en prison, Jesus-Christ luy apparut, & le salua en ces termes, *Pax tibi Marce Evangelista meus*: le Sénat de Venise receût aussi ce corps Saint, avec les mesmes paroles, quand il fut apporté dans leur Ville; c'est pour cela que vous les voyez écrites sur le livre ouvert, que tient le Lion de S. Marc dans l'écu de Venise. Vous pouvez penser qu'on y eût une extrême joye de posséder les Reliques de cet Evangeliste. Il semble qu'on ne pouvoit pas luy en donner de plus grandes marques, qu'en le préférant comme on fit, au pauvre S. Théodore ancien Patron de la République, sans que l'on eut aucun sujet de se plaindre de ce dernier Saint. Cependant, on ne s'en tint pas là. Outre les divers honneurs qu'on rendit encore aux os du nouveau venu; on bastit en son honneur, l'Eglise dont je vous parlois tantost, & l'on y mit ce sacré dépost. Il est vray qu'on distingua si mal la Chasse, ou le tombeau, qu'aujourd'huy on ne sçauroit dire précisément l'endroit où il est; ce qui n'afflige pas peu ceux qui ont une extraordinaire dévotion pour le Saint.

Je ne m'arrestera pas à vous raconter l'histoire de son apparition (qui arriva, dit-on, deux cens soixante & dix ans après

qu'on l'eut apporté à Venise) quand il montra son bras au Doge, & qu'il lui fit présent de l'anneau d'or, qui se porte tous les ans en procession, le vingt-cinquième du mois de Juin. Je ne vous diray pas non plus une infinité d'autres contes qui se font à son occasion.

L'Eglise Patriarchale est dédiée à S. Pierre, & celle de S. Marc, toute riche qu'elle est, n'est qu'une Chapelle : c'est la Chapelle du Doge. Le \* *Primicerio* qui est le Doyen des Chanoines de S. Marc, porte la Mitre & le Roquet, comme font les Evêques ; & ne relève point du Patriarche. Je l'ay vû Officier le jour de Noël en grande cérémonie, l'Autel étant orné des plus riches pièces du Trésor. Il est toujours Noble Vénitien, & son revenu monte à près de mille livres *Sterling*.

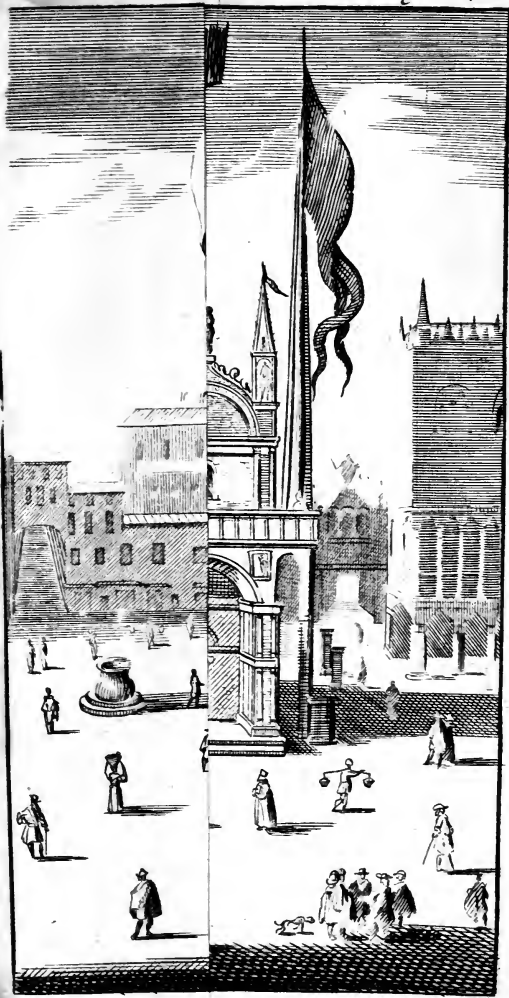
L'Eglise de S. Marc mériterait bien une description exacte ; mais c'est trop d'ouvrage pour un Voyageur. Je me contenteray de vous en dire seulement quelque chose en général. C'est un bâtiment quarré ou à-peu-près ; d'une *a* structure Gréque, obscure, & médiocrement exhaussée ; mais extraordinairement enrichie de marbre, & de Mosaique. La couverture consiste en plusieurs Dômes, & celui du milieu est plus grand que les autres. De la quantité de statues dont le dehors de ce Temple est orné, il n'y en a que deux bonnes, l'Adam & l'Eve du *b* Riccio : on les voit en

*a* L'Eglise est en creux racourcie, à la Gréque. Il y a quantité d'ornemens à la Gothique.

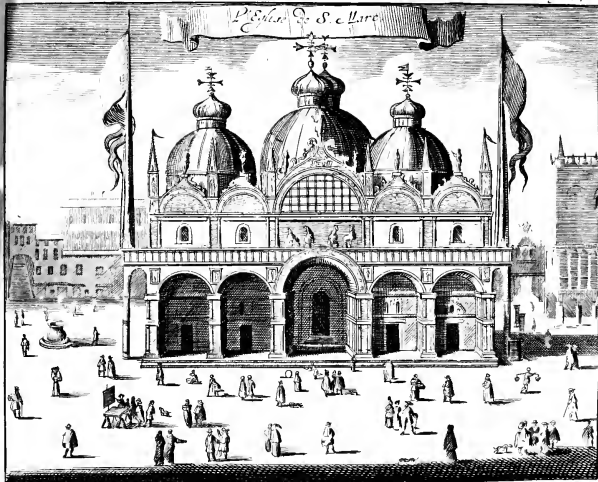
Elle fut achevée l'an 1071. Selon Alex. Marvianoli. C'est un privilège fort singulier de l'E-

glise de St. Marc, que l'on y dise la Messe à six heures du soir, la veille de Noël. S. Did.

*b* D'autres disent d'Antonio Crispo.



L'Eglise de S. Marc





descendant par le grand \* escalier du Pa- \* *L'escalier*  
lais. Je ne parle pas des quatre chevaux *des Géants.*  
de bronze qui sont au dessus du grand por-  
tail, parce que ce sont des pièces étrange-  
res, qui n'ont esté mises là qu'accidentel-  
lement. J'ay appris d'un sçavant Antiquai-  
re, que ces chevaux estoient attelés à un  
char du Soleil, qui servoit d'ornement à  
l'arc de triomphe que le Sénat de Rome  
érigea pour Néron, après la victoire que  
ce Prince remporta sur les Parthes : ce qui  
se voit, dit-il, encore, sur le revers de  
quelques-unes de ses Médailles. Constan-  
tin le grand les transporta de Rome à Con-  
stantinople, où il les plaça dans l'Hippo-  
drome ; & enfin les Vénitiens s'estant ren-  
dus Maîtres de cette Ville, ils en appor-  
tèrent icy plusieurs riches dépouilles, du  
nombre desquelles ces Chevaux estoient.  
On s'apperçoit encore en quelques endroits  
qu'ils ont esté dorez.

Une des choses qui me paroist le plus  
considérable dans l'Eglise de S. Marc, c'est  
l'extrême quantité de Mosaïque dont elle  
est ornée. Tout le pavé en est fait, &  
toutes les voutes en sont revestües. Puis  
que vous n'avez pas vû de cette sorte d'ou-  
vrage, & que vous voulez que je vous en  
dise quelque chose, je vous l'expliqueray  
le mieux qu'il me sera possible. La Mosaï-  
que vient de Grece, pour le dire en pas-  
sant, mais on fait voir que l'usage en est  
passé en Italie, depuis prés de deux mille  
ans. Vitruve qui vivoit du temps d'Au-  
guste, en parle sous le nom de *opus secti-*

*le, pavimenta sectilia, operamusea & musiva*: on a dit aussi *tessellatum, & vermiculatum opus*.

Tous les ouvrages composez de petites pièces de rapport, soit en pierre, en bois, en yvoire, en émail, ou en quelque autre chose : Soit aussi que ces ouvrages représentent des choses naturelles, ou qu'ils forment seulement des moresques, & des rinceaux ; cela est compris sous le nom de Mosaïque : de sorte qu'il y en a de plusieurs façons. Vous sçavez ce que c'est que la Marqueterie ; Vous avez vû aussi de ces beaux ouvrages de pierre de Florence ; à parler d'une maniere vague, tout cela est Mosaïque. Mais il est vray que ce qu'on appelle plus particulièrement Mosaïque, & ce qui fait icy un des grands ornemens de l'Eglise de S. Marc, n'est pas tout-à-fait travaillé de la mesme maniere. Faute de pierres naturelles, ce qui seroit difficile à trouver pour un si grand ouvrage, & ce qui demanderoit un temps infini à polir & à préparer ; on a recours à des pâtes, & à des compositions de verre & d'émail, que l'on fait au creuset. Cela prend une couleur vive & brillante, qui ne s'efface ni ne se ternit jamais. Chaque pièce de la Mosaïque de S. Marc, est un petit quarré cube qui n'a que trois lignes d'épaisseur, ou quelquefois quatre, tout au plus. Tout le Champ est de Mosaïque dorée, d'un or tres vif, & incorporé au feu, sur la superficie d'une des faces du quarré : Et toutes les figures avec les draperies, & les autres

tres ornemens, se trouvent colorez au naturel, par le juste rapport des pièces de l'ouvrage. Tous ces petits morceaux se disposent selon le dessein que l'Ouvrier a devant ses yeux, & s'ajustent étroitement ensemble dans le stuc, ou dans l'enduit qui a esté préparé pour les recevoir, & qui s'endurcit incontinent après. Ce que cet ouvrage a de meilleur, c'est la solidité : Il y a plus de huit cens cinquante ans que celui-cy dure, sans que la \* beauté en soit le moins du monde altérée.

*\* La beauté de chaque petite pièce ; car on peut bien juger que ces petits morceaux se détachent quelquefois de sorte que le tout a besoin de réparation.*

Le pavé de l'Eglise est aussi extrêmement curieux, & quoy qu'il soit offensé, & mesme fort usé en quelques endroits, on peut dire que c'est une merveille d'en voir de si grands morceaux, se conserver dans tout leur entier, après avoir esté foulez aux pieds depuis tant de siècles. Ce sont de petites pièces de jaspe, de porphyre, de serpentin, & de marbres de diverses couleurs ; qui forment aussi des compartimens tous différens les uns des autres.

Je laisse toutes les Reliques, les Images miraculeuses, & les autres raretez saintes qui sont dans cette Eglise, pour vous dire seulement un mot de celle qui m'a semblé la plus curieuse : C'est le rocher que Moyse frappa au Desert. Il est dans la Chapelle de *Madona della Scarpa*, qu'on appelle aussi du Cardinal Zénon, au bout du Baptistère. C'est une espèce de marbre grisâtre. Rien n'est plus joli que les quatre petits trous par où l'on assure que l'eau sortit ; ils sont disposez à deux doigts l'un

l'un de l'autre , & l'ouverture de chaque trou , n'est grande que pour admettre un tuyau de plume d'oye. Assurément c'est une chose doublerment merveilleuse , qu'il ait sorti en peu de temps de ces petits canaux , une ailez grande abondance d'eau ,

\* Il a frappé  
le rocher, &  
les torrens en  
sont sortis  
avec abon-  
dance Ps. 78.  
V. 20.

pour defaltérer une armée de six cens mille hommes , sans les femmes , les enfans , & tout le bestail. Au reste; on n'est pas encore bien informé si ce morceau de pierre est du Rocher d'Horeb (Exod. 17. 6.) Ou de celuy de Kadez au Désert de Tsin. (Nombr. 20. 8.) La Madone qui a donné le nom à la Chapelle , l'Ange qui est vis-à-vis de l'autre costé , & la petite crèche que l'on fait voir dans le mesme lieu , sont , à ce que l'on dit , de ce rocher que Moyse frappa , & le tout a esté apporté de Constantinople. Au dessous de la pierre où sont les quatre trous , on a gravé les paroles que voici ; *Aqua quæ prius ex petra miraculosè fluxit, oratione Prophetæ Mosis producta est: nunc autem hæc Michaelis studio labitur; quem serva, Christe, & Conjugem Ire-* nem. Ce *nunc autem hæc labitur*, est un endroit que je n'entons point , & que personne ne m'a pû expliquer.

\* Le P. Mabillon a écrit dans son Iter Italicum, que, Lapidis rubeo magno infixæ est lamina, in qua Alexander III. Fred. Ænobarbi collo pedem imposuisse dicitur: his literis incisæ, super Aspidem & Basilicum ambulabis. La pierre n'est pas grande, on n'y a attach aucune lame, ni plaque de métal; & il n'y a assurément aucune écriture. Comment donc le Pere Mabillon a-t-il pû ajouter toutes ces circonstances fausses? Il s'est sans doute fié à sa memoire, & quand il a composé son livre, il a écrit ce qu'il croyoit avoir vu, quoy qu'il ne l'eust

On nous a fait remarquer un \* morceau de porphyre, enchassé dans le pavé au milieu

lieu

lieu du portique de l'Eglise, vi-à-vis de la grande porte : c'est pour marquer l'endroit auquel le Pape Alexandre III. mit le pied, comme on dit, sur la gorge, à l'Empereur Frederic Barberousse ; lors que ce Prince se vint soumettre à luy pour obtenir sa paix. Je n'ignore pas que Baronius & quelques autres, n'ayent critiqué cette histoire, & ne l'ayent traitée de fable. Mais je vous diray en passant, puis que l'occasion s'en présente, que quelque sorte de vraisemblance qu'il y ait dans les raisons qu'ils allèguent, ce ne sont pourtant que des soupçons & des conjectures ; qui n'ont rien de convainquant contre un fait attesté par quantité d'Historiens.

Alexandre III. estoit un homme fier : Ses ennemis l'avoient irrité, & il avoit enfin le plaisir de triompher d'un Empereur & de \* quatre Antipapes. Dans le temps même de sa fuite en France, il avoit eû l'orgueil de souffrir que deux *a* Rois descendissent de cheval à se rencontre, & qu'ils prissent chacun une des rênes de la bride du sien, pour le conduire ainsi dans l'hôtel qui luy estoit préparé. S'il en avoit ainsi usé pendant sa disgrâce, de quoy n'estoit-il pas capable dans sa prospérité ?

\* Trois. Lni  
compris, ils  
estient qua-  
tre.

a Louis le  
Jeune Roy  
de France,  
& Henry  
second Roy  
d'Angle-  
terre.

De l'Eglise de S. Marc, on entre au  
Thré-

*pas un.* Bodin raconte l'affaire au long. l. I. ch. 10. Jean Carion rapporte dans le 4. livre de son Chron. que Théodore Marquis de Misnie qui estoit là présent, témoigna avec quelque emportement, & quelques gestes de menaces l'indignation où il estoit, de voir l'Empereur ainsi foulé aux pieds par un Prêtre : Que le Pape en eut peur ; & que cela l'obligea à faire ensuite beaucoup de caresses à l'Empereur. Voyez cy dessous page 214. (L'ancien nom d'Alexandre III. estoit Orlando Bandinelli, d'une Famille de Sienné.)

Thréfor : trois Procureurs de S. Marc en sont les Administrateurs ; & jamais il ne s'ouvre , qu'en présence de l'un d'eux. On voit d'abord les Reliques : des morceaux de la vraie Croix ; des ossemens de Morts , des cheveux & du lait de la Vierge , &c. De là , on passe dans une autre chambre , où est gardé le véritable Thrésor. La plupart des choses qui s'y voyent , ont esté apportées de Constantinople , en mesme temps que les chevaux de bronze dont je vous ay parlé. Je vous nommeray seulement quelques piéces des plus considérables.

Les deux Couronnes des Royaumes de Candie & de Cypre. Plusieurs beaux vases d'agate , de racine d'émeraude , & de cristal de roche : ces vases estoient , dit-on , du buffet de Constantin. Une maniere de seau qui a huit pouces de profondeur , & autant de diamètre , fait d'un seul granat. Un tres beau Saphir , qu'on dit qui pèse dix onces. Douze corselets d'or garnis de perles , avec douze ornemens de teile en forme de Couronnes , & qui servoient , dit-on , en de certaines cérémonies , aux Filles d'honneur de l'Impératrice Hélène.

Une coupe d'une seule Turquoise , avec des

*Il est certain que ces pierres sont fines.*

*La Républ. avoit autrefois , dit M. de S. Didier , une chaîne d'or si longue & si pesante , qu'il falloit quarante hommes pour la porter ; &*

*outre cela douze ou quinze millions d'or monnoyé à quoy on ne touchoit jamais , que pour étaler ces richesses en certaines occasions. On faisoit tendre cette Chaîne , le long du portique du Palais qui est sur la Place , dont elle occupoit les deux faces ; & on mettoit un tas de monnoye d'or entre chaque Colonne du portique. La Republique ajoûtoit tous les ans quelques anneaux à la chaîne , & de l'or à l'épargne. Mais la guerre de Candie a épuisé en partie ce Thrésor ; & quelques Familles de Venise ont trouvé le moyen de s'enrichir du reste.*

des caractères Egyptiens : cette coupe a sept pouces de diamètre , & trois pouces & demi de profondeur. Un portrait de S. Jerosme, de fine Mosaique dont les pieces n'ont pas une ligne en quarré ; Et beaucoup d'autres choses rares ou riches. \* *Le Corno* du Doge \* *Cambrarius* dit que ce *Corno* est d'or ; le bonnet , de velours cramoisi ; & le tout est enrichi de pierreries, & de perles de grand prix. Charles Pascal prétend prouver que ce *Corno*, n'est autre chose que le bonnet Phrygien , ou la mitre Troyenne qu'Antenor apporta dans ce païs , & dont la forme se voit encore en diverses Antiques , comme à la statue de Ganiméde, qui est dans le vestibule de la Bibliothèque de S. Marc ; sur quelques Medailles du Dieu Lunus ; dans quelques autres , où l'on voit Enée portant le bonhomme Anchise ; & dans les vignatures de l'ancien Virgile manuscrit , qui est au Vatican : mais cela peut estre aisément réfuté.

Ce Manuscrit me fait souvenir de celui qu'on appelle l'Evangile de S. Marc , & qu'on estime icy comme une des plus précieuses choses du Thrésor. J'ay eû le temps de le considérer : Ce sont de vieilles feüilles de \* parchemin , détachées les unes des autres ,

\* *M. Payen a écrit que c'est de l'écorce d'arbre. Il a esté mal informé, aussi bien que P. Messie, qui a dit que c'étoient des feüilles. Le P. Mabillon a aussi esté mal informé, quand il a écrit que le Ms. qui porte le nom d'Evangile de S. Marc ne se montre jamais. [Sigillo ob-signatur, nec cuiquam aperitur.] Ceux qui luy firent voir le Thrésor voulurent s'épargner de la peine : on peut-estre, a-t-il écrit cela après M. de S. Didier qui assure la même chose, & qui ayant si bien étudié la Ville*  
de

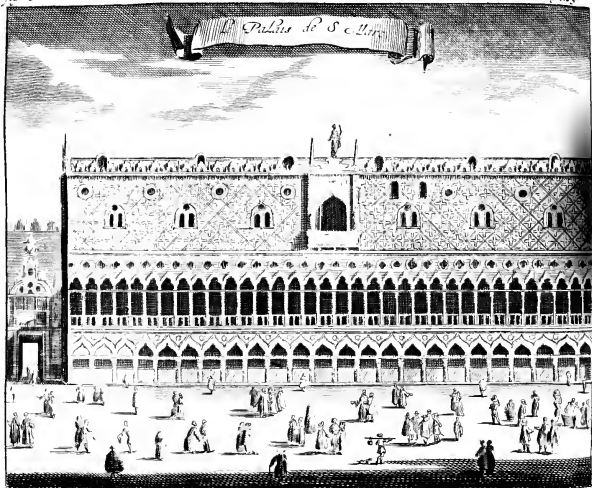
tres, usées, déchirées, effacées, & si consumées par l'humidité, & par les autres injures du temps, auxquelles ce livre a sans doute esté exposé; qu'on ne sçauroit presque y toucher, sans que les morceaux en demeurent entre les doigts: à grand-peine y peut-on discerner quelque chose. Ce manuscrit estoit *in quarto*, & épais de deux pouces. Le débris en est renfermé dans une boiste de vermeil doré, faite en forme de livre. Il reste quelques traces de caractères imparfaits, mais c'est si peu de chose, qu'on n'y reconnoît presque rien. A force de feuilleter pourtant, j'ay trouvé trois ou quatre lettres bien formées; & j'ay mesme rencontré le mot de KATA écrit comme vous le voyez. J'estois avec Mr. l'Abbé Lith Bibliothécaire de S. Marc, & nous avons cherché tant que nous avons pû, sans pouvoir rien découvrir autre chose, sinon que la marge estoit grande, & que les lignes estoient assez distantes, & réglées de deux petits traits paralleles, afin de faire l'écriture droite & égale. Ce KATA, avec un  $\Delta$  & un  $\Sigma$  que j'ay remarquez ailleurs, prouvent seurement que le manuscrit est \* Grec; mais la tradition ne suffit pas pour persuader qu'il soit de la main de S. Marc: ces petites façons que je viens de remarquer, doivent plustost, faire

*de Venise, semble estre assez croyable. J'ay vû ce Manuscrit en deux temps différens. On l'a aporté d'Aquilée, où il estoit gardé chez les Religieuses de S. Benoist.*

\* Alf Ciaconius dit positivement que ce MS. est Latin; & q'a esté une des raisons sur lesquelles Baronius s'est fondé, quand il a prétendu prouver, que S. Marc a écrit son Evangile en Latin.







faire juger ce me semble, que c'est l'ouvrage d'un copiste de profession. Au reste il-s'en faut rapporter au bruit commun, pour croire aussi que ce soit un Evangile plustost qu'autre chose, puis qu'à peine en peut-on déchiffrer quelques lettres. \* Le *\* Cette histoire est rapportée par Sabellicus, Garon, Carrutti, & plusieurs autres.* Thrésor fut volé l'an 1427. par un certain Candiot, nommé Stamati, qui perça la muraille: On retrouva tout, cependant le larron fut condamné à estre pendu. On a écrit qu'il demanda par grace à ses Juges, que sa corde fust dorée, ce qu'ils eurent la charité de lui accorder. J'aurois plus d'inclination à croire qu'on dora sa corde pour se moquer de luy. Contre la muraille, au dessus de la premiere porte du Thrésor, il y a deux figures en mosaïque, qui représentent, dit-on, S. Dominique & S. François; & qui, ajoute-t-on, furent faites long-temps avant la naissance de ces personnages là, suivant la Prophétie de l'Abbé Joachim.

Le Palais de S. Marc est joignant l'Eglise. C'est un grand Bastiment qui avec ses manieres Gothiques, ne laisse pas d'avoir de la magnificence. Il a esté brûlé quatre ou cinq fois, & les diverses réparations qu'on y a faites, sont cause que la Structure n'en est pas uniforme. Le costé qui est sur le canal est basti d'une certaine *pietra dura* qui vient d'Istrie, & l'architecture en est fort estimée. Si les autres parties *font à l'entrée du Palais, vis-à-vis de la Loggia, Louis Garon dit que le vol fut estimé deux millions d'or.*

*a C'estoit un* dont les erreurs touchant la Trinité, & diverses autres folles opinions furent condamnées au 4. Concile de Latran. (l'an 1215.) ses Livres furent brûlez par la main du Bourreau. Caranza.

ties de cet édifice , ressembloient à celle-là , ce seroit une tres belle pièce. Le Doge est logé dans ce Palais ; & c'est aussi où s'assemblerent tous les Conseils d'Etat , & toute la Magistrature. Les appartemens sont grands , exhaussez , & assez bien lambriffez , mais obscurs , en comparaison du jour qu'on demande présentement. La salle où s'assemble le corps des Nobles , qui comme vous sçavez , composent le grand Conseil dans lequel réside la Souveraineté de l'Etat , est extrêmement grande & ornée de belles peintures. On y voit les portraits de Doges , & l'histoire de la conquête de Constantinople , laquelle fut prise l'an 1192 & perdue soixante ans après : Celle de Frédéric & d'Alexandre y est aussi en grand volume , & on n'a pas oublié la circonstance du \* pied sur la gorge. Ce que j'ay remarqué dans ce Tableau , me donne lieu d'ajouter à ce que je vous ay déjà dit touchant cette histoire ; que je croirois bien qu'il ne faudroit pas entendre à la rigueur , & au pied de la lettre , ce que l'on dit ordinairement , que le Pape mit le pied *a* sur la gorge à l'Empereur.

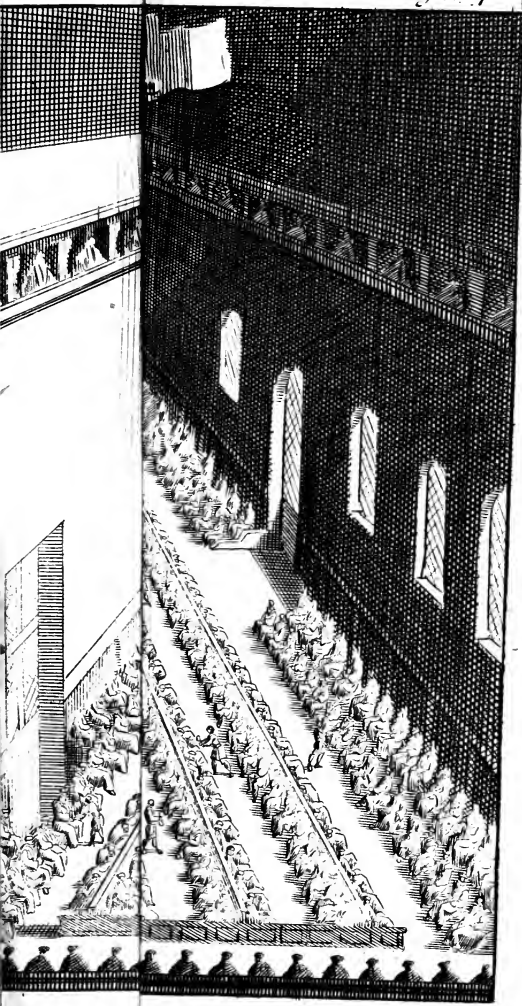
*On dit que le puits qui est dans la cour de ce Palais, ne peut estre empoisonné, parce qu'on y a jetté deux cornes de Licorne.*

*\* On voit la même histoire dans l'Eglise de S. Jaques de Rialto.*

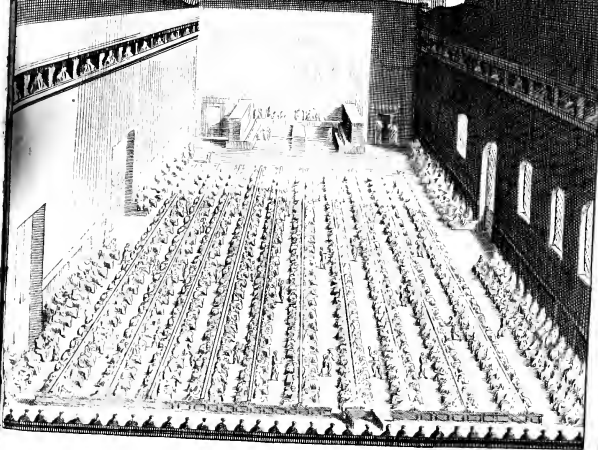
*2 Depose l'evest d'oro, prostrato avanti l'epiedi d'Alessandro, chie-*

*deva misericordia: Et il Papa posoli il piede destro su il collo, disse quelle parole del Salmo; Super aspideum & basiliscum ambulabis; & conculcabis Leuonem & Draconem. Al cui motivo l'Imperatore rispose; Non Tibi, sed Petro. Et il Papa più forte calcando il piede soggiunse, Et mihi & Petro. Thad. Valle Cit. di Pip. ch. 10. C'est ce que mille autres Auteurs ont écrit unanimement. Je me contenteray de citer encore Alex.*

*Marie*



*Le Grand Conseil.*



té dans cette ancienne Peinture : Le Pape y paroist mettre légèrement le pied sur l'épaule de l'Empereur, sans faire paroistre aucun mouvement de passion. Encore que l'histoire des Papes nous en fasse voir plusieurs qui ont outré l'orgueil, la brutalité, & la fureur : & quoy que cet Alexandre, altier comme il estoit, & animé d'un esprit de vengeance, fust alors capable de tout : néanmoins une action de violence dans cette occasion, chez des Etrangers, dans un lieu public, & à la veüe de tout un peuple, auroit esté si l'on veut contre la Politique, aussi bien que contre la gravité d'un Vicaire de Dieu. Au lieu que non seulement il estoit d'une noble fierté, mais aussi du devoir de celuy qui tient icy bas la place du Maistre de l'Univers, & duquel l'Intendance s'étend sur tous les Rois du Monde, de soutenir en cette rencontre, toute la dignité de son caractère. Il est vray que le retour, & l'humiliation du Vassal, devoit estre receüe avec un esprit de charité : mais il n'estoit pas juste aussi qu'il en fust quite pour une simple révérence. Il falloit comme je viens de le dire, que le Lieutenant de Jesus-Christ soutint là l'intérest de son Maistre, & qu'il fist du moins sentir son pouvoir, en mesme tems qu'il accordoit sa grace. Si l'on ob-

*Marie Vianoli, & Jean François Laurezano, Nobles Venitiens & Nic. Doglioni. Le premier a donné une histoire de Venise qui est tres estimée, & le second a écrit une histoire du Pape Alexandre III. Ils sont positifs l'un & l'autre. Au lieu du passage du Pseaume, le Pape n'auroit-il pas pu alléguer l'exemple de Josué, chap. 10. vers. 24.*

objecte que tout ce raisonnement n'est fondé que sur la fantaisie d'un Peintre, qui a représenté cette histoire comme il lui a semblé bon, je répondray premièrement que les Peintres ne se licentient pas toujours; & qu'ils ne le font pas d'ordinaire, au préjudice d'une circonstance importante. Et je diray en second lieu, qu'il est bien plus raisonnable de s'en rapporter à ce tableau, que de se former une chimere pour la combattre.

Quelque disputeur insistera peut-estre à dire, que *l'épaule* n'est pas la *gorge*, mais je ne pense pas qu'il faille se mettre en peine de répliquer à une si foible chicane. Vous pardonnerez bien à cette petite digression; je m'y suis aisément engagé, à cause de l'entretien que nous avons déjà eû sur ce sujet.

*Bajamonte Tiepoli; Noble Venitien. Ce fut au commencement du 14. Siècle.*

J'ai encore deux choses à vous dire du Palais de S. Marc, qui me paroissent remarquables entre les autres. La rebellion de Bajamonte, dont vous sçavez l'histoire, donna lieu à l'établissement d'un petit Arsenal qui est dans ce Palais, & auquel on peut aller de la sale du grand Conseil, par une Galerie de communication. C'est afin que s'il y avoit quelque complot du peuple contre les Nobles, & qu'on voulust entreprendre quelque chose contre eux, pendant qu'ils sont assemblez, ils trouvaissent à point nommé des armes pour se défendre. C'est aussi, pour le dire en passant, dans la mesme veüe de pourvoir à leur seureté, qu'on a bâti ce petit tribunal



nal qui s'appelle *la Loggia*: & qui est au pied de la tour de S. Marc, à la veüe du Palais, & de la chambre du grand Conseil. Il y a toujours là des Procureurs de S. Marc qui ont l'œil au guet, pendant que ce Conseil est assemblé, en mesme temps qu'ils travaillent ou qu'ils font semblant de travailler à d'autres affaires. Cet Arsenal est pourvu d'un nombre suffisant de fusils & de mousquets, qu'on entretient toujours chargez, & de plusieurs autres bonnes armes. Il y a une machine avec laquelle on allume cinq cens méches à la fois: machine un peu *déginguendée*. Outre cela on y garde quantité d'anciennes armes curieuses, entre lesquelles on conserve avec grand soin l'épée du vaillant Scanderberg. J'y ai remarqué aussi le buste de \* François Carrara dernier Seigneur de Padoüe, & fameux par ses cruautéz. On montre un coffret de toilette dans lequel il y a six petits Canons, qui y sont disposez avec des ressorts ajustez d'une telle maniere, qu'en ouvrant le coffret, ces canons tirèrent, & tuèrent une Dame, à laquelle Carrara avoit envoyé la cassette en présent. On montre avec cela de petites arbalestes de poche & des flèches d'acier dont il prenoit plaisir à tuer ceux qu'il rencontroit, sans qu'on s'apperceust presque du coup, non plus que de celui qui le donnoit. *Ibi etiam sunt seræ, & variæ repagula, quibus turpe illud Monstrum, pellices suas occludebat.* Je n'oublieray pas les deux belles petites statuës d'Adam & d'Eve, qu'Albert Durer fit en prison, avec la seule

\* *Etrangié à Padoüe avec ses quatre Enfans, & son Frere; par arrêt du Sénat de Venise: l'an 1405. à La Comtesse Sacrat. En Janvier 1696, il n'y avoit plus que deux canons dans le boiste.*

pointe du canif ; & qui lui firent obtenir sa liberté.

L'autre particularité que je remarqueray encore du Palais de S. Marc, ce sont les muflés qui sont çà & là, sous le portique intérieur, & en divers endroits des galeries; dans la gueule desquels chacun peut jetter des billets comme dans un tronc, pour donner tel avis que bon luy semble aux Inquisiteurs d'Estat : Ceux-ci ont les clefs de ces boîtes, & ils profitent des avis qu'ils y trouvent, selon leur jugement & leur équité. C'est ce que l'on appelle *Denuntie secreta*.

La Bibliothèque est dans les Procuraties, vis-à-vis du Palais, & de l'autre costé du *Broglia*. Il y a quantité de Manuscrits grecs, qui ont esté donnez par le \* Cardinal Bessarion, qui comme vous sçavez estoit Grec. Je n'ay pas appris qu'il y eût rien de fort rare dans cette Bibliothèque, sinon un autre Manuscrit *de Consideratione Dei*, que l'on attribue à S. Augustin. Je ne sçaurois vous dire les raisons qui obligent à croire cela; mais il est bien assuré que le titre de ce traité, ne se trouve point dans l'indice de Possidius. Un de mes amis qui a voyagé en Espagne, m'a dit qu'il y a à l'Escorial, un manuscrit de *Baptismo*, qui passe aussi pour estre de St. Au-

\* Bessarion  
Nicens  
Cardinalis  
Bibliothecam suam  
quam ex  
Græcæ reliquias hinc inde conquisiverat,  
Templo D. Marci Venetis dicat.  
An. 1648.  
Calvis. On a critiqué l'année que

marque Calvisius, à cause de la date de l'Epitaphe de Bessarion qui se voit à Rome; (Bessarion Episcopus Tusculanus S. R. Ecclesie Cardinalis, Patriarcha Constantinopolitanus, Nobili Græsiâ ortus, oriundusque, sibi vivens posuit, anno salutis 1465.) mais il faut prendre garde que cette Epit. ne marque point l'année de sa mort; elle se rapporte à *sibi vivens posuit*. Mezeray dit que Sixte IV. l'envoya à Louis VI. en 1471. Bessarion étoit de Trebizonde. La Bibliothèque de Petrarque fait aussi partie de celle de S. Marc, avec celles des Cardinaux Alexandre & Grimani.

Augustin ; & qui est différent de celui qu'on a de cet ancien Docteur , contre les Donatistes On dit en ce pais-là que Charles quint en avoit refusé cinquante mille pistoles : je croy que ce pauvre Prince les auroit bien prises , quand il fut obligé de vendre ses bagues sur la fin de ses jours. Mais revenons à la Bibliothèque ; Si elle n'est pas des plus nombreuses , des plus rares , ni des mieux conditionnées ; on y voit en recompense des peintures du Titien , & de quelques autres Maistres fameux , qui sont infiniment estimées. Il y a aussi plusieurs statues grecques , d'une beauté ravissante , particulièrement le Ganymede dont je vous ay parlé ; qui est enlevé par Jupiter transformé en Aigle ; une Venus , un Apollon ; & deux Gladiateurs.

*La plupart de ces Statues furent données à la Bibliothèque par Jean Grimani, Patriarche d'Aquilée : & par Fred. Contarini, Procureur de S. Marc. Elles furent placées dans le lieu où on les voit à présent l'an 1597.*

A dire la verité , cette Bibliothèque est dans un estat un peu négligé : aussi n'est-elle que très-peu fréquentée. Les Bénédictins de S. George *Majeur* en ont une bien entretenue , plus nombreuse & plus accessible. Celle des Dominicains de St. Jean-&-Paul , ne lui cède guere ; & il y en a encore d'assez considérables , aux Théatins de S. Nicolas Tolentin , chez les Chanoines de S. Sauveur , à St. Antoine du *Castello* , à la *Salute* , à St. Estienne , aux Carmelites déchauffez , & en divers autres Couvens. Le Sr. Dominique Martinelli a écrit depuis peu dans son *Ritratto* &c. qu'on peut avoir entrée en diverses Bibliothèques particulieres , quelques unes desquelles s'ouvrent à des jours marquez. Dans celles des Procureurs Baptiste Cornaro Piscopia ; Antoine Nani de

\* On Gira la \* Zucca, & Philippe Bono: Des Nobles  
 d'ici. Jean Cornaro de S. Paul; & Marin Zani;  
 mais particulièrement de Mrs. Sarotti, qui  
 donnent toute sorte de liberté & de commo-  
 ditez dans la leur, le Lundi, le Mercredi,  
 & le Vendredi.

On assure qu'il n'y a pas moins de belles  
 peintures à Venise qu'à Rome, & nous en  
 avons déjà vû quantité; mais c'est un dé-  
 tail dans lequel je ne prétens pas entrer. Je  
 vous diray seulement que les trois les plus  
 renommées de celles qui se voyent dans  
 les Eglises, ou dans les autres lieux pu-  
 blics; sont, les Noces de Cana, de Paul  
 Veronése, dans le réfectoire de S. George  
 Majeur; La Présentation de la Vierge, du

\*Ce S. Pierre  
 estoit Domi-  
 nicain, &  
 Inquisiteur  
 général en  
 Lombardie.  
 Il fut assom-  
 mé avec son  
 Compagnon,  
 par de cer-  
 tains Sectai-  
 res qu'il per-  
 secutoit. Cela  
 arriva proche  
 de Barlassi-  
 na, sur le  
 chemin de  
 Come à Mi-  
 lan.

Titiën, dans l'Ecole de la Charité; Et le\*  
 S. Pierre Martyr, à S. Jean-&-Paul, du  
 mesme Titien. Venise est peut-estre la Vil-  
 le de l'Europe, où les jeunes Peintres peu-  
 vent le mieux étudier la belle Nature. Il y a  
 deux Académies où ils ont toujours des Nu-  
 ditez choisies, de l'un & de l'autre sexe; &  
 qui sont souvent ensemble sur le mesme  
 Théâtre; dans l'estat auquel on les veut  
 mettre. Tout le monde peut entrer là, &  
 vous ne sçauriez croire avec quelle hardief-  
 se ces petites créatures soutiennent les re-  
 gards du tiers & du quart.

Je satisferay en peu de mots, à ce que  
 vous me demandez touchant le Flux &  
 Reflux; & je ne feray que confirmer ce que  
 vous en avez sans doute appris d'ailleurs. La  
 Mer est environ six heures à monter, & au-  
 tant à descendre; elle retarde chaque jour  
 de

de trois quarts d'heures ou à-peu-près, comme sur les costes de l'Océan que vous connoissez ; & la marée monte ordinairement dans Venise, à la hauteur de quatre pieds ou quatre pieds & demi : Mais il y a du plus & du moins, & il y arrive comme presque par tout ailleurs, qu'elles s'accorde avec la Lune, de la manière que chacun sçait. J'auray soin de vous faire part de ce que j'auray observé tout le long du Golfe, depuis Ravenne jusqu'à Lorette.

Le rivage est extrêmement agréable, au de là de ces longues & étroites isles, qui sont comme des digues du costé de l'Est, & qui font presque le demi cercle, du Nord au Sud, autour de Venise. C'est là proprement qu'est la grand-Mer, on y trouve du coquillage, & la promenade en est fort divertissante. On pèche quantité d'huîtres dans les environs de Venise, mais il s'en faut beaucoup qu'elles n'ayent cette excellente saveur des nostres. On dit mesme qu'elles sont malfaisantes, & les Etrangers particulièrement s'abstiennent d'y en manger tant qu'ailleurs.

Vous avez raison de dire que *Politique* & *Liberté* sont deux mots qu'on fait retentir bien haut à Venise ; mais il faut demeurer d'accord que ce ne sont pas les Vénitiens seuls qui exaltent leur Politique ; il me semble que tout le monde reconnoît assez qu'ils ont raffiné sur cette étude, & qu'ils ont réussi. C'est aussi ce que je suppose volontiers, comme une chose que je ne veux ni ne dois contester. Je feray seulement deux petites

remarques entre nous touchant cet article. La première est, que quand on parle en général de la Politique de Venise, on porte d'abord son esprit à une considération particulière, qui le remplit d'un faux préjugé. Avant qu'on vienne regarder de près & en détail, cette Politique tant vantée, on en juge par l'apparence trompeuse d'une expérience fautive & mal supposée. *La République de Venise se maintient*, dit-on, *depuis douze ou treize cens ans*: Qu'elle merveille, ajoute-t-on, & quelle plus grande preuve pourroit-on demander de l'excellence de son Gouvernement? Je dis que quand on s'en tient là, sans autre examen, on tire une fautive conséquence, d'un principe très mal établi. Pour raisonner juste, en parlant de cette manière, il faudroit qu'effectivement *la République de Venise se fût toujours maintenue par un mesme Gouvernement*. On pourroit admirer alors la sage & l'heureuse conduite de ses Conseils, qui par les divers ressorts de leur prudence, auroient ainsi conservé leur Estat, pendant une si longue suite de siècles: mais l'affaire ne va pas ainsi; à quoy sert-il de vouloir dissimuler ce qui est au vû & au sçu de toute la Terre? La vérité est que le Gouvernement de Venise a plusieurs fois changé de face, sans dire mesme ce que quelques uns soutiennent avec vérité, que cette République a rendu des hommages aux Rois d'Italie. Il est inutile de contester aussi que les Doges n'aient pas esté long temps de vrais Souverains: que ç'ait esté de droit, ou par usurpation il n'im-  
porte:

porte : La République de Venise n'estoit non plus République, lors que ses anciens Ducs y commandoient avec un pouvoir *arbitraire*, que la République Romaine l'estoit République sous les premiers Césars, ou pendant le Triumvirat. Il faut donc bien prendre garde à la différence qui est entre ces deux propositions, *La République de Venise se maintient depuis douze cens ans*, ou *Venise est un Estat, ou une capitale d'Estat depuis douze cens ans*. La premiere de ces propositions est fausse à la rigueur, & fausse en effet, par les raisons que je viens d'alléguer. La seconde est vraie, mais on n'en peut conclure rien du tout. On pourroit dire tout de mesme, que Rome est une Capitale d'Estat depuis plus de deux mille quatre cens ans, sans qu'il s'ensuivit, que l'Estat de Rome se fust maintenu depuis ce tems-là. Changer de face & de condition, n'est pas se maintenir.

Ma seconde remarque sur cette Politique qui fait tant de bruit, c'est que la Seigneurie de Venise étant renfermée dans des bornes assez étroites, en comparaison des grands Estats du monde, & toute l'ambition de cette République, je parle principalement de la République d'aujourd'huy, ne consistant qu'à vivre doucement & en bonne paix avec toute la terre; je ne voy pas qu'il faille de si grandes souplesses d'esprit, ni de si hauts efforts de génie, pour se maintenir tranquillement. Quand la République de Rome aspirait à l'Empire de l'Univers; qu'elle ne songeoit qu'à remplir le monde

de ses Colonies ; qu'elle avoit déjà plusieurs Rois tributaires ; & qu'il falloit trouver le secret de se faire craindre , & de se faire aimer tout ensemble par les Provinces nouvellement subjuguées : c'estoit là qu'il falloit de la Politique ; mais on n'a pas tant d'ouvrage à Venise. Si la petite République de S. Marin venoit faire la fanfaronne au *Broglia* , avec sa Politique , je pense qu'elle y seroit plaisamment reçue. Disons la vérité sans rien ôter à Venise , de la gloire & de la puissance qu'elle s'est diverses fois acquise ; il est pourtant vrai que Venise est moins en comparaison de l'ancienne Rome , que S. Marin n'est en comparaison de Venise.

Je pourrois ajouter pour troisième remarque , que la merveilleuse Politique de Venise n'a pas empêché les diverses décadences , dans lesquelles cet Estat est tombé.

Les Républicains ne parlent d'autre chose que de leur liberté. Ces pauvres gens sont esclaves de leurs Maîtres , comme le sont tous les autres Peuples , sous quelque domination qu'ils vivent ; & cependant ils se sont mis en teste je ne sçay quelle prétendue liberté , comme si chacun d'eux estoit quelque petit Souverain. Mais il faut avouer que les habitans de Venise , ont plus de raison que personne , de se vanter de la leur. Je vous diray en deux mots ce que c'est que cette liberté. Ne vous ingérez en façon quelconque dans les affaires de l'Estat ; ne commettez point de crimes énormes , punissables par la Justice , de telle manière que  
leur



leur trop d'éclat , oblige nécessairement à en faire la recherche ; & du reste , faites sans aucune reserve tout ce que bon vous semblera , sans appréhender seulement le *qu'en dira-t-on* , voila la liberté de Venise. J'aurois à vous dire sur cela des choses bien particulieres , & mesme un peu difficiles à croire , mais ces reflexions & ces remarques m'emporteroient trop loin : nous nous en entretiendrons dans un autre temps.

Pour répondre à ce que vous me demandez , touchant la tolérance des Religions , je vous diray que les Grecs , les Arméniens , & les Juifs , ont exercice public ; toutes les autres Sectes ou Religions sont souffertes ; mais on ne fait pas semblant d'en voir les Assemblées , & elles se font aussi d'une maniere si secrette & si sage , que le Sénat n'a pas lieu de se plaindre de l'abus , ou de l'indiscretion de personne.

Au reste quoy que le culte des Images & des Reliques , & beaucoup d'autres superstitions régner à Venise , cela n'est guères que parmi le peuple , auquel on veut bien laisser ces amusemens : les Esprits distinguez ne se soucient ni de cela , ni *d'autre chose*. Autrefois les Vénitiens estoient aussi simples que le reste du monde Papiste. Les excommunications des Papes les effarouchaient , & leur causoient mesme quelquefois bien du dommage : celles de Clement V. par exemple , firent , comme vous savez , un fracas terrible , & gastèrent tout leur commerce. Mais aujourd'huy cela ne les embarrasse point du tout , & les liber-

tez de l'Eglise Venitienne, ne sont pas présentement moins grandes, que celles de l'Eglise Gallicane. Ils agissent avec le Pape, entant que Prince, & se soucient fort peu du Pape, entant que Pape. Quand les \* *Jesuites* qui sont le plus puissant appuy de ce qu'on appelle le S. Siege, voulurent se soumettre aux ordres de suspension, que tout le Clergé de Venise recut du Pape Paul cinquième, on les chassa comme des ennemis & des perturbateurs de l'Estat; & si par quelques égards pour les instantes sollicitations de la Cour de Rome, on a bien voulu les rappeler dans la suite, ç'a esté à condition qu'ils ne remüeroient pas comme ils font ailleurs. Quand ils le voudroient faire, on sçauroit fort bien les en empêcher: mais la précaution dont on use, fait qu'on a des *Jesuites* à Venise, sans en craindre les conséquences; car on n'y en souffre point, à ce que l'on m'a dit, qui ne soient nez Sujets de la République: on m'a assuré aussi que le Supérieur doit estre de la Ville mesme. En général, il est certain que Mrs. de Venise ne se laissent gouverner ni par des Prestres, ni par les Moines. Que ces gens là prennent le masque tant qu'ils voudront en Carnaval; qu'ils entretiennent la Concubine; qu'ils chantent sur les théâtres; & qu'ils fassent encore tout ce que bon leur semblera, mais qu'ils ne s'ingerent point dans les affaires de l'Estat.

J'ay

\* Les *Jesuites* n'ont ni Collège ni Novitiat à Venise; Et leur Eglise est de fort petite apparence. Ils ont quelques bonnes peintures. Celles de la Sacrificie sont du vieux Palme. Dans la Chapelle du Grand Autel, il y a une belle Assomption du Tintoret, & une Circoncision du même; avec une visite de la Vierge, d'André Schiavon. Le Martyre de S. Laurent, pièce fumeuse, est du Tisien: Et la décollation de S. Jean, du

vieux Palme. Les Tombeaux d'Horace Farnese, Général des Venitiens; du Doge Paschal Ciconie; du Procurateur Priam Legio, & de quelques autres sont extrêmement beaux.

J'ay eû soin de m'informer particulièrement, de la créance des Grecs qui sont icy, touchant les articles dont vous m'écrivez. Mais pour vous parler franchement, quoy que je les trouve ennemis déclarez de la Religion Romaine, & qu'ils déclament d'une force terrible, contre les usurpations de l'Evesque de Rome, quand ils en parlent un peu confidémment: Je me suis apperceu par leurs discours que soit par contagion, soit par quelque autre raison, ils diffèrent en plusieurs choses, des autres Eglises Grèques qui vivent aujourd'huy sous la domination du Turc, du moins si nous en devons croire les Relations de ce pais-là. De sorte que les sentimens de ceux-cy, ne nous doivent rien faire conclure de la créance des Grecs en général. Pour vous dire les choses comme elles sont, ils déclarent icy qu'ils croient la Transubstantiation; ce qui n'est pas suffisant pour décider la question qui a fait tant de bruit; & ce qui au fond, ne fait rien contre ceux qui n'admettent pas ce dogme. Ils se servent de pain ordinaire, ils meslent de l'au dans le vin, & communient sous les deux Espèces. Il y a deux Autels dans leur Eglise, l'un qu'ils appellent de Préparation, & l'autre de Consécration. Sur le premier Autel, on coupe le pain, & on se sert pour cela d'un couteau fait en forme de fer de lance. On y mesle aussi l'eau dans le vin, & le Prestre l'ayant pris avec une éponge du vaisseau dans lequel il a esté premièrement meslé, il l'exprime de l'éponge dans le Calice. Ils

s'embrassent avant que de communier : & les Communians reçoivent le pain trempé dans le vin, le Prestre le leur mettant avec une cuilliere dans la bouche. Nous avons veu tout cela. L'Archevesque qui officioit avoit une Mitre en façon de Couronne Imperiale, & tous ses autres Ornemens avoient quelque chose de magnifique : on les luy changeoit de temps en temps, selon les divers endroits du Service.

Il y a parmi eux, une infinité de cérémonies & de mysteres. Quand l'Evesque bénit le peuple, il tient de la main droite un chandelier à trois branches avec des bougies allumées, ce qui est comme un emblème des trois Personnes de la Trinité. Le chandelier à deux branches, qu'il tient de la main gauche, est pour dénoter les deux Natures de J. Christ. Je n'entreray pas plus avant dans les embarras de ces mystérieuses représentations. Leurs Eglises n'ont qu'une nef, & sont divisées en quatre parties. Les Autels de Préparation, & de Consécration dont j'ay parlé, sont dans le lieu qu'ils appellent \* Saint, à l'un des bouts de l'Eglise : il n'y a que l'Officiant, & ceux qui le servent, qui y entrent ordinairement. Le second lieu est destiné pour les autres parties du Service; Les hommes sont dans le troisième lieu, qui n'est séparé du second que par une petite balustrade; & les femmes sont derriere un treillis, à l'autre extrémité de l'Eglise, ou dans les galleries. Tout le service se fait en Grec vulgaire, qui est leur langue naturelle, & que le peuple entend :

\* Sancta  
Sanctum.

Ils condamnent hautement le langage inconnu dans l'Eglise. Ils se tiennent debout quand ils adorent, & inclinent seulement la teste en mettant la main sur la poitrine. Ceux qui sont mariez peuvent parvenir aux Charges Ecclesiastiques, sans quitter leurs femmes ; mais quand ils ont esté receus avant que d'estre mariez, ils ne leur est plus permis de se marier. Ils disent que la bien-séance Chrestienne, ne permet à personne de se marier plus de trois fois : de sorte qu'ils défendent les quatrièmes noces. Ils nient le Purgatoire, & vous sçavez par quels principes ils prient pour les morts. Il y en a fort peu icy qui croient cet Enfer à temps, dont les Eleus seront délivrez, mais ils prient pour les ames, qui sont disent-ils, en séquestre ; en attendant le jugement dernier. L'usage de la Confession est fort pratiqué parmi eux, mais non à la Romaine. L'Article de la *procession* du S. Esprit, est une question qu'ils mettent icy, avec beaucoup de raison, au rang de celles qui sont plus curieuses qu'édifiantes ; de sorte qu'elle est tenue sous silence avec autant de soin, qu'elle a fait autrefois de bruit. Ils gardent quelques Reliques, comme des mémoires précieux & sacrez, mais sans leur rendre aucun culte. Je me souviens d'avoir lû dans Thevet, Auteur à la vérité, peu digne d'estre cité, que les Grecs d'Athènes excommunient solennellement le Pape, le Vendredi saint. Le Moine Surius rapporte qu'à Jerusalem, ils prient Dieu tous les jours, dans un endroit du Service public, qu'il les

conserve sous la domination du Turc, plutôt que de permettre qu'ils tombent sous celle de Rome; & Villamont, non moins bon *Catholique* que Surius, a écrit en propres termes, qu'ils aimeroient mieux donner leurs filles en servitude aux Turcs, qu'en mariage à ceux de la Religion Romaine. Après cela, je ne voi pas que Mess. de Rome ayent raison de nous reprocher l'averfion que quelques Luthériens ont pour nous. L'Eglise que les Grecs ont icy (dédiée à S. George) a une assez belle façade: on y voit quelques méchantes peintures, à leur maniere, dans un champ doré.

*Les Arméniens qui font à Venise font presque tous de petits merciers qui n'ont ni fçavoir ni éducation. J'en ay interrogé plusieurs, depuis la 1. Edit. de ce livre, sans avoir reçu d'eux aucune information raisonnable. Leur Prêtre même, (ils n'en avoient qu'un alors) étoit un homme tout-à-fait ignorant.*

J'ay fait aussi tout ce que j'ai pu, pour apprendre icy quelques particularitez de la créance & du culte des Arméniens, afin de fçavoir cela d'original: Mais je n'ay pas eu occasion jusqu'icy, de faire connoissance avec aucun d'eux, & je n'ay pas esté présent non plus à leur service public, parce qu'on travaille présentement à réparer leur Temple, & qu'ils ne s'y peuvent pas encore assembler. Un de mes amis m'a confirmé entr'autres choses ces quatre ou cinq articles: Qu'ils communient sous les deux Espèces; qu'ils donnent l'Eucharistie aux petits enfans; qu'ils croient le séquestre des Ames, aussi bien que les Grecs: Qu'ils donnent la lettre de divorce: Qu'ils croient qu'il n'y aura point de difference de sexe, après la Résurrection. Au reste il y a tant d'opinions particulieres, chez tous ces gens-là, qu'il n'est pas aisé de dire positivement ce qu'ils croient.

Il y a encore divers articles sur mon journal , desquels je pourrois vous entretenir présentement. Mais j'aime mieux les joindre aux autres observations que je feray dans la suite, afin d'y ajoûter les nouvelles instructions que je pourray recevoir.

J'estois il n'y a qu'un moment avec M. l'Abbé Lith , dont je vous ay parlé , & il me vient en l'esprit de vous dire avant que de finir cette Lettre , une chose dont il m'a assuré , & que je serois fâché d'oublier , quoy qu'elle n'ait point de rapport à Venise. Nous parlions du peu de familles nombreuses qu'il remarque icy , en comparaison de divers autres lieux , & il m'a dit à cette occasion , qu'un de ses parens avoit eu vingt quatre fils d'une mesme femme , & que tous vingt-quatre s'estoient veus ensemble, à une mesme table, avec chacun la leur. Quoy qu'il n'y ait rien en cela que de tres possible, c'est pourtant une chose rare.

J'espere que je recevray bien-tost encore une de vos lettres : pour moy je ne manqueray pas de vous écrire avant que de partir. Je suis,

MONSIEUR,

*Vostre &c.*

*A Venise ce 20. Janv. 1688.*

LET.

## L E T T R E X V I I .

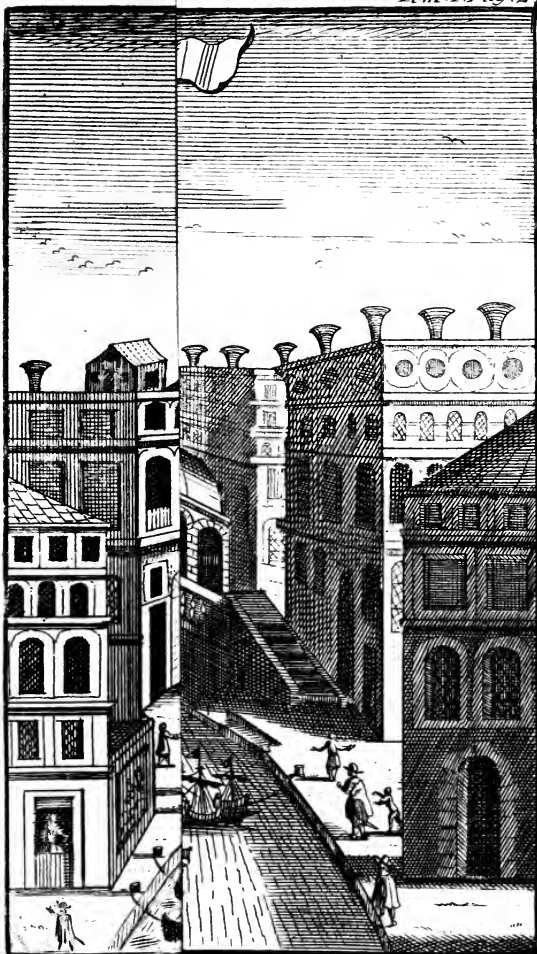
M O N S I E U R ,

*Ce Pont est fondé sur dix mille pilotis d'Orme. Il paroît par les registres publics qu'il a coûté deux cens cinquante mille ducats. S. Did. ( Je lui ailleurs ce que c'est qu'un Ducat de Venise. )*

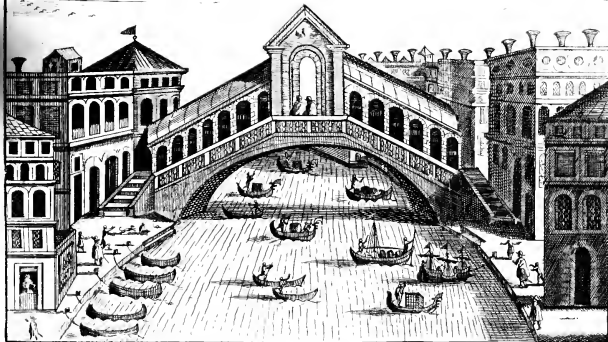
Il y a encore quelques articles , que je ne puis m'empescher d'ajouter , à ce que je vous ay déjà mandé de la Ville de Venise. Le Pont de Rialto par exemple, est une pièce si fameuse, que je ne dois pas oublier de vous en dire quelque chose. Venise est partagée par un grand canal , qui est disposé en forme d'S contournée, & vers le milieu de ce grand canal , est le Pont dont je parle. Quand on loüe icy la fabrique de cet ouvrage , on s'exhale en admirations , & on ne trouve point de termes qui ne soient trop foibles ; mais tout cela n'est que l'effet d'un préjugé. Ce Pont n'a qu'une arcade , & la grandeur de cette arcade en fait toute la merveille. J'ay eu soin de la mesurer , afin de vous en parler seurement. Le cinture de l'arche fait justement une troisième portion de cercle ; & il y a quatre vingt dix pieds d'une *butte*, ou d'une des extrémités de la voute à l'autre, au niveau du canal ; d'où il faut conclurre que l'arcade a à-peu-près vingt quatre pieds d'élevation. Personne ne niera , je pense , qu'un grand bastiment , de quelque sorte qu'il soit , ne mérite plus de considération qu'un médiocre : mais on avoüera aussi ce me semble , que quand ils sont tous deux de mesme nature , & que la

dis-





Le Pont de Rialto



différence de grandeur n'est pas tres notable, il n'y a rien de plus incompréhensible dans l'un que dans l'autre. Celuy-cy ne doit point entrer en comparaison avec ces \* grands ouvrages, dont la seule entreprise a quelque chose de surprenant: c'est une arche de pont, qui est un peu plus grande que celles qui se font d'ordinaire, & voilà tout le miracle. Jepourrois vous faire remarquer aussi contre la structure de ce pont, que c'est une maxime d'architecture, que pour donner plus de force aux arches, il est nécessaire que leur cintre fasse un demi cercle entier, au lieu que celuy-cy n'en fait qu'un tiers, comme je vous l'ay déjà dit. Mais pour parler franchement, je ne trouve aucune solidité dans le raisonnement de ceux qui ont établi ce principe; & je conçois clairement que quand une arcade fait une partie de cercle, quelque petite qu'en soit la portion, si le demi cercle ne paroist pas entier, il doit pourtant estre supposé, & il se trouve nécessairement en effet, dans les piles ou dans les autres fondemens qui résistent à la poussée de l'arcade: & ainsi cela revient toujours à la même chose. Pour se convaincre tout à fait de ce que je dis, il n'y a qu'à considérer, que si une arcade qui décroiroit un demicercle entier, estoit murée & remplie jusqu'à une telle hauteur, qu'il ne parust plus qu'une sixième partie de son

*\* Le Pont de Ciemchu, au Japon, est long de trois cent sixante toises, & large de six & demie. Il est tout construit d'une pierre noire, qui est presque aussi dure, & aussi polie que le marbre. Il est soutenu de trois cents piles. Chaque pierre des voutes est longue de dix-huit pieds, & large de quatre; & un rang de Lions d'une grandeur extraordinaire, régné de chaque costé. Le Pont de Tiensem n'est pas si long, mais il est*

*Cin- plus curieux,*

*n'estant que d'une seule pierre, Ambassade des Holl. aux Emp. du Japon.*  
I. Part.

*A Nuremberg, ils vantent aussi leur pont d'une seule Arcade. Ceux de S. Maurice, en Valaï, pourroient-en faire autant.*

cintre, ou si vous voulez une fixième portion de cercle ; ce comble de l'arcade ne perdrait pourtant rien, de la force qu'il avoit auparavant. Le pont dont il est question est basti fort solidement, de grands quartiers d'une espèce de \* marbre blanc. Il y a deux rangs de boutiques qui le divisent en trois rues ; la grande du milieu & les deux petites entre les garde-fous, & le derriere des boutiques. Généralement, les autres ponts n'ont point d'appuis ; c'est une simple arcade, où l'on monte par quelques degrez. Ces degrez sont presque tous d'une certaine pierre blanche, dure, & glissante, qui a donné lieu en partie, au proverbe qui veut qu'on se donne de garde des quatre P. de Venise. *Pietra Bianca, Putana, Prete, a Pantalone.*

\* *Pietra Dura, d'Is. s. r. e.*

*Il en vient aussi des Isles de Brioni, dans le Golfe, à 120 milles de Venise. Villamont.*

*a C'est ainsi que le Peuple incivil appelle Messieurs les Nobles.*

*Les trois méchans K, κατὰ κακίστα τριὰ, estoient autrefois Capadoces, Cretences, Ciliciens.*

*b Sur tout, les Palais Pisani, Mocenigo, Loredano, Resini, Vendramino, Grimani, Cornaro.*

Les plus belles maisons de Venise sont sur le grand Canal, & il y en a quelques unes qui ont une apparence fort *b* magnifique. Ce sont des masses grossières qui n'auroient aucune beauté, sans ce masque dont je vous parlois dans ma lettre de Vicence : je veux dire sans cette façade qui est ordinairement de deux ou trois ordres d'architecture ; & qui couvre le bastiment, du costé qui paroist le plus. Tout le reste en est mal ordonné, & désagréable à voir ; je veux dire les autres dehors.

Les *Lagunes* pourroient vous faire juger, que l'air de Venise seroit mal sain, mais on nous assure du contraire. Il n'en est pas de mesme de l'eau, qui est presque toute fort mau-

mauvaise : de plus de cent cinquante puits qu'on dit qui sont icy, il n'y en a que deux ou trois qui valent quelque chose ; & la meilleure eau, est l'eau de pluye, que quelques Particuliers ont soin de recueillir dans des citernes. Les vins ordinaires sont aussi fort désagréables : Celuy qu'ils appellent *dolce* est d'un fade que nous trouvons fort dégoustant, & le *garbo* au contraire, est extrêmement âpre. Après qu'on a tiré la liqueur pure on melle de l'eau dans le marc, afin d'exprimer quelque aspreté du bois de la grappe, ce qui donne à la vérité quelque pointe, mais une point rude ; d'ailleurs ce mélange affoiblit beaucoup le vin, qui n'avoit pas déjà de soy mesme une grande vigueur. Ils ont aussi une mauvaise maniere de faire le pain : quelque frais qu'il soit, la pâte en est tellement dure & broyée, qu'il le faut casser comme du biscuit, à coups de marteau. Pour le reste on est assez bien traité dans les Auberges Françoises.

*On fait venir aussi de l'eau de la Brenta pour remplir ces Citernes.*

*On y melle aussi de la chaux vive, de l'Alun, &c.*

Les Etrangers ont si peu de commerce avec les gens du pais, qu'il n'est pas aisé d'en apprendre les coutumes, & les manieres de vivre domestiques : C'est pourquoy j'ay peu de chose à vous dire touchant cela. Je lisois il y a quelques jours dans une préface de H. Estienne, que de son temps on avoit mauvaise opinion en France, d'une femme qui faisoit paroître sa gorge ; au lieu qu'en Italie, & particulièrement à Venise, il n'y avoit pas, dit-il, jusqu'aux *vieilles tasses* qu'on ne mist en parade. Mais les choses

*\* Il n'y a que les Courti-  
sannes de  
profession, qui  
se decouvrent  
la gorge.*

ses ont bien \* changé depuis ce temps-là. Présentement les femmes de qualité sont tellement resserrées, qu'à peine en peut-on voir quelcune au visage, dans les Eglises mesme, qui sont les seuls endroits où elles paroissent ordinairement en public. Quand elles sortent, elles sont renfermées dans leurs gondoles, & accompagnées de deux Vieilles, qui ne les abandonnent jamais. Les Femmes de médiocre condition à Venise, se couvrent d'une grande écharpe, qui s'entr'ouvre seulement un peu devant les yeux; & elles ne sortent que rarement, parceque ce sont des hommes qui vont à la provision, & qui ont tous les soins du dehors.

On met ordinairement les filles au Couvent dès l'enfance, & on conclud leurs mariages sans qu'elles le sçachent, ni que bien souvent même elles ayent vû leur futur époux. Afin que cela ne vous fasse pas de peine, il faut que vous vous mettiez dans l'esprit, que les mariages ne se font pas icy dans les mesmes vuës qu'on a par tout ailleurs; il n'est question ni d'amour, ni d'affection, ni d'estime: S'il se rencontre quelque chose de semblable, à la bonne heure; mais il ne s'agit que de l'alliance, ou de la fortune: pour la personne, il importe peu. L'usage des Concubines est tellement reçu, que la plupart des femmes vivent en bonne intelligence avec leurs rivales, & c'est ainsi que les hommes remédient aux défauts personnels des filles qu'ils épousent. Il y a aussi une autre sorte de concubinage fort usité

te parmi ceux qui sont sujets à quelques scrupules de conscience; chose à la vérité fort rare à Venise: c'est une espèce de mariage clandestin, dont la cérémonie ne se fait que long-temps après la consommation; & pour l'ordinaire, quelques jours seulement, ou quelques heures avant la mort de l'une des parties. Les hommes trouvent cette maniere commode, parce qu'elle gese extrêmement les femmes, & qu'elle leur donne un esprit de complaisance perpétuelle, dans la crainte qu'elles ont toujours d'estre renvoyées. Je connois un riche Marchand qui vit ainsi depuis vingt ans avec sa Compagne: Quand il est en bonne humeur, il luy promet de l'épouser en mourant, & de faire leurs enfans héritiers. Au reste la pratique la plus ordinaire, est de vivre sur le commun, à tant tenu tant payé, jusqu'à la premiere envie de changer, sans femme ni concubine fixe. Ceux qui n'ont pas le moyen de fournir seuls à la dépense, s'associent avec deux ou trois de leurs amis; & cette pluralité qui seroit incompatible ailleurs, ne fait icy que serrer le nœud de l'amitié, entre ces compagnons de mesme fortune. Le Libertinage à l'égard des femmes est tourné en coutume si grande & générale, qu'à dire naïvement la chose, on a oublié & anéanti tout sentiment de péché sur cela. Comme un des grands traits de la politique d'icy, est d'élever tout le monde dans la mollesse, & particulièrement les jeunes Nobles; les Meres sont les premieres à chercher des Courtisannes à leurs enfans,

fans , afin des s'assurer qu'ils ne se jetteront pas dans des abymes de contagion ; Et quand elles ont fait marché avec les Pere & Mere de quelque pauvre jeune fille , toute sa parenté l'en vient féliciter avec le mesme sang froid , que si c'estoit pour un mariage bien contracté. C'est une chose singuliere , de voir une Mere livrer sa fille , moyennant une certaine somme par mois ou par an , & jurer bien sérieusement sur son Dieu & sur son salut , qu'elle ne la peut pas donner pour moins. Il ne faut pas dire que toutes les Meres en voulussent user ainsi , mais il est bien certain que c'est un négoce communément pratiqué. J'ay esté assuré aussi par un bon Catholique , que les Confesseurs ne veulent pas qu'on les amuse , en leur racontant toutes ces sortes de bagatelles ; de semblables vetilles ne méritent pas qu'on en parle , ils demandent *qualch' altra cosa* ; Aussi n'y a-t-il que quelques idiotses de Courtisannes étrangères , qui par un certain reste de scrupule , qu'elles apportent de leur país , ayent accoutumé de se faire dire quelque Messe de temps en temps. Il est vray que cela leur couste peu , parce que comme ceux qu'elles employent ont reciproquement besoin de leur secours , on n'est pas barbare l'un à l'autre , & il n'est pas difficile de s'accommoder d'une telle maniere , qu'il ne soit pas besoin de rien déboursfer. Il y a des rues toutes entieres pour les filles de joye qui se donnent à tous venans : & au lieu que tout est noir & sombre dans les habits des autres personnes ; celles cy sont  
vétües



vêtues de rouge & de jaune comme des tulipes ; la gorge fort ouverte ; un pied de fard sur le nez ; & toujours un bouquet sur l'oreille. On les voit par douzaines aux portes & aux fenestres , & ceux qui passent par là n'en échappent guère sans avoir quelque manche déchirée.

Le Carnaval commence toujours la seconde feste de Noël , c'est-à-dire qu'alors il est permis de prendre le masque , & d'ouvrir les Théâtres & les \* Brelans. Alors, on pousse à bout le libertinage ordinaire, on raffine sur tous les plaisirs ; on s'y plonge jusqu'à la gorge. Toute la Ville est déguisée. Le Vice & la Vertu se masquent aussi mieux que jamais, & changent absolument de nom & d'usage. La Place de S. Marc se remplit de mille sortes de Basteleurs. Les Etrangers & les Courtisannes , accourent par milliers à Venise , de tous les coins de l'Europe : c'est un remûment & une confusion générale. Vous diriez que le monde est devenu fou tout d'un coup. Il est vrai que la fureur de ces Bacchanales ne passe pas d'abord à l'extrême , il y a quelque modération dans les commencemens ; mais quand on sent les aproches & les menaces du fatal Mercredi qui impose silence à tout le monde ; c'est alors qu'on célèbre les grandes festes , & que tout est de Carefme-prenant sans nulle reserve. Puis qu'il est vrai qu'il faut attribuer tout à la Politique à Venise, on doit supposer qu'il y a des raisons particulières , pour permettre ces Licences du Carnaval : mais peut-estre aussi n'y faut-il pas cher-

cher beaucoup de mystere. Je vous diray les deux choses qui me viennent en l'esprit sur cela. Le peuple aime toujours les jeux & les divertissemens publics : Tout abominable qu'estoit ce Monstre de Neron, il fut regretté de la populace, à cause de ses spectacles. Je pense donc que les Nobles, qui d'ailleurs ne sont pas fort aimez, sont bien aise de trouver quelques moyens adroits, de plaire au peuple & de l'amuser. Il y a encore une chose qui me paroist de quelque poids : On m'assure qu'au dernier Carnaval, il y avoit sept Princes Souverains, & plus de \* trente mille autres Etrangers de comp-

\* Je n'en ai rien cru ; mais par trente mille on peut entendre beaucoup.

te fait, considérez je vous prie, combien d'argent tout ce monde apporte à Venise. Il faut bien, puis que vous le voulez, que je vous dise mon sentiment sur les Opera & les Comédies qui se font ici. Cependant je vous avoüe que j'ay quelque répugnance à me mettre sur cet article, parce que je crains de passer dans vostre esprit pour estre d'un goust trop particulier. Vous me paroissez extrêmement prévenu en faveur de ces fameux Spectacles, & je voy que vous vous attendez à quelque chose qui surpassera encore l'idée que vous en avez. Je vous prie donc de mettre vos préjugés à part, & de croire que j'en fais tout autant, pour vous dire franchement les choses comme je les trouve. Je le feray en peu de paroles, sans entrer dans la critique des Opera en général, dans lesquels j'ay toujours esté choqué de divers endroits, qui me paroissent entièrement

ment contraires à la vray-semblance, & à la raison. Puis que vous le voulez, nous suppoſerons donc que toute la représentation d'un Opera ſoit la choſe du monde la mieux entendüe ; & je me renfermeray dans les bornes que vous me préſcrivez, qui eſt de vous en parler par rapport aux Opéra que vous avez vûs à Paris. Ce qui eſt de fait, & incontestable, c'eſt que les décorations de ceux de Veniſe ſont beaucoup moins belles ; que les habits y ſont fort pauvres ; qu'il n'y a nuls ballets, nulles machines, pour l'ordinaire, nulle illumination. Quelques chandelles par ci par là, ne méritent pas qu'on en parle. N'exalter pas la muſique Italienne ou dire du moins quelque choſe qui la choque, c'eſt riſquer beaucoup. Je la laiſſe donc là en général ; & j'avouëray meſme tant qu'on voudra, qu'ils ont de fort beaux airs, & qu'on rencontre auſſi de belles voix parmi eux. La Vicentine des Hôſpitalettes, par exemple, eſt une petite créature qui enchante ; Mais je ne puis m'empêcher de dire, que je trouve je ne ſçay quoy d'embarraſſé & de déſagréable en divers endroits de leurs *chanteries* de l'Opera. Ils ſont quelquefois plus long-temps ſur un ſeul *fredon*, qu'à chanter quatre lignes entières : Et ſouvent ils vont ſi viſte, qu'il eſt difficile de dire s'ils chantent ou s'ils parlent, ou s'ils ne font ni l'un ni l'autre & tous les deux enſemble. Chacun à ſon gouſt : pour moy j'avouë qu'entr'autres choſes, leurs roulemens outrez ne ſont pas au mien, quoy qu'il y ait beaucoup de travail à y parvenir, & que ce ſoit un endroit

merveilleux , pour les oreilles de ce païs. La symphonie est beaucoup plus petite qu'à Paris, mais peut estre n'en est-elle pas moins bonne pour cela. Il y a encore une chose dont ils sont charmez , & que je croy qui ne vous plairoit guères. Je veux parler de ces malheureux hommes qui se sont faits mutiler comme des lâches , afin d'avoir la voix plus belie. La sotte figure à mon avis, qu'un pareil estropié, qui vient tantost faire le Rôdomont , & tantost le passionné pour les Dames, avec sa voix de fillette, & son menton flestri : cela est-il suportable ? Il est impossible que des gens baltis comme ceux-là aient le feu qui est nécessaire pour la beauté de l'action , & aussi n'y a-t-il rien de plus froid & de plus languissant , que la maniere dont ils débitent leur marchandise.

Il y a présentement sept Opera différens à Venise, & comme on ne sçait que devenir tous les soirs , il faut aller là, quand ce ne seroit que pour y trouver compagnie ; mais puis que vous me forcez à vous parler naïvement , je vous diray encore que nous attendons toujours la fin de la piece avec impatience , ayant que d'en avoir entendu le quart. Il faut que vous sçachiez aussi qu'il y a un Bouffon dans chaque Opéra : on est tout étonné de voir ce personnage avec ses plaisanteries , dans l'endroit le plus sérieux de la pièce , & quelquefois dans le plus tragique.

Je ne vous diray pas grand-chose des Comédies ; tout le monde sçait que ce ne sont que

que des \*galimatias, & de misérables bouffonneries à bâtons rompus. Cependant de quelque mauvais gouſt que cela ſoit, il y a toujours quelque grimace, quelque poſture, ou quelque tour de Harlequin qui fait rire. Les ſottises toutes pures, s'y prononcent quelquefois fort diſtinctement; & les petites Demoiſelles de ces Sociétez là, ne s'en font aucun embarras. Quand on eſt tout preſt à commencer, ſoit à la Comédie, ſoit à l'Opéra, on ouvre ordinairement la porte à Meſſieurs les Gondoliers; qui font un corps conſidérable à Veniſe, & dont on tire divers grands uſages. Leur office en cette occaſion eſt de frapper des mains, & de crier comme des deſeſperez, pour donner de temps en temps des loüanges aux Acteurs. Je ne puis ni vous dire ni vous donner à penſer, les termes dont ils ſe ſervent, lors qu'ils adreſſent particulièrement leurs félicitations aux Femmes. Elles reçoivent auſſi d'autres applaudiſſemens, par les ſonnets imprimez qui ſe font pour elles, & qu'on voit quelquefois voler de tous coſtez ſur le Théâtre. Avant que de finir cet article, je vous diray encore que ces Théâtres appartiennent à des Nobles, & qu'ils entrent un profit conſidérable, quoy que tout cela ne dure que dendant le Carnaval.

Les lieux qu'on appelle *Ridotti*, ſont proprement des Académies de Baſſette: Elles s'ouvrent en meſme temps que les Théâtres, & il n'y a que pes Nobles qui taillent. Ils renvoyent les jouëurs quand bon leur ſemble, & il y a tant de bonheur joint à leurs

*\* Ils faiſoient autrefois des Pièces ſuivies, dont Moliere s'eſt même utilement ſervi.*

*Les Comedies ne ſe jouoient que pendant le Carnaval.*

*Il y a environ ſoixante tables de jeu.*

privilèges, & à leur bien jouïr, que la banque fait presque toujours fortune. Il y a là dix ou douze chambres de plain-pied, avec des tables de jeu par tout; à peine s'y peut-on tourner, mais quelque grande que soit la foule, le silence est toujours parfait. Il faut nécessairement estre masqué, porter du moins quelque nez, ou quelque *monstache*, pour entrer dans ces lieux-là. Les Courtisannes y abordent en foule, & les autres Dames y viennent aussi : elles peuvent jouïr sous le masque des plaisirs publics du Carnaval, mais elles sont toujours suivies ou d'Espions, ou de Maris. Outre les chambres du jeu, il y en a quelques unes de conversation, où l'on vend aussi des liqueurs, des confitures, & d'autres choses semblables. On ne quitte point le masque, & avec le privilège de ce déguisement, pourvû qu'on soit dans un équipage honneste, on peut parler aux Dames, à celles mesme que l'on croit estre les plus qualifiées; mais il ne faut offenser personne: outre que le masque est sacré, tel ne fait semblant de rien qui entend tout ce qu'on dit à sa femme, & qui a je ne sçay combien de *Braves* à sa poste : c'est ainsi qu'on appelle à Venise, les Coupe-jarrets, & les Assassins de profession. Ce n'est pourtant pas qu'il soit d'une impossibilité absolue, de faire quelque heureuse galanterie

\* *In materia di Denne, basta in Venetia, haver maniera & danari, si arriva an-*

\* avec les mieux gardées, quand elles ne sont pas des plus sévères. Comme la difficulté en augmente le désir, ce désir en invente aussi les moyens; & ceux qui entendent un

*che alcito di qualche Nobile boccene.* Anon. Descr. di Ven.

un peu la pratique du païs, font plus d'ouvrage avec un clin d'œil, qu'on n'en fait ailleurs par de longues assiduez. Mais toutes ces choses là sont au dessus de ma portée, c'est pourquoy vous trouverez bon que je n'aille pas plus avant.

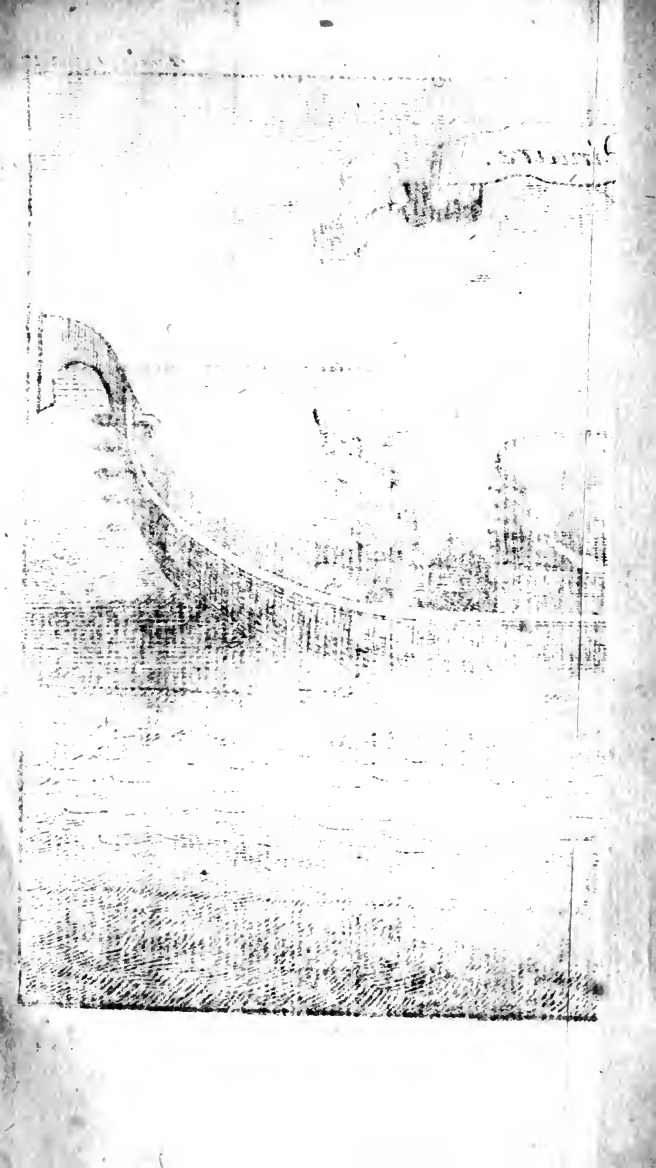
Legros de la mascarade est dans la Place de S. Marc; il y en a quelquefois tant, qu'on ne peut s'y tourner. On se met en tel équipage qu'on veut, mais pour bien faire, il faut estre capable de soutenir le personnage dont on prend l'habit. Car lors, par exemple, que les Harlequins se rencontrent, ils s'accrochent, & se disent cent bouffonneries : Les Docteurs disputent ; *Les Fanfarons font des Gasconnades* ; & ainsi du reste. Ceux donc qui ne veulent point estre Acteurs sur ce grand théâtre, prennent la robe de Noble; quelque *Jambrelouque* à la Polonoise ; ou d'autres ajustemens qui ne les engagent à rien. Il n'est pas permis aux masques de porter l'épée. Les Femmes s'habillent aussi comme elles veulent, & l'on y en voit avec des équipages fort magnifiques. La Place se remplit en mesme temps de Marionnettes, de danseurs de corde, & de toutes ces sortes de gens que vous voyez fourmiller à vostre foire de la S. Barthelemi. Mais ceux que je trouve les plus plaisans de tous, ce sont de certains faiseurs d'Almanacs, & diseurs de bonne aventure, qui sont environnez sur leur petit théâtre, de je ne sçay combien de Sphères, de Globes, de figures astronomiques, de caractères, & de gri-

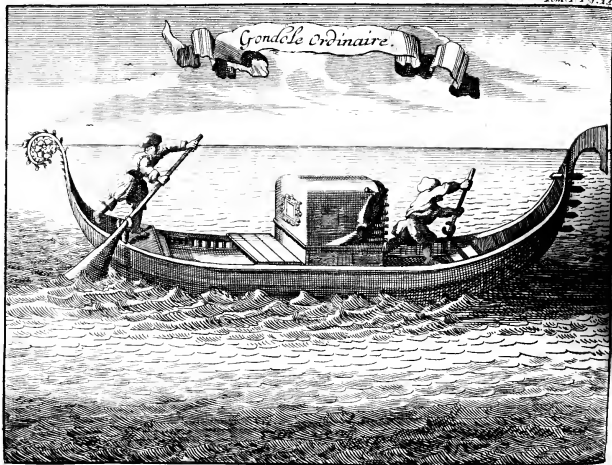
moires de cent façons. Ces prononceurs d'Oracles ont un long tuyau de fer blanc, avec lequel ils parlent à l'oreille des curieux, qui sont au pied de l'échafaut. Ils en content plus ou moins selon leurs gens, & remarquent sans faire semblant de rien, la contenance du consultant; quand ils s'appërçoivent qu'il sourit, ou qu'il témoigne quelque approbation par d'autres gestes, ils cessent de parler pour un moment, & sonnent une petite clochette avec une gravité merveilleuse, pour faire entendre que par un grand effort de leur art, ils viennent de pénétrer dans une affaire fort cachée; ou bien, qu'ils doivent avoir rencontré extraordinairement juste. Quand ils ne jurent que *per Dis*, cela ne signifie rien, c'est seulement une manière de parler à laquelle personne ne prend garde; mais quand ils veulent estre crûs, ils appellent à témoin le Saint de Padoüe, ou la *béatissime Madone de Lorette*, & lors tous les assistans prennent leur sérieux & ostent dévotement le chapeau, comme quand on chante un *Salve Regina* à l'entour d'un gibet. Il fait beau voir là des Prestres & des Coqueluchons de tout Ordre, qui occupent le tuyau pendant les trois quarts du temps.

Consultez le  
livre de S.  
Didier.

Je ne vous parleray point des combats de Taureaux; de la prise de l'Oye; des batailles à coups de poing; des bals; des *Regattes*, ou courses de gondoles; de la feste du Jeudi gras, auquel jour on décapite un Taureau devant tout le Sénat, en mémoire d'une bataille gagnée dans le Frioul. Ce sont de trop lon-







longues histoires, & qui d'ailleurs, ont esté assez d'écrites.

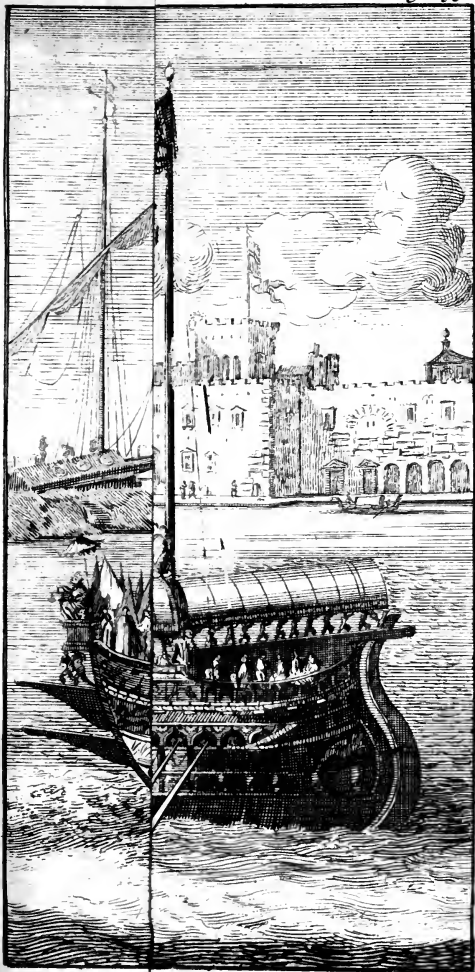
Au reste il faut que vous sçachiez que ce n'est pas au seul temps du Carnaval, qu'on prend le masque à Venise; il entre dans toutes les festes de plaisir; on court avec le masque aux audiences des Ambassadeurs; & il n'y a pas jusques dans le Bacentaure, où la Noblesse ne soit masquée le jour de l'Ascension, comme tout le peuple l'est dans la Ville. Tous ces temps sont admirables pour les Gondoliers, non seulement à cause du profit des Gondoles; mais parce que c'est un temps d'intrigues, & qu'un Gondolier est un homme à tout faire; un *Omnis homo* aussi bien qu'un *Jesuite*: Ils sçavent les tours & les détours; ils se vantent de connoître les heures propres, & les escaliers dérobez, & d'estre d'intelligence avec les soubrettes; ils fournissent les échelles de corde, quand on en a besoin; ils promettent à l'oreille, d'introduire dans les lieux qui passent ailleurs pour impénétrables; ils servent en toutes choses, & ils feroient mesme le mestier de *Braves*; s'il estoit nécessaire. Le grand négoce est le *lenocinium*. Ils s'offrent, sans qu'on les recherche, à mettre une somme en déposit, & à la perdre, si leur Marchandise n'est pas bien saine.

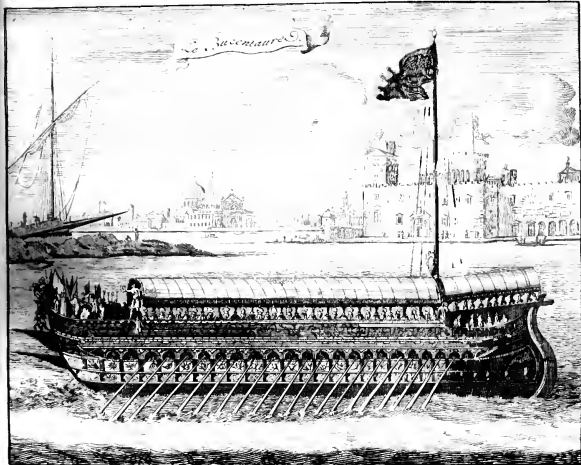
On pourroit bien se servir de Gondoles, à tant par voyage, ou à tant par heure, comme on se sert des carosses de louage à Londres, & à Paris. Mais il est beaucoup plus commode d'en avoir qui soient tout-à-fait à soy; & cela couste peu; on en a une des

*Le shilling  
vaut 12 sols  
Tournois.*

*Elles sont  
longues de  
30. à 32.  
pieds, &  
larges de 4.  
à 5.*

plus honnestes pour la valeur de cinq ou six *shillings* par jour. C'est une fort jolie chose, que les Gondoles de Venise; elles sont légères, & d'une certaine fabrique agréable. On y est commodément assis, & à couvert comme dans un carosse, avec des glaces de tous costez. La gauche est la place d'honneur, & la raison qu'on en allégué est, que celui qui est à la droite, ne voit pas le Gondolier de devant, auquel par conséquent il ne peut pas si aisément commander. Ces gens là sont d'une adresse admirable, ils tournent, ils s'arrestent, ils esquivent avec une promptitude & une facilité surprenante. Ils sont debout, & manient la rame d'une telle maniere, qu'ils ont le visage tourné vers le lieu où ils vont, au lieu que les bateliers de la Tamise, comme presque par tout ailleurs, sont assis & avancent à reculations. Toutes les Gondoles sont noires, par ordonnance de l'Estat, & la petite chambre est aussi couverte d'un drap, ou d'une serge noire; mais les Etrangers en pourroient avoir d'autres, s'ils en vouloient faire la dépense; ce qui n'arrive presque jamais, parce qu'ils ne sejourment guère à Venise plus long temps que le Carnaval. Le Carême n'est pas si-tôt venu que tout le monde commence à déloger, les Voyageurs, les Marionnettes, les Ours, les Monstres, les Courtisannes; j'entens par les Courtisannes, celles que la dévotion y avoit amenées des Royaumes voisins, car on n'a garde de souffrir que celles du pais désertent. Avant que de m'éloigner davantage de nos Gondoles, il faut que





que je vous dise encore qu'il ne se peut rien voir de plus beau que celles des Ambassadeurs: elles sont de beaucoup plus grandes que les ordinaires; & leurs enrichissemens ne cèdent en rien à ceux des plus magnifiques carrosses. Ces Ministres en ont ordinairement quatre ou cinq, & c'est dans ces Gondoles qu'ils font leurs Entrées publiques. *Deux principales.*

L'Arsenal de Venise passe pour un des plus beaux, & des plus grands de l'Europe: & tout le monde convient que c'est une pièce importante: mais il faut considérer que c'est le seul, que les Vénitiens aient en Italie: tout ce qu'ils ont est ramassé là. D'ailleurs il s'en faut plus de la moitié que tout ce qu'on en dit ne soit vray. Ceux qui le montrent veulent faire accroire qu'il y a deux mille cinq cens canons; de bonnes armes pour cent mille hommes d'Infanterie; & des équipages complets pour vingt-cinq mille de Cavalerie. Ce sont des paroles bien-tost prononcées, mais des choses insoutenables. Il faut remarquer encore que l'enclos de cet Arsenal, comprend aussi les magazins pour les vaisseaux, les Fonderies, les Corderies, les Forges, les Loges ou couverts pour les Galéasses, pour les Galères & pour le Bucentaure, des havres & des bassins pour bastir & pour radoubler les vaisseaux. Voilà ce qui fait cette grandeur extraordinaire de l'Arsenal. Ils ont quelques navires de guerre, dont le plus grand, qui est appelé le Redempteur, est monté dit-on, de quatre-vingt pièces de canon, & de quatorze pierriers: il est présentement en Mer.

L y

Les

*On montre une piece de Canon qui fut faite pendant le dîner d'un Doge: C'est dans la 22. Loge. Henri III. fut régalé dans la 23. & durant le repas, on construisit toute une Galère, & on fit trois Canons, Rayon.*

Les Galéasses ont trois batteries en proue, & deux en poupe. La chiourme en doit estre de cent quatre-vingt douze forçats, à six par banc. \* Le Bucentaure est une espèce de Galéasse fort grande, & fort chargée de sculpture & de dorure. Le Doge accompagné du Sénat & de quantité de Nobles, monte tous les ans ce vaisseau avec grand appareil, le jour de l'Ascension, pour aller *a* épouser la Mer. Celuy dont on se servit lors qu'Alexandre III. institua cette Cérémonie, en confirmant aux Vénitiens *b* l'Empire qu'ils disoient déjà avoir sur le Golfe, portoit le nom de *c* Bucentaure; Et depuis, on a gardé ce nom que l'usage a consacré à tous les vaisseaux qui sont destinez à la mesme Cérémonie. Le Capitaine du Bucentaure fait un serment ridicule, le jour qu'il est reçu, s'engageant sur sa vie, qu'il le ramènera sain & sauf, quelques vens, & quelque tempeste qu'il fasse.

L'Arsenal fut *d* brulé en grande partie l'an 1565. & on dit qu'on entendoit les éclats de l'embrasement, à quarante milles de là. Ce sont trois Nobles qui en ont le gouvernement, & les Galéasses sont aussi commandées par des Nobles; tous les Emplois considérables passent par leurs mains.

J'avoüe qu'il ne m'est pas aisé de répondre

*de Neptune, ils ont accoutumé d'épouser la Mer tous les ans. Louis Helian.*

*b Il y a un traité de la Seigneurie de l'Estat sur le Golfe, par Cyrille Michelli. Cette Seigneurie ne leur est point disputée.*

*c Henri III. passa de Venise à Muran (Murano) dans le Bucentaure, Mezer.*

*d Il l'avoit déjà esté en 1507.*

\* Navilio  
che dalle  
trombe &  
altri strom-  
menti che  
risuonano  
dentro, ha  
consequito il  
nome di Bu-  
centauro.  
Alex. Ma-  
ria Vianoli.

Quelques  
uns ont dit  
que le pre-  
mier de ces  
Vaisseaux, se  
trouva avoir  
un Centaure,  
à la proue. &  
que tous ceux  
qu'on a faits  
depuis ont  
gardé ce  
nom. Ils

ajoutent que  
la particule  
Bu, signifioit  
alors grand,  
en patois de  
Venise.

a Comme s'ils  
devenoient  
les Maris de  
Thitis, ou  
les Femmes



dre fort précisément, aux diverses questions que vous me faites touchant leur dignité, & cette distinction si grande, que vous trouvez qu'on en fait par tout. Ne sçavez-vous pas qu'à Venise aussi bien qu'ailleurs, ce qui s'appelle Noblesse selon le langage ordinaire, ne consiste qu'en fantaisie & en opinion, comme presque toutes les autres choses du Monde? Il est vray que les Nobles Vénitiens naissent avec quelque caractère de Souveraineté, puis qu'ils composent le grand Conseil qui forme & qui anime tous les autres Conseils; & cela mérite bien qu'on y fasse quelque attention. Mais après tout, cette raison n'est pas capable de satisfaire: Les Nobles de Gènes pourroient se glorifier du mesme privilège. Les choses valent ce qu'on les fait valoir; & on distingue les Nobles Vénitiens, parce qu'ils ont sçeu se distinguer eux-mesmes. Ils ont trouvé à propos de pousser le prix de leur Noblesse, au delà de toute estimation: Ils l'ont quelquefois mise en parallele avec celle des Princes de sang Royal: Ils prétendent qu'elle engloutit tous les titres que les autres prennent, & il est arrivé aussi que quelques Testes couronnées, l'ont ennoblie elle-mesme, en ne dédaignant pas de la recevoir. Voilà comment ils sont parvenus à ce degré de distinction. Au reste, quoy qu'il n'y ait pas de deux sortes de Noblesse à Venise, ils n'y portent pas tous également le grande *supercilium* dont parle Juvenal. Les Charges, les Emplois, les grands biens, l'ancienne extraction, apportent de nou-

*Henry III.  
Roi de  
France,  
voulut bien  
recevoir la  
qualité de  
Noble Vénitien. Alexandre  
accepta aussi  
le titre de  
Bourgeois de  
Corinthe.*

velles distinctions entre eux ; Et quoy que je vous aye dit qu'ils eniment leur Noblesse un prix infini , vous ne devez pas conclure de là non plus , que ce titre ne puisse pourtant estre communiqué pour une certaine somme , dans les besoins de la Republique.

Les Nobles ne paroissent jamais à Venise, qu'avec leur Robe de drap noir: ils la portent en tout temps , & elle doit estre \* dou-

*\* Ils doublent de ce qu'ils veulent, mais le revers de la doublure doit toujours être de l'une de ces fourrures.*

*a Bareta; Quand il pleut, ils mettent le bonnet sur la tête, & l'Etole par dessus le bonnet.*

*b Leur Veste, ou robe, est faite comme celle des autres, mais ils la peuvent avoir de camelus en Esté.*

blée de petit-gris en Hyver , & d'hermine en Esté. L'Etole est du mesme drap. La ceinture est noire aussi , large de quatre doigts , & garnie de \* plaques & de boucles d'argent. Leur *a* bonnet n'est qu'une espèce de calotte d'estame de laine noire , avec

une petite frange de la mesme laine ; mais ils portent de grandes perruques , & tiennent ordinairement la toque à la main. Les Procurateurs de St. Marc, les *Savii grandi* & les autres qui occupent les premiers Emplois , ont des habillemens *b* distinguez.

Ceux d'entre les Nobles qui ont esté Ambassadeurs, peuvent porter l'Etole de brocard d'or , & mettre des boucles d'or à leurs ceintures ; mais d'ordinaire ils ne font que border l'Etole noire , d'un petit galon d'or. On les appelle Chevaliers à l'Etole d'or. Les grands Princes auxquels ils sont envoyez en Ambassade , leur accordent toujours suivant une pratique Ancienne, le titre, ou la qualité de Chevaliers , & leur font en mesme temps présent de l'Epée avec laquelle s'est faite la cérémonie. De sorte que ces Chevaliers à l'Etole d'or , ne sont point

Che-

Noble, Venitien





Chevaliers Vénitiens, ou d'une *Chevalerie* de Venise; mais Chevaliers François, Anglois, Espagnols, &c. Le Noble--- Soranzo, l'un des Ambassadeurs extraordinaires en Angleterre, en 1696. fut fait (*Knight*) Chevalier Bachelier par le Roi. --- Venier, l'Ambassadeur Collègue, avoit déjà esté honoré de cette qualité, ou en Angleterre, ou en quelque autre Cour.

Six Conseillers du Doge portent une Robe d'écarlate, pendant qu'ils sont en charge. Les Chefs de la *Quarantie* criminelle en portent une Violette, & de différente façon. Les *Savii Grandi* la portent violette aussi, mais une peu différente encore: J'ai dit pendant qu'ils sont en charge. Les Médecins, les Avocats, les Notaires, & tous ceux qu'on nomme *Cittadini*, sont habillez comme les Nobles, sans différence aucune. Il ne seroit pas toujours agréable à ceux-cy, d'estre connus par leurs habits; une pareille distinction les pourroit exposer à de grands dangers, s'il arrivoit quelque désordre. Ils se font traiter d'Excellence, & la maniere de les saluer avec une grande soumission, est de leur baiser la manche. Le coude de cette manche fait un assez grand sac, & c'est-là dedans que ceux qui vont au marché mettent la provision. Ils ne sont suivis d'aucuns domestiques, & personne ne les salue sans les connoître, excepté ceux qui portent la même robe qu'eux. Le peuple les craint & ne les aime guère; mais je ne diray pas que ce soit par la raison d'aucun mauvais traitement qu'il

en reçoive : L'amitié naissant ordinairement de la fréquentation , il vaut mieux supposer que c'est parce que les Nobles ne se familiarisent avec personne. Ils n'osent se rendre populaires ; de peur qu'on ne les accuse de cabaler contre l'Estat. Cette même raison les empesche de se visiter les uns les autres , & les rend inaccessibles aux Etrangers. Vous m'avoüerez que cette sauvage & renfrongnée politique , à quelque chose de bien incommode. Quelle dureté , qu'un Gouvernement ne puisse estre heureux , sans détruire les liaisons & les communications de la société , qui sont ce qu'il y a de plus doux dans la vie ! Je vous diray encore sur l'article des Nobles , que la Noblesse n'est point affectée aux aînez seulement comme en Angleterre : que le négoce leur est défendu ; & qu'il ne leur est pas permis non plus de se marier avec des Etrangères , mais ils peuvent s'allier avec les familles Cittadines.

*Voyez cy-  
dessus page  
175.*

Je ne m'étonne point de l'embarras que vous font ces titres de Marquis & de Comtes , dont vous entendez parler , dans les pays qui sont de la dépendance de Venise. Il faut vous expliquer cela. Les Nobles Vénitiens prétendent aller du pair avec les Princes , mais ils ne se qualifient d'aucun titre particulier : & les Marquis ou les Comtes dont vous me parlez , ne sont point Nobles de Venise. Ces Gentilshommes sont de trois sortes. Les uns jouissoient effectivement de ces qualitez , avant qu'ils devinsent sujets de cet Estat ; lors qu'ils dépendoient

doient de l'Empire, de l'Espagne, ou d'ailleurs; mais ils ont perdu les privilèges de leurs titres & n'en ont gardé que le nom. On s'est toujours fait une affaire à Venise de les humilier, & de leur ôter ainsi les moyens de songer à secouer le joug, pour rentrer sous la domination de leurs anciens Maîtres; & une des voyes que l'on a tenues pour cela, ç'a esté de créer des Comtes de nouvelle fabrique, qui tinssent teste aux autres, & empeschassent la distinction, par une confusion de titres, qui sonnassent tous de la mesme maniere. Les autres avantages que Venise a tirez de cette invention, feroient icy une trop longue parenthese; j'ay voulu seulement vous faire connoître les Marquis & les Comtes du second ordre. Ceux du troisiéme sont fondez sur quelques prétentions de leurs Ancestres. S'ils n'estoient pas tout-à-fait Comtes, dans le temps de l'ancienne Domination, ils avoient du moins grande envie de le devenir; & quand les choses ont changé de face, ils se sont émancipez peu-à-peu, & se sont faits Comtes je ne sçay comment, sans qu'on se soit beaucoup mis en peine de les en empeschier: parce qu'ils n'en tirent aucun avantage réel.

Je voy que vous avez esté mal informé en quelques articles, touchant le Doge. Il faut que vous vous mettiez dans l'esprit, que le Doge considéré comme Doge, n'est rien autre chose qu'une *figure de Prince*. une *statuë animée*, & un *phantosme de grandeur*. Il me fait souvenir de ces deux Person-

sonnages qui portent le nom de Ducs d'Aquitaine , & de Normandie , au Sacre de vos Rois. Bien loin que le Doge puisse faire grace à un criminel , comme on a voulu vous le persuader , soyez assuré que sa nouvelle qualité , diminué beaucoup son crédit , pour ne pas dire qu'elle l'anéantit tout-à-fait. Il est vray que le Doge est environné de grandes marques d'honneur , mais rien de tout cela ne luy appartient ni ne le regarde proprement : C'est seulement à cause de son caractère représentatif : à peu-près comme quand les Ambassadeurs se couvrent, en parlant aux Rois auxquels ils sont envoyez. Le Doge est comme l'*image de la République* , de laquelle le bon plaisir est de faire resplendir sa gloire sur luy , comme pour s'en débarrasser elle-mesme, en s'appropriant néanmoins toute celle qu'il peut recevoir ; & les honneurs que la qualité de Doge apportent à celui qui en est revestu , ne tombent sur luy que pour réjaillir aussi-tôt sur l'Estat , qui semble ne l'avoir établi que pour ce seul usage. Cela est tellement vray , que pour empêcher le Doge de s'en faire accroire , en abusant de ces honneurs qui ne doivent passer chez luy que comme par un canal ; on luy donne des Conseillers qui le gardent à vue , & qui peuvent visiter à toute heure son cabinet. Il ne peut pas faire un voyage en Terre-ferme sans la permission de l'Estat ; & s'il y va , après mesme en avoir obtenu le congé , tous ses honneurs s'y évanouissent , il n'est regardé là que comme un autre Noble.



blé. Dès le moment qu'il est élu, ceux de sa parenté qui possédoient des Charges, en sont incontinent privez : Et quand il est mort, on n'en porte aucun deuil dans l'Estat. Voilà, Monsieur l'idée que vous devez avoir du Doge de Venise. J'ajouteray encore que si malgré tous les soins qu'on se donne, de gesner ainsi sa conduite, il s'avisoit pourtant de s'émanciper à quelque action qui fust hors de sa sphère; il y a un tel ordre aux choses, qu'il y seroit promptement pourvû. Le Doge est sujet aux loix comme le sont, & le doivent estre tous les Potentats non-Tyrans, & comme le moindre Particulier; l'Inquisition d'Estat, est un fleau qui semble le menacer plus particulièrement que les autres. Il me paroist que vous estes instruit de la puissance illimitée de ce Tribunal; vous devez compter encore; qu'il est aussi rigoureux & aussi sévère que l'autre Inquisition est patiente à Venise, & ennemie des voyes de rigueur. Cette dernière s'exerce peu. Il est vray qu'après l'avoir long-temps refusée, ils l'admirent enfin (l'an 1542) & qu'ils firent, à-contre-cœur, si je ne me trompe, le vilain mestier de Persécuteurs; ils laissèrent périr quelques pauvres Chrestiens dans les cachots, ils en livrèrent au Pape; ils en noyèrent mesme quelques-uns: mais ils eurent bien-tost honte de ces iniques & infames pratiques; & ce seroit à grand tort qu'on les accuseroit aujourd'huy d'aimer ces cruautéz.

Je reviens au Doge; car il faut vous dire  
enco-

encore que nonobstant tout son esclavage, & son peu de crédit, sa qualité de Doge luy donne quelques petits privilèges. Il a deux voix au Grand Conseil : Il distribue les petites Charges du Palais : Et il a la nomination du Primicerio, & des Chanoines de S. Marc. Pour les autres honneurs, ils sont rendus, comme je vous l'ay dit, à la République en la personne du Doge. En ce sens-là, on l'appelle Prince, & on le traite de Sérénité. Il y a quelque chose de Royal dans ses habillemens. Quand il marche en cérémonie, on porte une bougie devant luy, un siege pliant, le carreau du siege, & huit trompettes d'argent ; quelques haut-bois, & huit Estendarts, sur lesquels sont les armes de Venise. Il y en a deux blancs, deux rouges, deux violets, & deux bleus ; ce qui est, nous a-t-on dit, pour signifier la Paix, la Guerre, la Trêve, & la Ligue. On nous a fait aussi remarquer que les deux rouges marchent les premiers, parce que la République est présentement en guerre. Quand elle est en paix, les blancs précèdent ; & ainsi des autres. On porte aussi fort près du Doge, une espèce de Daiz, fait en forme de parasol. D'ordinaire le Doge est accompagné du Nonce & des autres Ambassadeurs qui sont à Venise ; excepté de l'Ambassadeur d'Espagne qui n'assiste jamais à aucune cérémonie publique, depuis que l'Estat a donné la préférence à celui de France. Ces Ministres ont le chapeau sur la teste : pour le Doge, il n'oste jamais son *Corno* qu'en

*Le Siege a deux bras & n'a point de dossier.*

*Il n'y a point de Daiz dans les appartemens du Doge ; pas même dans la salle où il donne Audience aux Ambassadeurs. Il y en a par tout chez le Gonfalonnier de Luques.*

*Le Doge de Venise.*



*Vanitas Vanitatum.*

THE  
JOURNAL  
OF  
THE  
PROCEEDINGS  
OF  
THE  
GENERAL  
COURT  
OF  
THE  
COMMONS  
OF  
THE  
PARLIAMENT  
OF  
THE  
UNITED  
KINGDOM  
IN  
THE  
YEAR  
1875  
BY  
JAMES  
MACKAY  
CLERK  
OF  
THE  
HOUSE  
OF  
COMMONS  
LONDON  
PRINTED  
BY  
HARRISON  
AND  
SONS  
STATIONERS  
HALL  
LONDON  
1875

THE  
JOURNAL  
OF  
THE  
PROCEEDINGS  
OF  
THE  
GENERAL  
COURT  
OF  
THE  
COMMONS  
OF  
THE  
PARLIAMENT  
OF  
THE  
UNITED  
KINGDOM  
IN  
THE  
YEAR  
1875  
BY  
JAMES  
MACKAY  
CLERK  
OF  
THE  
HOUSE  
OF  
COMMONS  
LONDON  
PRINTED  
BY  
HARRISON  
AND  
SONS  
STATIONERS  
HALL  
LONDON  
1875

qu'en l'une de ces deux occasions; au moment de l'élevation de l'*Hostie* & quand il reçoit visite d'un Prince de Sang Royal, ou d'un Cardinal. Je vous diray par parenthèse, que le Cardinal s'affied dans le propre fauteuil du Doge, ce fauteuil ayant un ressort & une machine faite exprés pour en élargir le siège, afin que tous deux y puissent estre ensemble. Le Doge donne la droite au Cardinal. Revenons à la procession. Les principaux Sénateurs marchent ensuite, & on porte devant eux l'épée de l'Estat, pour marquer que l'autorité réside dans le Conseil, & non chez le Doge. Je ne suis pas assez bien informé du détail du reste de la marche, pour vous en faire une exacte description; mais cela n'importe pas beaucoup. Il faut ajouter encore que la monnoye porte le nom du Doge; que les lettres des Princes ou des Etats alliez luy sont adressées; qu'il donne audience aux Ambassadeurs, & que les Déclarations sont publiées sous son nom: Ces derniers articles ont besoin d'estre expliqués. Le nom du Doge est à la vérité sur la monnoye, mais ses armes n'y sont pas, & son image ne s'y trouve qu'historiquement. Cette monnoye est proprement sous le coin de Venise: sur le revers, on voit le Doge à genoux au pied du Primicério qui est assis, & qui représente St. Marc. Le Doge luy fait serment de fidélité, ayant une main sur le Missel, & recevant de l'autre la Bannière de l'Estat. Vous voyez bien que cela ne signifie rien pour le Doge, & que

que son image n'est pas plus là que celle du Primicerio. Pour les lettres des Princes, la verité est qu'elles sont adressées & présentées au Doge, mais il ne luy appartient pas de les ouvrir sans la participation du Conseil, c'est-à-dire que le Conseil les reçoit par ses mains ; & c'est la mesme chose à l'égard des Ambassadeurs, car l'affaire est auparavant consultée, & la réponse est si bien mise mot à mot à la bouche du Doge, que quand il est arrivé à quelcun d'eux de se méprendre, ou de vouloir peutestre un peu biaiser, ils ont esté tout étonnez de se voir redresser sur le champ. Pour ce qui est des Arrests, il n'en est que le Héraut ; le Sénat ordonne, & le Doge publie.

Il faut donc avouer que *si l'Or & la Pourpre n'ont qu'un éclat trompeur ; si les Grandeurs de ce Monde, ne sont que des chimères, ou de superbes jougs ; c'est particulièrement chez le Doge de Venise.*

Quand le Doge est malade, ou que le siège est vaquant par sa mort, le plus ancien des six Conseillers dont je vous ay parlé, occupe sa place, & le représente dans les Cérémonies publiques, aussi-bien qu'en toute autre occasion. Mais il n'en prend pas les habits, & ne s'assied jamais dans son siège. Le Doge, comme je vous le disois tout à l'heure, n'oste point son *Corono* ; Et le *Vice Doge*, n'oste jamais non plus sa *Baretta*. (Sa Toque, son Bonnet.)

Je me suis un peu étendu sur cet article, parce

parce que vous l'avez voulu. Au reste ne vous imaginez pas que je v'aye révéle aucun mystere dans les choses que je vous ay dites du Doge : Quoy qu'elles ne soient pas conformes aux idées que vous en aviez conceües, ni peut-estre à celles de la plupart du monde, il n'y a pourtant rien que chacun ne sçache icy. Je n'entreprendray point l'article du \* Gouvernement, ce seroit une discussion trop longue, & trop difficile pour moy, qui n'ay ni le temps, ni toutes les intelligences nécessaires, pour estre suffisamment instruit de tant de choses.

\* On peut voir ce qu'en a écrit M. Amelot.

Je répondray en peu de mots, à ce que vous me demandez touchant le \* Patriarche. Il est élu par le Sénat & confirmé par le Pape; & sa qualité luy donne, comme vous pouvez croire, un rang fort distingué, mais son autorité est extrêmement bornée. Les Curez estant choisis par le peuple, le Patriarche n'a la nomination que de deux ou trois Bénéfices : & le Clergé en général, ne reconnoist à proprement parler, aucune autre supériorité que celle de l'Estat. Ce Prélat est habillé de violet : on le choisit toujours d'entre les Nobles. On m'assure qu'il met seulement au commencement de ses ordonnances, *N\*\*\** *Divinâ miseratione Venetiarum Patriarcha*, & qu'il n'ajoute point comme font les autres, *Et sanctæ Sedis Apostolicæ gratiâ* Les Vénitiens ne demanderoient pas mieux que de se pouvoir débarasser tout-à-fait, de

\* Cette Dignité ne peut être possédée que par un Noble Vénitien.

Les Curez sont élus par le Peuple de chaque paroisse Le jour de l'élection, les aspirans se présentent, en exaltant chacun son mérite, & en diffamant leurs compétiteurs. G. Burnet.

Si leur élection ne se fait pas dans trois jours, c'est l'Estat qui

l'auparavant nomme.

l'autorité de ce qu'on appelle le S. Siege. Au reste il ne faut ni sçavoir, ni mérite personnel pour estre Patriarche, non plus que pour estre Pape; ce ne sont point des cas requis en cette affaire : C'est le crédit & la brigade qui conduisent à ce degré, comme c'est l'habit qui fait le Moine. Aussi n'est-il pas croyable combien l'ignorance & le dérèglement, règne en ce pais chez tout ce qui s'appelle Gens d'Eglise. Le Cardinal Barberigo Evêque de Padouë, qui est un vénérable vieillard, & un homme sage, prend la peine de prescher quelque fois luy-mesme, comme on dit à Padoüe, contre ces grands abus. Il introduit tant qu'il peut la coutume que les Prestres entendent un peu de Latin : & son zèle a esté jusqu'à faire doubler les grilles, chez quelques Religieuses de son Diocèse, dans l'espérance qu'on suivroit son exemple à Venise, où les Parloirs sont d'un peu trop facile communication. Mais tout cela n'a rien produit; on n'y écoute pas volontiers de pareils trouble-festes.

Il faut que je vous dise pendant qu'il m'en souvient, un assez plaisant secret qu'on a trouvé icy, en faveur de certains Prestres musiciens. Vous sçavez qu'un Prestre doit estre un homme complet, c'est une loy sans exception. Néanmoins comme on a remarqué que cette perfection du corps, apporte quelquefois du desagrément à la voix, & que d'autre costé la douceur de la voix est d'une grande utilité, pour mieux infinuer les choses dans l'esprit, soit  
à



à l'Eglise, soit à l'Opéra: on a trouvé un milieu pour accommoder l'affaire, & il a esté conclu qu'un Prêtre ajusté pour la musique pourroit exercer la sacrificature aussi bien qu'un autre, pourvû qu'il eust ses *Necessitez*, ou si vous voulez ses *Superfluites* dans sa poche. Je ne voudrois pas m'engager à produire l'acte de ce réglément, qui peut n'avoir esté donné que de vive-voix, mais quoy qu'il en soit, je sçay de science certaine, que la chose est comme je vous la dis.

\* Le Pere Marc d'Aviano, dont je vous ay parlé dans ma lettre d'Ausbourg, est présentement icy: J'ay esté deux ou trois fois pour l'entendre prescher, mais il n'y a pas eû moyen d'entrer; il faudroit estre là quatre heures auparavant, afin de trouver place. La dévotion du peuple est si grande, pour ce prétendu faiseur de miracles, qu'au commencement ils déchiroient son froc, & luy arrachotent les poils de la barbe; & ils n'auroient pas manqué de le démembrer tout-à-fait, afin d'en avoir des Reliques, si l'on ne se fust avisé de percer la muraille de l'Eglise, & de le faire entrer en chaire, par une galerie qui y conduit tout droit, d'une maison voisine, & qui le dérobe ainsi aux dévots indiscrets.

Il faut bien que je vous dise quelque chose de l'illustre *Fra Paolo*. Tout ce que j'en ay pû apprendre chez les Freres Ser-vites, c'est qu'ils ont sa mémoire en gran-

\* Depuis 1691. Marc d'Aviano ne paroist plus. Il s'est retiré prudemment, après avoir joué assez long temps, un rôle qui n'estoit pas peu difficile. M. Scheiblerus Ministre Luthérien dans le pais de Juliers; a écrit un livre touchant les miracles de ce Capucin. On en verra aussi quelques histoires dans le retraitté de J. Zuingerus, Prof.

en Théol. à Basle, de Festo Corporis Christi.

de vénération ; mais à dire le vrai , je croy que ceux qui m'en ont parlé , ne le connoissent guères , & j'en juge par le discours qu'ils m'ont tenu , en me disant qu'on ne sçavoit où reposoit son corps ; mais que

\* Proche du Tombeau de Thomas Lipomains, & presque vis-à-vis de celui du Doge André Vendrameno. Cette Eglise est d'une Architecture Gothique, mais assez grande & assez ornée. La peinture des Orgues, & au-dessous, l'histoire de Cain & d'Abel, sont du Tintoret. Il y a une très belle assomption de Joseph Salviati, dans la grande chapelle. Il y a beaucoup de Tombeaux dans le Cloître.

Dieu le révèleroit quand il en seroit temps. Ils ont gardé le poignard que ce grand homme appelle *Stylum Romanum* par une rencontre si vraie & si juste ; & l'on voit ce poignard au pied du Crucifix qui est sur \* l'Autel de S. M gdelaine.

Je ne finirois pas si j'entreprendois de vous parler des Eglises, des Cabinets de curiositez, & de cent autres choses : je me borne à celles-cy pour le présent. Nous sommes résolus d'aller demain coucher à Padouë, où nous avons un carosse arrêté pour Lorette. Une gelée qui sèche les chemins depuis deux mois entiers sans discontinuation, nous fait espérer que nous roulerons commodément. Je m'attens de recevoir de vos nouvelles à Rome, faites je vous prie, que je ne sois pas frustré de mon attente, & croyez que je suis très-véritablement,

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Venise ce 14. Fevr. 1688.

LET-

Voyez diverses autres remarques sur Venise, au commencement du second Tome.

Entre les Cabinets il faut voir particulièrement ceux du Palais Losini, du Procureur Justiniani ; de la famille Capello ; de M. G. Barbaro ; de Messieurs Morosini, Grimani, Justiniani, Garzoni, & Zani ; du Baron de Tassis ; du Docteur Bon & du bon homme Francesco Rota. Spon.

## L E T T R E X V I I I .

M O N S I E U R ,

Je vous disois hier , ce me semble , en achevant ma lettre que je ne me mettrois pas sur le Chapitre des Eglises ; je ne me souviens pas bien de la raison que je vous en alléguois , mais je vous diray plus sincèrement aujourd'huy que j'étois un peu las d'écrire , & que ma paresse fut l'unique raison qui me fit finir. Il y a icy un si grand nombre de belles Eglises pleines de choses ou magnifiques , ou remarquables , que je craindrois que vous ne me reprochassiez peut-estre quelque jour , d'avoir manqué à la parole que je vous ay donnée , de vous faire part de toutes les raretez que j'en rencontre-rois , si je demeurois dans le silence sur cet Article. Ceremors de conscience m'ayant pris aujourd'huy , j'ai résolu de vous faire un extrait de mon ample Journal , le plus abrégé qu'il me sera possible , de peur de tomber d'une extremité dans l'autre , & de vous devenir ennuyeux.

C'est une des singularitez de Venise , d'y trouver des Eglises dédiées à des Saints non canonisez. J'appelle ainsi le bon homme Job ; & les Prophetes Moÿse , Samuel , Jérémie , Daniel , Zacharie ; & peut-estre quelques autres auxquels on a consacré des Eglises à Venise. J'ay voulu voir les Tem-

ples dédiez à ces illustres Fideles ; mais je n'y ay rien trouvé de plus extraordinaire que la chose mesme, je veux dire, la dédicace qui leur a esté faite de ces Edifices sacrez.

Celuy qui porte le nom de S. Moyse est un des plus beaux : La facade en est majestueuse : le Procureur \* Vincent Fini, en a fait la dépence ; & Alex. Tremignone en a esté l'Architecte. On garde diverses Reliques dans cette Eglise, qui sont, dit-on des plus certaines, & des mieux opérantes. Mais comme ce ne sont que des bras, des jambes, des mâchoires, je ne vous en parleray point. Quand je rencontreray quelque chose de plus curieux, quelque prépuce de Philistin, quelque pois de cautère de S. François, quelque fer du cheval de Troye, (car tout est bon pour faire des Reliques) je vous en donneray des nouvelles. Je ne vous diray rien de ce que j'ay remarqué à S. Samuel : tout y est commun. S. Job est un assez beau bastiment : dans la Sacristie, on garde un Corps de S. Luc ; & les Bénédictins de Ste. Justine de Padoüe, en gardent un autre. Il est vray que ceux-cy mettent le doit sur la bouche, depuis que le \* Pape s'est déclaré en faveur du S. Luc des Franciscains de S. Job.

Je croy que j'ay rempli mon Journal de plus de 300. Epitaphes : Je ramasse toujours tout, sauf à choisir le meilleur. Les Epitaphes ont à mon gré, quelque chose d'agréable. En voicy une d'une Dogesse, qui n'a rien de rare que le nom de la Dame : d'ailleurs, la simplicité ne vous en déplaira pas.

*Dea,*

\* Mort en  
1660. âgé  
de 83. ans.

\* Pie II.

*Dea, rarissima mulieris, Illustrissimi Dom. Nicolai Threni in clyti Ducis Venetiarum Conjugis, humili hoc in loco Corpus jussu suo conditum est. Animum vero Ejus, propter Vitæ virtutem, & Morum Sanctitatem, ad Cælestem Patriam advolasse credendum est. An.*  
*Sal. M. CCCC. LXXVIII.*

Dans le  
Cloître de  
St. Job.

Ils gardent à \* S. Jérémie une dent du \* Belle Egli-  
 Prophete leur Patron; c'est bien fait à eux: se.  
 les autres devroient avoir quelque corne  
 de Moysé, ou du moins quelque rayon;  
 quelque galle de Job; & ainsi du reste. Le  
 grand Autel, & le tombeau de S. Jean mar-  
 tyr, Duc d'Alexandrie, est ce que j'ay trou-  
 vé de meilleur à S. Daniel. L'Eglise de S.  
 Zacharie est belle: L'Architecture n'en est  
 pas moderne, mais la *a* façade est enrichie  
 de beaux marbres, & le dedans en est fort  
 orné. Il y a des *b* Autels magnifiques. En-  
 tre les Tombeaux, j'ay remarqué celui  
 d'Alexandre Victoria, fameux Sculpteur;  
 avec cette inscription.

*a* Sur le  
grand portail  
est une belle  
Statue de  
marbre, qui  
représente  
Zacharie.

*b* Particu-  
lièrement le  
grand autel.  
C'est luy qui  
a fait la  
Statue de  
Zachar.

\*\* En bas  
sur le pavé  
Alexander  
Victoria cujus  
anima in be-  
nedictione  
sit. 1605.

\* Sta. Maria  
della Salute.  
Reli. appel-  
lez Soma-  
schi.

\* \* *Alexander Victoria*  
*Qui vivus vivos duxit è marmore*  
*vultus.*

Le fameux Temple de St. Marc, dont je  
 vous ay amplement parlé, est une Pièce si  
 singulière, & si riche à cause de sa mosaï-  
 que, qu'à cet égard là, les Eglises de S.  
 George Majeur & de la \* *Salute* luy doi-  
 vent céder. Mais en égard à l'Architectu-  
 re, S. Marc n'est en comparaison, qu'un  
 vilain lieu obscur. Les connoisseurs pan-  
 chent

\* Moines  
Benedictins.  
Dans l'Isle  
de Gindeca.  
Beau Clois-  
tre : Grand  
& beau jar-  
din.

chent pour S. \* George, & les yeux ordinaires trouvent à la Salute quelque chose qui leur plaist davantage. Ce sont des desseins tout à fait différens. S. George approche assez de Ste. Justine de Padoüe : c'est une maniere semblable. Mais si Ste. Justine l'emporte pour la grandeur, & peut-estre pour le magnificence du dedans, son dehors est nud, au lieu que l'autre est revêtu d'une \* façade admirable. En trois endroits de cette façade, on a mis trois inscriptions que je vous donneray, parce qu'elles sont courtes, & qu'elles font au sujet.

\* C'est une  
des bonnes  
pièces du  
Palladio.

\* A droite.

\* *Memoriæ Tribuni Memi optimi Principis, qui Factiosis Urbe pulsus ; inde Ottonis II. Caesaris odio in Rempub. mirificè eluso, ne eadem ubique promeritus, ut æternam, eamque certiozem adipisceretur gloriam, abdicato Imperio, hanc Insulam Monachus incoluit, \* ac ejusdem instituit, viris piè legavit. Idem grati animi ergo posuere. L. DC. X. Decessit MCCCCXCII.*

\* Cet endroit  
me paroist  
désertueux.  
Néanmoins  
je croi l'avoir  
occupé exacte-  
ment.

a A gauche.

a *Sebastiani Ziani invicti Ducis, cujus armis fractâ prius Friderici Ænobarb. Caesaris pertinaciâ ; mox officiis delinitâ eundem inter se & Alexandrum III. Pontif. Max. pacis arbitrum voluit ; qua nutans Christiana Resp. tandem sublatò dissidio conquievit.*

b Ces deux  
Épitaphes  
étoient avec  
les Tom-  
beaux, dans  
l'ancienne  
Eglise.

b *Monachi pluribus obstructi beneficiis, celebriori loco Monumentum posuere. MDC. X. Obiit M. D. LXXIII.*

c Au milieu  
sur la porte.

c D. O. M.

*Sacrum Georgii ac Stephani Protom. tutelâ,  
Mona-*

*Monachorum ære M. D. LVI. a fundamentis coeptum, adjectâ fronte absolutum. Anno humane Reparationis M. DC. X. \* Leon. Don. Principe.*

\* Leonard Donat, Doge. Son Tombeau est dans l'Eglise, avec une Epitaphe qui exalte beaucoup ses vertus.  
a De l'architecture de Jerome Campana.

Le grand Autel de cette Eglise est enrichi des plus beaux marbres, & d'un beau travail. Il y a diverses Statuës, dont les Principales sont les quatre Evangelistes qui portent un Monde, sur lequel est un *Padre Eterno*: tout cela de bronze doré.

Les sieges des Chanoines, autour du Chœur, sont de bois de Noyer. La vie de S. Benoist y est décrite en tres beaux bas-reliefs, où là *b* perspective est bien observée.

(b Les plus fameux bas-reliefs anti-ques, sont sans perspective.)

A une Chapelle proche de laquelle est le Tombeau du Procureur Vincent Morosini; Ceux qui ont de bons yeux remarquent sur une colonne de Marbre, & sur quelques endroits de la balustrade, divers poissons, oiseaux, & autres choses naturellement figurées; ils y apperçoivent mesme un Crucifix entier: je parle des yeux de l'imagination.

Cet Ouvrage est d'Alb. Brugle, Flamand. Des Moines m'ont dit qu'il n'avoit alors que 25. ans.

Vous saurez encore que l'on a icy le corps de S. Estienne premier Martyr. Une Femme pieuse nommée Julienne le porta de Jerusalem à Constantinople; & depuis, il a esté rapporté par un \* Moine à Venise. Toute cette histoire se voit dans l'Eglise, en deux longues inscriptions Latines, que j'ay eu la patience de transcrire, mais que vous n'auriez peut-estre pas la patience de lire. J'ay aussi chargé mes tablettes de diverses Epitaphes, de Doges, de Procureurs, & d'autres Seigneurs du Pais. Je ne

\* Pierre.

vous enverray que celle du Doge Dominique \* Michel.

\* On dit au-  
jourd'huy  
Micheli.

*Terror Græcorum jacet hic , & Laus Vene-  
torum,*

*Dominicus Michael quem tenet Emmanuel.  
Dux probus & fortis , quem totus adhuc colit  
Orbis.*

Les Doges de  
ce temps là ,  
n'étoient pas  
des statues.

*Prudens consilio , summus & ingenio.  
Illius acta Viri declarat captio Tyri :*

*Interitus Siriae , moeror & Ungariae.  
Qui fecit Venetos in pace manere quietos.*

*Donec enim vixit , Patria tuta fuit.  
Quisquis ad hoc pulchrum venies spectare se-  
pulchrum ,*

*Genua ante Deum flectere propter eum.*

Flectere pour  
flece. Il y a  
aussi quel-  
ques fantes  
de quantité.

*Anno Domini M. C. XXVIII. Indictione VII.*

*Obiit Dominicus Michael Dux Venetiae.*

Le Chœur , les Autels , le pavé , le Dome , la sacristie ; tout est encore d'une beauté charmante à la *Salute*. Les \* fondemens de cet Edifice , furent jettez le 25. de Mars , en 1631. Et vous verrez à quelle occasion ce fut , dans l'inscription que voicy , que l'on mit sur la premiere pierre.

\* On fut 2.  
ans entiers  
à mettre les  
pilotis.

Venu à la  
vierge , pour  
être délivré  
de la peste.

Cet Edifice  
est de l'ar-  
chitecture de  
Balthasar  
Longhena.

D. O. M.

*Divæ Mariæ Salutis Matri Templ. ædifi-  
candi ,*

Il est orné tant en dehors qu'en dedans , d'environ cent trente statues de marbre. Et il est bâti aux dépens du Public. La plupart des autres Eglises sont des ouvrages de certaines Familles. En quoy il faut remarquer , un Vanité ; ou Pieté ( mais Pieté à la mode du Pais ) & grandes richesses. Il y a quantité de Maisons fort riches à Venise.



*candi; ad pestilentiam extinguendam, Senatus ex voto, primus hic lapis. An. Dom. 1631. 25. Mart. Urbano VIII. Sum. Pont. Nicolao Contareno Duce. Joan. Theupolo Patriarchâ.*

Sur le grand Autel est la Statuë de la Vierge, qui tient entre ses bras le petit Jesus. A son costé droit, Venise implore son secours, & la supplie de luy accorder la délivrance du fleau qui l'afflige. De l'autre costé, la Peste s'enfuit, un Ange la poursuivant, une torche à la main. S. Marc est là présent avec le Beat Laurent Justiniani, & quelques autres. Toutes ces Statuës sont d'un beau marbre, & d'une bonne main.

Je n'entreprendrai pas de vous décrire les autres enrichissemens de ce Noble Vaisseau.

On dit que S. Jaques de Rialto est la première Eglise qui ait esté bastie dans ces espées d'Isles sur lesquelles est Venise. Mais elle a tant de fois esté détruite & relevée, qu'on peut dire que c'est une ancienne Eglise qui n'est pas fort vieille. L'Autel de la grande Chapelle est de marbre blanc; on y voit une belle statuë de S. Jaques, de la main d'Alex. Victoria. Vers l'an 421.

Jene sçai si je vous ay dit que l'Eglise de St. Marc, n'est que comme une Chapelle du Palais Ducal, S. Pierre *di Castello*, est l'Eglise \* Episcopale & Patriarchale. Elle \* Obelus fut le premier Evêque l'an 774. Et est assez grande. La façade est d'une belle

M 4

sim-

Laurent Justinien, le premier Patriarche, vers l'an 1450. Le Patriarchat de Grade, ayant esté uni à cet Evêché, & Laurent ayant esté pourvu de la double dignité, par le Pape Nicolas V.

a Fr. Smeraldi en fut l'architecte, & Laurent Priolo, Cardinal & Patriarche en fit la dépense. Cef. 2.

simplicité. Et quoi qu'on n'ait pas entrepris d'enrichir extraordinairement cette Eglise; elle a de grands ornemens, & diverses sortes de choses remarquables.

Le grand Autel est un vœu du Sénat pendant la guerre contre le Turc, l'an 1649. Il est dédié au Beat Laurent, & le corps de ce *presque-Saint* y est placé dans un superbe Tombeau de marbre, soutenu par des Anges & des \* Apotres. La statuë du saint est debout sur le Tombeau qui renferme ses os. Je mettray icy l'inscription qui se voit sur la porte de la sacristie, à cause particulièrement de la querelle qu'eurent il n'y a pas long temps deux a Gentilshommes Allemands, sur les termes de *tutelare Numen*, que vous y verrez.

\* Les SS.  
Pierre, Paul,  
Marc, &  
Jean: belles  
statuës de  
marbre. Le  
tout est de B.  
Longhena.  
a On m'a  
nommé l'un  
\*\*\* Bloom,  
de Saltz-

bourg, on des  
environs,  
Cath. R. Et  
l'autre \*\*\*  
Krieglaw,  
de --- en Si-  
ésie, & L.  
thérien. Ils  
tirèrent l'é-  
pée, dans la  
place qui est  
vis-à-vis de  
l'Eglise, &  
furent tout  
deux blessez.  
Ce fut en  
1684.

### D. O. M.

*Beato Laurentio Justiniano, primo Vene-  
tiarum Patriarchæ, stirpis claritudine Augu-  
sto, Sanctimonix gloriâ longè Augustiori, Tu-  
telari Numini beneficentissimo, ad sacros cujus  
cineres Templum hoc illustrantes, Civitate in  
pestilentia tanti Civis auxilium expertâ, quo-  
tannis ejus die perpetuâ festivitate celebrando,  
Senatus Religiosissimus venerationis ergo ex  
voto accedit. Federicus S. R. E. Cardinalis  
Cornelius, maximi cultûs minimum argumen-  
tum dic.*

Auprès de cette Inscription, contre la muraille de l'Eglise, il y a deux Epitaphes qui passent pour belles. Et je croy que vous ne serez pas fâché que je vous en fasse part.

*Majestas.*

*Majestas quam \* suspicis  
Viator*

*\*Le buste est  
au-dessus.*

*Frontis Fran. Mauroceni a D. M. Pro. refert a Divi Mar-*

*Hic Ille at non Ille unus*

*ci Procura-  
toris.*

*Lingua & calamo disertè multiplex*

*Mente & manu impigrè omnigenus*

*Moderandis Provinciis ter magnus*

*Imperandis armis ter major*

*Maturandis consiliis terq. quaterq. maximus*

*Feltria Tarvisium Brixia testes*

*Palma Candia iterum Candia*

*Pervicacium cæde feliciter cruenta*

*E Jovis monte importato in Forum fonte*

*Veneto sumptu Romano ausu*

*Immortaliter sed hilariter irrigua*

*Virtus benigniori semper imbre recreata*

*Fato irascere serò te adventasse, & abi*

*Obiit H. an. æt. XXII. Sal. Hum.*

M. DC. XLI.

*Frontis* est distinctement écrit ; mais il me semble qu'il auroit fallu , *Frontem* ; ou qu'il y a quelque mot oublié , *Frontis effigiem* , *simulacrum* , *imaginem* , ou quelque chose de semblable. Le manque de ponctuation , fait aussi qu'il y a quelque obscurité vers la fin.

Offa

Helenæ Capellæ ,

*Omnigenis virtutibus insignitæ Matronæ ,*

*Francisci Mauroceni Conjugis prædilectæ ,*

*Genere , Formâ , venustate*

*Graciam ;*

M 5

Fide ,

*Fide, Pudore, Pietate,  
Romanam Helenam referentis,  
In hoc postremo humanitatis domicilio  
requiescunt.*

\* A droite en  
entrant entre  
le second & le  
troisième  
Autel, contre  
la muraille.  
Le Palais  
Patriarchal  
est joignant  
l'Eglise, de ce  
même côté.  
C'est une  
maison com-  
mode, mais  
sans grande  
apparence.

On \* garde dans cette Eglise une chaise de pierre que j'ay vû baïser à quelques Dévôts, & qui étoit, dit-on, à l'usage de S. Pierre, lors qu'il étoit à Antioche. Un Sacristain m'a dit que c'étoit un present de Michel Paléologue, Empereur de Constantinople. Il m'a fait aussi une longue & obscure histoire d'une croix d'airain, qui fut trouvée flotante en quelque endroit des Lagunés, & que l'on apporta avec beaucoup de cérémonies dans cette Eglise. On a de la vénération pour elle, mais elle n'a jamais dit ce qui l'empeschoit d'aller à fond quand elle estoit sur l'eau : & bien qu'elle soit évidemment miraculeuse, il n'y a personne qui se souviene de luy avoir vû faire d'autre miracle. De sorte que comme toutes les Eglises, & mesmes, la plupart des chapelles de Venise, sont abondamment pourveües de morceaux de la vraie Croix ; celle-cy, quelque extraordinaire qu'elle soit, est un peu négligée. Les moines de S. Michel, entre Venise & Murano, en ont \* une grande & belle, qui a particulièrement la vertu de calmer l'orage, & dont l'histoire toute surprenante, est écrite dans une pancarte de vélin, dont le certain air antique, prouveroit tout seul la vérité du fait, quand on n'en auroit pas d'autres témoignages. Autrefois, aucun

\* Dans la  
Chapelle de la  
Famille  
Priolo.

Vais-

Vaiffeau ne partoît de Venife ; que le Pilote, & prefque tout l'Equipage, ne vinffent fe recommander à cette bonne Croix : mais ce zèle s'eft refroidi, chofe étrange ! les bonnes coutumes fe perdent pluftoft que les mauvaifes ! Le Chœur de l'Eglife eft des plus vantez, pour la richeffe, & pour la beauté de l'ouvrage. Dans une petite chambre qui eft auprès, on conferve une Mappemonde faite à la main, & ornée de mignatures, qui eft affurément une pièce curieufe. Celuy qui l'a faite étoit un Religieux de l'Ordre comme cela paroît par les \* médailles battuës en fa faveur, ou \* *Il en ont une au Couvent.* à fon honneur, fur lesquelles eft écrit, *Frater Maurus S. Michaëlis Morianenfis de Venetiis, ordinis Camaldulensis, Cosmographus incomparabilis.*

Le Frere qui nous a montré tout cela, nous a conduits dans une magnifique petite \* Chapelle, qui eft tout auprès de l'E- \* *De l'architecture de Guill. Bergamasc.* glife ; il nous a dit que le peuple croyoit que c'eft une Courtifanne convertie qui l'avoit fait bafir d'un argent criminellement gagné, & que cela n'eftoit pas vray : Mais, vray ou non, qu'importe ? Solon bafit un Temple à Venus, de l'argent que les Filles publiques avoient gagné ; pourquoi n'en feroit-on pas autant à Rome & à Venife, puifque non feulement ces Filles y font fouffertes, mais appellées, établies, défenduës, & autorifées ?

Le Couvent n'eft pas un baftiment propre, mais agréablement fitué. On a la vüe de Venife, de Murano, du *Lido*, de la Terre

En 1497.

ferme , & de divers endroits dans les Lagunes ; fans parler des promenades , & des jardins qui font de la Maison. Il y a tantost deux cens ans que ce Lieu plut si fort à un Ambassadeur d'Espagne , qu'il prit la résolution d'y passer le reste de ses jours. On nous a fait voir son Epitaphe , qui est , dit-on , de la façon du fameux Alde Manuce.

*Lector , parumper siste , rem miram leges.  
 \* Il se fit Hic, Eusebii Hispani \* Monachi corpus situm  
 moine. est : Vir undequaque qui fuit doctissimus ; nostræ quoque vitæ exemplar admirabile. Morbo laborans , sexdecim totos dies edens bibens nihil prorsus , & usque suos manens , Deum abiit. Hoc te scire volebam. Abi & vale.*

Je laisse les autres Tombeaux & Epitaphes qui sont dans le mesme Lieu.

Puis que nous sommes si près des verreries de Murano , je ne mettray pas à une autrefois à vous en entretenir.

\* Il y a quinze Eglises , y compris celles des Couvens. L'Isle est des plus habitées. On fait remarquer celle de St. Camille de Trevisano : le Jardin , la Fontaine , &c.

Murano est une des plus \* grandes , & des plus agréables Isles des Lagunes , à un petit mille de Venise. Il y a quelques belles Maisons ; & beaucoup plus de Jardins proportionnément , qu'à Venise. Cette Isle est aussi traversée , d'un canal plus grand que les autres canaux de la mesme Isle , & les fameuses Verreries dont vous avez tant ouï parler , sont sur ce canal. Vous ne devez pas vous représenter ces bastimens comme ayant rien du tout d'extraordinaire : cela est divisé en plusieurs logemens , sales , magafins

gafins , fournaux , bûchers , &c. comme partout ailleurs. Autrefois , le verre qu'on appelle Cristal de Venise , étoit le plus beau de l'Europe ; mais aujourd'huy , les choses ne sont plus comme elles étoient autrefois. Ce n'est pas que leur verre soit moins beau qu'il l'ait jamais esté ; mais c'est qu'on a trouvé ailleurs le secret d'en faire d'aussi beau pour le moins. Mr. de S. Didier a écrit qu'il avoit vû un Maître de Verrerie à Venise , offrir cent mille francs , à celui qui lui donneroit le secret d'en faire d'aussi blanc que celui d'une tasse qu'on avoit apportée des verreries de Paris : Et un de mes Amis m'a assuré , qu'ayant porté , il n'y a que peu d'années , une phiole du plus beau cristal de Murano à Londres , les gens du mestier n'y trouverent rien qui surpassast leur ouvrage : Ils dirent mesme qu'ils pouvoient faire mieux , & qu'ils le faisoient quelquefois en effet. La connoissance que l'on a ainsi acquise dans les autres Pais , & les Manufactures qui s'y sont établies , ont presque détruit le beau Négoce de Murano.

*Les Glaces de Venise sont défendues en France.*

Leurs verres les plus blancs , & les plus purs , se font de certains \* cailloux qui se prennent dans le Tesin ; de cendres de diverses herbes , que l'on apporte du voisinage de Tripoli en Barbarie , & des ingrédiens ordinaires. Ils se servent aussi de quelques pierres qu'on trouve dans l'Adige , & de sable du rivage de Dalmatie ; mais c'est pour le verre commun. Les Verriers de Muran se disent Gentilshommes , ayant esté anoblis par Henri III. qui les alla voir travailler

*\* Ils sont blancs ; & il y en a de plus gros que la tête.*

*Il fut porté  
de Venise à  
Murano  
dans le Ba-  
sentaire.*

quand il passa à Venise: Et ils jouissent des privilèges de la *Citadinance*.

*\* Belle E-  
glise.*

Revenons à nos Eglises. Je ne vous di-  
ray rien de celle qui porte le nom de S. Ni-  
colas de la laittuë, que le Noble Nicolas  
Leono fonda, à cause de la guérison qu'il  
obtint par les benites laittuës que les Moi-  
nes luy envoyèrent. Je ne vous parleray  
ni de celle de Ste. \* Marie Céleste, qui  
fut ainsi nommée à cause d'une Image qui  
luy tomba du Ciel; & où l'on garde le  
précieux thrésor d'une jambe de S. Laurent  
qui sert à éteindre les Embrasemens. Ni de

*\* Le peuple  
dit S. Apo-  
nale.*

*Par un Bref  
du Pape, les  
Bouchers ont  
le privilège  
d'élire le  
Curé à S.  
Matthieu. Et  
la maniere  
de faire  
l'Eaubenite  
dans cette  
Eglise, est  
d'y tremper  
un Os de S.  
Liberal.*

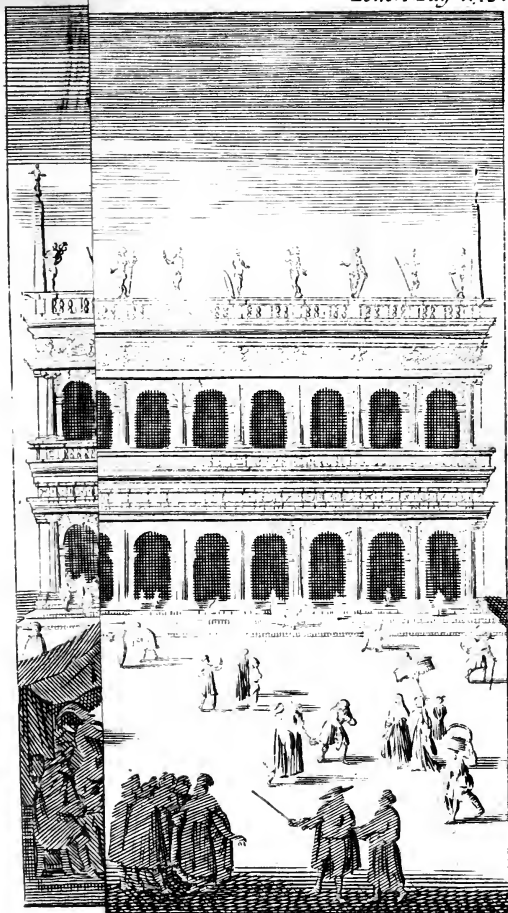
la teste de Jonas, qu'on garde à S. \* Apolli-  
naire. Ni du cloud de Ste. Claire: Ni de  
la coiffe qui est à S. Laurent; Ni de toutes  
ces sortes de choses là, que vous traitteriez  
peut-estre de bagatelles.

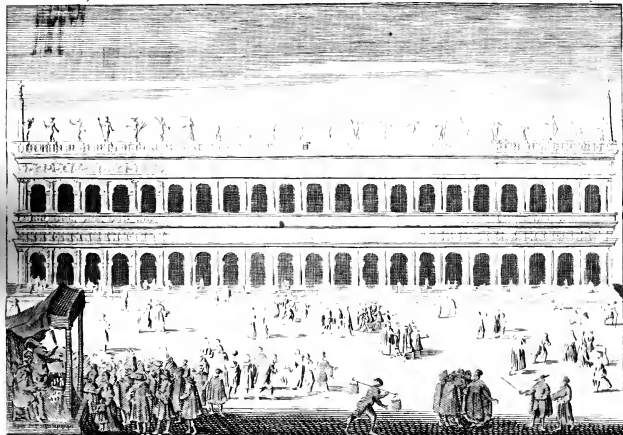
Le Rédempteur est un Edifice moderne,  
& fort considérable, quoy qu'inférieur aux  
Eglises de S. George & de la *Salute*. Il fut  
basti l'an 1576. au mesme sujet que cette  
derniere, comme cela paroist par cette inf-  
cription. *Christo Redemptori, Civitate gra-  
vi pestilentiâ liberatâ, Senatus ex voto. Prid.  
Non. Sept, an. M. D. LXXVI.* L'Architec-  
ture est du Palladio, aussi-bien que la belle  
façade de S. François de la Vigne, & celle  
de Ste. Lucie. Ces deux Eglises sont ri-  
ches

*A S. Jean  
in Bragora.  
Ils ont une  
boiste où l'on*

*met les enfans fort malades; & on connoist par certains signes, s'ils  
mourront ou s'ils guériront. On garde un Manteau à S. Zacharie qui  
sert à la même chose. Deux Madones qui étoient sur des Chapiteaux  
ayant fait des miracles, on leur bastit les Eglises qui portent le nom de  
Madonna della Consolatione, ou della Fava; & Madonna de Mi-  
racoli (belle Eglise) &c. &c. &c.*







ches en Autels , mais la première mérite d'estre distinguée à tous égards. Lors qu'elle fut réparée la dernière fois , on orna son beau frontispice de diverses figures ; & particulièrement des deux \* statues de bronze de Moysè & de S. Paul , avec ces paroles sous le premier , *Ministro Umbrarum* ; & celles-cy sous le second , *Dispensatori Lucis*. Les Chapelles & les Tombeaux répondent à la richesse du reste ; & on ne se repentiroit point d'estre venu exprès pour les voir. J'ay trouvé de fort beaux éloges dans les Epitaphes des diverses personnes illustres qui sont enterrez dans ce lieu : de Doges , de Cardinaux , de Patriarches , de Senateurs , de Generaux d'Armées , d'Ambassadeurs , &c. mais tout cela est purement historique , & quoy qu'énoncé en beaux termes , n'a que rarement cette singularité de Style , que demandent les Epitaphes. En voici une ou deux de celles qui m'ont plû d'avantage.

\* Titiani  
Aspeti Patavini  
vini Opus.

Dans la  
Frisé est  
écrit , Deo  
Utriusque  
Templi Ædificatori ,  
ac Reparatori.

*Bernardus Dandulus Ant. F. Vir magni animi , Ossa sua hoc loco , cum Patris ossibus voluit reponi ; quod Elisabeth Soror amantissima effecit ; ut cum iis ex quibus semel est ortus , longissimâ exactâ ætate , iterum simul reviviscat.*

*M. Antonius Trivisanus \* Princeps integerrima vitæ , & Paternâ virtute , ac gloriâ semper clarus ; omnibus honoribus egregie perfunctus , à Patribus , invito ipsius genio , Princeps cooptatus ; Cum annum Remp. sanctum*

\* Doge.  
Il mourut  
subitement  
dans cette  
Eglise , en  
entendant  
la Messe.  
Etè

*Et gubernasset, Religionis amantissimus, dum Sacro in imaginum Aula interesset, nullâ agitudine, flexis ante Aras genibus, in gremio Patrum moriens, migravit in Cælum beatissimus. M. D. LV. 1. Octobris.*

( Sylvestre Valier Doge régnant, en 1699. est le cent-neuvième. )

\* Grande & belle Eglise ; mais bustie, comme ils disent, à la

Todesca ; c'est-à-dire

d'une manière Gothique. Le Cou-

vent est aussi grand & beau. Ce sont des Domini-

cains Réguliers. a Fama-

gouste. b Il capitu-

la, après avoir long-temps soutenu. Mais Mustafa ne tint point sa parole. Il fit assommer les principaux Officiers, & reserva Bragadin pour en faire un plus grand exemple de sa cruauté. On luy coupa le nez & les oreilles, & on luy fit porter la hotte pendant quelque temps (étant d'ailleurs chargé de chaînes) pour servir ceux qui réparoient les fortifications de la Ville. Après luy avoir long-temps fait souffrir toutes sortes d'indignitez, enfin on l'écorcha vif en place publique. Il endura tous ces tourmens avec une intrepidité surprenante. Mustafa fit remplir sa peau de foin, & l'envoya à l'Arsenal de Constantinople, d'où le Frere & les Enfans de cet illustre Martyr de sa Patrie la retirèrent 45. ans après. Vid. Ant. Mar. Gratiani, de bello Cy-

Il y a pour le moins 18. Doges enterrez à \* S. Jean & Paul, & quantité de ces autres personnes illustres dont je vous parlois tout à l'heure. Voici l'inscription que l'on a mise sous le Tombeau de la peau du fameux M. Ant. Bragadin, Gouverneur de Famagouste, qui fut écorché vif par Mustafa, General de l'armée des Turcs.

*Marci Antonii Bragadeni, dum pro Fide & Patria, bello Cyprio a Salamine, contra Turcas constanter, fortiterque curam principem sustineret, longâ obsidione b victi, a pergranda fida hostis manu, ipso vivo, ac intrepide sustinente, detracta pellis. Anno salutis M. D. LXXI. XV. Kal. Septembr. Antonii Fratris opera & impensâ huc advecta ; atque hic à Marco Hermolao Antonioque, Filiis pientissimis,*

*mis,*

*mis , ad summi Dei , Patrie , Paternique  
nominis gloriam Sempiternam posita. Anno sal.  
M. D. XCVI. Vixit annos XLVI.*

Je n'ajoutéray à cette Epitaphe , que cel-  
les de deux de vos \* Compatriotes.

\* L'un An-  
glois , &  
l'autre E-  
cossais.

*Odoardo Windesor , Baroni Anglo , illustrib.  
Parentib. orto ; qui dum Religionis quadam  
abundantiâ , vitæ probitate , & suavitate mo-  
rum , omnibus charus , clarusque , vitam de-  
geret , immaturâ morte correpto , celeberrimis  
exequiis decorato , Georgius Lewhnor affinis po-  
ni curavit. Obiit An. D. 1574. Die mens. Jan.  
24. ætatis suæ 42.*

*Illustri Domino Henrico Stwarto D. Aubi-  
gni secundo genito , Excellentissimi Principis  
Esmei Ducis Lævinie propinquitate , & gene-  
rosissimâ indole præclaro ; Hieronymus Uston  
Britanniarum Regis ad Sereniss. Remp. Vene-  
tam Legatus , suavissimo Affini M. M. P.  
1637. Vixit annos 17.*

Il y a plusieurs statues équestres dans cet-  
te Eglise , qui ont été erigées par l'Estat , à  
l'honneur de quelques \* Généraux qui en  
ont commandé les Armées. Mais la plus  
considérable est celle du fameux Barthelmy  
Coglione. Celle là est dans la place , hors  
de l'Eglise. Elle est de bronze doré , & sou-  
tenue sur un beau piedestal de Marbre. On  
y a mis cette Inscription.

\* Nic. Ursi-  
nus Nolæ ,  
Pitiliani  
Princeps.  
Leonardus  
Pratus.  
Pompeus  
Justinianus  
Patritius  
Genuens.

Bar-

Horatius Balleonius.  
Bartholomeus Coleonus.

*Bartholomeo Coleono Bergomensis ,  
Ob militare imperium optime gestum. S. C.  
Johanne Mauro, & Marino  
Venerio Curatoribus. An. Sal. 1495.*

Les armes de ce grand Capitaine sont des  
\* *Coglioni.* armes \* parlantes : pièces de blason assez singulieres.

a J. Frari.  
Franciscains  
Conventuels.  
Ily a quel-  
ques Tom-  
beaux ma-  
gnifiques.

a *Sta. Maria gloriosa.* est encore une des principales Eglises de Venise : elle est grande & des plus ornées. On dit que le Séraphique S. François en propre personne, marqua le lieu où elle devoit estre bastie. J'ay passé deux après-dinées entieres, à y déchiffrer je ne sai combien d'Epitaphes ; mais je n'en ay copié que deux. L'une qui est la seule que j'y aye trouvée d'une Femme. L'autre du Doge François Foscaro, qu'on fait parler comme s'il faisoit luy-mesme son propre éloge. Sous son *Dogeat* il y eut une inondation à Venise qui causa une perte qu'on estima plus d'un million d'or, selon ce qu'en ont écrit *Nic. Doglioni, & Fedele Onofri*, ce fut aussi dans ce temps-là que le Thrésor fut volé par ce Stamati dont je vous ay parlé.

b Dans un  
des Cloîtres ;  
proche de la  
Madonna  
miraculosa.  
c Nom em-  
prunté.

b *Modeste à Puteo, foemina doctissima, quæ varios virtutis partus, c Moderatæ Fontis nomine, Rythmis Etruscis (quibus memoranda cecinit) & sermone continuo feliciter enixa, Naturæ Partum dum ederet, puella vitam, sibi verò mortem, proh dolor ! ascivit. Philip-  
pus de Georgiis Petri F. in off. super aquis pro  
Ser.*

*Ser. Dom. publici jura defendens, Amantissimæ Conjugi P. Obiit an. Dom. M. D. XCII. Kal., Novembris.*

*Accipite, Civès, \*Francisci Foscari Vestri \* Le 65. Do-*  
*Ducis imaginem, Ingenio, Memoria, Elo-*  
*quentiâ: Ad hæc, Justitiâ, Fortitudine ani-*  
*mi, si nihil amplius, certè summorum Princi-*  
*pum gloriam æmulari contendi. Pietati erga*  
*Patriam, meæ satisfeci nunquam. Maxima*  
*bella pro vestra salute & Dignitate, terrâ ma-*  
*rique per annos plusquam triginta gessi: sum-*  
*mâ felicitate confeci. Labentem suffulsi Italiæ*  
*libertatem. Turbatores quietis compescui. Bri-*  
*xiam, Bergamum, Ravennam, Cremam,*  
*Imperio adjunxi vestro. Omnibus ornamentis*  
*Patriam auxi. Pace vobis partâ. Italiâ, in*  
*tranquillum, fœdere redactâ. Post tot labores*  
*exhaustos, ætatis an. LXXXIV. Ducatus quar-*  
*to supra trigesimum; salutisque M. CCCC. LVII.*  
*Kal. Nov. ad æternam requiem commigravi.*

*Vos,*  
*Justitiam & Concordiam,*  
*Quo sempiternum hoc fit Imperium,*  
*Conservez.*

Je remarqueray en passant, que j'ay rencontré dans les Epitaphes que j'ay lûes, un nombre assez considérable de gens, qui comme celui-cy, ont atteint, ou passé l'âge de 80. ans: marque que l'air de Venise n'est pas mauvais.

La  
*Cruel & un Perturbateur du repos public.*

*ge. Il fut dé-*  
*posé l'an 84.*  
*de son âge, à*  
*cause de ses*  
*infirmitez,*  
*après avoir*  
*fidèlement*  
*& irrépro-*  
*chablement*  
*fait son*  
*mestier de*  
*Doge pen-*  
*dant 34. ans;*  
*& il mourut*  
*deux jours*  
*après. Mess.*  
*de Venise dé-*  
*posent leurs*  
*Doges, &*  
*avec beau-*  
*coup de rai-*  
*sens, quand*  
*ils devien-*  
*nent incapa-*  
*bles d'exer-*  
*cer leur Em-*  
*ploy. Il n'est*  
*pas à propos*  
*que celui qui*  
*doit être le*  
*Protecteur*  
*& la Gloire*  
*d'une Na-*  
*tion, soit ni*  
*un homme*  
*accablé d'in-*  
*firmités, ni*  
*un fou, ni un*

\* *Aux Car-* La façade de \* S. Marie de Naza-  
*mes déchauf-* reth , est d'un très beau marbre blanc, &  
*sez, sur le* de a l'Architecture du Sardi: C'est une pièce  
*Canal Regio* tout à-fait magnifique. *b* Celles de S. Justi-  
*a Aux frai* ne & de S. Sauveur sont aussi des plus esti-  
*du Noble* mées. On voit dans cette dernière Eglise les  
*Jerôme Ca-* superbes Tombeaux du Doge François Ve-  
*vazzo. (Son* nier : ( Venerius ) de Catherine c Corna-  
*Tombeau se* ro (Cornelia) Reine de Chypre ; Des Do-  
*voit à S.* ges Laurent & Jerome Priolo ; Du Procu-  
*Maria dell'* rateur André Delfino ; & quelques autres.  
*horto.)* Sous le petit portique par lequel on descend  
*b C'est un* de l'Eglise dans la rue de la Mercerie, il y a  
*Legs testa-* une inscription par laquelle il paroît que le  
*mentaire de* Pape Alexandre III. fugitif, passa une nuit  
*Jacobus* caché dans cet endroit. *d Alex. III. Sum.*  
*Gallus, com-* *Pont. A. D. 1177. hic pernoctanti, Ecclesiam*  
*me cela pa-* *S. Salve. consecrati, & indulg. concedenti,*  
*rest par ces* *Can. reg. Salvats. posuere. An. 1632.*  
*inscriptions.*  
*D. O. M.*  
*Christo Ser-*  
*vatori. Æ-*  
*terna incru-*  
*statio, Jaco-*  
*bi Galli pie-*  
*ratem testa-*  
*bitur æter-*  
*nitati. D. O.*  
*M. Æter-*  
*nam hujus*  
*Frontisin-*  
*crustatio-*  
*nem, à*  
*Jacobo Gal-*  
*lo legatam, Marinus Moschenius P. C. M. DC. LXXIII.*

c *Esleplanta l' Etendar d de Venise à Famagouste, & remit son Royaume entre les mains de la Republique, en 1487. Mais il faut entendre le Duc de Savoye, sur cette démission.*

d *Aganche en descendant contre le mur.*

e *Traditum est nobis ab antiquis indubiâ successionē, hanc esse illam petram in qua Justina virgo impressit vestigium genuflexionis suæ factæ pro oratione habita ante martyrium; quam hic reponi fecimus ad Fide-  
 lium devotionem.*



au deffous de la pierre. Ceux qui ont choisi le grand St. Christophle pour leur Patron, ont une extraordinaire vénération pour une statuë de ce Saint, qui se voit à *S. Maria dell' horto*, sur le grand Autel. Car quoy que cette statuë soit moderne, comme elle a esté faite par un très habile \* *sculpteur*; sur la proportion d'un os de l'Original qui fut autrefois apporté d'Angleterre par un homme *b* très curieux & très bon connoisseur en Reliques, on a le bonheur de voir par ce moyen la juste grandeur du Saint; & cela donne un grand prix à la représentation qu'on en a faite. Il y a mesme des personnes expérimentées en ces sortes de choses, qui ne doutent pas que cette statuë ne fasse bien tost des Miracles. On remarque encore dans cette Eglise la magnifique *c* Chapelle de la Famille Contareni; & le *d* mausolée du Comte Jerome Cavazzo, dont je vous ay tantost parlé.

\* *Gaspar Moranzano.*  
a En 1470.

b *La façade de cette Eglise se est enrichie de marbre, & assez embellie.*

c *Ily a quelques bustes de la main d'Alex. Vittoria.*

d *De l'Architecture de Joseph Sardi.*

e *On dit que l'Eglise de S. Luc, est au milieu de Venise.*  
f *Pierre.*

Je croy que je suis allé vingt fois à St. Luc, tout exprès pour y voir le Tombeau du fameux *f* Aretin, & je n'ay pas encore trouvé cette Eglise ouverte. Quoi que ce Poëte satyrique ait bien merité d'estre luy mesme satyrisé, j'ay peine à croire qu'on ait tourné en Epitaphe, comme quelques uns m'en assurent, la mordante Epigramme que le Président Mainard a dit-on, faite contre luy. A tout hazard, j'en mettray icy la copie, & les traductions qui en ont esté faites en François & en Italien.

*Condit Aretini cineres lapis iste sepultos,  
Mortales atro qui sale perfricuit.  
Intactus Deus est Illi: causamque rogatus,  
Hanc dedit, Ille, inquit, non mihi notus erat.*



Le temps par qui tout se consume,  
Sous cette pierre a mis le corps  
De l'Arétin, de qui la plume  
Blessa les vivans & les morts.  
Son Encre noircit la memoire  
Des \* Monarques de qui la gloire.  
Est vivante après le trepas :  
Et s'il n'a pas contre Dieu mesme  
Vomi quelque horrible blasphème,  
C'est qu'il ne le connoissoit pas.

\* On l'appelloit le  
Fleur des  
Princes.



a Il étoit  
d'Arezzo.

*Qui giace l'Aretin Poeta a Tosco,  
Che d'ogn'un disse malo, fuor di Dio;  
Scusandosi col dir, Jo n'ol, conosco.*

Au reste cette pointe est un vol fait à la  
Rapsodie du Sr. des Accords, Auteur des  
Bigarrures, qui a écrit, il y a six vingts  
ans, les quatre vers que voici, & qu'il a  
imprimez dans le recueil auquel il a donné  
le nom de *Touches*.

*Bissot rempli de médisance,  
Parle mal de tous, en tout lieu;  
Et médiroît encor de Dieu,  
S'il en avoit la connoissance.*

Apparemment vous voila plus que con-  
tent, sur l'Article des Saints lieux de Veni-  
se

se: Quoy que je pusse \* allonger beaucoup \* *Voyez l'a-*  
 encore cet entretien, je suis donc d'avis *vis aux Vo-*  
 d'en demeurer là. Ils se moqueroient de *yagers, sur*  
 moy icy, s'ils voyoient le désordre dans le- *l'article de*  
 quel j'ay parlé de toutes leurs Eglises, en *Venise.*  
 fautant quelquefois d'un bout de la Ville à  
 l'autre. Je n'ay point cherché d'autre aran-  
 gement que l'ordre de mes tablettes, & il  
 me semble que cela suffit pour vous. Il  
 m'auroit esté facile de vous faire une lon-  
 gue liste des plus beaux Tableaux qui se  
 voyent dans ces Eglises; mais j'aurois cru *Voyez ce mêm-*  
 vous fatiguer, par la sèche lecture d'un pa- *me avis.*  
 reil catalogue. Je n'entreprendray pas non  
 plus de vous parler de ces autres Lieux de-  
 mi-sacrez, qu'on appelle icy des *Scuole*. Ce  
 sont des Edifices publics, distribuez en Cha-  
 pelles, sales, Chambres, & autres loge-  
 mens, qui appartiennent à des Confrairies  
 ou de Religieux, ou de gens de quelque  
 Profession. J'en ay vû 35. pour le moins,  
 & je ne doute pas qu'il n'y en ait davantage.  
 Mais il y en a \* six principales; que l'on ap- \* *De St.*  
 pelle *Scuole grandi*. La richesse, & tous les *Marc; jui-*  
 ornemens de ces Lieux-là, ne cèdent point *gnant l'E-*  
 à ceux des plus belles Eglises. *glise de SS.*  
*Jean &*

Dans un grand nombre d'Eglises & de *Paul.*  
 Confrairies, il y a des fonds annuels pour *De la Mi-*  
 marier des Filles pauvres: c'est un soin cha- *sericorde,*  
 ritable que l'on a par toute l'Italie. *au quartier*  
*du Canal*

Vous *regio.*

*De S. Jean l'Evangeliste, au quartier de S. Paul.*

*De la Charité, au quartier de Dorso duro.*

*De S. Roch, au quartier de S. Paul.*

*De S. Théodore, au quartier de S. Marc.*

*Celles de S. Marc & de S. Roch, l'emportent sur les autres;*

Vous ne ferez peut estre pas fâché qu'après vous avoir parlé de Temples Chrétiens, je vous dise aussi quelque chose des Synagogues Juives. Cela sera fait en un mot, car je n'ay rien autre chose à vous en dire, sinon qu'il y en a sept, renfermées en deux *a Ghetti*; & que la plus belle des sept l'est beaucoup moins que celle de Londres, quoy qu'il n'y ait rien de considérable dans cette dernière.

\* Le vieux & le nouveau.  
a C'est ainsi qu'on appelle en Italie, les quartiers de la Ville où les Juifs sont renfermez la nuit.

b Il y a quelques familles Portugaises riches. Les Allemands sont pauvres.  
c Leurs cha-peaux sont ordinairement couverts d'un drap d'écarlate. Le bord par dessous, est noir.

Si j'en crois la voix publique, on peut compter environ deux mille *b* Juifs à Venise. Il y en a de riches, mais peu, en comparaison de ceux qui sont pauvres. On les oblige de porter le *c* chapeau rouge. Ils ont une petite Jurisdiction, pour terminer entre eux les procez de peu d'importance. Comme ces gens-là sont des Valets à tout faire on s'en sert à divers usages; & les Nobles particulièrement, qui aussi les supportent beaucoup. Je ne sçai si je vous ay dit, qu'ils peuvent se faire recevoir Docteurs en Médecine à Padoüe, & exercer leur Profession à Venise & dans tout l'Etat.

Voilà tout ce que vous aurez de moy, pour le présent, touchant la fameuse Ville de Venise. Je suis,

MONSIEUR,

Vostre &c.

A Venise ce 15. Fevr. 1688.

LET-

## LETTRE XIX.

MONSIEUR;

Il n'y a rien à remarquer entre Padoüe & Rovigo, sinon que le pais est plat & fertile, arrosé de plusieurs rivières, & assez bien cultivé; on y trouve de tout, prez, bocages, vignes, terre à labour. Les Vénitiens y ont quelques maisons de plaisance, mais les habitations communes, en approchant de Rovigo, ne sont que des huttes de roseaux; le feu mettroit tout en cendre en moins d'une heure: cependant, on se réjouit là comme dans les Palais. Nous avons vû plusieurs fois sortir de ces cabanes, des troupes de Masques, qui ne marchaient qu'en gambades, au son de la vielle & de la cornemuse. Ces bandes champêtres valent peut-estre mieux que la confusion de Venise.

Rovigo est une pauvre petite Ville, ceint-ROVIGO  
te d'un mur qui tombe en ruine. Cependant l'Evesque d'Adria y réside, cette ancienne & fameuse Ville, qui a donné le nom au Golfe, n'estant plus que comme un méchant village à demi inondé.

Ferrare est fort grande & assez belle, quoy FERRA-  
que déserte. Quelques uns disent qu'elle fut RE.  
appellée *Ferrare quasi fere aurea*, à cause de la richesse de son commerce; mais aujourd'hui tout y est pauvre & désolé d'une manière à faire pitié. Nous estant rencontrés

Tom. I.

N

dans

*L'an 1570. dans un carrefour , au milieu de quatre fort  
en quarante grandes rües , nous nous y sommes arrestez  
heures de quelques momens , sans appercevoir aucu-  
temps, Ferrare souffrit ne personne ni de costé ni d'autre : on con-  
cent soixante vient aussi que cette Ville a plus de maisons  
seconsses de que d'habitans. Cependant le Ferrarois est  
tremblemens un des meilleurs endroits de la Lombardie;  
de Terre , & c'est un pais plat & gras , qui ne demande  
fut presque que de la culture. Vous sçavez que cette dé-  
toute détrui- folation est un effet de la rigueur du Gouver-  
se. Schrad. nement ; Il faut compter que tout ce qui  
tombe entre les mains des Papes , devient  
aussi-tôt misérable.*

*(Servierant tibi , Roma , prius Domini  
Dominorum.*

*Servorum Servi tibi sunt jam , Roma ,  
TYRANNI.)*

Ces Princes estant vieux pour l'ordinaire, ils sont contraints de travailler beaucoup en peu de temps , afin d'enrichir leurs familles , & ils ne se soucient guères de ce que deviendra l'Estat après leur mort. Lors que

*\* Sur la fin de l'an 1597. Le Duché de Ferrare , une forte Citadelle , où tout est encore en assez bon ordre ; pour les autres fortifications, elles sont tout-à-fait negligées. L'ancienne Université de Ferrare , est présente-  
ment réduite à un méchant collège de Je-  
suites.*

*Vis-à-vis de la Cathédrale , il y a deux  
Sta-  
Maisons  
d'Egl.*

*a Du Val a écrit que cette Cita delle consta de deux millions d'écus d'or.*

Statuës équestres de bronze, l'une desquel-  
les est du bon Duc \* Borso. Autrefois, il y  
avoit un Asyle à vingt pas tout autour, &  
les termes de ce privilege estoient écrits sur  
le piédestal de la statuë. Mais depuis que  
l'Estat a changé de mains, cela ne subsiste  
plus, & mesme la Statuë n'est plus isolée:  
le piédestal estant enclavé dans des basti-  
mens qu'on a faits derriere. En récompen-  
se, il y a aujourd'huy un autre pareil a Asy-  
le, autour de la belle b colonne qui soutient  
la Statuë d'Alexandre VII. L'autre Statuë  
équestre fut érigée à Nicolas Marquis d'Est,  
qui est nommé dans l'Inscription, *Ter pacis*  
*Auctor.*

On nous a conduits au Palais des Ducs, à la maison du Marquis de Villa, à la Cathédrale, & dans plusieurs autres Eglises & Couvens; Mais quoy que tout cela ait son prix: je n'estime pas que la description vous en fust fort agréable, outre que tant de choses tireroient à trop de longueur. Je n'ay pas voulu manquer de vous envoyer l'Epitaphe du pauvre Arioste, dont on a depuis peu renouvelé le tombeau dans l'Eglise des Bénédictins.

*Notus & Hesperiiis jacet hic Areostus & Indis,  
Cui Musa æternum nomen Hetrusca dedit.  
Seu Satyram in vitio exacuit, seu comica lusit,  
Seu cecinit grandi bella Ducesque tubâ.  
Ter summus Vates cui summi in vertice Pindi,  
Tergeminâ licuit cingere fronde comas.*

On nous a menez à l'Opera, où nous n'a-  
- N 2 - - - - - vons

vons rien vû de merveilleux. La principale Actrice estoit une assez jolie petite chanteuse de douze ou treize ans, qui faisoit ce jour là son coup d'essay sur le Théâtre, & qui selon la voix publique, en devoit faire un autre le mesme soir, avec un des principaux Gentilshommes de la Ville. Toutes les premieres loges estoient pleines de *Jésuites*, & d'autres telles gens.

RAVEN- Il y a cinquante milles de Ferrare à Ra-  
NE, venne, & le bon país continuë pendant la  
*dite l'An-* premiere journée; mais en suite, il devient  
*lique.* bas & plein d'eaux, entre les diverses bran-  
ches de l'Adige & du Pô. Les bourgs & les  
villages que nous avons vûs en chemin,  
ne méritent pas qu'on en parle. Ravenne  
est la moitié moins grande que Ferrare, ce-  
pendant elle paroît de loin, parce qu'elle  
est dans un país plat & découvert. Vous sça-  
vez que les anciens Géographes la représen-  
tent dans une situation pareille à celle de  
Venise, sur des pilotis au milieu des eaux;  
& chacun sçait que c'estoit autrefois le \*

\* -- clāsem  
Miseni, &  
alteram Ra-  
vennae, ad  
tutelam su-  
peri & inferi  
maris. *Suet.*  
*in Ollav. c.*  
49.

principal Port de mer que les Romains euf-  
sent sur le Golfe Adriatique. Aujourd'huy  
cet endroit à changé de face, non seulement  
les *Lagunes* se sont desséchées, mais la Mer  
mesme s'est retirée à trois mille de là; & ce  
país autrefois stérile & noyé, est devenu une  
des plus fertiles campagnes d'Italie. On ne  
doutera pas que la Ravenne d'aujourd'huy  
ne soit l'ancienne Ravenne, puis que divers  
monumens le prouvent assez: Il y a mesme  
contre les murailles qui sont du costé de la  
Mer plusieurs gros anneaux de fer, qui ser-  
voient



voient autrefois à attacher les Vaisseaux , & l'on voit encore un reste du Phare. Cette Ville a tant de fois esté desolée par les guerres , qu'on y trouve fort peu de restes de sa premiere antiquité. Elle est présentement assez pauvrement bastie , & fort dépeuplée aussi bien que Ferrare : néanmoins j'y ay trouvé plusieurs choses assez remarquables : sa seule situation , par égard à la merveille du changement qui est arrivé dans son territoire , mériteroit , ce me semble , qu'on tournast sa route de ce costé là.

Hors des murs ; près de l'ancien Port , il y a un Mausolée qu'Amalazonte avoit erigé pour son Pere Théodoric Roy des Ostrogots , qui comme vous sçavez faisoit son séjour à Ravenne. On a fait de ce bastiment une petite Eglise , à laquelle on a donné le nom de Rotonde. Et ce qu'il y a là de plus remarquable , c'est la \* pierre taillée en coupe renversée , de laquelle cette Eglise est couverte : J'ay mesuré cette pierre , & j'ay trouvé qu'elle a trente huit pieds de diamètre , & quinze d'épaisseur. Le tombeau de Théodoric estoit sur le haut , & au milieu de ce petit Dome , entre les statuës des douze Apostres , qu'on avoit posées sur le bord tout à l'entour. Ces Statuës ont esté brisées pendant les dernieres guerres de Louis XII. Roy de France , & le Tombeau qui est de Porphyre , a aussi esté renversé : On l'a enchassé dans le mur d'un ancien Palais , qui est dans la Ville , & où nous l'avons vû. Après que ce Prince eut fait mourir Boèce & Symmaque , nous a dit un Prestre qui

*\* Cette pierre n'est pas percée par le milieu , comme quelques uns l'ont écrit. On dit à Ravenne qu'elle pèse plus de deux cens mille livres : ce que je crois aisément.*

nous conduisoit , continuellement effrayé de leurs Ombres importunes , il s'enfuit en l'autre Monde pour les éviter ; mais ses os , & son Tombeau mesme ont esté vagabonds après lui.

La Cathédrale est une ancienne Eglise , dont la nef est soutenuë de cinquante six colonnes de marbre de l'Archipel , qui font un double rang de chaque costé. Le chœur est vouté de belle Mosaïque , & l'on y conserve avec grande vénération , une des pierres dont S. Estienne fut lapidé. Mais ce que je trouve de plus curieux dans cette Eglise , c'est la grande porte ; elle est faite de plan-

\* Plin fait mention d'une Statue de Jupiter. & d'une autre de Junon , étoient de bois de Vigne.

ches de \* vignes quelques unes desquelles sont hautes de douze pieds , & larges de quatorze ou quinze pouces. Le terroir est si bon pour la vigne , dans l'endroit mesme que la Mer couvroit autrefois , qu'elle y grossit d'une maniere prodigieuse. Je me souviens d'avoir lû dans le voyage d'Oléarius qu'il avoit trouvé aussi proche de la Mer Caspienne , des troncs de vignes , de la grosseur d'un homme.

On montre dans l'Eglise des Théatins , une petite fenestre au dessus du grand Autel , au milieu de laquelle on a mis la figure d'un pigeon blanc : C'est en mémoire de ce qu'après la mort de S. Apollinaire premier Evêque de Ravenne , les Prestres estant assemblez pour travailler à l'élection de son Successeur , le St. Esprit entra dit-on , par cette fenestre en forme de colombe , & se vint poser sur celui qui devoit estre élu. Ils ajoustent que la mesme chose arriva en-

encore onze fois dans la suite, mais depuis ce temps-là, ils ont fait leurs affaires sans le même secours. Platine après Eusebe, raconte une pareille histoire de l'élection du Pape Fabien ; ou pour mieux dire, de Fabien Evêque de Rome.

Il y a de fort belles pièces de marbre & de porphyre dans les Eglises de S. Vital, de S. Apollinaire, de S. Romuald, & de S. André ; tout cela vient de Grèce, & est apparemment du temps de \* l'Exarquat. Le Tombeau de Galla Placidia, a sœur des Empereurs Arcadius & Honorius, est dans l'Eglise de S. Celse, entre ceux de Valentinien & d'Honorius ; on nous a parlé de ce Monument comme d'une parfaitement belle chose, mais l'absence de celui qui en avoit la clef, a été cause que nous ne l'avons pu voir. Nous avons vu le tombeau du Poëte *b* Dantes, dans le Cloître des Franciscains Conventuels : j'en ay copié l'Epitaphe, principalement à cause de la curiosité des rimes.

\* L'Exar-  
chat compre-  
noit Raven-  
ne, Boulogne,  
Imola, Fa-  
yence, Forli,  
Cesene, Bo-  
bie, Ferrare,  
& Adria. Et  
l'Exarque  
(Gouver-  
neur envoyé  
par l'Empe-  
reur d'Oci-  
dent) résidoit  
à Ravenne.  
Il y en a eu  
11. Le pre-  
mier fut en-  
voyé par  
Justin en  
567. & s'a-  
pelloit Lon-  
gin, & Euty-  
chius fut le  
dernier, vers  
l'an 728.

*Jura Monarchiæ, Superos, Phlegetonta, lacusque*

*Lustrando cecini, voluerunt Fata quousque.*

*Sed quia pars cessit melioribus hospita castris,*

*Factoremque suum petiit felicior astris :*

N 4

Hic

*a* Et fille de Théodose le Grand. Il y a un autre Tombeau de cette Princesse, dans l'Eglise de S. Aquilin, à Milan. Ce fut elle qui fonda cette Eglise. C. Tör.

*b* Dante Dalighieri Florentin, homme de qualité & de grand mérite, mourut dans son exil à Ravenne, l'an 1321., & le 36. de son âge. Il fut banni, ou obligé de s'enfuir, parce qu'il étoit dans le parti des Blancs, ou Gibellins.

*Hic claudor Dantes , patriis extorris ab oris  
Quem genuit parvi Florentia mater amoris.*

Voici les vers que le fameux Bembe ajouta sur son Tombeau, lors qu'il le fit reparer.

*Exiguâ tumuli Danthes hic sorte jacebas ,  
Squallenti nulli cognite penè Situ.  
At nunc marmoreo subnixus conderis arcu ,  
Omnibus & cultu Splendidiore nites.  
Nimirum \*Bembus Musis incensus Hetruscis,  
Hoc tibi, quem in primis hæc coluere, dedit.*

\* Pierre  
Bembo; No-  
ble Vénitien;  
Cardinal;  
homme sa-  
vant, &  
d'un grand  
mérite.

Il y a dans la grande Place une fort belle statuë de bronze du Pape Alexandre VII. On voit à l'autre bout de la mesme Place, deux colonnes sur lesquelles estoient l'ancien Patron, & les armes de Venise, lors que Ravenne appartenoit à cet Estat; La coutume estant d'ériger de semblables colonnes, dans toutes les Villes du Domaine. Mais le Pape a mis sur ces mesmes colonnes, la statuë de S. Victor, & celle de S. Apollinaire, qui sont les Patrons de Ravenne. On nous a fait remarquer près de là, sous un portique, des portes de bronze, & quelques autres dépouilles que ceux de Ravenne ont remportées de Pavie, & qu'ils gardent en mémoire de l'heureuse exécution qu'ils firent alors.

Sylvestre Giraldus a écrit que le jour S. Apollinaire, tous les Corbeaux d'Italie s'assemblent à Ravenne, & qu'on les y régale d'un cheval mort; & c'est de là, ajoute-t-il, que la Ville de Ravenne a pris son nom;

*Rabe*

*Rabe* en Allemand signifiant un Corbeau. Tout cela est faux, & du plus parfait ridicule: néanmoins, j'ay a pris à Ravenne, d'un homme favant, que Giraldus n'en est pas l'Inventeur, & qu'il avoit leu cette fable ailleurs.

A une bonne heure de Ravenne, nous sommes entrez dans une \* forest de pins, qui a quatre milles de long, & dont les pignons se distribüent, dit-on, par toute l'Italie. La Mer est assez près de là sur la gauche, & à droit, ce sont des marais qui s'étendent à perte de vûe du costé de l'Apennin. Après avoir passé dans un bac la riviere de Savio, nous avons traversé la petite Ville de Cervia, qui est au milieu d'un méchant pais marécageux, d'où l'on ne tire guères que du sel. Nous nous sommes arrestez pour disner, à Césénate sur le bord de la Mer, & à trois milles en deça, nous nous sommes rencontréz sur le bord du Rubicon, que l'on appelle aussi *a* Pisatello. J'avouë que j'ay esté un peu surpris, quand j'ay vû que nostre carosse alloit passer à gué ce fameux ruisseau: quoy que j'eusse appris de Lucaïn, que ce n'estoit pas une grosse riviere:

\* Retraite  
des Bandits,  
avant le  
Pontificat de  
Sixte V. qui  
en délivra  
ses Estats.

CERVIA.

En 1589.  
Ces salines  
surent affer-  
mées 70.

mille écus  
d'or.

CÉSE-  
NATE.

a D'autres  
disent que  
c'est le Fin-  
micino, à  
deux cens pas  
du Pisatello;  
mais mal.

(*Fonte cadit modico, parvisque impellitur  
undis*)

Une heure après, nous avons pris le chemin de la Mer: Le sable est ferme & uni, sans aucuns rochers, ni aucun coquillage. Nous avons suivi ce chemin, jusqu'à un

N 5

mil-

mille de Rimini, où il a fallu reprendre les terres, afin de passer la riviere qui estoit autrefois appellée *Ariminum*, du mesme nom que la Ville de laquelle elle arrose les murs; la riviere porte aujourd'huy le nom de *Maréchia*.

RIMINI,

*Ville plus ancienne, que Rome, de 485 ans, & faite Colonne Rom. 266. ans avant Jesus Christ.*

Rimini est une petite Ville assez pauvre, cependant le pais est gras & bien cultivé. Sigismond Pandolfe Malatesta, l'avoit autrefois fortifiée; mais elle n'a présentement qu'une muraille en assez mauvais ordre. Vous savez que les Malatestes estoient autrefois Seigneurs de plusieurs Places, dans cette Province. Le pont de marbre, sur lequel il paroist par deux inscriptions fort bien conservées, qu'Auguste & Tibere l'ont fait bastir; & l'Arc Triomphal érigé pour Auguste, sont les deux principaux Monumens de cette Ville. On y voit aussi les ruines d'un Amphithéâtre, derriere le jardin des Capucins; & à cinq cens pas plus loin, hors de la Ville, il y a une tour de brique, qui estoit le Phare de l'ancien Port: mais la Mer s'est retirée à un demi-mille de cet endroit, & le Phare est présentement environné de jardins. P. Malateste acheva de détruire le Port, qui passoit pour un des plus beaux d'Italie, pour bastir l'Eglise de S. François, des pièces de marbre qu'il en enleva. Cette Eglise passeroit pour belle, si elle estoit achevée. On y garde une N. Dame, qui ne sert qu'à faire venir, ou à faire cesser la pluye, quand il en fait ou trop, ou trop peu: jamais on ne luy demande rien qu'en l'une de ces deux occasions.

La

La Bibliothèque du Comte de Gambalonga est extrêmement nombreuse , mais elle n'a rien de rare , si celui qui nous l'a montrée en est bien informé. On nous a fait remarquer au milieu du marché , une maniere de \* piédestal de marbre , sur lequel sont gravées ces paroles. *Caius Cæsar Dict. Rubicone superato civili bel. Commilit. suos hîc in foro Ar. allocutus.* La statuë de Paul V. en bronze , est dans une autre Place ; & assez près de là , une fontaine de marbre dont l'ouvrage est estimé.

*\* Suggestum. Si la chose n'est pas vraie, elle n'est pas improbable.*

En sortant de Rimini , on marche sur les Dunes pendant quinze milles , entre la Mer & la campagne. J'ay remarqué en passant au village de Catholica , au dessus du portail de la grande Eglise , une inscription dans laquelle il est dit , qu'un Concile d'Evesques presque tous Ariens , étant assemblé à Rimini l'an 359. les Orthodoxes alloient faire leurs dévotions dans ce village , qui depuis a porté le nom de Catholica. Vous sçavez l'histoire de ce Concile , si toutefois on le peut appeller ainsi. On apperçoit à dix ou douze milles de là vers l'Apennin , la Ville & République de S. Marin , sur le sommet d'une montagne , au bas de laquelle sont les limites de l'Estat. Ce petit essaim d'abeilles , se maintient heureusement depuis plusieurs siècles , parce qu'il n'est exposé à l'envie , ni à la jalousie de personne. Il y a six ou sept milles de Catholica à Pésaro ; tout ce país est parsemé de jolies maisons , & fort agréablement cultivé.

*Catholica.*

*Al Lido del mare, essendo la Marina quieta & piacevole, se vedono le mura con le sommità delle torri, & d'altri edifice della Città di Conca, già molto tempo de' l mar sommersa.*  
L. Alb.

**PESARO.** Pésaro est plus grande , mieux bâtie , plus propre & plus riante que Rimini. Sa situation sur une petite hauteur , luy donne aussi un air plus pur , & un plus grand jour. Rien n'est si agréable que les petits coltaux qui l'environnent ; c'est un mélange réjouissant de pasturages , de vignobles , & de vergers. Les Olives en sont admirables , mais les figues surpassent tous les autres fruits , en bonté & en réputation ; on ne parle par toute l'Italie que des figues de Pésaro. La meilleure viande n'y couste que trois *bayoques* la livre , qui est de dix huit onces , c'est-à-dire un peu moins que deux liards ou deux *farthings* la livre d'Angleterre. Le pain & le vin sont encore à meilleur marché à proportion , & ainsi du reste. La Mer & les rivières y fournissent aussi toute sorte d'excellent poisson ; de sorte qu'à tous égards , cette Ville jouit abondamment des commoditez de la vie. Elle est passablement bien \* fortifiée , quoy qu'un peu à l'antique , & les maisons sont communément assez jolies : Nous n'y avons trouvé aucun ancien Monument. Il y a une fort belle fontaine dans la grande Place , & une statue du Pape Urbain VIII. sous le Pontificat duquel cette Ville , & tout le Duché d'Urbain , fut réunie à l'Etat Ecclesiastique.

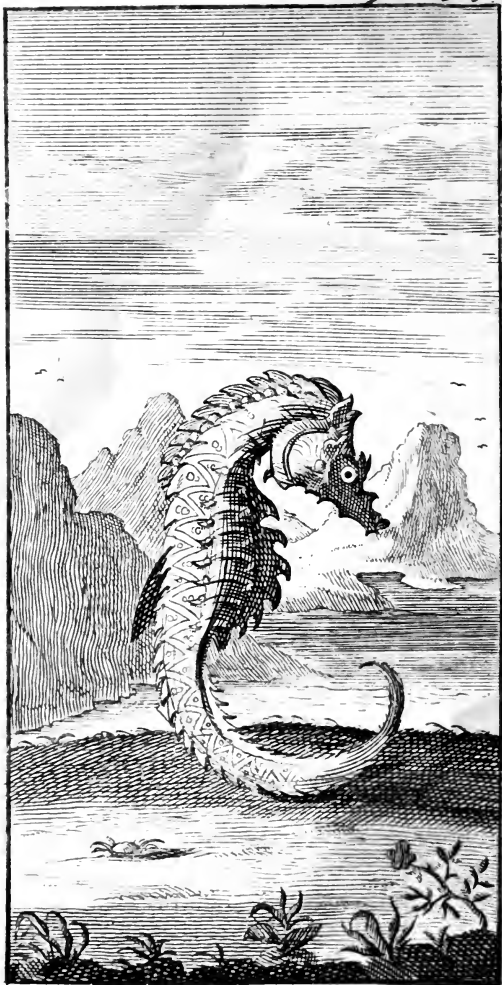
\* Par Jean Sforze.

**FANO.**

A la sortie de Pésaro , nous avons repris le chemin du rivage , & nous l'avons suivi pendant sept milles jusqu'à Fano. Il est toujours , comme je vous l'ay représenté , au delà de Rimini , excepté que la Mer







Mer y \* apporte quantité de glands, de \* Lors que  
 chataignes, de noix, de Cyprés, de jong, j'y ay passé  
 de feuilles, & diverses autres choses qui, quelques an-  
 viennent apparemment des rivières, & que je n'y ay  
 le vent repousse de temps en temps. Une trouve que  
 personne de nostre compagnie a trouvé sur peu de toutes  
 le sable un de ces pettis poissons qu'on nom- ces choses-là.  
 me en ce pais *Cavalletto*. Quelques uns  
 l'appellent en France Cheval-marin, &  
 d'autres petit-dragon : J'en avois souvent  
 vû dans des Cabinets de curiositez, & je ne  
 doute pas que vous ne le connoissiez aussi.  
 Il se sèche en fort peu de temps, & on le  
 conserve fort bien ainsi, sans autre façon.  
 Il est certain que cette petite beste n'a pas  
 mal la teste & l'encolure d'un cheval. On  
 dit que la femelle n'a pas de crins à l'enco-  
 lure. Ces crins tombent quand l'Animal  
 commence à devenir sec. On luy attribue  
 diversèz proprietèz, & l'on assure entre au-  
 tres choses, qu'il guérit de la rage, estant  
 mangé rosti, & appliqué sur la morsure  
 après qu'on l'a pilé & broyé avec du miel &  
 du vinaigre.

Fano est une assez jolie petite ville. Nous FANO  
 n'y avons rien vû de remarquable, qu'un  
 Arc de triomphe duquel mesme les inscrip-  
 tions sont presque tout effacées : Cet Arc a  
 trois portes, au lieu que celui de Rimini est  
 d'une seule arcade. On vante les trufles de  
 Fano, & on dit aussi que les femmes y sont  
 beaucoup plus belles, que dans les autres  
 villes du pais; mais il me semble que cette  
 prétendue difference doit estre assez sus-  
 pecte.

A un mille de Fano, nous avons passé sur un pont de bois long de cinq ou six cens pas, les diverses branches du torrent de Pongio, qui inonde toute cette étendue, quand les neiges de l'Apennin commencent à fondre; & nous avons ensuite repris le chemin de la Mer, pendant quinze milles, jusqu'à Sénégalia. Quoi que cette ville soit ancienne, nous n'avons pas appris qu'il y reste aucuns vestiges de son antiquité. Elle est ceinte de bonnes murailles, qui sont défendues de quelques bastions, mais tout cela est fort irrégulier.

SENE-  
GALLIA.

Par un très grand bonheur, & à cause de nostre lassitude plutôt qu'autrement, nous avons refusé d'aller à une Comédie qui se jouoit chez le Gouverneur. Le lendemain matin, qui estoit avanthier, on nous est venu dire, qu'un peu avant la fin de la pièce, la voute qui supportoit le théâtre, avec une partie de la sale & des premières loges, avoit succombé sous le fardeau dont elle estoit extraordinairement surchargée; que trente personnes avoient esté tuées sur le champ, & quantité d'autres blessées; & que toute cette pauvre petite ville estoit dans un désordre, & dans une affliction inconcevable, n'y ayant presque point de personnes considérables, qui n'eussent quelque part à ce malheur.

En sortant de Sénégalia, nous sommes rentrez sur le rivage, & nous y avons fait dix sept milles, sans trouver aucunes autres maisons qu'un vieux chasteau, & quelques cabarets à cent pas de la Mer. Proche du petit

tit village appelé la Turrette, nous avons repris le chemin de terre pendant trois milles, jusqu'à Ancone, où nous voici. Cette ville est fondée sur un double costeau, à la pointe du promontoire. Elle est plus grande qu'aucune des quatre ou cinq dernières dont je vous ay parlé, mais elle n'est pas beaucoup plus riche, quelque bon que soit son port, & quelque fertile que soit son pais. C'est une chose surprenante, que la maniere dont le trafic s'est anéanti dans un lieu qu'il avoit autrefois rendu assez fameux. Il est vray qu'après l'exemple d'Anvers, rien de semblables ne nous doit étonner. Les ruës d'Ancone sont étroites, & par conséquent obscures; Il n'y a ni fort belles maisons, ni belles Eglises, ni Places considérables, & sa situation haute & basse, la rend rout-à-fait incommode. La Citadelle que l'on voit en entrant sur la premiere hauteur, commande la ville & le port: & sur l'autre costeau qui fait la pointe du cap; est l'Eglise de S. Cyriaque. Nous y avons monté avec beaucoup de peine, & peu de satisfaction. C'est un édifice bas & obscur, dont la façade est revestue, à la verité, d'un marbre assez beau, mais sans aucun ordre d'architecture, & sans ornement. Ce qu'il y a de principal dans cette Eglise, pour les gens du pais, ce sont de prétendus corps saints, & des Reliques en quantité: Ils se vantent d'avoir S. Ursule, aussi bien que ceux de Cologne. Pour nous, ce que nous y avons trouvé de plus à nostre gré, c'est la veuë, qui s'estend sur la Mer, sur la ville, & sur

ANCONE

*L'an 1532.**Clement VII.**la surprit; &**depuis ce**tems-là elle**appartient à**l'Estat Ec-**clesiastique.**(Les Négotians de toute**Religion**peuvent de-**meurer à**Ancone,**pourvu qu'ils**ne fassent**aucun exer-**cice public,**que de la**Religion du**Pais. N. B.)**On blanchit**fort bien la**cire à Anco-**ne. Du Val.*

un beau païs. On voit à l'entrée du Mole, un Arc triomphal de très fin marbre blanc: Cet Arc fut érigé à Trajan, par l'ordre du Sénat. L'inscription qui s'y est conservée très parfaite, nous a appris que ce fut en reconnaissance de ce que ce Prince avoit amélioré le port, de ses propres deniers.

*Imp. Cæs. Divi Nervæ F. Nervæ Trajano optimo Aug. Germanic. Dacio Pont. Max. Tr. Pot. XVIII. Imp. XI. Cof. VII. P. P. Providentissimo Principi S. P. Q. R. Quod adcessum Italiae hoc etiam addito ex pecunia sua portum tutiorem Navigantibus reddiderit.*

A droit.

*Plotinæ August.*

*Conjugi August.*

A gauche.

*Divæ Marcianæ Aug.*

*Sorori Aug.*

On nous disoit tantost, comme nous considérons ce Monument, que je ne sçay quels Moines, l'avoient plusieurs fois demandé avec instance, pour en employer les matériaux à quelque ouvrage de leur Couvent, & qu'il avoit enfin fallu les chasser avec menaces, pour se délivrer de leur importunité.

La Bourse où s'assemblent les Marchands, est comme un portique de raisonnable grandeur. Il y avoit aux quatre coins de la voute, quatre statuës qui représentoient la Foy, l'Espérance, la Charité, & la Religion; mais il vint un tremblement de terre il y a quelques années qui ébranla les trois Vertus, & qui fit tomber la Religion.

Jo

Jè ne sçaurois m'empeschier de vous dire quelque chose des habillemens, que, grace au jour de feste, nous avons aujourd'huy vûs icy. Les principaux Bourgeois ont communément un manteau noir, doublé de verd; des bas bleus, ou feuille-morte; des souliers blanchis de craye, noïez d'un ruban de couleur; le pourpoint débouttonné, avec des paremens de brocard bigarré; & de grands lambeaux de chemises, qui descendent jusques sur le bout des doigts. Les petites bourgeoisies portent une maniere de toilette sur la teste, avec une longue frange qui leur accompagne le visage, & qui leur en chasse les mouches, en guise de caparasson. Le corps de robe est rouge ou jaune, lacé de quatre costez, & chamarré d'un galon de livrée: La taille courte, la juppe de mesme, & tout cela de cinquante couleurs. Les *grosses Madames* sont ajustées, & *ensontangées* tant qu'elles peuvent à la Françoisë, mais pour dire la verité, leur singerie a quelque chose de plus grotesque, que la maniere naturelle des autres.

Aureste tout cela ne fait ni bien ni mal; mais ils ont dans tout ce païs, depuis Ferrare particulièrement, &, à ce qu'on nous dit, presque par toute l'Italie, une autre coutume fort incommode, sur tout en cette saison. Ils ne sçavent ce que c'est que de vitres, & leurs chassis ne sont garnis que de toile, ou de papier toujours déchiré; de sorte qu'il faut inventer tous les soirs des machines pour se mettre un peu à l'abri. Cela nous fait quelquefois regretter nostre paille.

le d'Allemagne, où si les lits nous manquoient, nous avions du moins un bon poêle bien chaud & bien fermé. Pour nous achever de peindre, ils nous apportent d'ordinaire, une fricassée de trois œufs, ou autant de sardines pour le souper de cinq ou six personnes. Il faut se battre pour avoir à manger; & payer pourtant comme si on faisoit bonne chère. Le prix réglé, à tant par teste, est trois *Jules* pour le dîner, & quatre au soir, à cause du lit, ce qui revient à

\* Environ près de \* quatre *shillings* par jour.

*cinquante  
sols, monnoye  
de France.*

*Polybe raconte  
que de son  
temps, (vers  
l'an 550.)*

*on faisoit un  
bon repas en  
Italie pour un  
denier: Ho-*

*spites, Via-*

*toribus ho-*

*norificè ac-*

*ceptis, &  
omnibus ad  
victum ne-*

*cessariis ab-*

J'apprens que la Poste doit partir tantôt, ce qui me convie à finir icy cette Lettre, pour ne pas négliger l'occasion de vous l'envoyer. J'ajouteray seulement un mot touchant le flux & reflux. Vous devez compter qu'il est plus ou moins sensible, selon l'éloignement du fond ou de l'extrémité du Golfe. A Venise la marée monte de quatre pieds & demi ou environ: près de Ravenne, de trois: de deux à Pesaro; & d'un, tout au plus, à Ancone dans les grandes marées; de telle manière qu'il s'anéantit enfin tout-à-fait.

J'espère que nous arriverons demain sur le midi à Lorette: Vous devez estre persuadé, que je feray tout ce qui sera nécessaire, afin de vous pouvoir mander des nouvelles certaines de la *Sancta Casa*. Je suis,

MONSIEUR,

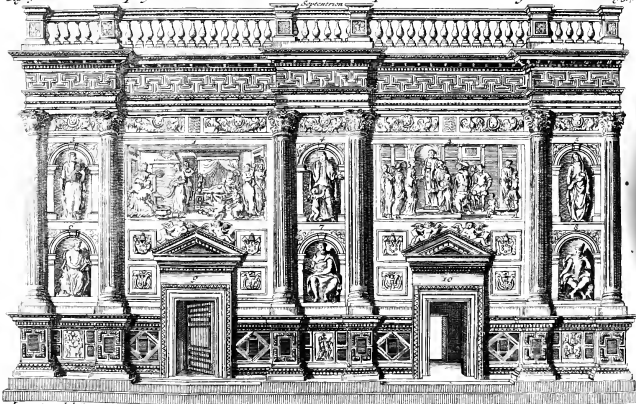
*Vostre &c.*

*A Ancone ce 24. Fevr. 1688.*

LET-





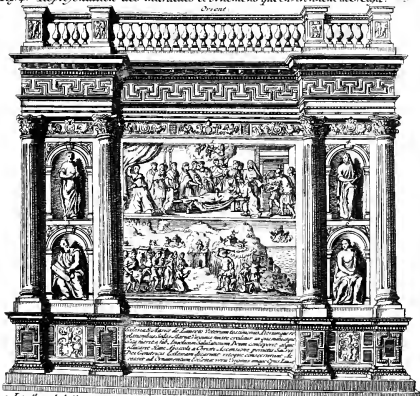


1. La naissance de la Vierge observée par Contucci sous par  
Pie Ambrogiato et par Raphaël de Monte Lupo.
2. Le mariage de la Vierge observé par Contucci sous par  
Raphaël et par Tribolo. Tribolo fit le personnage qui  
tient son bâton.
3. Sibylle de l'Étrurie.

4. Sibylle Phrygienne.
5. Sibylle Tiburtine.
6. Le Prophète Esau.
7. Le Prophète Daniel.
8. Le Prophète Amos.

9. Porte pour monter à la route.
10. Porte pour entrer dans le S. Casà.  
Jerosimo Lombard fit ses Prophètes et commença par son  
maître Tivoli. Lucio Arnauti en fit deux de Christoforo  
la Porte en fit un à neuf. Sibylles, sous leurs figures fit  
un Prophète et une Sibylle.





1. La Vierge de la Vierge par Dom  
Lamia par Raphael de A. Lugo.  
2. par Fran. S. Gal.

3. Portes translatrices de la S. Café  
par Fran. S. Gal.

4. Sibylle de Saintes.

5. Sibylle Curane.

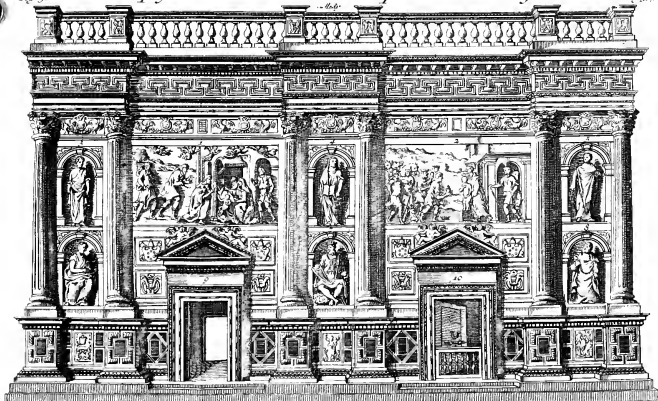
6. Agave.

7. Basile.

L'Architecture de cet Ouvrage est du Bramante  
à la Sculpture d'André Contucci du Sanzio  
à de V. Tribute Plusieurs autres grands hom-  
mes travaillèrent aussi sous eux.

L'Ouvrage fut commencé sous Loen X l'an 1514  
à achevé sous Grigore XIII. l'an 1527.





1. La Naisance de J. C. par Centucci.
2. L'Adoration des Mages par Centucci & par Raphaël.
3. Sibylle Persienne.

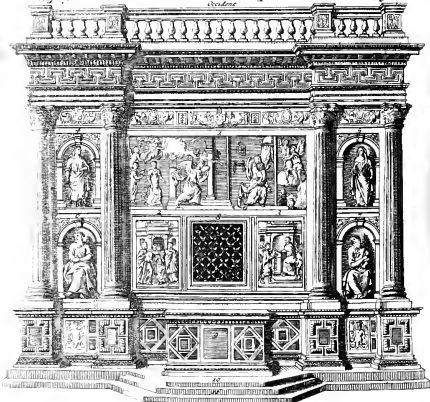
4. Sibylle Cumée.
5. Sibylle Erytrée.
6. Le Pr. Malachie.
7. Le Pr. R. David.

8. Le Pr. Zacharie.
9. Porte pour entrer dans le S. Café.
10. Porte du Sanctuaire.

Simon, Mosca fit les Testons & les trois plus beaux des Anges qui sont sur les Portes. Les 5. autres sont de Tribulo, Raphaël & S. Gal.  
L'Architecture & la sculpture de Couronne ont été coustée que deux cens mille livres Tournois. On n'a pas calculé ce qu'on cousté les matériaux & les Manouvriers.



Fig. 2. Représentation des murailles et ornemens qui environnent la S. Casa. *Im. 1. P. 307.*  
*écrit*



1. L'Innocence par Contucci.
2. La Visitation par Raphaël.
3. Le Soudoyement fait à Bethléhem  
par F. S. Gal.

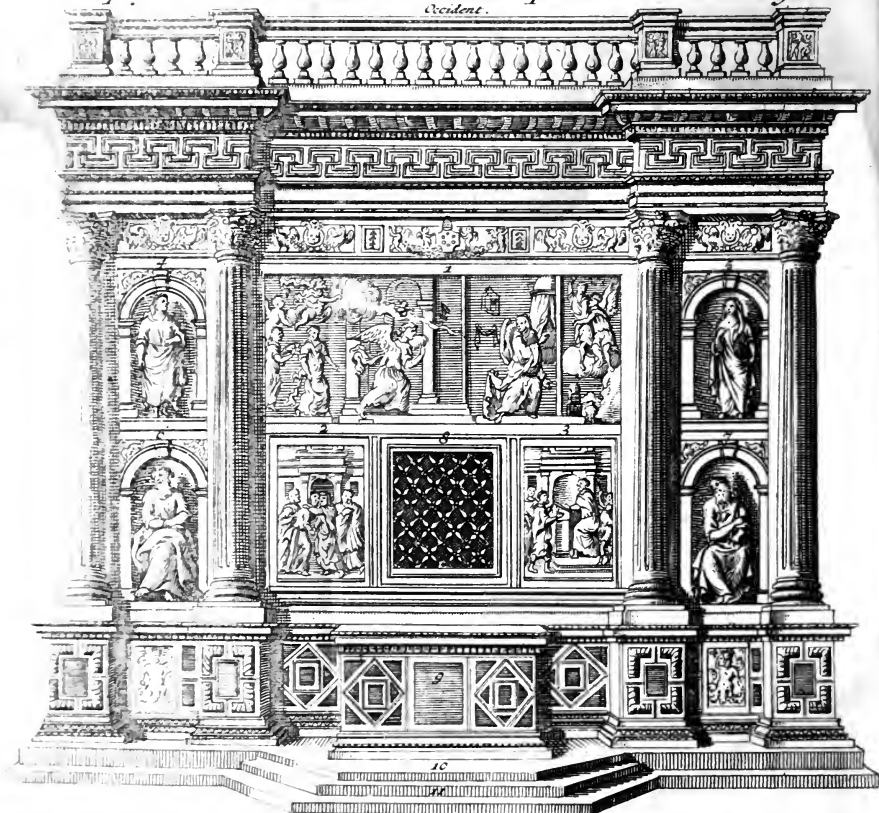
4. Sibille Labèque.
5. Sibille Delphique.
6. Le Pr. Jovence.
7. Le Proph. Ezechiel.

8. Fenestre de la S. Casa.
9. L'Autel de l'Annonciade.
10. Le Marchepied de l'Autel.
11. Les degrés qui montent à l'Autel.





Fig. 2. Représentation des murailles et ornemens qui environnent la S. Casa. Tome I. P. 30  
Occident.



1. L'Annonciation par Contucci.
2. La Visitation par Raphael.
3. Le denombrement fait à Bethlehem par Fr. S. Gal.

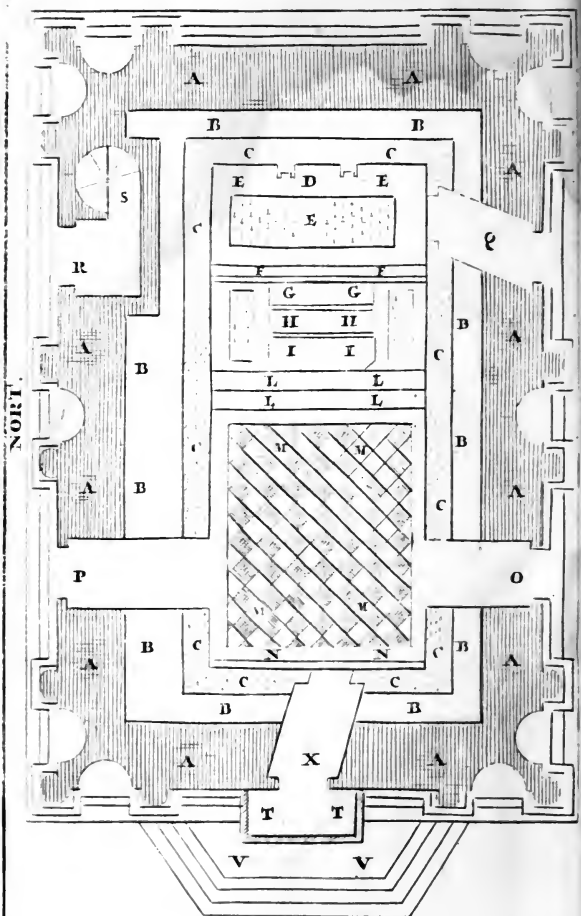
4. Sibylle Lybique.
5. Sibylle Delphique.
6. Le Pr. Jeremie.
7. Le Prph. Ezechiel.

8. Fenestre de la S. Casa.
9. L'Autel de l'Annonciade.
10. Le Marchepied de l'Autel.
11. Les degrez qui montent à l'Autel.



- A Murailles qui environnent la S. Casa.  
 B Espace qui est entre la S. Casa & les murailles qui l'environnent.  
 C Murailles de la S. Casa.  
 D la Cheminée.  
 E Lieu appelle le Sanctuaire entre la Cheminée & l'Autel.  
 F Grille d'argent qui va jusqu'à la route & qui separe l'Autel d'avec le Sanctuaire.  
 G Trone.  
 H l'Autel.  
 I Marchepied de l'Autel.  
 L Degrés de l'Autel.  
 M Pavé de marbre, de carreaux rouges & blancs.  
 N Solive qui, dit on, ne s'élève ni ne se corrompt point.  
 O Porte de la S. Casa.  
 P Autre porte.  
 Q Porte du Sanctuaire.  
 R Porte pour monter à la route.  
 S L'escalier.  
 T Autel appelle de l'Annonciade: il est en dehors, justement au dessous de la fenestre.  
 V Degrés de ce même Autel.  
 X Fenestre par où l'on dit que l'Ange entra: elle est présentement grillée.

ORIENT.



OCCIDENT.

## L E T T R E X X.

MONSIEUR,

Je ne pense pas qu'il y ait en Italie un meilleur pais, ni un plus mauvais chemin, que celui d'Ancone à Lorette. Nous y arrivâmes hier, comme de pauvres Pèlerins bien las & bien crottez, ayant esté souvent obligez de descendre de carosse pour le soulager.

Tout le monde a quelque connoissance de la Nostre Dame de Lorette, mais LORETTE, comme on en parle fort diversement & TE. que le fait est des plus curieux, j'ay envie de vous faire un petit abregé, de tout ce que je viens de voir & d'entendre sur ce sujet.

La Maison qu'on appelle icy *Sacratissimo Sacello, Gloriosa Cella, Domus aurea, Domus Sapientie, Vas insigne devotionis, Sanctuarium, Dei, Propitiatorium Altissimi, Civitas refugii. Puteus aquarum viventium, Terror Daemonum, Spes desperantium, Gloria Jerusalem, Tabernaculum Föderis, Solium gloriae Dei, Sacrarium Divinitatis &c. Sacrosanta Casa*, est la mesme, dit-on dans laquelle la Vierge Marie est née, où elle a esté fiancée & mariée avec Joseph, où s'est faite l'Annonciation de l'Ange, & l'Incarnation du Fils de Dieu,

\* *E tanta è la dignità di questo luogo, così sublime la Maestà, ch' à tutti i sacri luoghi, che* \* I. Carta-  
gens dans le  
livre intit.  
Arcani di  
sono Maria.

*sono sotto il Cielo, é preferito il sacello di Loret-*

Terribile

e questo  
luogo, quale  
altro non à  
che Casa di  
Dio, &  
Porta del  
Paradiso.

*Jacobi. l.*  
*a. 6. 1.*

*to.* Cette Maison étant à Nazaret, les Anges la transportèrent, dit-on, en Dalmatie, & la posèrent sur une petite montagne appelée Tersatto, le dixième de May de l'année 1291. Elle ne fut là que trois ans & sept mois, après quoy les Anges l'enlevèrent encore, & l'apportèrent au milieu d'une forest, dans le territoire de Récanati, qui est de la Marche d'Ancone. La mélodie céleste réveilla les habitans du voisinage,

*On vend à*  
*Lorette une*  
*Carte géo-*  
*graphique,*  
*où l'on a*  
*marqué tout*  
*le voyage de*  
*la Sta. Casa.*

qui accoururent de tous costez & virent le miracle, à la faveur d'une grande lumière, dont la Maisonnnette estoit environnée. Toute la nature tressaillit de joye, & il n'y eût pas jusqu'aux chesnes de la forest, qui ne se courbassent pour rendre leurs hommages; il ne leur manqua que la voix de ceux de Dodone. Après que cette Maison eut esté là huit mois entiers, elle s'y déplût à cause des vols & des brigandages qui se faisoient continuellement dans les environs; de sorte qu'elle fut transportée pour la troisième fois, à un mille de là, sur ce mesme costeau où nous voicy présentement. Mais elle n'y fut pas si tot arrivée, qu'il s'éleva de grandes contestations entre deux Freres à qui la terre appartenoit, chacun voulant avoir la Maison dans son lot. Cela fut cause que quatre mois après, les Anges l'enleverent encore de cet endroit, & la placèrent à quelques pas de là, au beau milieu du grand chemin, d'où elle n'a bougé depuis ce temps-là. Il est vray que pour la garantir des inconveniens ausquels ce lieu

l'ex-

l'exposoit aussi bien que les autres, & pour tascher de prévenir le malheur d'un nouveau changement; on bastit en ce mesme endroit, une magnifique Eglise, au milieu de laquelle elle se rencontre, à l'abri de toute sorte d'insulte. Et pour la conserver plus précieusement encore, on a du depuis élevé quatre murailles qui l'environnent, & qui la renferment comme dans une boiste, sans toutefois la toucher, de peur que les deux murailles étant unies, ne vinssent un jour à estre confondües. Quelques uns allèguent une autre raison de cette séparation, & disent que les pierres reculoient avec violence, & bleissoient les ouvriers, quand ils les vouloient joindre à ce bastiment sacré; tellement qu'ils furent contraints de laisser quelque espace entre deux. Tout ce que le Dessain, tout ce que la Sculpture, & tout ce que l'Architecture ont de beau: ou du moins, tout ce que le commencement du Siècle passé avoit d'excellens ouvriers, furent employez à cet ouvrage. C'est un ordre Corinthien, & un marbre blanc de Carrare, avec des bas reliefs extrêmement finis, où toute l'Histoire de la Vierge est représentée. Il y a aussi deux niches l'une sur l'autre, entre les doubles colonnes. Dans les dix niches d'en bas, sont les Statües de dix Prophètes, & dans les niches d'en haut, celles de dix Sibylles.

C'est là dedans qu'est renfermée la *Santa Casa*, laquelle ne consiste qu'en une seule chambre ou plutôt est une seule sale. Elle est

*Le Docteur & piqueux Lassels prouve solidement cette histoire, par quatre principaux arguments. 1. Par la Toute-Puissance de Dieu. 2. Par la probabilité du fait, à cause de l'Intelligence, ou de l'Ange qui fait mouvoir le grand Mobile. 3. Par la quantité de riches présens que tant de Princes ont envoyez. 4. Par l'antiquité des peintures dont on voit quelques restes dans la S. Casa. La Clef de la S. Casa se garde chez les Dominicains de Farsa à 25. milles de Rome.*

est longue en dedans de quarante quatre palmes, large de dixhuit, & haute de vingt-trois; c'est-à-dire trente deux pieds, treize, & dix sept ou environ; la palme & demie faisant justement treize pouces, mesure d'Angleterre.

On veut faire accroire, à ceux mesmes qui sont sur les lieux, que cette Maison est bastie de certaines pierres inconnûes, pour persuader d'autant mieux qu'elle vient de loin: mais cela n'est bon à dire qu'à des aveugles volontaires. J'ay examiné la chose par deux fois de fort près & avec assez de loisir. Il est vray qu'il y a eû de l'affectation dans le choix des briques, qui sont de maniere differente, & d'inégale grandeur. Cependant il n'est pas moins certain, & j'ay très-distinctement vû, que ces murailles sont pourtant de brique, véritablement brique, & de quelques pierres plates grises ou roussâtres, & communes par tout. Tout cela est basti à chaux & à sable, comme nos maisons ordinaires, mais les pièces en sont mal jointes & mal arrangées, ce qui peut faire conjecturer avec assez de raison, que cet ouvrage a esté maçonné fort à la haste.

Je feray icy une petite digression, pour ne pas oublier la pensée qui me vient sur cela. Ce fut sous le Pontificat de Boniface

*C'est de luy  
qu'on dit  
qu'il parvint  
au Pontificat  
en Renard,*

VIII. que ce prétendu miracle arriva: \* Et si vous faites réflexion à la vie de ce fameux Renard, que toute l'histoire nous représen-

*te  
qu'il vécut en Lion, & qu'il mourut en Chien. (Ce fut luy qui inventa, &  
qui porta le premier la triple Couronne.)*

Intravit ut vulpes, regnavit ut Leo, mortuus ut canis.



te comme le plus rusé, le plus ambitieux, & le plus avare de tous les hommes du monde, il n'y aura ce me semble qu'à ajoûter à ces considérations, celle de sa puissance & de son autorité, pour demeurer d'accord que c'estoit un vray homme à entreprendre une fourberie comme celle-cy. Après avoir supposé des Anges, qui firent peur au bon homme Célestin son Prédécesseur, & qui l'obligèrent à s'en retourner dans son hermitage, après avoir abdiqué le Pontificat; il est assez de la vray-semblance qu'il se servit des mesmes Anges, pour l'expédition de Lorette. Il fut plus facile de bastir cette Maisonnnette en une nuit, que de construire un Moulin entier, comme les *Jesuites* sont convaincus de l'avoir fait à Ste. Foy, proche de Grenade. La vérité de cette histoire est soutenüe par M. Arnaud, dans une de ses lettres à l'Evêque de Malaga. (*Voyez I. Tome de la Morale pratique de Jesuites.*) Mais retournons à la *S. Casa*.

Vous devez comprendre par ce que je vous en ay dit, qu'on ne peut pas en voir les dehors, & que par conséquent c'est toujours du dedans dont je parle. La maçonnerie est presque toute découverte, mais il reste des fragmens d'enduit couvert de peinture, qui font juger qu'autrefois il y en avoit par tout: l'image de la Vierge tenant le petit Jesus entre ses bras, paroist en cinq ou six endroits, sur ce qui reste de ces peintures. Ce sacré Tabernacle est fittié d'Orient en Occident, quoy que cette maniere  
de

de bastir les Eglises, s'observe peu en Italie. Vers l'Orient est la petite cheminée de la chambre, & au dessus dans une niche, la grande Notre Dame de Lorette. On dit que cette N. D. est de bois de cédre, & l'on fçait par mille révélations que c'est un ouvrage de S. Luc, qu'on fait ainsi Sculpteur aussi-bien que Peintre, quoi qu'il n'ait jamais esté ni l'un ni l'autre. La Figure est

\* Elle a un grand nombre de robes de rechange, & sept différens habits de deuil, pour la Semaine Sainte. Soit qu'on l'habille, ou qu'on la déshabille, cela se fait avec de grandes Cérémonies.

a Le Roy donna aussi une Couronne au Bambaïno.

haute de quatre pieds, ou environ. \* Les ornemens dont elle est chargée, sont d'un prix infini. Sa Triple-Couronne qui est toute couverte de bijoux précieux, est un présent de Louis XIII. Roy de France. On m'a dit que ce distique est gravé par dedans.

*Tu caput ante meum cinxisti, VIRGO, Coronâ.*

*Nunc caput ecce teget nostra Corona Tuum.*

Aux deux costez de la niche, il y a deux armoires pleines des anciens ornemens de la Statue, & dans l'autre petite fenestre, qui est ménagée dans le mur du costé du Midi, on conserve quelques plats de terre, qui ont servi, dit-on, à la Sainte Famille. Il y a plusieurs de ces vaisseaux, que l'on a recouverts de lames d'or; mais nous n'en avons pû voir qu'un, qui est seulement revêtu d'argent par dessous. On voudroit persuader que cette écuelle, est d'une terre étrangere, ce qui au fond n'auroit pas esté difficile à trouver; mais ce n'est rien autre chose que de la fayence, dont l'émail n'a pas

pas mesme esté si soigneusement écouté, qu'il n'en paroisse encore quelque partie. Vis-à-vis de la Nostre Dame, au bout qui regarde l'Occident, est la fenestre par où ils disent que l'Ange entra: quelques-uns ajoûtent qu'elle disoit alors son Chapelet. Cette fenestre me paroist avoir trois pieds de haut, & un peu moins de large.

On ne m'a pû dire ce qu'est devenu le vieux toit, ni le petit clocher qu'on remarque, dans les anciennes peintures qui représentent cette Maison; car la voute qu'on y voit aujourd'huy, est de plus nouvelle fabrique. Pour les cloches, on les a: & leur usage seroit qu'en les sonnant, on appaiseroit sur le champ toute sorte de tempeste, mais on ne s'en sert point de crainte de les user.

Il ne faut pas oublier deux choses bien considérables, que l'on dit avoir esté transportées, en mesme temps que la Maison; L'Autel fait de la propre main des Apostres; & la pierre sur laquelle S. Pierre célébra sa premiere Messe. Cela est recouvert d'argent, & tient place entre les Reliques, sous l'Autel où l'on célèbre ordinairement. Le pavé est de carreaux de marbre blanc & rouge. Ce n'est pas l'ancien pavé, car ils disent que les Anges le laissèrent à Nazaret, avec les fondemens de la Maison. Pour aider à prouver l'histoire de sa translation, on insiste fort sur ce qu'il paroist, dit-on, qu'en effet elle n'a point de fondement, & qu'elle est posée sur terre, comme étant tombée du Ciel.

*Non si permette l'entrar dentro con armi offensive.*

B Bartoli.

*Il est permis de lécher les murailles ; mais on assure qu'il est arrivé des choses terribles, à ceux qui ont eu l'audace, d'en enlever la moindre partie.*

On entre dans ce sacré lieu par trois portes, deux desquelles sont vers le bout qui regarde l'Occident, & donnent passage en traversant du Nord au Midi : c'est par là que les Pèlerins sont introduits. L'autre porte est aussi du costé du Midi, mais vers l'Orient, & elle conduit dans le lieu qu'on appelle le Sanctuaire, c'est à dire l'espace qu'on a mesné entre l'Autel, & le bout de la Chambre où est la Nostre Dame.

Je n'entreprendray pas de vous représenter les richesses qui sont en cet endroit, car ce seroit une chose bien longue & bien difficile. Je vous diray seulement qu'on est ébloui de la multitude infinie des pierres précieuses dont le manteau de la Statuë est quelquefois chamarré : Ce ne sont aussi tout autour, que Lampes, que Statuës, que bustes, & autres figures d'or & d'argent. Sans parler des candélabres d'argent & de vermeil, qui sont au nombre de vingt huit, il y en a douze

*La Couronne d'or qu'Attilus envoya à Rome, pour être mise dans le Capitole, pesoit 246. livres.*

d'or massif, deux desquels pésent trente sept livres chacun. La dernière offrande riche ; est toujours laissée pour un temps, sous les yeux de la Nostre Dame, dans un lieu préparé pour cela. Celle qui occupe présentement cette place honorable, c'est un Ange d'or, lequel tient un cœur plus gros qu'un œuf, tout couvert de diamans d'un grand prix. Le Jésuite Anglois qui nous a conduits, nous a appris que c'estoit un présent de la Reine d'Angleterre : Ce R. Pere nous a dit aussi une grande nouvelle, dont vous deviez bien ce me semble, nous mander quelque chose. Il assure que cette Princesse est

est grosse, & il ajoûte qu'on ne peut pas douter que ce ne soit par miracle, puis qu'on a calculé que l'instant mesme auquel le present est entré, a esté le \* moment heureux, auquel elle a conçu.

\* Cinq heures  
cinquante-  
huit minutes  
du matin.

Voici des vers qu'il a faits sur cela, & dont il a bien voulu me donner copie. Il introduit l'Ange parlant à la Madone, & la Madone luy répondant.

(Ang.) *Salve, VIRGO potens: En, supplex  
Angelus adsum;*

*Reginæ Anglorum munera, vota, fero.  
Perpetuos edit gemitus mœstissima Princeps:  
Sis pia, & Afflictæ quam petit affer opem.  
Casta Maria petit Sobolem; petit Anglia; Sum-  
mi.*

*Pontificis \* titubans Religioque petit.  
Inculti miserere uteri: sitientia, tandem,  
Viscera, facundo fonte rigare velis.*

\* Scilicet  
in Magna  
Britannia.

(Virg.) *Nuncie Cœlestis, Reginæ vota se-  
condo:*

*Accipiet focii pignora chara tori.  
Inmò; Jacobus, dum tales fundo loquelas;  
Dat, petit amplexus; concipit Illa. Vale.*

(Ang.) *Sed Natum, ô REGINA, marem  
Regina peroptat;*

*Nam spem jam Regni \* Filia bina fovet.  
Dona, VIRGO, Marem. (Virg.) Jam  
condunt ilia Natum.*

\* Les Prin-  
cesses d'O-  
range & de  
Dannemarc.

*Fulchrum erit Imperii, Relligionis ho-  
nos.*

(Ang.) *Reginam exaudit REGINA MA-  
RIA Mariam.*

*Alleluia! ô felix! ter, quater, Alleluia!  
O 2 (L'An-*

(L'Ange) *Bien vous soit, puissante Madone. Vous voyez un Ange du Ciel, qui vient vous présenter une très humble requeste. Marie Reine d'Angleterre est dans une affliction inconcevable de n'avoir point d'enfans. Elle vous salue avec toute humilité, & vous supplie d'agréer le présent & les vœux qu'elle vous adresse, Soyez touchée de compassion pour Elle, ô Sainte & pitoyable Vierge; & faites en sorte, je vous en conjure, que ses entrailles altérées & un peu négligées puissent estre fécondement arrosées, afin qu'elle conçoive, & qu'Elle engendre bien-tost selon son souhait. Cela est nécessaire non seulement pour sa consolation; mais aussi pour le bien des Etats dont Elle est Reine; & pour l'affermissement de la Religion Catholique, qui est présentement chancelante en ce Pays-là.*

(La Madone.) *Oui-da, cher Gabriel; j'accepte volontiers le présent de la Reine d'Angleterre, & j'exauce ses vœux. Elle aura des Enfans, je te le promets. Au moment que je te parle, la chose se fait: Jacques embrasse Marie, Marie embrasse Jacques & Marie conçoit.*

(L'Ange.) *Mais, ô benigne Madone, c'est un Fils que la Reine demande à Vostre* \* Ou Loretique. \* *Majesté celeste; car il y a déjà deux Filles du Roy qui sont capables d'hériter: (la Princesse d'Orange, & la Princesse de Danemarck.) accordez donc un Fils aux vœux de Marie.*

(La Madame.) *Oui, mon Enfant, la Reine aura un Fils. Croi moy, l'affaire est déjà faite. Cet heureux Héritier sera l'honneur.*

neur & l'appuy de la Couronne & de la Religion. Adieu ; Va-t-en en paix.

(L'Ange.) *O joye inexprimable ! ô suiez d'éternelles acclamations ! La REINE MARIE exauce la Reine Marie. O bonheur ! ô félicité ! Alleluiah ! Alleluiah ! Alleluiah !*

Jamais vers ne furent récitez d'un ton plus douxereux , ni d'un air plus content. Le Compagnon du Jésuite les trouva si bien prononcez , qu'il en demanda humblement la répétition , quoy qu'il les sceust déjà par cœur ; & cette grace luy fut incontinent accordée. Mon visage riant , sembloit aussi applaudir , mais mon silence n'accommodoit pas tout-à-fait le Révérend Pere : il soubçonna qu'il y avoit là quelque chose qui ne me plaisoit pas , & il me pria tant de luy dire sincérement ma pensée , que je ne pûs me dispenser de le faire. Je loüay d'abord certains endroits , comme la *Source féconde* que l'Ange demandoit ; & le *Dat* , *petit ample-xus* , qui me paroïssoit beaucoup significatif. Oüi , dit-il , *la maniere de dire la chose , n'est pas moins douce & fine , qu'énergique & démonstrative ; cela exprime une ardeur mutuelle*. J'ajoutay que puis qu'il me permettoit de parler franchement , je ne pouvois m'empescher de luy dire , que le commencement du 7. vers , me choquoit autant , que celui du douzième me sembloit beau ; que l'*Uterus* dont il parloit , ne manquoit point de culture , à en juger selon toutes les apparences ; que cela faisoit tort au

Royal Epoux; & qu'en un mot, ce terme d'*inculti* m'estoit insupportable; & n'exprimoit point du tout sapensée. Il voulut d'abord se défendre, mais enfin il céda; & il fut arrêté, qu'au lieu d'*Inculti miserere uteri*, désormais il mettroit, ô *humilem spectes uterum*, ou quelque chose de semblable. J'aurois passé sur le *Vale*, mais il m'avoüa, sans que je luy en parlasse, qu'il ne l'avoit mis là que pour achever le vers. L'*Alleluia* le charmoit sur toute chose: Il trouvoit qu'on ne pouvoit pas finir plus heureusement. Il est vray, luy dis-je. *Alleluia* est une parole Angelique; c'est une exclamation de louange & de joye, que vous avez placée fort à propos; mais vous ne vous souvenez pas, ajoutay-je, que les trois premières syllabes d'*Alleluia*, sont toutes trois longues, au lieu que vous en faites un Dactyle; & que ce mot Hebreu, s'écrit en Grec Ἀλληλούια. Il se sauva pour l'antépénultième, en me citant \* Prudence qui l'avoit fait brève, malgré l'ἡ Grec, qui ne signifioit pas grand chose, puisque le terme estoit Hebreu; & il confessa que la pénultième estoit nécessairement longue. Mais il conclut que la beauté d'une pensée, pouvoit faire négliger une délicatesse de quantité: & il résolut de garder son *Alleluia*, à quelque prix que ce pût estre. Nous avions déjà changé de discours, quand le jeune Frere demanda permission de critiquer le *Natum* du quinzième vers: Il dit que le Fils n'estant pas encore né, on ne devoit pas l'appeller *Natum*: & qu'il ne lui paroïssoit pas possible de

\* Amen  
reddidit:  
Alleluia  
dixit.

C'est un vers  
Phaléque.

don-



donner le nom de *Natus* ou de *Filius*, à un Embryon d'une demi-minute, ou plutôt à la matière informe d'un *fœtus*. Mais le Pere Poëte se moqua de cela; il répondit que la parole de la Sacro-Sainte *Madone* estoit une parole sûre; que né, ou à naître, *Natus*, *Filius*, ou *Mas*, signifioient la même chose en cette occasion: qu'il n'estoit proprement question que du genre: & qu'on parloit des choses infaillibles, de la même manière que de celles qui estoient déjà arrivées. Le Frere avoit encore une difficulté à faire sur *Natum mare*; il dit tout bas qu'il n'y avoit point de *natus foemina*; mais il craignit de déplaire. Ainsi finit la conversation.

Il y a un grand nombre de chandeliers à branches, & d'autres luminaires, tout autour de la Maison en dehors, c'est-à-dire à l'entour de ces murailles qui la renferment. Mais ce que nous avons trouvé de plus rare, dans cet endroit, ce sont les processions de ceux qui font le tour de cette Maison à genoux; les uns tournent cinq fois, les autres sept, & les autres douze, selon le mystère qu'ils cherchent dans le nombre. Representez-vous quarante ou cinquante personnes, hommes, femmes, & petits enfans, tout cela trottant sur ses genoux, en tournant d'un côté: & un pareil nombre qui les rencontre, en allant de l'autre. Chacun tient son Chapelet, & murmure ses paternostres; cependant ils songent tous à costoyer la muraille, tant pour abrégier le chemin, que pour approcher de plus près le

Saint lieu : ce qui les fait souvent entre choquer, & ne cause pas peu d'embarras. Cela ne se fait que quand il y a peu de monde. Le grand abord des Pélerins est à Pasque, & vers le temps de la Nativité de la Vierge, qu'on assigne au mois de Septembre; alors on est bien contraint de prendre d'autres mesures. Je ne me hazarde qu'avec peine, à vous dire une chose qui paroist presque incroyable, & qu'on nous affirme pourtant comme très vraie; c'est que dans les années du plus grand concours, on a diverses fois compté deux cens mille Pélerins & plus, pendant ces deux festes.

*the Saccola.*

Il est difficile d'imaginer une chose plus plaisante, que les Caravanes de Pélerins, & de Pélerines, quand ces Caravanes arrivent ensemble, en corps de Confrairies. Plusieurs Confrairies de Boulogne, par exemple, se joignent pour faire le Pélerinage de compagnie. Chaque Société se revest de son \* sac de toile ordinaire, avec le Capuchon de la mesme toile fait en chauffe d'hipocras, qui couvre entierement la teste, & ne laisse que trois trous pour les yeux & la bouche. Il y a des Confrairies de toutes couleurs. On n'oublie pas les grands chapellets, les ceintures, les bourdons, & les armes de la Confrairie qui sont ou peintes ou brodées, & qui se portent devant & derriere sur le dos, & sur la poitrine de chaque Confrere. Ces Pélerins ainsi équipez, montent tous sur des asnes. Ces asnes sont réputez avoir quelque odeur de Sainteté, à cause

cause de leurs fréquens pèlerinages ; Ils ne trébuchent presque jamais , & si quelque-fois cet accident leur arrive , c'est dit-on , sans aucun danger pour le Pèlerin. Voila pour les hommes. Les Femmes s'habillent le plus richement qu'il leur est possible ; & attachent à leurs corps de robe , un petit bourdon de la longueur de la main. \* Bourdon qui donne lieu à quantité de jolies pensées , & qui sert à égayer l'entretien sur la route. Ces Confrairies de Dames montent dans des calèches , & les escadrons d'Affiniers les escortent & les environnent. Ne fait-il pas beau voir ces dévots Pentelons , ainsi montez & ajustez , faire cent postures & cent caracoles accompagnées de chansons bouffonnes , pour divertir Mesdames les Pélerines. Ne vous étonnez pas de voir des Femmes dans cette liberté. Le prétexte de dévotion à la *santissime Madone* , est une raison capable de les arracher de leurs prisons ordinaires : & d'ailleurs , je ne doute pas que chacune n'ait du moins auprès d'elle ou quelque Frere , ou quelque Es- pion.

J'aurois plusieurs choses à vous dire de l'Eglise , mais je craindrois que ces sortes de récits , ne vous devinssent ennuyeux. Au reste vous devez sçavoir que tout ce qu'il y a de riche dans la Maison , n'est qu'assez peu de chose , en comparaison de ce que nous avons vû dans la chambre du Thrésor. Cette chambre est un lieu spacieux : dix sept grandes armoires à doubles battans , en lambrissent les murs , & la voute est de stuc , à

\* Il y en a d'or , d'argent , d'ébène , d'ivoire , de fleurs artificielles : & plusieurs qui sont enrichis de perles , de pierreries , &c.

compartiment dorez , & enrichis de belles peintures. L'Angenterie n'est pas digne d'entrer dans les armoires , cela se soufroit au commencement , mais aujourd'hui on l'entasse confusément dans des lieux écartez , jusqu'au premier besoin. Ces armoires ne sont donc remplies que de pur or , de pierreries distinguées , ou de vases & d'ornemens plus précieux que l'or. Pour comprendre la maniere dont ces grandes richesses , se sont ainsi accumulées , il n'y a qu'à se souvenir que tous les Peuples , tous les Princes , & tous les Estats qui reconnoissent l'Autorité du Pape , apportent continuellement depuis quatre cens ans , & visent mesme à se surpasser les uns les autres : Aussi faut-il considerer encore , que ce Thrésor n'est qu'une médiocre partie des biens qu'on a reçus. On a basti une Eglise , & un Palais magnifique ; On a fondé des rentes ; on a aquis des domaines à perte de veüe ; & peut-on douter qu'on n'ait aussi des cofres pleins d'or monnoyé ? Ce n'est pas tout , les troncs fournissent encore des sommes prodigieuses , & l'un des secrets dont on se sert , pour exciter les dévots à les remplir , mérite bien que je vous le dise. Ils débitent icy un papier imprimé , par lequel ils prétendent faire accroire que la *S. Casa* n'a pas plus de vingt sept mille écus de revenu : & ils font voir par un autre calcul qui est ajoûté au premier , qu'ils sont obligez de déboursfer trente huit mille six cens trente quatre écus , pour fournir aux appointemens des Officiers ,

*Entre ces  
joyaux , on  
estime sur  
tout une per-  
le en forme de  
gandole sur  
laquelle est,  
dit-on , na-  
turellement  
figurée , une  
image de la  
Madone. B.  
Bartoli.  
Cela a quel-  
que sorte de  
ressemblance  
imparfaite.*

*L'écartant  
à peu près,  
cinq shillings  
& demi  
d'Angleter-  
re.*





ciers , & aux autres dépenses annuelles. Voila donc plus d'onze mille écus , qui selon ce prétendu compte , leur manquent tous les ans. Et cela le plus heureusement du monde , pour prendre occasion de représenter pathétiquement leur pauvreté , & pour émouvoir la charité des dévots Pélerins , en faveur de la bonne Nostre Dame , laquelle n'aime rien tant , disent-ils , que la vertu de Libéralité.

En sortant du Thrésor on nous a conduits à l'Arсенal , c'est assez peu de chose. On y montre quelques armes prises sur les Turcs , & on raconte que ces Barbares *Makomet* ayant fait une descente , pour piller le Thré- *second ; &* *après luy,* *Selim son* *Neveu.* for , il y a environ cent cinquante ans ; la Nostre Dame les aveugla tous comme ils estoient prests d'y entrer ; pendant lequel temps on se saisit d'une partie de leurs armes. Des fenestres de cet Arсенal , on découvre l'endroit de la Mer , au dessus duquel on dit que passa la Maison. On ajoute qu'il a toujours paru depuis ce temps-là , une certaine voye blanche sur l'eau , & nostre *Jésuite* s'est bien voulu servir de ses termes les plus affirmatifs , pour nous protester qu'il l'avoit souvent remarquée. Hier comme nous arrivions icy , le tiers & le quart nous venoient bien dire aussi qu'il falloit promptement se confesser & communier , sans quoy ceux qui estoient si ozez que d'entrer dans la Sainte Maison , trembloient jusqu'à la moelle des os , & estoient en danger de mort subite. Il faut de l'effronterie chez les uns , dans ces sortes d'affaires ,

faïres , auffi bien que du préjugé , & de la stupidité chez les autres.

Après avoir vû quelques appartemens du Palais , on nous a menez dans la Cave , où nous avons trouvé pour Nouveau Thrésor , cent quarante grosses tonnes , remplies de bons vins. De là nous avons esté à l'Apoticaillerie , où l'on nous a fait voir trois cens quarante cinq vases de fayence , que l'on dit avoir esté peints par Raphaël , & qu'on estime infiniment. Sur les cinq plus grands , font S. Paul & les quatre Evangelistes : & sur les autres , des histoires Saintes , des Métamorphoses d'Ovide , & des jeux d'enfans.

Lorette est un fort petit lieu , quoy qu'il soit muré , & mesme fortifié de quelques tours , & qu'il ait titre de Ville & d'Evesché. Il y a dans la grande Place une parfaitement belle fontaine de marbre , enrichie de Statuës de bronze. On en voit aussi une de Sixte V. dans la mesme Place : les Habitans de Loretre la luy érigèrent , en reconnoissance des privilèges qu'ils en avoient reçûs. Le principal négoce de cette petite ville consiste en Médailles saintes , en rosaires , en Grains bénits , en Images , en Agnus-Dei , en mesures de la hauteur de la Nostre-Dame , & en autres semblables marchandises.

( Les Chapellets ont esté inventez par Urbain II. )

Nous avons vû des Chapellets dont les grains sont comme des œufs d'oye ; c'est pour les grosses dévotions. Il faut que vous sçachiez encore , qu'il n'y a personne icy , qui ne se dise de la race de quelcun

qui



qui a vû l'arrivée de la *S. Casa*. Tous ont  
ouï dire à leurs Grands-Peres , qu'ils l'a-  
voient entendu raconter à leurs Bifayeuls;  
comme ceux qui vivent ne manqueront  
pas aussi, de faire la mesme histoire à leurs  
enfans ; & aux enfans de leurs enfans.  
Après cette tradition , ne faudroit-il pas  
estre bien incredule? Je suis,

MONSIEUR,

*Vostre &c.*

*A Lorette ce 26. Fevr. 1688.*



## L E T T R E X X I.

M O N S I E U R ,

RECA-  
NATI.

En passant à Récanati, qui est une petite ville sur le haut d'une montagne à trois mil-  
le de Lorette, je suis descendu un moment  
pour voir la grande Eglise : je n'y ay rien  
découvert qui m'ait paru digne de quelque  
remarque, que le Tombeau de Gregoire  
XII. Pape de Rome, qui comme vous sça-  
vez fut dépouillé du Pontificat au Concile  
de Pise, en mesme temps que Pierre de Lu-  
ne soy-disant Benoist XIII. & Pape d'Avi-  
gnon.

HELVIA  
RICINA.

A dix mille de là dans une campagne fer-  
tile, sur la rive de la Potenza, nous avons  
traversé les ruines de la ville autrefois ap-  
pellée *Helvia Ricina*. Il y a encore d'assez  
grands restes d'un Amphithéâtre, qui estoit  
basti de pierre & de brique meslée ensemble,  
comme celui de Rimini. En deça de la  
riviere, nous avons toujours esté entre des  
costeaux pendant deux milles, après quoy

MACE-  
RATA.

*Il n'y a rien  
à voir.*

nous sommes arrivez à Macérata, où nous  
avons couché. On dit que cette ville est  
passablement grande, & assez agréable :  
Mais il estoit tard, & d'ailleurs il faisoit  
mauvais temps, de sorte que nous ne nous  
y sommes point promenez. Entre Macérata  
& Tolentino, c'est une plaine grasse & bien  
cultivée, quoy que le pais ne soit guère ha-  
bité.

bité. On plante de gros roseaux, pour faire les échallas des vignes, & on se sert de Buffles pour tirer la charruë: Ces animaux sont incomparablement plus forts que les bœufs, & mangent beaucoup moins.

*(Les premiers Buffles furent amenez en Italie l'an 595. Ciacon.*

Tolentino est sur une hauteur, je n'ay pas appris qu'il y ait autre chose de remarquable que quelques Reliques, dont vous sçavez que nous nous informons peu. De là on vient au bourg de Belforte, qui pour le dire en passant, est le premier lieu basti de pierre que jusqu'icy nous ayons vû en Italie. Un bon mille en deça on entre dans la Province d'Ombrie, & on commence à s'engager dans l'aresté del'Apennin.

TOLENTINO.

Un Gentilhomme du voisinage, qui alloit à Foligno, sur nostre même route, nous a accostez proche de Macérata. J'estois bien aise de l'entretenir, afin de m'instruire touchant diverses choses du país. Nous avons parlé d'abord de la fameuse Nostre Dame, dont il m'a fait cent histoires. Le discours ayant tourné sur la Religion, il m'a dit entre autres choses, qu'on avoit une grande joye en Italie, de ce que nostre Roy s'estoit fait Chrestien. Quand j'ay voulu le faire expliquer, j'ay trouvé dans cet esprit, les plus étranges idées, que jamais personne ait conceûes. Toutes les extravagances qu'il nous imposoit, ne sont en rien moindres que celles que les Payens reprochoient aux premiers Chrestiens. Il me regardoit quelquefois d'un œil un peu consolé, quand je luy disois des choses qui luy sembloient bonnes; mais il soupçonnoit

noit toujours que je déguisois ; & quoy que j'aye pû faire , il ne m'a pas été possible de luy persuader que nous fussions baptisez.

Vous n'avez qu'à compter , que c'est-là l'esprit général du païs. Ils ne connoissent non plus nostre Religion , ni les uns ni les autres, qu'on la connoist chez les Tobinamboux. Mais ceux d'entre les gens à froc , qui en sçavent le plus de nouvelles , se font un mérite de la défigurer , & de la rendre odieuse , par les folies , & par les impietez qu'ils nous imputent.

Entre Tolentino & Foligno, pendant près de quarante milles , on est presque toujours parmi des rochers , dans des chemins souvent bien difficiles. Les principaux villages qu'on voit en passant , sont Valcimara , Ponte-di-trava , Mutia , Dignano , Colfiorito , Case-nuove. A la sortie de ces Montagnes, proche d'un petit village nommé Pale , on découvre d'une hauteur la plaine de Foligno , laquelle paroist de là , une des plus belles choses du monde. Ce grand bassin est environné de riches coteaux , arrosé de plusieurs petites rivières , parsemé de Maisons agréables , & parfaitement bien cultivé. A peine estions-nous échappés des neiges, des rochers, & des vents froids & piquans , que tout d'un coup nous nous sommes sentis flatter par l'air d'un doux climat. Les Amandiers déjà tous fleuris , ont succédé en un moment aux genets des montagnes ; & cela joint à la beauté d'un jour tranquille & serein, nous a effectivement

Hic ver  
assiduum,  
--- *Virg.*

vement fait voir un bel Esté. Nous ne pouvions nous lasser de contempler ce délicieux parterre, dont les charmes extraordinaires mériteroient aussi de grands éloges.

Après avoir fait insensiblement trois ou quatre milles, en descendant toujours, nous sommes entrez dans un chemin droit & uni, sur le bord duquel coule un beau & gros ruisseau; & nous sommes arrivez à Foligno, qui n'est qu'à un mille avant dans la plaine, au bout de ce chemin. Si cette ville est située dans un Paradis terrestre, d'ailleurs elle n'a rien de considérable. On dit pourtant que le commerce y roule un peu mieux, que dans la plupart des autres villes de l'Estat Ecclesiastique, que nous avons veuës. On y fait de la draperie, des dentelles d'or & d'argent, quelque negoce de foye & d'épicerie. Les Gots l'ayant diverses fois ravagée, il n'y reste aucun monument antique.

Peu après qu'on est sorti de Foligno, on voit de l'autre costé de la plaine, sur une assez haute éminence, le bourg de \* Montefalco, où gist la miraculeuse S. Claire. On y montre, dit-on, trois pierres grosses comme des noisettes, que l'on a trouvées dans le cœur de cette Sainte, & sur lesquelles est gravée l'histoire de la Passion: Mais ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que les trois pierres ensemble, ne pésent pas plus qu'une seule, & qu'une par conséquent pèse autant que les trois.

Assez près de là est la ville d'Assise, où l'on

FOLIGNO.

*Ils vantent fort mal à propos leurs dragées, & autres confitures sèches.*

\* La plus grande partie des os de cette Sainte, se voyent à Assise, dans l'Eglise du monastere de S. Claire.

l'on garde les os de ce Saint qui preschoit aux hirondelles ; qui se fit une femme, & toute une famille de neige ; & dont la Légende renferme bien d'autres ridicules fables. Vous connoissez le Personnage \* Ses

\* On prétend que son corps, & celui de S. Dominique, sont à costé l'un de l'autre, se tenant debout sur leurs pieds. A Porciuncule, à cinq mille de là, ils se vantent d'avoir le premier de ces Saints (S. François.) Et au grand Convent de Boulogne, ils assurent aussi qu'ils ont S. Dominique.

Reliques sont sous le grand Autel de la Cathédrale, mais il n'est permis à ame vivante de les regarder. On raconte qu'un certain Evêque de l'Isle de Corse, se croyant plus privilégié que les autres, s'opiniastra il y a environ soixante ans à les voir, & que par permission divine, la mort subite l'aveugla tout d'un coup. Il est vray qu'on intercédait tant pour luy auprès du Saint, que peu de temps après, le Prélat reprit vie.

Proche du village de Pésignano, entre Foligno & Spolette, & au pied du costeau qui environne la plaine, une source vive & abondante sort par quatre bouches, de dessous un rocher, & fait d'abord comme un petit Lac. Les quatre ruisseaux s'y estant unis, il en naît une jolie riviere, qui forme ensuite une infinité de Méandres, & qui contribue sans doute beaucoup à la fertilité, aussi bien qu'à l'ornement du pais qu'elle arrose. A deux cens pas de cette source, on rencontre sur le bord du chemin, à droit, un fort petit Temple de marbre blanc, & d'ordre Corinthien. Un homme qui paroît avoir quelque connoissance de l'Antiquité, m'a dit à Spolette, qu'il passe pour constant, que la petite riviere est le *Clitumnus*, dont

\* Hinc albi parient quelques anciens Auteurs, & \* Virgile Clitumne greges &c.

Plin dit que les bœufs qui beuvoient de l'eau de cette riviere devenoient blancs J. 2. c. 3.

gile entre autres, dans le second livre de ses Géorgiques: Et les raisons qu'on allégué pour ce sentiment, sont assez fortes, Mais ce qu'ajoute l'opinion commune, que le petit Temple estoit consacré à *Clitumnus* érigé en Divinité, est une chose hors de toute apparence: outre que ce Temple est basti en croix, qu'il est orienté, comme le sont la plupart des Eglises Chrestiennes, & qu'il y a des croix de bas-relief en divers endroits sur les frontons, & des chiffres du nom de Christ; ce qui ne s'accorde pas avec les manieres du Paganisme: De plus, les trois inscriptions suivantes, sont gravées sur les frises de la façade, & des deux costez. (1) ✠ SCS *Deus Profetarum qui fecit Redemptionem.* (2) *Deus Angelorum qui fecit Resurrectionem.* (3) ✠ SCS *Deus Aposto* \*\*\*\* le reste est rompu. Les caractères n'ont rien de Gotique, ni aucune partie de l'Architecture. Peut-estre pourroit-on dire que ce Temple a esté basti, du débris de celui de *Clitumnus*. On l'appelle aujourd'huy *S. Salvatore*, & l'Evesque de Spolette y dit la Messe une fois par an.

De Pésignano à Spolette, qui n'en est SPOLETTE-  
qu'à sept milles, on costoye toujours la TE.  
plate campagne, au pied des collines. Il y a dans tous ces endroits quantité de villages, & de maisons parsemées çà & là. Spolette est assez avant dans la montagne, au dessus de la riche plaine que je vous ay représentée. C'est une pauvre ville, mal peuplée, mal bastie, & dans une situation  
fort

fort raboteuse. On nous a menez à la Cathédrale, après nous avoir bien vanté la hauteur de la Nef, mais nous n'avons rien trouvé d'extraordinaire en cette hauteur. Le pavé est de petites pièces de marbre rapportées, comme à l'Eglise de S. Marc de Venise, & tout le fronton du grand portail, est d'une belle Mosaïque à fond d'or. De là nous avons esté au Chasteau, qui est au plus haut de la Ville. Il n'est fort que par sa situation ; nous n'y avons rien trouvé, qui nous ait récompensé de la peine que nous nous sommes donnée pour y monter. On nous a montré de cette hauteur, à cinq cens pas hors de la Ville, un Temple qui estoit consacré à la Concorde, & qu'on nomme aujourd'hui la Chapelle du S. Crucifix. On voit à Spolette quelques autres fragmens Antiques, un Arc triomphal à demi ruiné, quelques restes d'un Amphithéâtre, & divers marbres détachés, mais tout cela sans inscription, excepté l'Arc sur lequel on reconnoist encore quelques Caractères. L'Aqueduc qui joint la montagne de S. François à celle de Spolette, est d'autant plus considérable, qu'il est entier, & qu'il n'a pas discontinué de servir depuis qu'il est fait : Mais cet ouvrage n'est que Gothique. Il a trois cens

\* Environ  
700. pieds  
d'Angle-  
terre.

cinquante pas de long, & \* six cens trente pieds de haut, à mesurer la hauteur du plus profond de la vallée.

A trois milles en deçà de Spolette nous avons passé la *a* Somme, qui est la plus haute  
te  
*a Cette Montagne estoit presque impraticable, avant la réparation qu'y fit le Pape Greg. XIII.*



te des montagnes de cette route. Et après avoir esté pendant cinq ou six milles entre des rochers secs & déserts, ces rochers ont tout d'un coup changé de décoration. Durant l'espace de quatre milles, on diroit que la Nature auroit employé tous ses soins, pour couvrir entièrement cet montagnes, de Lauriers, d'Oliviers sauvages, de Tamarins, de Genévriers, de Chênes verts, & d'une merveilleuse diversité de ces autres arbres ou arbrisseaux, qui conservent leur verdure pendant tout l'Hyver. Qu'on passe là au mois de Janvier, ou au mois de Juillet, on y trouvera toujours presque la mesme chose. Il est vray que si la beauté de la plaine de Foligno, est une beauté riante, celle cy est une beauté triste & mélancholique. En approchant de Terni, ces montagnes qui nous avoient toujours serrez dans un passage assez étroit, sur le bord du torrent qui coule au fond de la vallée, se font insensiblement écartées; & nous nous sommes trouvez au milieu d'une assez grande forest d'Oliviers. Ces arbres estoient encore chargez de leurs fruits, la maniere estant de les laisser meurir, jusqu'à ce qu'ils tombent d'eux-mesmes, ou à la moindre secousse. Les Olives vertes que l'on garde en composte, se cueillent avant leur maturité, & on en ôte l'amertume par artifice. Celles qui sont meures ne sont pas moins amères que les vertes. C'est une chose étonnante que du fruit du monde le plus amer, on en tire la liqueur la plus douce. Au sortir de ces bois d'Oliviers nous avons fait un mille,  
ou

ou environ, dans une plaine dont l'air bénin, & la fertilité ne cèdent guères à celle de l'oligno, & nous sommes arrivez à Terni qui est sur la riviere de Néra, au milieu de ce bon païs.

# TERNI.

*Pline louë  
les choux &  
les raves  
d'Interam-  
nia.  
( On a dit  
Interamna.  
Interamnia,  
Interam-  
nium. )  
\* Interam-  
nia anno  
Ante Chri-  
stum 671.  
condita, vi-  
vente Numa  
Pompilio.*

Terni est plus petite que Spolète, mais elle nous a paru un peu mieux habitée. Tout son négoce consiste en huile. On nous a dit que pendant six mois de l'année, il s'y fait cent charges d'huile par jour; la charge pèse six cens livres, & vaut-à-peu-près douze écus d'Angleterre. Cette Ville est fort \* ancienne. Il paroît par une inscription que nous avons remarquée dans le vestibule du Seminaire proche de la Cathédrale, que sa fondation n'est pas de beaucoup postérieure à celle de Rome. Cette inscription fut faite pour Tibère, & la datte en est *Post Interamnam conditam DCCIIII*. Terni estoit appelée *Interamna*, ou *Interamnium*, à cause de sa situation *inter amnes*, entre les deux bras de la riviere qui l'arrose. Il y a aussi une autre inscription qui fut mise sur le pont, du temps d'Urbain VIII. dans laquelle il est dit que ce pont fut basti par le grand Pompée.

Nous avons esté voir la célèbre Cascade du mont *del Marmore*, qui est à trois milles de Terni. Le chemin en est rude & agréable tout ensemble. Il faut monter des rochers extrêmement difficiles, & descendre quelquefois de cheval, à cause du danger des précipies. Mais en récompense, on a le plaisir de rencontrer dans ces montagnes, de certains petits recoins à l'aspect du Midi, qui

qui n'ont jamais senti d'Hyver. Nous avons trouvé là toute la Nature riante au mois de Février, quoy que l'Hyver ait esté rigoureux, comme vous la voyez au mois d'Avril dans vostre Isle. Au tiers du chemin, en montant la montagne (de Papinion,) j'ay remarqué en bas, au bord de la riviere, un assez grand espace de terre tout planté d'Orangers; j'en ay compté pour le moins sept cens; & c'est le premier lieu où nous les ayons vûs ainsi en pleine campagne, sans aucun abri. Mais allons à la Cascade.

La riviere appellée Vélino, a sa source dans les montagnes, à douze ou treize milles du lieu où elle se précipite: elle passe dans le lac de \* Luco, à neuf milles de sa source, & en sort plus grosse au double qu'elle n'y estoit entrée. Quand elle arrive à l'endroit de sa chute, la vallée qu'elle quitte se trouve comme une haute montagne, eu égard à la profondeur qui l'attend. Là donc, cette riviere qui marchoit déjà d'un pas diligent, se précipite tout d'un coup d'une roche escarpée, haute de trois cens pieds; & tombe dans le creux d'un autre rocher, contre lequel ses eaux se brisent avec une telle violence, qu'il s'en élève comme un nuage de poussiere jusqu'à la double hauteur de la Cascade, ce qui fait aussi comme une pluie éternelle, dans tous les environs. Cette eau pulverisée forme avec le Soleil une infinité d'arc-en-ciels qui se multiplient ou qui paroissent, qui se croisent & qui voltigent,

\* On Пиadeluco. Les truites de ce Lac n'ont point d'arrestes. Du Val, Autent souvent Apocryphe. Pietro Tolentino, Siennois, estant entré à cheval dans la riviere, au dessus de la Cascade, fut entraîné par le courant, & fit le saut avec son cheval. Mais comme il eut selon le temps d'invoquer

en tombant la Madone de Lorette, il en fut quitte pour être bien mouillé, Balt. Bartoli Descr. di Loreto.

selon la rencontre & les divers rejaillissements des flots, & selon que cette fumée d'eau est plus ou moins épaisse. On est, je vous assure, dans je ne sçay quel étonnement, à la veüe de cet object. La riviere semble haster son cours, avant qu'elle se précipite, à cause du penchant de son lit : les flots s'empresrent comme autant de desesperez, à qui partira les premiers. Dès qu'ils sont en l'air ils se brisent, ils bruyent, ils écument, ils se choquent & se repoussent, ils s'embarassent les uns dans les autres ; ils tombent enfin dans un abyfme qu'ils se font eux mesmes approfondi ; & ils en sortent tout furieux, l'un par l'ouverture d'un rocher, l'autre par l'autre. Ils s'en vont après cela, en grondant & en murmurant quelque temps encore, & se meslent enfin parmi les eaux de la petite riviere de Néra, qu'ils grossissent pour le moins des trois quarts. C'est ainsi que finit le pauvre Véli-no.

**NARNI.** De Terni à Narni, le chemin est plat, & le país bon : il n'y a que sept milles. Cette derniere Ville, promet quelque chose de loïn, à cause des excellens costeaux dont on la voit accompagnée, quand on vient du costé de Terni. Mais quand on y entre, on est tout surpris de la trouver déserte ; les rues en sont sales & étroites, & la situation en est si rude, qu'on ne sçauroit y faire trois pas

*Du Val a écrit qu'il y a une certaine terre autour de la Néra, vers Narni qui se convertit en bois, en temps de sécheresse ; & qui se réduit en poudre quand il pleut ; Et d'autres qu'il a copiez l'avoient écrits avant luy. Termis à chacun d'en croire ce qu'il luy plaira.*

pas sans monter ou descendre. Selon la vilaine coutume du païs, on ne voit aux fenestres que des lambeaux de papier déchiré, ce qui sent la gueuserie, & fait paroître les maisons comme abandonnées. J'ay remarqué en passant deux fontaines de bronze qui sont assez belles. L'Empereur Nerva estoit de Narni.

Nous nous sommes un peu détournés avant que d'entrer dans la Ville pour aller voir les ruines d'un pont, qu'on dit avoir esté basti sous l'Empire d'Auguste, & qu'on regarde comme un ouvrage digne d'admiration. Les grands quartiers de marbre dont il est construit sont joints à sec, sans ciment, & sans crampons de fer. La hauteur en est extraordinaire, il unissoit la montagne de Spolette avec la montagne voisine & conduisoit au chemin de Pérouse. De quatre arches il n'en reste qu'une entiere; le haut du cintre de la plus grande est rompu. Plusieurs personnes que je croy bien informées, m'ont dit que cette arche a cent soixante & dix pieds de large, & les yeux en jugent à-peu-prés ainsi; ce qui laisse bien loin derrière, le fameux pont de Rialto.

Au sortir de Narni, nous nous sommes retrouvés entre des montagnes qui continuent presque toujours pendant huit milles jusqu'au bourg d'Otricoli. Prés de là dans OTRI-  
la plaine sont les ruines de l'ancien *Otricu-* COLI.

*lum.* Nous nous sommes un peu détournés, pour voir de plus près ces tristes restes, mais *Voyez l'a-*  
nous n'y avons rien trouvé dont on puisse *vis aux*  
*Voyageurs.*

tirer aucune instruction. Peu de temps après nous avons passé le Tibre sur un assez beau pont de pierre, qui fut commencé sous Sixte V. & achevé sous Urbain VIII. comme cela paroît par l'inscription qu'on y a gravée.

CITTA-  
CASTEL  
LANA.

Il estoit assez tard quand nous sommes arrivés à Citta-Castellana, & comme nostre intention estoit d'en partir le lendemain fort matin, nous nous sommes volontiers rapportés à la parole de ceux qui nous ont dit que nous n'y trouverions rien de remarquable.

Proche de Régnano, nous avons rencontré l'ancienne *via Flaminia* avec son pavé de dix-neuf cens ans, qui s'est admirablement bien conservé dans cet endroit; au lieu que nous n'en avons apperçu aucuns autres vestiges depuis Rimini, jusqu'où ce chemin s'étendoit. Je remets à vous en parler plus particulièrement dans une autre occasion.

Nous avons dîné à Castel-nuovo, qui n'est qu'un méchant bourg, non plus que Regnano. Tout le reste du pays jusqu'icy, est presque sans culture & sans habitans: C'est un mauvais fonds, & un terrain plat en général, mais pourtant mal uni. On y voit beaucoup d'anciennes masures. Après avoir repassé le Tibre, sur le pont que Tacite & les autres anciens Auteurs appellent *Pons Milvius*, & qu'on nomme aujourd'hui par corruption *Ponte-Molle*, nous avons trouvé un \* chemin pavé, qui nous a conduits pendant deux milles, entre

\* *Via Flaminia* détruite & repavée.

tre des jardins & des maisons de plaifance dans la fameufe Ville de Rome. Je fuis,

MONSIEUR,

*Vostre &c.*

*A Rome ce 4. Mars 1688.*

FIN du Premier Tome;





# TABLE

## DES

### PRINCIPALES

### MATIERES

## DU

### PREMIER VOLUME.

#### A.



|                              |                                |
|------------------------------|--------------------------------|
| <i>A</i> <i>bano</i> . Ville | la Mer à Venise. 250           |
| où l'on croit                | <i>Allemands</i> , grands beu- |
| que n'aquit                  | veurs. 85                      |
| Tite-Live.                   | <i>Alpes</i> . 128             |
| 186                          | <i>Ambassadeurs</i> (les) font |
| <i>Academies</i> de Peinture | leur entrée en Gon-            |
| à Venise, 220. De            | dole à Venise. 249             |
| M. de la Vallée à la         | <i>Amianthe</i> , Pierre in-   |
| Haye. 15                     | combustible. 161               |
| <i>Alexandre III</i> . arro- | <i>Amphithéâtre</i> de Vero-   |
| gant, 145. Met le            | ne. 155                        |
| pied sur la gorge à          | <i>Ambre</i> , ce que c'est.   |
| l'Empereur Frédéric          | 137                            |
| Barberousse, 209.            | <i>Amras</i> . 135             |
| 214. Instituë la Cé-         | <i>Amsterdam</i> , 28. Nom-    |
| rémonie d'épouser            | bre des Catholiques,           |
|                              | Luthe-                         |



# DES MATIERES.

|                                   |                               |     |
|-----------------------------------|-------------------------------|-----|
| Lutheriens , Ana-                 | Rats.                         | 57  |
| baptistes , & autres              | <i>Aretin.</i> Son Tombeau    |     |
| Sectaires qu'il y a à             | & son Epitaphe.               | 286 |
| Amsterdam , 32. Sa                | <i>Arioste.</i> Son Epitaphe. |     |
| Bourse , 35. Son E-               |                               | 291 |
| côle Illustre. <i>ibid.</i>       | <i>Armeniens.</i> Leur Reli-  |     |
| <i>Ancone.</i>                    | gion.                         | 230 |
| 303                               | <i>Armes</i> de Cologne, 49.  |     |
| <i>Andernach.</i>                 | De l'Electorat de             |     |
| 55                                | Mayence ,                     | 61. |
| <i>Ange</i> (l') Gabriël passe    | D'Ausbourg, 99. De            |     |
| par la Fenestre de la             | Venise.                       | 203 |
| S. Casa.                          | 313                           |     |
| <i>Anneau</i> de S. Marc.         | <i>Arnhem.</i>                | 40  |
| 204                               | <i>Arsenal</i> de Nurem-      |     |
| <i>Antenor.</i> Son tombeau,      | berg, 83. D'Ingol-            |     |
| 177. La Mitre Tro-                | stat , 94. D'Aus-             |     |
| yenne qu'il aporta à              | bourg , 101. De               |     |
| Venise.                           | Munich , 111. De              |     |
| 211                               | Venise, 216. 249. De          |     |
| <i>Antiques.</i>                  | Lorette.                      | 323 |
| 110                               | <i>Arsenaux</i> de France.    |     |
| <i>Apoticaiererie</i> très belle. |                               | 94  |
| 324                               | <i>Artillerie.</i>            | 89  |
| <i>Apparition</i> de S. Marc.     | " <i>Ασβεσος.</i>             | 161 |
| 203                               | <i>Asnes</i> reputes avoit    |     |
| <i>Appartemens</i> princi-        | quelque odeur de              |     |
| paux au haut des                  | fainteté,                     | 320 |
| maisons.                          | 145                           |     |
| <i>Applaudissemens</i> des        | <i>Affise.</i>                | 329 |
| Gondoliers de Ve-                 | <i>Afyle.</i>                 | 291 |
| nize.                             | <i>Attelage</i> extraordinai- |     |
| 243                               | re.                           | 170 |
| <i>Arbaleste</i> fort grande,     | <i>Avanture</i> tragique, 302 |     |
| 45. Arbaleste dont                | <i>Avanture</i> (Diseurs de   |     |
| on tire trente quatre             | bonne.)                       | 245 |
| flèches à la fois, 137.           | <i>Aviola</i> cru mort , ce   |     |
| Arbaleste de poche.               | qu'en raconte Pline.          |     |
| 217                               |                               | 52  |
| <i>Arc</i> de Trajan à Anco-      | <i>Aus-</i>                   |     |
| ne.                               |                               |     |
| 304                               |                               |     |
| <i>Archevesque</i> mangé des      |                               |     |

# T A B L E

|   |          |  |          |
|---|----------|--|----------|
| <i>Ausbourg</i> , 97. Confession d'Ausbourg.  | 102.     | <i>Bonn.</i>   | 55       |
|   |          | <i>Borso d'Est:</i>  | 291      |
| <i>Autel</i> , où S. Pierre célébra sa premiere Messe.  | 313      | <i>Boufons d'Opera.</i>  | 242      |
|   |          | <i>Bourguemestres de Palenberg.</i>  | 78       |
| B.  |          | <i>Bourse de Londres , d'Amsterdam, d'Anvers, 35. D'Ancone.</i>  | 304      |
| <i>Baccarach.</i>   | 56       | <i>Braves de Venise.</i>   | 244      |
| <i>Bajamonte.</i>   | 216      | <i>Brenenberg, Montagne.</i>   | 141      |
| <i>Barbadigo.</i>   | 91       | <i>Brixen.</i>   | 144      |
| <i>Barberouffe</i> ( Frederic I. dit. )   | 209. 214 | <i>Broglio.</i>  | 201      |
| <i>Basilics.</i>  | 161      | <i>Bucentaure.</i>   | 247. 250 |
| <i>Bastelours.</i>  | 239      | <i>Buffles.</i>  | 327      |
| <i>Bastons dorez.</i>   | 47       | <i>Bulle d'Or.</i>   | 64       |
| <i>Batteaux de troncs creusez.</i>  | 129      | C.   |          |
| <i>Beguines.</i>  | 33       | <i>Cabanes de troncs de Sapins.</i>  | 129      |
| <i>Belforte.</i>  | 327      | <i>Cabinets de Curiositez de Leyde, 18. De Mrs. Viati à Nuremberg, 84. De l'Electeur Palatin à Nieubourg, 95. De l'Empereur à Ambras, 136. Du Comte Mascardo à Verone.</i> | 160. 165 |
| <i>Bezoard.</i>   | 96. 129  | <i>Cadenats pour femmes, 217. Cet endroit est Latin.</i>   |          |
| <i>Bibliothèque de Heideberg, 77. De Nuremberg, 84. De S. Marc, 218. Du Comte Gambalonga.</i> | 299      | <i>Caillou de S. Etienne.</i>  | 294      |
| <i>Blaspheme.</i>   | 103      | <i>Canaux</i>  |          |
| <i>Bolcolde</i> , ou Jean de Leyde, Chef des Anabaptistes.                                    | 21       |  |          |
| <i>Bœufs ferrez</i> , 143.  |          |  |          |
| <i>Bœufs beuvant d'une eau devenant blancs.</i>   | 330      |  |          |
| <i>Bolsane.</i>   | 147      |  |          |
| <i>Boniface VIII.</i>   | 310      |  |          |

# DES MATIERES.

|                                |                                |
|--------------------------------|--------------------------------|
| <i>Canaux</i> de Hollande,     | <i>Cerveau.</i> Homme frappé   |
| 3. De Venise. 200              | d'un coup de lance,            |
| <i>Canon</i> fort gros , 83.   | qui lui pénètre toute          |
| Poudre à Canon, 89.            | la substance du Cer-           |
| Invention du Ca-               | veau, sans qu'il meure.        |
| non. <i>ibid.</i> Piece de     | 139                            |
| Canon faite pendant            | <i>Cervia.</i> 297             |
| le diner d'un Doge,            | <i>Césenate.</i> Là-même.      |
| 249. Six petits Ca-            | <i>Chaîne</i> d'or autrefois à |
| nons dans un Cofret            | Venize si pesante ,            |
| qui tirent. 217                | qu'il falloit quarante         |
| <i>Cardinal</i> (le) Barberi-  | hommes pour la                 |
| go presche lui même            | porter. 210                    |
| 262                            | <i>Chaire</i> fort enrichie    |
| <i>Carême</i> desole Venise.   | d'ouvrage. 31                  |
| 248                            | <i>Chaise</i> à l'usage de S.  |
| <i>Carnaval</i> de Venise.     | Pierre , lors qu'il            |
| 239. 247                       | étoit à Antioche.              |
| <i>Carrara</i> (Fr.) homme     | 274                            |
| cruel. 217                     | <i>Chambre</i> où se fait l'E- |
| <i>Casa</i> (la Santa ) 307.   | lection de l'Empe-             |
| 313. 324. Ses reve-            | reur. 64                       |
| nus. 322                       | <i>Champignons</i> petrifiez.  |
| <i>Cascade</i> de Terni. 334   | 162                            |
| <i>Cathedrale</i> de Ravenne   | <i>Chanteurs</i> importuns.    |
| 294                            | 95                             |
| <i>Catholica.</i> 299          | <i>Chapelle</i> fort belle.    |
| <i>Catulle.</i> 169            | 181                            |
| <i>Cavaletto</i> , petit pois- | <i>Chapelles</i> de Munich.    |
| son. 301                       | 110. 117                       |
| <i>Caves</i> grandes. 85.      | <i>Chapelets</i> fort grands.  |
| 324                            | 324. Par qui les               |
| <i>Célestin</i> , Pape chassé  | Chapellets ont été             |
| par Boniface VIII.             | inventez. Là même.             |
| 311                            | <i>Charles IV.</i> Empereur.   |
| <i>Cérémonies</i> des Grecs.   | 64                             |
| 228                            | <i>Ghâteau</i> de Zeist. Châ-  |
|                                | teaux                          |

|  |        |   |     |
|--|--------|---|-----|
| teaux sur le Rhin.   |        | <i>Coblents.</i>  | 56  |
|  | 39. 56 | <i>Cocles</i> (Horat.)  | 113 |
| <i>Châtres.</i>  | 242    | <i>Cofret de Toilette</i> garni de Pistolets.   | 217 |
| <i>Char</i> à rouës & à voiles.  | 14     | <i>Cologne.</i>   | 43  |
| <i>Chat</i> ailé.  | 19     | <i>Colombe.</i> Voyez <i>Pigeon.</i>  |     |
| <i>Bhemise</i> faite de boyaux.  | 18     | <i>Colonnes</i> apportées par le Diable, 81. <i>Colonnes</i> dans l'Etat de Venise.           | 296 |
| <i>Chemise</i> de la Vierge.   | 38     | <i>Comedies</i> de Venise.  | 240 |
| <i>Chère</i> (mauvaise)  | 306    | <i>Comediens</i> écrasez.   | 302 |
| <i>Chevaux</i> dans un grenier, 50. <i>Chevaux</i> Turcs avec leurs riches harnois, 136. <i>Quatre</i> beaux chevaux de Bronze 205. <i>Petit</i> Cheval marin. | 301    | <i>Comtes</i> Palatins, 56. <i>Comtes</i> dans l'Etat de Venise.                              | 254 |
| <i>Chien</i> devot.  | 26     | <i>Comtesse</i> (la) de Henneberg accouche de trois cens soixante cinq enfans.                | 16  |
| <i>Chiusa</i> (le Fort de)   | 153    | <i>Concile</i> de Trente, 150. <i>De Rimini.</i>  | 299 |
| <i>Cimetiere</i> grand.  | 93     | <i>Concorde</i> (Eglise de la) dans le Palatinat, où l'on fait l'exercice de trois Religions. | 74  |
| <i>Circoncisions</i> différentes   | 163    | <i>Concubines.</i>  | 236 |
| <i>Citta Castellana.</i>   | 338    | <i>Confession</i> d'Ausbourg.   | 102 |
| <i>Civenchu</i> (le Pont de) au Japon.   | 233    | <i>Confrairies</i> de Pelerins & de Pelerines.  | 320 |
| <i>Civille</i> (le Capitaine François de) mort, enterré, & ressuscité.   | 54     | <i>Convoy</i> funebre.  | 163 |
| <i>Claire</i> (S.)   | 329    | <i>Corbeaux</i> de Ravenne.   | 296 |
| <i>Climats.</i>  | 106    | <i>Corde</i> de Judas.  | 139 |
| <i>Clitumnus.</i>  | 330    | <i>Corde</i>  |     |
| <i>Clockes</i> qui appaisent la tempête.   | 313    |   |     |
| <i>Cluse</i> Fort.   | 153    |   |     |

## DES MATIERES.

|                                |            |                                |                |
|--------------------------------|------------|--------------------------------|----------------|
| <i>Corde dorée.</i>            | 213        | <i>Courtenay</i> (Epitaphe     |                |
| <i>Coriolan.</i>               | 113        | de Mylord.)                    | 180            |
| <i>Cornes</i> , Bijoux d'Alle- |            | <i>Courtisannes</i> de Venise. |                |
| magne, 92. Grande              |            | 236. 237. 238                  |                |
| Corne d'un bœuf.               |            | <i>Couteau</i> de pierre, 163. |                |
| 138                            |            | Couteau tiré del'esto-         |                |
| <i>Corno</i> du Doge de Ve-    |            | mac d'un homme.                |                |
| nise.                          | 211        |                                | 18             |
| <i>Corona pudicitia.</i>       | 163        | <i>Christophe</i> (S).         | 108            |
| <i>Corps</i> de S. Marc.       | 203        | <i>Cruauté.</i>                | 187. 217       |
| <i>Corselets</i> d'or.         | 210        | <i>Crucifix</i> , qui porte la |                |
| <i>Corvinus</i> (M. Val.)      |            | Perruque, 49. Qui              |                |
| 113                            |            | approuve le Concile            |                |
| <i>Coster</i> , Inventeur de   |            | de Trente, en baif-            |                |
| l'Imprimerie Pre-              |            | sant la teste, 150. Il         |                |
| mier livre qu'il im-           |            | est de matiere in-             |                |
| prima. Statuë & In-            |            | connuë. <i>Là-même.</i>        |                |
| scription de Coster            |            |                                |                |
| qu'on void à Har-              |            |                                |                |
| lem.                           | 22. 25. 26 |                                |                |
| <i>Coulevrin</i> longue.       | 101        |                                |                |
| <i>Coupe</i> (grande) d'une    |            |                                |                |
| seule Turquoise.               | 210        |                                |                |
| <i>Coupe-jarets</i> de Venise. |            |                                |                |
| 244                            |            |                                |                |
| <i>Couronne</i> de Charle-     |            |                                |                |
| magne, 81. De Cy-              |            |                                |                |
| pre & de Candie,               |            |                                |                |
| 210. De la Madone              |            |                                |                |
| de Lorette, 312.               |            |                                |                |
| <i>Couronne Royale</i>         |            |                                |                |
| acordée aux Armes              |            |                                |                |
| d'Amsterdam, à plu-            |            |                                |                |
| sieurs autres Villes,          |            |                                |                |
| & à des particuliers,          |            |                                |                |
| 31. Couronne d'At-             |            |                                |                |
| talus.                         | 314        |                                |                |
|                                |            | <i>Dakaw.</i>                  | 126            |
|                                |            | <i>Dantes.</i>                 | 295            |
|                                |            | <i>David</i> (le jeune)        | 113            |
|                                |            | <i>Delft.</i>                  | 13             |
|                                |            | <i>Denonciateurs</i> recom-    |                |
|                                |            | pensez.                        | 218            |
|                                |            | <i>Denuntia secreta.</i>       | <i>Là-</i>     |
|                                |            | <i>même.</i>                   |                |
|                                |            | <i>Dépoüilles</i> de Pavie.    |                |
|                                |            | 296                            |                |
|                                |            | <i>Description</i> de la Hol-  |                |
|                                |            | lande, 1. 2. &c. De            |                |
|                                |            | la S. Casa.                    | 302            |
|                                |            | <i>Devises.</i>                | 115            |
|                                |            | <i>Distiques.</i>              | 9. 21. 36. 38. |
|                                |            | 47. 72. 109. 111.              |                |
|                                |            | 112. 113. 114. 152.            |                |
|                                |            | P 5                            | 167.           |

D.

|  |  |
|--|--|
| <i>Coulevrin</i> longue. 101   | <i>Dakaw.</i> 126  |
| <i>Coupe</i> (grande) d'une<br>seule <i>Turquoise</i> . 210  | <i>Dantes.</i> 295   |
| <i>Coupe-jarets</i> de Venise.<br>244  | <i>David</i> (le jeune) 113  |
| <i>Couronne</i> de Charle-<br>magne, 81. De Cy-<br>pre & de Candie,<br>210. De la Madone<br>de Lorette, 312.   | <i>Delft.</i> 13   |
| <i>Couronne Royale</i><br>acordée aux Armes<br>d'Amsterdam, à plu-<br>sieurs autres Villes,<br>& à des particuliers,<br>31. Couronné d'At-<br>talus. 314 | <i>Denonciateurs</i> recom-<br>pensez. 218   |
|  | <i>Denuntia secreta.</i> Là-<br>même.  |
|  | <i>Dépouilles</i> de Pavie.<br>296   |
|  | <i>Description</i> de la Hol-<br>lande, 1. 2. &c. De<br>la S. Casa. 302                  |
|  | <i>Devises.</i> 115  |
|  | <i>Distiques.</i> 9. 21. 36. 38.<br>47. 72. 109. 111.<br>112. 113. 114. 152.<br>P 5 167. |

# T A B L E

|                                  |                                |     |
|----------------------------------|--------------------------------|-----|
| 167. 169. 290. 312               | <i>Electorat</i> de Mayence.   |     |
| <i>Ditherus.</i> 59              |                                | 59  |
| <i>Doesburg.</i> 40              | <i>Empreinte</i> des pieds     |     |
| <i>Doge de Venise,</i> 255.      | d'un Cheval.                   | 81  |
| 257                              | <i>Engagement</i> ridicule.    |     |
| <i>Dominique (S.)</i> 330        |                                | 250 |
| <i>Douceur</i> provenant d'a-    | <i>Enterrement.</i>            | 163 |
| mertume. 333                     | <i>Epée</i> du Sacre de l'Em-  |     |
| <i>Drusus.</i> 60                | pereur.                        | 82  |
| <i>Ducs d'Aquitaine &amp; de</i> | <i>Epitaphe</i> du Pape Luce   |     |
| <i>Normandie.</i> 256            | III. 157. De Tite              |     |
| <i>Duisbourg.</i> 41             | Live, 185. D'une               |     |
| <i>Dusseldorp.</i> 42            | Dosse, & d'Alexan-             |     |
|                                  | der Victoria, 267.             |     |
|                                  | De Dominique Mi-               |     |
|                                  | chel, Doge, 270.               |     |
|                                  | De M. Antoine Bra-             |     |
|                                  | gadin, qui fut écor-           |     |
|                                  | ché vif par les                |     |
|                                  | Turcs, 280. D'un               |     |
|                                  | Anglois & d'un E-              |     |
|                                  | cossiois, 281. Au-             |     |
|                                  | tres Epitaphes, 272.           |     |
|                                  | 276. 279. 282. Epi-            |     |
|                                  | taphe de l'Aretin,             |     |
|                                  | 286. De l'Arioste,             |     |
|                                  | 291. Du Dantes.                |     |
|                                  |                                | 295 |
|                                  | <i>Equites liberi.</i>         | 55  |
|                                  | <i>Erasme.</i> Statües qui lui |     |
|                                  | ont été érigées, 8.            |     |
|                                  | Quel est le lieu de sa         |     |
|                                  | naissance & de sa              |     |
|                                  | mort. S'il est l'In-           |     |
|                                  | venteur de la Tour-            |     |
|                                  | be.                            | 9   |
|                                  | <i>Esther.</i>                 | 112 |
|                                  | <i>Eslour-</i>                 |     |
| <b>E.</b>                        |                                |     |
| <b>Eau benite.</b> 167           |                                |     |
| <i>Echallas</i> faits de ro-     |                                |     |
| seaux. 327                       |                                |     |
| <i>Ecoliers</i> de Padouë.       |                                |     |
| 176                              |                                |     |
| <i>Ecritures</i> curieuses. 72   |                                |     |
| <i>Eglise</i> commune aux        |                                |     |
| Lutheriens & aux                 |                                |     |
| Catholiques Ro-                  |                                |     |
| maines, 69. Eglise               |                                |     |
| commune pour trois               |                                |     |
| Religions, 74. Eglise            |                                |     |
| avec huit portes, 93.            |                                |     |
| Eglise de S. Justine,            |                                |     |
| 182. Eglises de Ve-              |                                |     |
| nise, 265. 278. De               |                                |     |
| Murano. 276                      |                                |     |
| <i>Ehrenbreistein.</i> 56        |                                |     |
| <i>Election</i> de l'Empereur,   |                                |     |
| 64. Election mira-               |                                |     |
| culcuse. 294                     |                                |     |

## DES MATIERES.

- Estourneau* avec de grandes oreilles. 19  
*Esprit* (le S.) en forme de Colombe. 294  
*Evangile* de S. Marc. 211  
*Eve* créée par la Vierge Marie. 103  
*Evesques* d'Allemagne Princes Souverains, 100. Evesque ressuscité. 330  
*Exagerations* Italiennes. 171
- F.
- Fabien* , Pape Comment élu. 295  
*Fano*. 300. 301  
*Fantaisies* des hommes. 144  
*Femme* ressuscitée, 50. 53. Femme accouchée de six garçons, 10. Femme accouchée de trois cens soixante cinq enfans 16. Femme accouchée de trente six enfans. *Là-même*. Femmes plaisamment habillées, 59. Voyez *habits*. Femme en deuil, 104. Femme Vertueuse, 186. Femmes cadennassées, 217. Femmes esclaves, 236. Femmes communes 237  
*Ferdinand* (l'Archiduc) sa force. 136  
*Ferrare*. 289  
*Festes* du Carnaval à Venise, 247. Feste de l'Ascension. 250  
*Fille* Soldat, 10. Fille Tambour, 34. Filles loüées, filles vendues, 237. 238. Filles au Couvent dès l'enfance, 236. Filles mariées sans avoir veu leur Epoux. *Ibid*. Jeune fille vendue. 292  
*Flaminiana via*. 338  
*Flevo*. 20  
*Flux & Reflux*. 220. 301  
*Fœtus* de tous ages. 306  
*Foligno*. 329  
*Fontaines* (belles) 80. 105. 324. Fontaines salées, 143. Fontaines de Bronze. 337  
*Force* prodigieuse. 136  
*Forest* d'Oliviers, 333. Forest, où se retiroient les Bandits, avant le Pontificat de Sixte V. 297  
*Foscaro* (François) 282  
P 6      *Fossa*

|                                |     |                                |               |
|--------------------------------|-----|--------------------------------|---------------|
| <i>Fossa Drusiana.</i>         | 20  | <i>Geron</i> (l'Archevesque)   |               |
| <i>Fracastor</i> (Jerome)      | 149 | enterré non mort.              |               |
| <i>Fra Paolo.</i>              | 263 |                                | 52            |
| <i>Francfort.</i>              | 63  | <i>Gerrit Bastiaansen.</i>     |               |
| <i>François d'Assise</i> , dit |     | Geant.                         | 11            |
| S. François.                   | 330 | <i>Globe</i> du Sacre de l'Em- |               |
| <i>Frankendall.</i>            | 73  | pereur.                        | 82            |
| <i>Frederic I.</i> dit Barbe-  |     | <i>Golfe</i> Adriatique gelé,  |               |
| rouffe, aux pieds du           |     | 193. Appartient aux            |               |
| Pape Alexandre III.            |     | Venitiens, 250. Son            |               |
| 209. 214. Frederic,            |     | rivage.                        | 300           |
| Archiduc.                      | 133 | <i>Gondole</i> de bois de Pal- |               |
| <i>Fremiffemens</i> miracu-    |     | mier petrifié, 110.            |               |
| leux.                          | 323 | Gondoles de Venise.            |               |
| <i>Freres</i> (vingt quatre)   |     |                                | 247. 248      |
| mariez, & tous à               |     | <i>Gondoliers</i> de Venise,   |               |
| une même table a-              |     | gens à tout faire,             |               |
| vec leurs vingt qua-           |     | gens de sac & de cor-          |               |
| tre femmes.                    | 231 | de.                            | 243. 247      |
| <i>Fresne</i> de Pologne.      |     | <i>Gonzalez</i> (Jean Men-     |               |
|                                | 101 | doza.                          | 89            |
| <i>Fusil</i> à vent.           | 85  | <i>Gouvernement</i> (le) de    |               |
|                                |     | Venise a souvent               |               |
|                                |     | changé.                        | 222           |
|                                |     | <i>Grecs</i> de Venise, leurs  |               |
|                                |     | Cérémonies, leur               |               |
|                                |     | Réligion, 227. Grecs           |               |
|                                |     | excommunient le                |               |
|                                |     | Pape.                          | 229           |
|                                |     | <i>Grilles</i> des Religieuses |               |
|                                |     | de Venise.                     | 262           |
|                                |     | <i>Grunhem</i> (André) ava-    |               |
|                                |     | le un couteau, on              |               |
|                                |     | lui ouvre l'estomac,           |               |
|                                |     | & vit encore huit              |               |
|                                |     | ans.                           | 18            |
|                                |     | <i>Grufs.</i>                  | 141           |
|                                |     |                                | <i>Gueux.</i> |

## G.

|                                 |          |
|---------------------------------|----------|
| <i>Galeasses.</i>               | 250      |
| <i>Galere</i> toujours ar-      |          |
| mée, où les Forcats             |          |
| font leur apprentissa-          |          |
| ge.                             | 201      |
| <i>Galles</i> (Prince de) Sa    |          |
| conception, & vers              |          |
| sur cette conception            |          |
|                                 | 315      |
| <i>Gasconades.</i>              | 171. 174 |
| <i>Geant</i> , II. Os de Geants |          |
|                                 | 73       |



# DES MATIERES.

*Gueux.* 45. 130

## H.

**H**abites extraordinaires, 59. 104. Habits grotesques. *ibid.*

305

*Habillement* des Nobles Venitiens. 252

*Harlem*, 20. Imprimerie inventée dans cette Ville. 21

*Hatton II.* Archevêque de Mayence, mangé par des rats. 57

*Haye* (la) 13

*Heidelberg.* 75

*Helvia Recina.* 326

*Henri III.* 251

*Hercule.* 114

*Hermestien.* 56

*Herode.* 58

*Hierogliphe.* 70. 158

*Histoire* du Rhin, 20.

De Milser, 131. D'une Dame poignardée, 186. De la Casaf, 307. D'un Evêque de Corse. 330

*Hollande*, 1. 2. 3. &c.

Nombre deseshabitans, de ses Villes, de ses Bourgs. Ses Villes sont de trois ordres differens. Propreté des Maisons,

Navires, Etables: Nombre des Vaisseaux qu'il y a en Hollande. Ses inondations, ses Impots. *ibid.*

*Hommes* enterrez étant encore en vie. 50. 51

*Hongrois* viennent à Cologne. 47

*Honneurs* rendus au Doge de Venise, 255. 256

*Horlogerie.* 103

*Huîtres* de Venise, non fort bonnes. 221

## I.

**I**ahel. 113

*Jesuites* méprisez & humiliez à Venise, où ils ne se mêlent nullement du Gouvernement, & où ils n'ont ni Collège, ni Noviciat, 226. Jesuites à l'Opera. 292

*Ignorance* grossiere. 327

*Image* de la République de Venise. 256

*Imprecations* quelquefois efficaces. 16

*Impression* (premiere) faite à Mayence. 84

*Infula*, Couronne du Sacre de l'Empereur.

# T A B L E

|  |         |          |                                 |
|--|---------|----------|---------------------------------|
| reur.  | 81. 82. | se.      | 182. 284                        |
| <i>Ingolstat.</i>                                      | 94      |          |                                 |
| <i>Inquisition d'Etat à Venise, &amp; de Religion.</i> |         | K.       |                                 |
|  | 257     | <b>K</b> | <i>eiſerswert.</i> 42           |
| <i>Inſcriptions, 26. 47. 102.</i>                      |         |          | <i>Kerkringius (M.)</i> 38      |
| 110. 111. 117. 157.                                    |         | L.       |                                 |
| 174. 185. 187. 189.                                    |         |          |                                 |
| 208. 267. 268. 270.                                    |         |          |                                 |
| 272. 282. 284. 304.                                    |         |          |                                 |
|  | 334     | <b>L</b> | <i>ac de Luco, 335</i> Ses      |
| <i>Inſpruck.</i>                                       | 132     |          | truites ſans arreſ-             |
| <i>Interamna, ou Inter-</i>                            |         |          | tes. <i>ibid.</i>               |
| <i>ramnium.</i>  | 334     |          | <i>Lagunes de Veniſe.</i> 194   |
| <i>Invention de l'Impri-</i>                           |         |          | <i>Lance (fer de la) de S.</i>  |
| <i>merie, 22. Inven-</i>                               |         |          | <i>Longin.</i> 82               |
| <i>tion de la poudre à</i>                             |         |          | <i>Larron pendu avec une</i>    |
| <i>canon.</i>  | 89      |          | <i>corde dorée.</i> 213         |
| <i>Joachim (l'Abbé)</i>                                | 213     |          | <i>Leck.</i> 105                |
| <i>Irmentrude.</i>                                     | 15      |          | <i>Leyde, 17. Nombre de</i>     |
| <i>Iſer, rivièrè de Mu-</i>                            |         |          | <i>ſes Écoliers. Sale</i>       |
| <i>nick.</i>   | 128     |          | <i>d'Anatomie. Cabi-</i>        |
| <i>Iſſelbourg.</i>                                     | 40      |          | <i>net des Indes. ibid.</i>     |
| <i>Judas Machabée.</i>                                 | 112     |          | <i>Liberté de Veniſe vrai</i>   |
| <i>Judith.</i>   | 113     |          | <i>libertinage.</i> 224         |
| <i>Juiſs d'Amſterdam,</i>                              |         |          | <i>Lievres blancs.</i> 141      |
| 31. De Francfort,                                      |         |          | <i>Lits de plumes.</i> 40       |
| 67. De Worms, 70.                                      |         |          | <i>Livre de la première</i>     |
| De Nuremberg, 93.                                      |         |          | <i>Impreſſion.</i> 25. 84       |
| D'Ausbourg, 100.                                       |         |          | <i>Loggiatta, Ce que c'eſt.</i> |
| De Trente, 151. De                                     |         |          | 217                             |
| Padouë, 189. De  |         |          | <i>Londres.</i> 29              |
| Veniſe, 288. Pour-                                     |         |          | <i>Lorette.</i> 307. 324        |
| quoi les Juiſs ont                                     |         |          | <i>Loofduynen.</i> 14. 36       |
| été chaffez de Fran-                                   |         |          | <i>Luce III.</i> 157            |
| ce.  | 151     |          | <i>Lucrece.</i> 113             |
| <i>Juſtino (S.) belle Egli-</i>                        |         |          | <i>Luther.</i> 72               |
|  |         |          | <i>Lutins.</i> 55               |
|  |         |          | <i>Lycur.</i>                   |

# DES MATIERES.

|                               |         |                                   |     |
|-------------------------------|---------|-----------------------------------|-----|
| <i>Lycurgue.</i>              | 114     | <i>Tombeau.</i>                   |     |
| <i>M.</i>                     |         | <i>Maussturn.</i>                 | 57  |
|                               |         | <i>Maximilien I.</i>              | 132 |
| <i>Macerata.</i>              | 326     | <i>Mayence, 59. Arche-</i>        |     |
| <i>Machine pour allu-</i>     |         | <i>vesque de Mayence.</i>         | 61  |
| <i>mer cinq cens Mê-</i>      |         | <i>Meandre.</i>                   | 19  |
| <i>ches à la fois.</i>        | 217     | <i>Medailles. 55. 137. 139.</i>   |     |
| <i>Maison de Plaisance du</i> |         |                                   | 211 |
| <i>Marquis de Capra.</i>      |         | <i>Mein, Riviere.</i>             | 63  |
|                               | 173     | <i>Mer Adriatique épou-</i>       |     |
| <i>Malatestes.</i>            | 298     | <i>sée par les Veni-</i>          |     |
| <i>Manches des Nobles</i>     |         | <i>tiens, 250. La Mer</i>         |     |
| <i>Venitiens.</i>             | 253     | <i>s'est retirée à Ra-</i>        |     |
| <i>Manege de la Haye, 15.</i> |         | <i>venne, 292. A</i>              |     |
| <i>de Munich, 126.</i>        |         | <i>Rimini.</i>                    | 298 |
| <i>D'Inspruch.</i>            | 133     | <i>Meres qui loüent &amp; li-</i> |     |
| <i>Manheim.</i>               | 74      | <i>vrent leurs filles.</i>        | 238 |
| <i>Marbres faux.</i>          | 111     | <i>Messe dire autrefois en</i>    |     |
| <i>Marc d'Aviano, Ca-</i>     |         | <i>langue vulgaire à</i>          |     |
| <i>pucin.</i>                 | 96. 263 | <i>Heidelberg, 77. On</i>         |     |
| <i>Marc (Corps de S.)</i>     |         | <i>la peut dire à fix</i>         |     |
| <i>203. Son Evangile,</i>     |         | <i>heures du soir à l'E-</i>      |     |
| <i>211. Son Appari-</i>       |         | <i>glise de S. Marc à</i>         |     |
| <i>tion.</i>                  | 203     | <i>Venise, la veille de</i>       |     |
| <i>Marquis de l'Etat de</i>   |         | <i>Noël.</i>                      | 204 |
| <i>Venise.</i>                | 255     | <i>Milser. Son histoire.</i>      | 131 |
| <i>Marquise d'Obizzi. Son</i> |         |                                   |     |
| <i>histoire.</i>              | 186     | <i>Mitre Troyenne.</i>            | 211 |
| <i>Mascarade de Venise.</i>   |         | <i>Mœnus.</i>                     | 63  |
|                               | 245     | <i>Moines, gens curieux,</i>      |     |
| <i>Masque (le) se prend</i>   |         | <i>246. Ignorans.</i>             | 262 |
| <i>en d'autres temps</i>      |         | <i>Monastere (grand)</i>          | 182 |
| <i>que le Carnaval à</i>      |         | <i>Monnoye de Venise.</i>         |     |
| <i>Venise.</i>                | 247     |                                   | 259 |
| <i>Mausolée de Théodo-</i>    |         | <i>Mont-beric (Nôtre Da-</i>      |     |
| <i>ric, 293. Voyez</i>        |         | <i>me</i>                         |     |

# T A B L E

|  |               |   |     |
|--|---------------|---|-----|
| me de)   | 174           | <i>Noce Allemande.</i>  | 87  |
| <i>Montagne enflam.mée.</i>  | 142           | <i>Noyau de Cerize très curieux.</i>  | 110 |
| <i>Mosaïque, ce que c'est.</i>   | 205           | <i>Nôtre-Dame de Neubourg, 96. 147. De Montberic, 174. De la Pluye, 298. De Lorette, 307. 312. Voyez Image.</i> |     |
| <i>Moyse, 113. Rocher de Moyse.</i>  | 207           | <i>Nuremberg.</i>   | 79  |
| <i>Mufles.</i>   | 218           | <i>Nymphé marine.</i>   | 26  |
| <i>Munick, 106. Description de son Palais, 108. De ses Chapelles, 110. 117. De son Thresor. 110. 118</i> |               | O.  |     |
| <i>Murano &amp; ses Verre-ries.</i>  | 276           | <i>Obizzi (la Marquise d') extraordinairement vertueuse.</i>  | 186 |
| <i>Music-Huys.</i>   | 35            | <i>Oeuf extraordinaire.</i>   | 162 |
| <i>Musiciens de Manheim, 75. Musiciens chafrez.</i>  | 242           | <i>Olives.</i>  | 333 |
| <i>Musique Italienne.</i>  | 241           | <i>Oliviers. Là-même.</i>   |     |
| N.   |               | <i>Opera de l'Ascension, 148. De Venise.</i>  | 242 |
| <i>Nabalía.</i>  | 20            | <i>Orangers.</i>  | 335 |
| <i>Narni.</i>  | 336           | <i>Oratoires de la Vierge dans les Alpes.</i>   | 146 |
| <i>Neckre, Riviere.</i>  | 75            | <i>Orfevverie.</i>  | 103 |
| <i>Neron regreté. Pourquoi.</i>  | 240           | <i>Orgues fort belles.</i>  | 150 |
| <i>Nerva, Sa Patrie.</i>   | 337           | <i>Ornemens du Sacre de l'Empereur.</i>   | 81  |
| <i>Neubourg.</i>   | 95            | <i>Otricoli.</i>  | 337 |
| <i>Nobles Venitiens.</i>   | 202. 250. 251 | <i>Ours blancs, 141. Ours mangent le raisin.</i>  | 145 |
| <i>Noblesse (la) dans le langage ordinaire ne consiste qu'en opinion.</i>                                | 251           | <i>Ouvrages de Papier, 8. D'y:</i>  |     |

# DES MATIERES.

D'yvoire. 103

P.

**P** (les quatre) de Venise. 234

*Padoüan*, bon Pais. 176

*Padoüe*, 176. Son Université. 188

*Pain* de Venise. 235

*Païsans* Bourguemestres. 78

*Palais* de l'Electeur de Cologne, 55. De l'Electeur de Treves, 56. De l'Electeur de Mayence, 57. De l'Electeur Palatin, 76. De l'Electeur de Baviere, 108. Du Doge de Venise, 213. 214. 216. Palais d'Italie critiquez. 172. 173

*Palatins* (Comtes) 56

*Palemberg*. 78

*Paolo* (Fra) 263

*Papier* (Ouvrages de) 8

*Passage* dangereux. 146

*Patin* (M.) 188

*Patins* de Hollande. 4

*Patriarche* de Venise. 261

*Paume* (jeux de) blancs. 189

*Pauvres* Nobles Veni-

tiens. 253

*Peintures*. ; 95. 181.

220. Voyez Ta-

bleaux. Memoires

pour les Voyageurs.

Peintures critiquees.

70. 71

*Pelerins* ( deux cens

mille) à Lorette en

une seule année.

Confrairies de Pele-

rins & de Pelerines.

320. 321

*Penthasilée*. 114

*Perdrix* blanches. 141

*Perle* particuliere, 322.

Perles de Baviere.

127

*Perruque* miraculeuse.

49

*Pesaro*. 300

*Peters* (Docteur) 67

*Pfaltz*. 56

*Pharaon*. 58

*Pierre* de Luna. 326

*Pierre* du Diable, 47.

Pierre Néphrétique,

67. Pierre que le

Duc Chtistophle de

Baviere porta, 126.

Pierre de Bézoard,

129. Pierre d'une

Rotonde, 293. Pier-

re, où S. Pierre cé-

lébra sa premiere

Messe, 313. Pierres

miraculeuses, 329.

Cou-

|                                |          |                                |               |
|--------------------------------|----------|--------------------------------|---------------|
| Couteau de pierre.             | 163      | te.                            | 314           |
| <i>Pigeon</i> miraculeux à     |          | <i>Prestres</i> & tous autres  |               |
| Cologne, 48. A Ra-             |          | Gens d'Eglise sont             |               |
| venne.                         | 294      | éloignez des Con-              |               |
| <i>Pignons</i> d'Italie.       | 297      | seils à Venise, 226.           |               |
| Place de S. Marc, 201.         |          | Prestres qui ont leurs         |               |
|                                | 245      | Concubines. <i>Ibid.</i>       |               |
| <i>Poesles</i> d'Allemagne.    |          | 238. Ignorans, Chaf-           |               |
|                                | 153      | trez, Boufons à l'O-           |               |
| <i>Poignard</i> que Fra Pao-   |          | pera. 262. 263                 |               |
| lo appelloit <i>Stilum</i>     |          | <i>Priapus Vegetabilis.</i> 19 |               |
| <i>Romanum.</i>                | 264      | <i>Primicerio</i> de Venise.   |               |
| <i>Politique</i> de Venise.    |          |                                | 204           |
|                                | 221. 239 | <i>Printemps</i> en hiver.     |               |
| <i>Pons</i> Milvius.           | 338      |                                | 147. 328. 333 |
| <i>Ponts</i> ( quatre cens     |          | <i>Priorato.</i>               | 42            |
| trente ) à Venise,             |          | <i>Procession</i> de Hongrois. |               |
| 200. Pont de Rial-             |          | 47. Procession qui             |               |
| to, 232. Ponts con-            |          | se fait à Veronne,             |               |
| fiderables , 233.              |          | 164. Procession à              |               |
| Ponts de Venise ,              |          | genoux. 319                    |               |
| 234. Anciens ponts.            |          | <i>Puces</i> enchainées. 104   |               |
|                                | 298. 337 | <i>Puits</i> extrêmement       |               |
| <i>Ponte-molle.</i>            | 338      | profond, 81. Puits             |               |
| <i>Poppel</i> , Roi de Polo-   |          | qui ne peut-être em-           |               |
| gne , mangé des                |          | poisonné. 214                  |               |
| Rats.                          | 58       |                                |               |
| <i>Porte</i> de bois de Vigne, |          | Q.                             |               |
| 294. Portes d'airain           |          | <i>Quivali</i> de Padoüe.      |               |
| apportées de Pavie             |          |                                | 176           |
| à Ravenne.                     | 296      |                                |               |
| <i>Potenza</i> , Riviere.      | 326      | R.                             |               |
| <i>Poudre</i> à canon.         | 89       |                                |               |
| <i>Present</i> de la Reine     |          | <i>Raretez</i> naturelles, 18. |               |
| d'Angleterre à la              |          | 19. Voyez <i>Cabi-</i>         |               |
| Madone de Loret-               |          | <i>nets de Curiositez.</i>     |               |
|                                |          | <i>Rasp-</i>                   |               |

# DES MATIERES.

|                                 |          |                                   |     |
|---------------------------------|----------|-----------------------------------|-----|
| <i>Rasphuyse.</i>               | 32       | cher.                             | 208 |
| <i>Rats</i> qui mangent un      |          | <i>Rovigo.</i>                    | 289 |
| Roi & un Archevê-               |          | <i>Roi</i> des Romains.           | 66  |
| que.                            | 57.58    | <i>Rois</i> (lestrois.)           | 46  |
| <i>Ravenne.</i>                 | 292      | <i>Roter</i> (le) petite Ri-      |     |
| <i>Recaneti.</i>                | 326      | viere qui donne le                |     |
| <i>Religieuses</i> de Venise ,  |          | nom à Rotterdam.                  | 11  |
| & de Padouë.                    | 266      | <i>Rotterdam.</i>                 | 7   |
| <i>Religion</i> des Grecs, 227. |          | <i>Roveredo.</i>                  | 153 |
| 228. Des Armeniens.             | 230      | <i>Rubicon.</i>                   | 297 |
| <i>Reliques</i> , 49. 82. 83.   |          | <i>Ruse</i> des Prestres de       |     |
| 207. 266. 267. 269.             |          | Lorette.                          | 322 |
| 278                             |          |                                   |     |
| <i>Renards</i> blancs.          | 141      | S.                                |     |
| <i>Rencontre</i> de Charles     |          |                                   |     |
| Quint, & de Ferdi-              |          | <i>Sacola.</i>                    | 320 |
| nand son frere. <i>ibid.</i>    |          | <i>Sacrat</i> (la Comtesse        |     |
| <i>Republique</i> de S. Ma-     |          | de) tuée.                         | 217 |
| rin.                            | 224. 299 | <i>Sacrifices</i> (Utencilles de) | 160 |
| <i>Rhin</i> , fleuve.           | 20.58    | <i>Sales</i> grandes, 101. 109.   |     |
| <i>Rialto</i> (Pont de)         | 232      | 183. 214. Sale du                 |     |
| <i>Richesses</i> de la S. Casa. | 314      | Grand Conseil de                  |     |
| <i>Ridotti</i> de Venise.       | 239      | Venise. <i>ibid.</i>              |     |
| <i>Rimini.</i>                  | 298      | <i>Schwarts</i> ( Leonard )       |     |
| <i>Riswick.</i>                 | 13       |                                   | 90  |
| <i>Rivage</i> du Golfe de Ve-   |          | <i>Samson.</i>                    | 113 |
| nise.                           | 300      | <i>Sapins</i> (forests de)        | 78  |
| <i>Robe</i> (bord de la) de     |          | <i>Savii grandi.</i>              | 252 |
| Jesus-Christ. Mer-              |          | <i>Saumon.</i>                    | 10  |
| veilles de cette Reli-          |          | <i>Sauterelles.</i>               | 38  |
| que.                            | 49       | <i>Saxe</i> ( l'Electeur de )     |     |
| <i>Rocher</i> de l'Empereur     |          | aujourd'hui Roi de                |     |
| Maximilien I. 132.              |          | Pologne , très fort.              | 136 |
| <i>Rocher</i> de Moyse,         |          |                                   |     |
| 207. Autre Ro-                  |          | <i>Scaliger</i> (Jul.) enterré    | à   |





## DES MATIERES.

|  |   |
|--|---|
| <i>Theodore</i> (S.) negligé<br>à Venise. 203  | De Grégoire XII. 326  |
| <i>Theriaque.</i> 67   | <i>Tomyris.</i> 113   |
| <i>Thomas Schurveiker</i> é-<br>crit avec les pieds. 73  | <i>Tonne monstrueuse.</i> 76  |
| <i>Thresor</i> de Munich ,<br>110. De Venise ,<br>209. De S. Marc ,<br>210. De Lorette. 321  | <i>Tour dorée.</i> 202  |
| <i>Tibre.</i> 328  | <i>Tourbe.</i> Si Erasme la<br>inventée. 9  |
| <i>Tite Live.</i> 183  | <i>Traineaux</i> de Hollan-<br>de. 4  |
| <i>Toit</i> couvert d'or. 133  | <i>Traité</i> entre l'Elec-<br>teur de Brande-<br>bourg, & le Duc de<br>Neubourg, touchant<br>le libre exercice des<br>Religions Protestan-<br>te & Romaine. 41 |
| <i>Tolentino</i> , 327. Pierre<br>Tolentino delivré<br>par Nôtre Dame de<br>Lorette. 335   | <i>Trente.</i> 148  |
| <i>Tombeau</i> de S. Ursule<br>& d'une fille d'un<br>Duc de Brabant, 48.<br>De Drusus, 60. Des<br>Electeurs de Ma-<br>yence , 61. Des<br>Comtes Palatins ,<br>77. De l'Empereur<br>Louis IV. 108. De<br>Maximilien I. 135.<br>Des Scaligers , 20.<br>159. D'Antenor ,<br>178. De Tite Live,<br>184. De l'Arioste.<br>De Placida Galla, de<br>Valentinien, d'Hon-<br>orius , du Poëte<br>Dantes , 295. 296. | <i>Troncs</i> (gros) de Vi-<br>gnes. 294  |
|  | <i>Troupe</i> de Gueux. 130   |
|  | <i>Truistes</i> sans arestes. 335   |

### V.

|   |
|---|
| <i>Vaisselle</i> de la Vier-<br>ge Marie. 312                       |
| <i>Valmanara.</i> Jardin du<br>Comte de ce nom. 174                 |
| <i>Vases</i> ( beaux ) anti-<br>ques, 210. Vases de<br>Fayence. 324 |
| <i>Velino</i> , Riviere qui se<br>precipite proche de<br>Terni. 335 |
| <i>Ve-</i>  |

# T A B L E

|                                |               |                                 |          |
|--------------------------------|---------------|---------------------------------|----------|
| <i>Venier</i> (M.)             | 253           | tion à la Vierge.               | 117      |
| <i>Venise</i> , 193. Souvent   |               |                                 |          |
| déchuë.                        | 223           | <i>Vignes</i> , 154. 173. 294.  |          |
| <i>Vent</i> (fusil à)          | 85            | Porte & Statües de              |          |
| <i>Verdure</i> perpetuelle ,   |               | bois de Vigne.                  | 294      |
| 333. Voyez <i>Prin-</i>        |               | <i>Villamont.</i>               | 230. 234 |
| <i>temps en hiver.</i>         |               | <i>Villes</i> frequentées en    |          |
| <i>Verone</i> , 154. Son Am-   |               | Hollande, 3. 39. Vil-           |          |
| phitheatre, 155. Ori-          |               | les ruïnées par des             |          |
| gine d'une Procef-             |               | bestes.                         | 58       |
| sion qui se fait tous          |               | <i>Vimpsen.</i>                 | 78       |
| les ans en cette Vil-          |               | <i>Vin</i> à bon marché, 79.    |          |
| le.                            | 164           | Vin de Venise.                  | 235      |
| <i>Verres</i> respectez en Al- |               | <i>Vinci</i> (Leonard de) ex-   |          |
| lemagne , grands               |               | tremement fort. 136             |          |
| comme des Cloches,             |               | <i>Vinsheim.</i>                | 78       |
| 86. Cent Verres dans           |               | <i>Virgile</i> du Vatican.      |          |
| un grain de pource.            |               |                                 | 211      |
|                                | 103           | <i>Vitres</i> rares en Italie.  |          |
| <i>Vers</i> sur la conception  |               |                                 | 305      |
| du Prince de Gales.            |               | <i>Vivres</i> à bon marché.     |          |
|                                | 315           |                                 | 78. 300  |
| <i>Vertu</i> sacrifiée.        | 186           | <i>Union</i> d'Utrecht.         | 37       |
| <i>Veuës</i> belles. 46. 128.  |               | <i>Université</i> d'Utrecht.    |          |
|                                | 202. 303. 328 | <i>ibid.</i> de Duisbourg,      |          |
| <i>Veturia</i> , Mere de Co-   |               | 41. de Mayence, 61.             |          |
| riolan.                        | 113           | De Heidelberg, 77.              |          |
| <i>Eia Flaminia.</i>           | 338           | De Dillinghen, 100.             |          |
| <i>Vicence.</i>                | 171           | De Ferrare.                     | 290      |
| <i>Vierge Marie</i> (la) crée  |               | <i>Voorbourg.</i>               | 13       |
| Eve, 103. Les onze             |               | <i>Voyage.</i>                  | 190      |
| mille Vierges, 48.             |               | <i>Ursule</i> (S.)              | 47. 303  |
| Statuë de la Vierge            |               | <i>Utenciles</i> de Sacrifices. |          |
| sous laquelle on lit ;         |               |                                 | 160      |
| <i>Sub tuum prasidium</i>      |               | <i>Utrecht.</i>                 | 37       |
| <i>confugimus.</i> Inscrip-    |               |                                 |          |

# DES MATIERES.

W.

Y.

|                            |     |                                     |    |
|----------------------------|-----|-------------------------------------|----|
| <b>W</b> <i>esel.</i>      | 40  | <b>Y</b> <i>vrogues.</i>            | 79 |
| <i>Willigise</i> , premier |     |                                     |    |
| Electeur de Mayen-         |     | <b>Z.</b>                           |    |
| ce, fils d'un Char-        |     |                                     |    |
| ron.                       | 61  | <b>Z</b> <i>eist</i> , belle Maison |    |
| <i>Wirnzée</i> (Lac de)    | 126 | au Comte de Naf-                    |    |
| <i>Worms.</i>              | 68  | faud'Odick.                         | 39 |

F I N.









